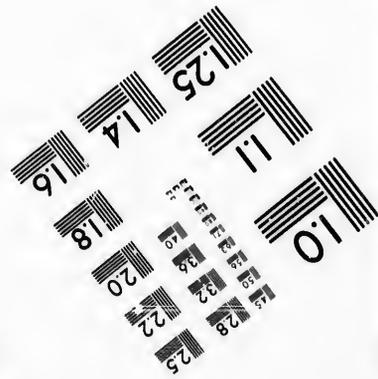
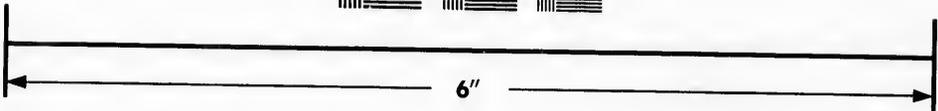
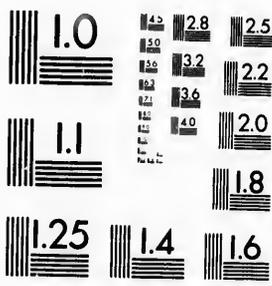


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

**CIHM
Microfiche
Series
(Monographs)**

**ICMH
Collection de
microfiches
(monographies)**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

© 1993

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Show-through/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
						✓					

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

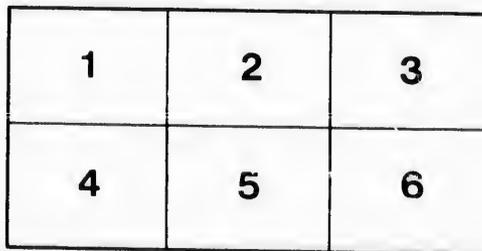
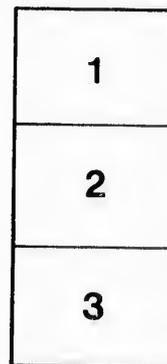
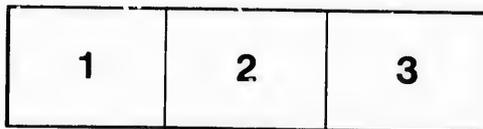
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

Ludovicus

MANUEL
DU
BACCALAURÉAT

OU
Programmes et résumés
des principales matières exigées pour les différents examens
dans la province de Québec

PARTIE LITTÉRAIRE

Examens du baccalauréat.
Examens d'admission à l'Étude du Droit, de la Médecine, de l'Art
dentaire, du Notariat, de la Pharmacie.

A. LEBLOND de BRUMATI

bachelier de l'Université de France, principal de l'Académie Commerciale
catholique de Montréal, officier d'Académie, auteur de l'histoire
de Montréal et de plusieurs autres ouvrages historiques,
membre corr. de la Société de Géographie de Lille, etc.

MONTREAL
CADIEUX & DEROME

1603 RUE NOTRE-DAME

1899

ÉLIMINÉ

BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE
DU QUÉBEC

✓
Wm. H. Brown

SEP 3 1878

MANUEL
DU
BACCALAURÉAT



MANUEL
DU
BACCALAURÉAT

OU
Programmes et résumés
des principales matières exigées pour les différents examens
dans la province de Québec

PARTIE LITTÉRAIRE

Examens du baccalauréat.
Examens d'admission à l'Etude du Droit, de la Médecine, de l'Art
dentaire, du Notariat, de la Pharmacie.

A. LEBLOND de BRUMATH

bachelier de l'Université de France, principal de l'Académie Commerciale
catholique de Montréal, officier d'Académie, auteur de l'Histoire
de Montréal et de plusieurs autres ouvrages historiques,
membre corr. de la Société de Géographie de Lille, etc.

Réjean
Olivier

8629

Ex-Libris

MONTREAL
CADIEUX & DEROME
1603 RUE NOTRE-DAME

1899

L4418

Q8

L424

Enregistré, conformément à l'acte du parlement du Canada, en
l'année mil huit cent quatre-vingt-dix-neuf, par CADIEUX &
DEROME, au bureau du ministre de l'agriculture, à Ottawa.

d
ra
ce
le
ve
nu
le
pa
pe
da
di
no
ma
C'e
et
dis

MANUEL

DU

BACCALAURÉAT

CONSEILS GÉNÉRAUX AUX CANDIDATS

La meilleure condition pour réussir aux examens, c'est d'avoir fait de *sérieuses* études scientifiques et littéraires, puisque l'examen n'est que le couronnement de ces études, et que le programme des interrogations est le résumé des programmes d'enseignement. Aussi n'avons-nous pas la prétention de donner dans notre manuel un recueil complet des connaissances exigées pour les examens ; mais, ce que l'on a vu et appris dans l'espace de quelques années, si l'on en possède le fond, on peut en avoir oublié les détails. Il importe donc que, dans les derniers temps qui précèdent l'examen, les candidats reviennent sur l'ensemble des matières exigées, non-seulement pour coordonner leurs connaissances, mais encore pour se familiariser avec leur énonciation. C'est afin d'aider les élèves dans ce travail de révision, et les candidats dans le travail de la préparation aux différentes épreuves, que ce manuel a été rédigé.

A ceux qui sont soumis aux épreuves orales, nous n'avons qu'un conseil à donner : celui de parler avec confiance et sans hésitation ; l'hésitation est toujours d'un mauvais effet, soit pour le candidat qui se trouble, soit pour l'examineur, qui augure mal du patient.

Pour répondre d'une manière satisfaisante aux examens par écrit, il faut s'habituer de bonne heure à bien comprendre les questions, et à y répondre clairement et succinctement; il faut bien se garder des digressions inutiles. Il n'est pas moins nécessaire de donner une grande attention à la signification des mots de chaque langue (grec, latin, anglais ou français), et de distinguer la signification *propre* de la signification *figurée* ou dérivée : dans ce but écrire ses réponses, chaque fois que l'occasion s'en présente, pour en contrôler l'exactitude, et pour examiner la valeur des mots et des expressions.

Appliquons ces principes à un sujet particulier d'un programme quelconque, le français. (1)

Le but de l'examen est de s'assurer d'abord si le candidat a étudié la grammaire, qui est le fondement de la langue, et ensuite s'il connaît la valeur des mots et la force des expressions, s'il comprend les idiotismes les plus originaires du français, etc.

L'étude, et non pas la *simple lecture* d'un auteur classique, aide fortement au travail nécessaire pour acquérir ces connaissances. Mais, pour étudier avec profit un auteur classique, il faut avoir certaines notions historiques, géographiques, littéraires, que tout homme instruit doit posséder. On peut exiger des candidats aux examens des preuves de ces connaissances, soit en les interrogeant sur chacune de ces matières séparément.

(1) Conseils aux aspirants à l'étude de la médecine, tirés du Journal de l'Instruction publique, du 1er mars 1884.

ce qui se fait ordinairement, soit en rattachant toutes les questions à un passage de l'auteur étudié.

Par exemple, pour étudier avec profit le *Télémaque*, il faut connaître :

1. La vie et les oeuvres de Fénelon (Histoire de la Littérature) ;
2. En particulier, le sujet du *Télémaque* (Histoire ancienne, Histoire littéraire, Géographie) ;
3. Les principes de la littérature en général, du poème épique en particulier (Littérature).
4. Les règles de la grammaire française ;
5. L'analyse grammaticale ;
6. L'analyse logique.

Pour étudier avec profit, il faut étudier avec ordre :

I. Lisez attentivement le 1er chapitre ou la 1ère scène, puis procédez d'abord à l'*analyse logique* pour vous pénétrer du sens et de la suite des idées ; en second lieu à l'*analyse grammaticale*.

II. Ne laissez aucun mot dont vous n'avez reconnu la nature et justifié l'emploi par les règles de la grammaire.

III. Ayez toujours sous la main 1o les préceptes de la littérature et de la poésie, 2o une grammaire française, 3o un dictionnaire aussi complet que possible. Quand vous rencontrez une difficulté, recourez immédiatement à ces ouvrages, car en remettant vos recherches à plus tard, vous perdez un temps précieux et votre intelligence se trouve privée des lumières nécessaires.

IV. Quand ce premier travail essentiellement grammatical aura été fait, recommencez l'étude de votre chapitre au point de vue du style et de la littérature.

V. Si vous êtes peu habitué à l'analyse, à l'application raisonnée des règles de la grammaire, tout ce travail vous paraîtra long, pénible parfois ; mais ne vous

nous n'a-
avec con-
ours d'un
able, soit
t.

aux exa-
re à bien
ement et
ions inu-
une gran-
que lan-
tinguer la
ou déri-
fois que
exactitude.
pressions.
ulier d'un

si le can-
ment de la
mots et la
tismes les

leur classi-
ar acquérir
offit un au-
ns histori-
omme ins-
didats aux
soit en les
épérament.

és du Journal

laissez pas arrêter par ces premières difficultés, et ne faites pas l'ouvrage à demi : Qui va lentement va sûrement.

VI. Avant de passer au second chapitre, assurez-vous que vous possédez bien le premier. Le second ne vous en paraîtra que plus facile, et, si vous l'étudiez avec le même soin, le troisième ne vous offrira presque plus de difficultés.

Version latine (1).—Une version latine est une série de phrases extraites d'un auteur latin, qui se suivent, s'enchaînent et roulent ordinairement sur le même sujet, et qu'il s'agit de rendre avec fidélité et en bon français.

L'épreuve de la version ne consiste pas seulement dans la traduction plus ou moins exacte du texte latin : c'est en même temps une épreuve de *style* et d'*orthographe*. Il ne suffit pas que le candidat traduise fidèlement sa version, il doit encore former des phrases où soient observées, non-seulement les règles du style, mais encore les règles de la grammaire et de l'orthographe. Il faut donc qu'il s'applique à écrire correctement en français et à bien orthographier sa traduction. Ceci est plus important qu'il ne le croit peut-être, car, dans plusieurs examens, des candidats ont été éliminés à la seule vue des fautes de français dont leur version était chargée.

Il faut avant tout faire la *construction* de chaque phrase, faire ensuite mentalement le *mot à mot* de toute la version, avant de songer à la traduire ; puis on s'occupe du *bon français*. Or, pour bien traduire une phrase, il faut quatre choses : 1o le *sens* ; 2o le *tour de phrase* ; 3o l'*expression* ; 4o le *style*.

(1) Tiré du Manuel du Baccalauréat des-lettres de E. Lefranc et G. Jeannin.

1o *Sens*.—Pour le sens il faut tâcher de bien comprendre la version dans son ensemble, et, cela fait, on traduit, en cherchant dans le dictionnaire le sens des mots qu'on ne connaît pas, (1) non-seulement dans leur espèce, mais encore dans les espèces de la même famille: ainsi, pour *abjectus*, on pourra lire, outre ce mot, *abjicere*, *abjectio*, *abjecte*. On fait aussi attention aux mots redondants, c'est-à-dire aux mots qui, sans rien ajouter au sens, ne sont employés que pour l'harmonie: tels sont souvent les verbes *versari*, *habere*, *solere*, *videri*, *viderim*, etc.

2o *Tour de phrase*.—Le latin aime le tour passif, et le français le tour actif: on peut donc quelquefois tourner le passif latin en actif français. Exemple: Darius ab Alexandro superatus est, Alexandre vainquit Darius.

Beaucoup de tours de phrase latins ont passé dans notre langue; mais il y en a qui n'y sont pas reçus, et qu'il faut remplacer par des équivalents.

Exemples: *valde insaniant qui*, qu'ils sont insensés, les hommes qui!

Pulchrè superbiens,... avec quel orgueil...

3o *Expression*.—L'expression, pour être juste, ne doit être ni contre le sens, ni en dehors, ni au-delà, ni en deçà du sens, mais *dans* le sens. Or, des neuf parties du discours qui composent un texte, il y en a quatre, le substantif, l'adjectif, le verbe et l'adverbe qui sont souvent intraduisibles par des mots de leur espèce. Alors il faut changer l'espèce du mot.

Exemples: *Damna praeteritū temporis diligentī praesentis usu sarcenda*. Il faut réparer la perte du temps passé par notre *diligence* à user du présent.

(1) Aux examens pour lesquels l'usage du dictionnaire est autorisé.

Nihil magis *flectitur* quam vox humana. Rien n'est plus *flectible* que la voix humaine.

Verba *portentose copulata*. Mots dont l'*union* est *moustrueuse*.

Dux *quasi multiplicex*. Un général qui *semble se multiplier*.

Si aucun des quatre mots ne peut être employé, on a recours aux synonymes. Exemple : Ira *celerius* ad insaniam nulla *via* est. La colère est la *passion* qui *conduit le plus promptement* à la folie.

4o *Style*.—Chaque version a son genre de style. On peut réduire à trois genres ces versions classiques : 1o Le style *simple*, qui demande de la pureté, de la simplicité, mais sans platitude ; 2o le style *fléuri*, qui veut de l'élégance, des grâces, des ornements, mais jamais étrangers au texte ; 3o le style *élevé*, qui exige de la noblesse, mais sans enflure.

Outre le style, il faut soigner l'orthographe.

Sciences.

Voici quelques observations générales qui peuvent aider le candidat dans bien des cas, où l'on a des problèmes à résoudre.

Il faut d'abord se pénétrer du sens de l'énoncé du problème, en bien comprendre les conditions, puis supposer le problème résolu, si c'est un problème de géométrie, un problème où il y ait des constructions à effectuer : discerner les relations qui lient les lignes à trouver avec les lignes données ; tirer, dans certains cas, des lignes auxiliaires ; enfin, chercher dans ses souvenirs les théorèmes qui peuvent servir à la solution demandée.

Dans les problèmes d'algèbre, on sait qu'il faut représenter les inconnues par les lettres x, y, z, \dots , les données étant représentées par des nombres, ou les lettres a, b, c, \dots ; examiner quelles opérations on aurait à faire si, la valeur de l'inconnue étant trouvée, on voulait s'assurer qu'elle remplit toutes les conditions de la question; enfin résoudre l'équation qui résulte de la mise en équation du problème. Dans les problèmes de physique, on doit chercher à quelle théorie se rapporte la question à résoudre, et voir quels sont les principes ou les formules qui peuvent être employés.

Conclusion.—Que les candidats ne se fient pas uniquement à leur mémoire; qu'ils ne croient pas suffisant d'apprendre par coeur quelques définitions ou quelques phrases du Manuel pour les répéter ensuite servilement. Il faut qu'ils acquièrent par l'étude une instruction réelle, et ils y parviendront, s'ils étudient consciencieusement les diverses matières, s'ils reviennent souvent sur leurs pas pour assurer leur route, s'ils s'interrogent eux-mêmes et se posent de différentes manières les questions qu'on peut leur adresser; enfin, si, pour graver les réponses dans leur mémoire, ils se donnent la peine de les reproduire en abrégé dans une espèce de cahier résumé ou *memento* qu'ils puissent consulter dans le cours de leur préparation.

Université Laval.

Il y a à l'Université deux classes d'élèves: les élèves *inscrits* ou élèves proprement dits, qui ont subi avec succès les examens de l'Inscription dans la Faculté des Arts, et les élèves *étudiants*, qui n'ont pas subi ces

épreuves. Pour les facultés de Droit et de Médecine, les jeunes gens qui se proposent de pratiquer comme avocats, notaires ou médecins dans la province de Québec doivent, pour être reçus à titre d'*élèves étudiants*, avoir été admis à l'étude par les bureaux respectifs du Barreau, de la Chambre des notaires et du Collège des médecins de la province de Québec. Ces deux classes d'*élèves* sont absolument sur le même pied ; toute la différence consiste en certains avantages pécuniaires faits aux premiers.

En vertu d'une loi passée en 1891, les bacheliers ès Sciences, ès Lettres ou ès Arts n'ont qu'à faire identifier leurs diplômes pour être admis à l'étude du Droit ou de la Médecine.

Collèges de la Province de Québec.

- Le Petit Séminaire de Québec.
- Le Séminaire de Nicolet.
- Le Collège de Ste-Anne de la Pocatière.
- Le Petit Séminaire de Ste-Thérèse.
- Le Séminaire des Trois-Rivières.
- Le Petit Séminaire de Rimonski.
- Le Petit Séminaire de Chicoutimi.
- Le Petit Séminaire de Sherbrooke.
- Le Collège de Lévis.
- Le Petit Séminaire de St-Hyacinthe.
- Le Petit Séminaire de Ste-Marie de Monnoir.
- Le Collège de l'Assomption.
- Le Collège Jollette.
- Le Collège St-Laurent.
- Le Collège Bourget.

Le Collège de Montréal.

Le Collège Ste-Marie, à Montréal.

Le Collège de Valleyfield.

Anciens cours Leblond et Bonnin. Cours classique,
préparation aux examens. S'adresser 355, rue St-Denis,
à Montréal.

Médecine, les
comme avo-
ce de Québec
adiants, avoir
ectifs du Bar-
Collège des
eux classes,
toute la dif-
uniaires faits

bacheliers ès
lire identifier
Droit ou de

ec.

noir.

B

A
ou
ou
suf
dan
me

A
légis
Po
Can
de I

RÈGLEMENT
CÔNCERNANT LE
BACCALAURÉAT ET L'INSCRIPTION

Dans la faculté des arts de l'Université Laval
pour les collèges affiliés

(adopté le 2 octobre 1891.)

Art. I.—Tout candidat au grade de Bachelier ès Arts, ou de Bachelier ès Lettres, ou de Bachelier ès Sciences, ou à l'Inscription, doit prouver qu'il a une connaissance suffisante des matières qui font l'objet de l'enseignement dans les collèges. A cet effet, il subit deux sortes d'examens, l'un *collégial*, et l'autre *universitaire*.

Examen collégial.

Art. II.—Les matières qui font l'objet de l'examen collégial sont :

Pour les *Lettres* : l'Histoire universelle, l'Histoire du Canada, la Géographie, les Préceptes de littérature et de Rhétorique, et l'Histoire littérale.

Pour les *Sciences* : la Chimie, l'Histoire naturelle (Botanique, Géologie, Minéralogie), et l'Astronomie.

Art. III.—L'examen sur ces matières se fait *par écrit*, dans chaque collège, de la manière et aux époques fixées par le Supérieur. C'est à celui-ci de choisir les matières, et de déterminer le nombre de points qu'il convient d'attribuer à chacune d'elles. Seulement, quand il s'agit de dresser le tableau des résultats qui doit être envoyé au Recteur de l'Université, le nombre des points conservés sur chaque matière doit être estimé en proportion d'après le *maximum* attribué à la même matière par l'article suivant du présent règlement.

Art. IV.—Nombre *maximum* des points affectés aux différentes matières :

<i>Lettres.</i> —		<i>Sciences</i> —	
Histoire universelle	10	Chimie.....	10
Histoire du Canada	8	Hist. nat. {	Botanique... 3
Géographie	6		Minéralogie.. 3
Belles-Lettres	7		Géologie..... 3
Rhétorique	7	Astronomie.....	9
Histoire littéraire,	6		—
Total.....	44	Total.....	28

Art. V.—Advenant l'examen universitaire, après la Rhétorique et la Philosophie, le résultat de l'examen collégial est ajouté au résultat de l'examen universitaire dans le tableau transmis à l'Université.

Examen universitaire.

Art. VI.—L'examen universitaire se fait par écrit, en français ou en anglais, au choix de chacun des candidats.

Examen des lettres : un thème latin, une version latine, une version grecque, une composition littéraire, un thème anglais pour les candidats de langue française, et une version anglaise pour les candidats de langue anglaise.

Art. VII.—20 points sont attribués à chacune des matières suivantes : au thème latin, à la version latine, à la version grecque ; 36 points à la composition, et 10 points au thème anglais ou à la version anglaise.

Art. VIII.—L'examen des Sciences roule sur les matières suivantes : la philosophie intellectuelle et morale, la physique, les mathématiques.

Art. IX.—36 points sont affectés à la philosophie, 25 aux mathématiques, et 16 à la physique.

Art. X.—Les questions d'examen sont faites par les Supérieurs des collèges affiliés, et tirées au sort.

Correction des devoirs dans l'examen universitaire.

1.—Pour les versions latine et grecque, les Supérieurs qui les ont choisies ont dû préalablement les diviser au meilleur de leur jugement en plusieurs parties, et distribuer 18 points entre ces diverses parties proportionnellement à leur importance relative, les deux autres points étant réservés pour l'appréciation du mérite littéraire de la traduction. La correction se fait d'abord au point de vue de l'exacte fidélité à rendre le sens contenu dans l'original. La somme des points perdus pour chaque partie ne peut jamais dépasser le nombre de points affectés à cette partie. Quand on a atteint ce nombre, on passe immédiatement à la partie suivante ; puis, en outre, on retranche trois dixièmes (0.3) de point

pour chaque faute de français ; un dixième (0.1) pour chaque faute de ponctuation et d'accentuation ; et enfin ce que l'élève peut avoir perdu sur les deux points réservés pour l'appréciation générale du devoir.

2. Pour le thème latin, on ne le divise pas ainsi par parties ; on réserve cependant deux points à répartir sur l'ensemble pour l'élégance du latin. On observe la même règle pour la correction du thème anglais, mais sans réserver de points pour l'élégance de l'anglais. Quand les fautes se sont accumulées de manière à épuiser le nombre total des points, on peut dès lors discontinuer la correction, puisque tous les points sont déjà perdus.

3. Le tarif pour les thèmes est le suivant :

Pour le thème latin :

A déduire : Barbarisme, 1 point ; solécisme, 1 ; contresens dans une proposition principale, 1 ; ponctuation, pour chaque faute, 1 ; barbarisme et solécisme réunis, 1, 2 ; phrase incomplète, v. g. verbe principal manquant, 0,5 ; enfin contresens dans une proposition incidente, 0, 2.

Pour le thème anglais :

Faute contre l'orthographe 0.3 ; contre la grammaire 0,7 ; contresens dans une phrase principale 0,5 ; contresens dans une phrase incidente 0,2 ; terme et locution impropre 0,2 ; faute de ponctuation 0.1.

4.—La version anglaise pour les candidats de langue anglaise se corrige d'après le même tarif que le thème anglais, et l'on ajoute 0.1 de point pour chaque faute d'accentuation.

5.—Pour la composition littéraire, on attribue 18 points au fond, 10 à la forme, et l'on affecte 6 points à la correction grammaticale, laquelle est jugée par une appréciation générale, et non pas par la notation de chaque

faute. Si un candidat traite un autre sujet que celui qui a été donné pour matière d'examen, son travail n'est pas apprécié.

6.—Dans les matières du second examen (philosophie, physique, mathématiques), les correcteurs doivent s'en tenir à la distribution des points telle que faite par le supérieur qui a posé les questions.

7.—A la fin d'un examen, les membres du jury, s'il n'y en a qu'un, ou les présidents réunis, s'il y a plusieurs jurys, additionnent les points conservés par les candidats, en faisant entrer dans cette addition les résultats de l'examen collégial. Ils dressent de la sorte un examen par ordre de mérite.

Classification des candidats.

1.—En dressant le tableau des résultats, les présidents des jurys distribuent les candidats en 3 catégories, suivant le nombre de points qu'ils ont conservés. La 1^{ère} comprend ceux qui ont conservé les deux tiers des points ; la 2^e ceux qui ont conservé au moins un tiers des points, et la troisième ceux qui en ont conservé moins qu'un tiers. Ainsi, dans l'examen des Lettres, le nombre total des points à conserver étant de 150, dont 44 pour l'examen collégial et 106 pour l'examen universitaire, il faut avoir conservé au moins 100 points pour appartenir à la seconde.

Dans l'examen des Sciences, le maximum des points étant de 105, dont 23 pour l'examen collégial et 77 pour l'examen universitaire, il faut avoir conservé 70 points pour appartenir à la 1^{ère} catégorie, et 35 pour appartenir à la 2^e.

2.—Aucun candidat n'est classé dans la 1^{ère} catégorie s'il obtient, même pour une seule matière, moins que le cinquième des points assignés à cette matière.

De même, aucun candidat n'est classé dans la 2^e catégorie, s'il n'a obtenu dans chaque matière, au moins le huitième des points assignés à cette matière.

Dans les deux cas, le candidat ne pourra être classé dans la catégorie à laquelle lui donnerait droit la somme totale des points conservés par lui, qu'après avoir subi un nouvel examen sur la matière ou les matières sur lesquelles il lui manquait des points. Mais ce nouveau résultat ne change pas la somme totale primitive de ses points.

3.—Pendant le candidat auquel il ne manque pas plus de deux points dans le Premier examen, et pas plus d'un point dans le Second, pour atteindre le nombre total de points requis pour la 2^e catégorie, peut, à un examen subséquent, reprendre la matière la plus faible, avec chance de pouvoir être classé dans la 1^{ère} ou la 2^e catégorie, suivant le cas, si le nouveau travail lui donne un nombre de points suffisant.

4.—Quand il s'agit de lever un obstacle ou de réparer un échec, suivant la teneur des deux articles précédents, les examens peuvent être repris immédiatement sur des questions ou des devoirs choisis par les Supérieurs des collèges. Dans les autres cas, pour les matières appartenant à l'examen universitaire, les nouveaux examens n'ont lieu qu'après les vacances, et les questions sont fournies par le Recteur de l'Université, comme dans l'examen général de la fin de l'année.

5.—Les candidats qui sont placés dans la 1^{ère} catégorie, à l'un et à l'autre examen, obtiennent seuls le degré de *Bachelier ès Arts*.

1ère catégorie
moins que le
1ère.

ns la 2e caté-
e, au moins le
ère.

ra être classé
roit la somme
rès avoir subi
matières sur
is ce nouveau
imitive de ses

manque pas
en, et pas plus
re le nombre
le, peut, à un
la plus faible,
1ère ou la 2e
vail lui donne

ou de réparer
les précédents.
ement sur des
Supérieurs des
tières apparte-
eaux examens
questions sont
comme dans

a 1ère catégo-
seuls le degré

Les candidats placés dans la 1ère catégorie au Premier examen (examen des Lettres), et dans la 2e catégorie au Second examen (examen des Sciences), obtiennent le degré de *Bachelier ès Lettres*.

Les candidats de la 2e catégorie au Premier examen, et de la 1ère catégorie au Second, obtiennent le degré de *Bachelier ès Sciences*.

Les candidats de la 2e catégorie à l'un et à l'autre examen sont admis à l'Inscription comme élèves de l'Université.

Pour ceux de la 3e catégorie, ils peuvent être admis à suivre les cours de l'Université en qualité d'étudiants *non élèves*, pourvu qu'ils soient admis à l'étude d'une profession libérale par les bureaux d'examineurs provinciaux, ou en conformité avec les lois des pays respectifs où ils se proposent de pratiquer, s'ils ne doivent pas pratiquer dans la province de Québec.

Règlement de l'Examen de Licence en philosophie.

La licence pourra s'obtenir, après deux ans de philosophie, par les élèves classés dans la seconde catégorie au second examen de l'Inscription et du baccalauréat.

Deux épreuves sont exigées du candidat :

1o Une épreuve écrite, dont le sujet sera choisi parmi les thèses déjà imprimées en petites capitales dans le programme de l'Inscription et du baccalauréat, édition de 1891.

2o Une épreuve orale, d'après la méthode syllogistique, sur toutes les questions du programme de philosophie susdit. Cependant les Interrogateurs ne pourront poser

d'objections que sur les thèses dont il est fait mention dans le paragraphe précédent.

La composition déjà faite par le candidat pour le concours du Prince de Galles pourra remplacer l'épreuve écrite spéciale.

Aucun candidat ne sera admis à l'épreuve orale, à moins qu'il n'ait conservé au moins les deux tiers des 36 points affectés à l'épreuve écrite.

Les questions de l'examen par écrit, en dehors du concours pour le prix du Prince de Galles, seront choisies par le Supérieur du collège du candidat, et l'élève doit pouvoir y répondre dans l'espace de cinq heures.

Les épreuves écrites et orales se font dans le collège du candidat ; elles seront dirigées et appréciées par un jury d'au moins quatre membres choisis par le Supérieur de ce collège parmi les professeurs de son institution, et ceux d'au moins deux autres collèges affiliés.

A l'épreuve orale, qui doit durer au moins une heure, le jury apprécie à la majorité des voix les réponses des élèves, après que chaque professeur a fini d'interroger, en leur appliquant l'une des six notes suivantes : très bien, bien, assez bien, médiocre, mal, très mal, de manière toutefois que le candidat ne connaisse pas ses notes avant la fin de l'examen. En cas d'égalité de partage des voix, l'interrogateur a voix prépondérante. Le président du jury consigne immédiatement la voix moyenne.

A la fin de l'examen, le jury examine les notes, en tenant compte de celles méritées pour la composition écrite, et le président proclame immédiatement le résultat, en prononçant l'admission ou le renvoi du candidat.

Pour que le candidat soit admis, il faut qu'il n'ait pas de note inférieure à celle d'*assez bien* ; aussi l'examen

d'un candidat est-il arrêté dès qu'on lui a infligé une note inférieure à *assez bien*.

Lorsque les *très bien* sont en majorité, et qu'il n'y a pas d'*assez bien*, le candidat est licencé *avec grande distinction* ; lorsqu'il y a plus de *bien* que de *très bien* et pas d'*assez bien*, le candidat est reçu *avec distinction* ; il est encore reçu *avec distinction*, s'il a mérité quelques *assez bien*, à condition que ces derniers soient rachetés par un nombre double de *très bien* ; dans les autres cas, il est simplement admis.

se
Ti
Cr
Se
no
de
le
y c
des
écl

(co

UNIVERSITÉ LAVAL

Programmes du Baccalauréat et de l'Inscription
dans la Faculté des Arts.

PREMIER EXAMEN

HISTOIRE UNIVERSELLE.

De la création jusqu'à Moïse (4004 av. J. Ch à
1491 av. J. Ch.)

Le monde fut créé en six jours. Le paradis terrestre se trouvait probablement en Asie Mineure, entre le Tigre et l'Euphrate. Adam et Eve eurent trois enfants : Caïn, qui tua Abel, fonda la ville d'Hénoch ; Abel, et Seth. Les descendants de Caïn, aécnants comme lui, et nommés enfants des hommes, pervertirent les enfants de Dieu, descendants d'Abel et de Seth, et Dieu envoya le déluge, qui dura 40 jours. Noé seul, avec sa famille, y échappa. Il eut trois fils: Sem, Cham et Japhet; leurs descendants, devenus trop nombreux, se séparèrent, échouèrent dans la construction de la tour de Babel (confusion des langues). Japhet alla peupler l'Europe.

Cham l'Afrique, et Sem l'Asie. Le premier ancêtre des Hébreux, Héber, était fils de Sem. Un de ses descendants, Abraham, fut choisi de Dieu pour lui former un peuple destiné à perpétuer son culte. Le fils d'Abraham, Isaac, eut deux fils : Jacob et Esau. Jacob fut le père des douze tribus. Joseph, l'un des douze fils, fut vendu par ses frères jaloux de lui à des marchands égyptiens. Devenu ministre de Pharaon, roi d'Égypte, il pardonna à ses frères, qu'il fit venir, et établit dans ce pays.

Depuis le commencement de la captivité de Babylone jusqu'à N. S. Jésus-Christ (606 av. J. Ch. à 1.)

A la suite de plusieurs révoltes des rois de Juda, Nabuchodonosor prit Jérusalem, la ruina, et brûla le temple. Les Juifs furent emmenés par lui en captivité; parmi eux se trouvait le prophète Daniel, qui prédit au roi d'Assyrie la chute de son royaume. En effet, l'impie Balthazar, successeur de Nabuchodonosor, périt dans sa capitale, prise par Cyrus. Celui-ci permit aux Juifs de retourner dans leur pays et de rebâtir le temple. Les Juifs, restés en Orient, coururent un grand danger sous Artaxerxès Longue-Main (Assuérus), dont le ministre Aman, irrité contre le juif Mardochee, oncle de la reine Esther, avait obtenu du roi le massacre des Juifs : ceux-ci furent sauvés par Esther. Sous les Perses, ils vécurent en paix, et fidèles au vrai Dieu. Alexandre-le-Grand, roi de Macédoine, dans sa guerre heureuse contre les Perses, envoya demander des subsides aux Juifs. Ceux-ci, fidèles aux Perses, refusèrent ; le grand-prêtre les sauva de la colère du vainqueur, en lui montrant, dans le livre du prophète Daniel, le récit

er ancêtre des
e ses descen-
lui former un
s d'Abraham.
b fut le père
ils, fut vendu
ds égyptiens.
e, il pardonna
ce pays.

de Babylone (Ch. à 1.)

ois de Juda.
, et brûla le
en captivité;
qui prédit au
a effet, l'imple
r, périt dans
permit aux
ebâtir le tem-
un grand dan-
érus), dont le
chée, oncle de
massacre des
r. Sous les
au vrai Dieu.
ns sa guerre
der des subsi-
s), refusèrent :
vainqueur, en
aniel, le récit

de ses victoires, annoncées d'avance. Les Juifs passèrent ensuite sous la domination de l'Égypte, puis de l'Assyrie, qui les persécuta. *Antiochus Epiphane*, roi de Syrie, prit Jérusalem, qu'il incendia en partie, et pour suivit de ses rigueurs les Juifs fidèles à leur foi. Le saint vieillard *Eléazar* fut martyrisé, ainsi qu'une mère et ses sept fils. Enfin commença la lutte héroïque où s'illustrèrent *Mathathias* et ses cinq fils les *Maccabées* ; ils firent alliance avec les Romains, et remportèrent de grandes victoires, *Jean Hyrcan* fut reconnu grand prêtre et prince des Juifs. Son fils *Aristobule* prit le titre de roi, et se déshonora, comme ses successeurs, par ses crimes. Il fut remplacé, avec l'aide du Romain *Pompée* qui prit Jérusalem, par Hyrcan II. Les guerres civiles continuèrent jusqu'à ce que *Hérode* eût été nommé par les Romains roi de la Judée. Sous lui naquit N.-S. Jésus-Christ.

Guerres Messéniennes (744 à 668 av. J. Ch.)

Cette lutte eut pour cause la jalousie mutuelle de Sparte et de Messène, et une querelle particulière en fut l'occasion. Les Spartiates furent défaits dans un 1er combat; la victoire fut indécise dans un deuxième; enfin, après cinq ans de luttes, les Messéniens, découragés par la mort de leur vaillant chef *Aristodème*, obtinrent la paix à condition de donner chaque année à leurs vainqueurs la moitié du produit de leurs champs.

Quarante ans plus tard, ils se révoltèrent. Ils prirent pour chef *Aristomène*, et eurent pour alliés les Argiens et les Arcadiens. Dans une première bataille, la victoire resta indécise, puis les Messéniens remportèrent trois grands succès. Sur le conseil de l'oracle, les Spartiates

prirent pour chef l'Athénien *Tyrée* et gagnèrent la fameuse journée des *Tranchées*. Les Mésséniens, toujours commandés par Aristomène, luttèrent, encore pendant onze ans. Ils furent à la fin dispersés, et un certain nombre d'entre eux fondèrent Messène, en Sicile.

Guerres Médiques (496 à 479 av. J. Ch.)

Les Athéniens aidèrent leurs colonies de l'Asie Mineure révoltées contre *Darius*, roi de Perse, et brûlèrent *Sardes* ; mais, après quelques échecs, ils abandonnèrent les colonies. *Darius*, roi de Perse, brûla *Milet*, et envoya contre la Grèce une 1ère expédition commandée par *Mardonius*, mais l'armée de terre fut exterminée par les Thraces, et la flotte détruite par la tempête. Il en envoya une seconde, sous les ordres de *Datis*. Toutes les villes de la Grèce se soumirent, excepté Sparte et Athènes. Les Athéniens seuls, commandés par *Miltiade*, qui avait sous lui *Aristide* et *Thémistocle*, vainquirent à *Marathon* cent dix mille Perses. Miltiade blessé fut récompensé par la prison, où il mourut. Thémistocle l'emporta sur son rival Aristide, s'empara du pouvoir, et Aristide, qui était surnommé le Juste, fut exilé.

Xerxès, successeur de *Darius*, avec un million d'hommes, fut arrêté longtemps par *Léonidas* au défilé des *Thermopyles*. Léonidas se fit tuer avec ses 300 Spartiates et ses 400 Thébains, mais non sans avoir fait un terrible carnage. Thémistocle remporta sur Xerxès la grande bataille de *Salamine*. Il restait à Xerxès, qui s'était enfui en Asie, l'armée de *Mardonius*, mais celui-ci fut vaincu et tué par *Pausanias* à *Platée*, et les restes de la flotte des Perses furent détruits à *Mycale* par *Xantippe*. La

gagnèrent la
 ésséniens, tou-
 at, encore pen-
 sés, et un cer-
 e, en Sicile.

guerre continua contre les Perses : Pausanias trahit, et fut mis à mort, mais *Cimon* força le roi Artaxerxès à reconnaître l'indépendance des colonies grecques de l'Asie Mineure.

Guerras du Péloponèse (431 à 404 av. J. Ch.)

J. Ch.)

l'Asie Mineure
 et brûlèrent
 abandonnèrent
 îlet, et envoya
 mandée par
 minée par les
 éte. Il en en-
 is. Toutes les
 té Sparte et
 s par *Miltiade*,
 vainquirent à
 de blessé fut
 e. Thémistocle
 du pouvoir, et
 t exilé.

Dans une contestation entre *Corcyre* et *Corinthe*, Athènes prit le parti de *Corcyre*, Sparte celui de *Corinthe*. Après quelques petits engagements, après une peste qui enleva *Périclès*, et un traité de paix de peu de durée, appelé *paix de Nicias*, la guerre reprit.

Les Athéniens eurent d'abord des succès ; ils exilèrent *Alcibiade*, et dès lors furent défaits ; ils le rappelèrent, et remportèrent de nouveaux succès ; ils l'exilèrent de nouveau, et, après une bataille navale gagnée par *Conon*, qui fut mis à mort, ils furent complètement vaincus à *Aigos-Potamos*. Athènes fut prise et brûlée par les Spartiates, sa flotte fut détruite, et le gouvernement donné à 30 tyrans. Cette guerre avait duré 27 ans.

Lutte de Sparte et de Thèbes (378 à 363 av. J. Ch.)

Sparte avait donc la prépondérance en Grèce, mais Thèbes la lui ravit, grâce à ses deux héros *Pélopidas* et *Epaminondas*, qui commencèrent par massacrer dans un festin les gouverneurs donnés par Sparte à Thèbes : puis ils remportèrent sur les Spartiates la grande bataille de *Leuctres*, qui plaça les Thébains à la tête de la Grèce. Après d'autres victoires, dans l'une desquelles périt *Pélopidas*, *Epaminondas* livra bataille aux Spartiates à

million d'hom-
 au défilé des
 300 Spartiates
 fait un terrible
 exès la grande
 qui s'était en-
 elui-ci fut vain-
 tes de la flotte
Xantippe. La

Mantinée. Il fut tué, en remportant une brillante victoire.

Lycurgue, Solon.

A Athènes, *Dracon* avait donné une constitution beaucoup trop sévère, qui punissait de mort les moindres fautes. *Solon* abrogea ces lois, et en porta d'autres plus sages. Il fit du tribunal l'*Aréopage* l'appui de la constitution. *Lycurgue*, le législateur de Sparte, forma avant tout un peuple guerrier ; *Solon* forma un peuple policé. Les Spartiates conservèrent plus longtemps leur indépendance ; les Athéniens, en perdant la leur, gardèrent l'empire des lettres, des sciences et des arts.

Cyrus.

Fils de Cambyse, roi de Perse, *Cyrus* commença par aider son aïeul *Astyage*, roi des Mèdes, contre le roi de Lydie, qu'il battit. Il vainquit ensuite le roi de Babylone, *Balthazar*, et prit sa capitale. Cyrus, par la mort de son père et de son grand-père, réunit les couronnes de la Perse et de la Médie. Il permit aux Juifs d'aller rebâtir leur temple. Maître de la Perse, de la Médie, de la Lydie, de Babylone, et de l'Assyrie, il se distingua par sa sagesse.

Darius Ier.

Il fut l'un des sept conjurés qui renversèrent du trône de la Perse l'imposteur *Smerdis* qui s'en était emparé grâce à sa ressemblance avec Cyrus. Darius dut la cou-

ronne à un stratagème de son écuyer. Il réprima une révolte de Babylone, perdit une armée contre les Scythes, s'empara de l'Inde, et échoua contre la Grèce.

Xerxès.

Xerxès, fils de Darius, vaincu par les Grecs à *Salamine*, à *Platée*, à *Mycale*, fut attaqué par eux dans son propre pays. Il acheta Pausanias. Il mourut assassiné.

Périclès et son administration.

Après les guerres médiques, Athènes eut comme administrateur son glorieux général *Thémistocle*, qui reconstruisit la ville et le Pirée, et mourut dans l'exil, puis *Aristide le Juste*, qui fut aussi exilé, puis rappelé; *Cimon*, fils de Miltiade; enfin *Périclès*, le premier homme qui ait donné son nom à son siècle. Grand orateur lui-même, il protégea les arts et les lettres, enrichit Athènes de monuments somptueux. Il eut le tort d'abolir l'*Aréopage*, et de donner au peuple le goût des plaisirs. Il souleva entre Sparte et Athènes une guerre dans laquelle Athènes fut vaincue. Cimon réconcilia les deux peuples, et attaqua *Artaxerxès Longue-Main*, qu'il battit. On doit à Périclès cette justice qu'en tout il ne rechercha que le bien public.

Philippe de Macédoine.

La Macédoine, d'abord colonie grecque soumise aux Perses, se rendit indépendante après la bataille de *Platée*. Son premier roi important fut Philippe, père d'A-

lexandre-le-Grand. Une guerre religieuse, la *guerre sacrée*, s'était élevée en Grèce; Philippe en profita pour prendre quelques villes grecques. Le grand orateur *Démosthène* essaya, mais en vain, de secouer la torpeur des Athéniens par ses discours les *Philippiques* et les *Olympiennes*. Quand ils prirent les armes il était trop tard, et ils furent vaincus à *Chéronée*.

Alexandre-le-Grand.

Fils et successeur de Philippe, Alexandre détruisit Thèbes, qui s'était soulevée. Il gagna ensuite sur *Darius Codoman*, roi de Perse, les victoires du passage du *Granique*, d'*Issus* et d'*Arbelles*. Maître de la Perse, il conquit l'*Inde* jusqu'à l'*Indus*, fonda *Alexandrie* en Egypte, puis retourna à Babylone. Il méditait les plus vastes projets, quand il mourut à 32 ans. Son empire fut partagé entre ses généraux.

Moïse.

Oublieux des services rendus par Joseph, les Pharaons persécutaient les Hébreux; l'un de ces rois, inquiet de l'accroissement des Israélites, ordonna de jeter dans le Nil, dès leur naissance, tous les enfants mâles de cette nation. Moïse fut caché par sa mère dans les roseaux du Nil, et recueilli au palais même par la fille du roi. Plus tard, ayant reçu de Dieu le don des miracles, avec l'ordre de sauver les Israélites, il força, par les dix plaies d'Egypte, Pharaon à les laisser partir. Pharaon, regrettant l'autorisation qu'il avait donnée aux Juifs, les poursuivit et fut englouti avec une puissante armée, dans la

mer Rouge, qui s'était ouverte pour les Hébreux. Ceux-ci furent nourris par la manne dans le désert où ils errèrent, pendant 40 ans, Moïse reçut le Décalogue sur le mont Sinaï, et mourut sur le mont Nébo.

David et Salomon.

Le 1er roi des Hébreux, Saül, remporta de grandes victoires, mais ayant un jour osé prendre la place du grand-prêtre pour un sacrifice, il fut rejeté de Dieu; sur l'ordre du Seigneur, Samuel sacra roi David, jeune berger de la tribu de David, qui auparavant avait tué le géant Goliath. Il fut l'un des plus grands rois d'Israël; il augmenta son empire, et rendit ses sujets heureux. Il eut pour femme une femme d'un de ses officiers, fit périr ce duc, et fut puni de ce crime par la perte de son fils Absalon, qui s'était révolté. Son autre fils Salomon lui succéda. Celui-ci reçut du Seigneur la sagesse et d'immenses richesses; il fit bâtir le fameux temple de Jérusalem. Il mourut vers la fin de sa vie dans des excès honteux, et Dieu lui annonça que son royaume serait divisé. En effet, après sa mort, son fils Roboam se refusa à une diminution d'impôts, et vit dix des tribus se séparer de lui pour prendre Jéroboam comme roi, et Samarie comme capitale: elles devinrent le royaume d'Israël. Roboam ne conserva que les tribus de Juda et de Benjamin, plus tard celle de Lévi, qui formèrent le Royaume de Juda, avec Jérusalem pour capitale.

Rome sous la royauté (753 à 509 av. J. Ch.)

L'Italie fut primitivement habitée par les *Pélasges*, qui marquèrent leur passage par des constructions colossales. Après eux vinrent les Sicanes, les Ligures, les Etrusques ; mais la véritable race italienne habitait le *Latium*. *Enée*, fils de Vénus et d'Anchise vint, après la chute de Troie, habiter au Latium, où régnait le roi *Latinius*, dont il épousa la fille. Son fils *Ascagne* lui succéda, et fonda *Albe-la-Longue*. Après le règne successif de douze *Sylvius*, vinrent *Numitor* et *Amulius*. Le premier devait avoir la couronne, mais Amulius s'en empara, bannit son frère, tua son neveu, et obligea *Rhœa Sylvia*, sa nièce, à entrer chez les Vestales pour se vouer à une virginité perpétuelle. Rhœa eut cependant deux jumeaux *Romulus* et *Rémus* ; elle fut enterrée vive, et les deux enfants furent abandonnés. Allaités par une louve et élevés par des bergers, ils détrônèrent plus tard leur grand'oncle Amulius, et rétablirent Numitor sur le trône. Ils obtinrent en récompense le pays entre le Tibre et la route d'Albe, et y fondèrent la ville de *Rome* (753 av. J. Ch.). Romulus tua Rémus dans un accès de colère, et fut élu roi. Il accueillit tous les brigands qui se présentèrent, et, comme ils n'avaient pas de femmes, ils enlevèrent dans une fête celles des *Sabins*. La guerre s'éleva : au milieu du combat, les Sabines se jetant entre les deux armées, parvinrent à unir les deux peuples, qui dès lors n'en formèrent plus qu'un. Romulus mourut assassiné par les sénateurs. Il avait fondé le sénat, partagé le peuple en *patriciens* et en *plébcien*s, et l'avait organisé militairement.

2^e Roi. *Numa Pompilius*, créateur des institutions religieuses, était Sabin. Il créa les *flamines*, les *augures*, les

prêtres, réforma le *calendrier*, fit bâtir le temple de *Vesta*, et celui de *Janus* aux portes ouvertes pendant la guerre, et fermées pendant la paix.

3e Roi. Tullus Hostilius, Romain belliqueux, lui succéda. Il déclara la guerre aux *Albains*. Après des succès balancés, on convint de régler le différend par un combat singulier : les trois Romains, les Horaces, furent vainqueurs des trois Curiaces. La guerre n'en continua pas moins, mais *Albe* fut vaincue.

4e Roi. Ancus Martius, Sabine, lui succéda. Il rétablit les cérémonies religieuses négligées par son prédécesseur. Il fonda le port d'*Ostie*, à l'embouchure du *Tibre*.

5e Roi. Tarquin l'Ancien vainquit les peuples voisins, embellit Rome, fut assassiné.

6e Roi. Servius Tullius, fils d'un esclave, succéda à son beau-père. Il rétablit le *cen*s pour la répartition des impôts. Il fut égorgé par son gendre.

7e Roi. Tarquin le Superbe, fils de *Tarquin l'Ancien*, tyrannisa les Romains, embellit Rome, et éleva le *Capitole*. Un de ses fils, ayant attenté à l'honneur de *Lucrece*, celle-ci se tua. Alors *Brutus*, aidé des parents de *Lucrece*, souleva l'armée. *Tarquin* s'enfuit, et la *République* fut proclamée.

La République jusqu'à la prise de Rome par les Gaulois (509 à 390 av. J. Ch.)

Le Sénat devait faire les lois, et le pouvoir exécutif était confié à deux magistrats annuels, les *Consuls*, dont l'un présidait le Sénat, et l'autre commandait les armées. *Brutus* fut le premier ; il fit périr ses fils, qui avaient conspiré, et fut tué dans une bataille contre les *Vétiens*. *Tarquin le Superbe* avait rallié à sa cause le roi

des Etrusques *Porsetina*, qui vint assiéger Rome. Le Romain *Horatius Cocles* défendit tout seul un pont jusqu'à ce que ce pont eût été coupé. Un autre *Mucius Scaevola*, entra dans le camp de Porsetina pour le tuer : ayant été découvert, il plaça sa main sur des charbons ardents pour prouver son stoïcisme. Effrayé de la fermeté de ses ennemis, Porsetina conclut la paix et se retira. Tarquin souleva alors tout le Latium. Rome eut un dictateur, *Posthumius*, qui vainquit les ennemis au lac Régille. Les patriciens étaient devenus tout-puissants ; mécontents, les plébéiens se retirèrent sur le Mont Sacré. *Ménénius Agrippa*, par son apologue des membres révoltés contre l'estomac, rétablit la concorde. On nomma des tribuns du peuple pour défendre au sénat les intérêts des plébéiens, et des édiles pour le soin des édifices. *Coriolan* vainquit les Volsques, mais, comme on lui refusait le consulat, il passa aux Volsques, et vint avec eux camper devant Rome. Cédant aux prières de sa mère, il se retira. Véies ayant recommencé la guerre, la famille des *Fabius* obtint la permission de faire seule cette expédition : 306 d'entre eux furent massacrés, et un seul, qui devint la tige de cette illustre famille, échappa au carnage. Les *Equés* firent prisonnière une armée romaine, puis furent défaits par le dictateur *Cincinnatus*, qui retourna ensuite modestement à sa charue. Les *décemvirs* rédigèrent la loi des douze Tables, mais l'un d'eux, *Appius*, ayant voulu déshonorer une jeune fille, fut égorgé, et les *décemvirs* furent renversés par le peuple amenté.

Camille, vainqueur des Véiens et des Falisques, se fit exiler à force d'orgueil. Les Gaulois, maîtres déjà de l'Italie septentrionale, qu'ils nommaient Cisalpine, attaquèrent *Clusium*, qui demanda secours aux Romains. Ceux-ci envoyèrent comme négociateurs les *Fabius* qui,

contrairement aux droits des gens, combattirent avec les habitants de Clusium. Les Gaulois furieux gagnèrent la grande bataille de l'*Allia*, prirent Rome, massacrèrent les habitants et les sénateurs, mais furent arrêtés par le Capitole. Fatigués de la longueur de ce siège, ils acceptaient une rançon, quand Camille arriva, annula le traité, et remporta la victoire. Il fut appelé le *2e fondateur de Rome*. Dans une 2e invasion, les Gaulois furent défaits sur l'*Anio* par Camille, dictateur. Les Gaulois, vaincus dans une 3e et une 4e invasions, signèrent une paix de 50 ans, qu'ils observèrent.

La République depuis la prise de Rome jusqu'aux Guerres Puniqnes (390 à 264 av. J. Ch.)

Les peuples du Latium s'étant soulevés, furent soumis par le consul *Manlius Torquatus*, qui fit décapiter son fils, pour avoir combattu hors des rangs sans permission. Les *Sammites*, et quelques autres peuples se soulevèrent, firent prisonniers dans les *Fourches Caudines* le consul *Posthumius* et l'armée romaine, et les firent passer sous le joug ; mais l'année suivante Rome l'emporta, fit essayer le même affront aux Sammites, et soumit l'Apulie. A force de victoires sanglantes, le dictateur *Papirius* finit par soumettre le Samnium. Rome, maîtresse alors de l'Italie Centrale, attaqua Tarente, au sud : celle-ci appela à son secours *Pyrrhus*, roi d'Épire, qui gagna les batailles d'*Héraclée* et d'*Asculum* ; mais effrayé des pertes qu'il avait subies, il se retira. Rappelé en Grèce par Tarente, il perdit la bataille de *Bénévent*, et se retira à Argos, où il fut tué par une vieille femme. Rome devint maîtresse de l'Italie méridionale.

Guerres Puniques (264 à 146 av. J. Ch.)

Rome, appelée à l'aide des *Mamertins* contre les Carthaginois, maîtres de l'Afrique, battit ces derniers en Sicile, et imposa à leur allié *Hieron* un traité de 40 ans qu'il observa. Grâce au consul *Duilius*, les Romains gagnèrent leur première bataille navale, et, après une nouvelle victoire du consul *Régulus*, ils portèrent la guerre en Afrique même. *Régulus*, vaincu aux portes de Carthage par *Xantippe*, général des Carthaginois, fut fait prisonnier. Envoyé comme négociateur, il détourna les Romains de la paix, et périt à Carthage dans les tourments. Les Romains perdirent dans le port de *Drépane* leur flotte commandée par *Claudius Pulcher*, et leurs forces furent tenues en échec pendant 7 ans dans la Sicile par *Amilcar Barca*, père du grand Annibal. Rome construisit une nouvelle flotte, remporta la victoire aux *Iles Egates*, et affama *Amilcar* en Sicile. Les Carthaginois obtinrent la paix, durent quitter la Sicile, et payer 3000 talents : ils soumièrent alors le nord de l'Afrique, et Rome le nord de l'Italie.

2e Guerre Punique.

Le fils d'*Amilcar*, *Annibal*, ayant pris Sagonte, en Espagne, les Romains commencèrent la guerre. *Annibal* traversa l'Espagne, passa les Alpes, et entra en Italie. Aidé par les Gaulois, il gagna les batailles de *la Trébie* et du *lac Trasimène*. *Fabius Maximus*, surnommé le Temporisateur, détruisait l'ennemi en détail, quand la jalousie de ses rivaux à Rome le força à abdiquer la dictature. Il fut remplacé par *Paul-Émile* et *Varron*, qui perdirent

70000 hommes à la désastreuse bataille de *Cannes*. Annibal, affaibli par ses victoires, attendit des renforts à Capoue. Carthage, ayant refusé de lui en envoyer, il souleva contre Rome plusieurs peuples, qui furent battus. *Publius Scipion* (l'Africain) soumit l'Espagne, vainquit les troupes carthaginoises, et pénétra en Afrique. Carthage effrayée, rappela Annibal, qui fut vaincu par Scipion à *Zama*, et elle dut signer un traité, par lequel elle perdait sa flotte, et ses possessions hors d'Afrique.

Suites de la 2e Guerre Punique.

Flaminius vainquit à *Cynoséphales* le roi de Macédoine *Philippe*, et donna la liberté à la Grèce. Rome obtint de Carthage l'exil d'Annibal, qui se retira chez *Antiochus*, roi de Syrie. Celui-ci fut battu à *Magnésie* par le frère de Scipion l'Africain, *Lucius Scipion*, qui reçut le surnom d'*Asiatique*, et Rome enleva à Antiochus l'Asie Mineure. Annibal, retiré chez *Prusias*, roi de Bythinie, et sur le point d'être livré aux Romains, s'empoisonna. *Persée*, fils et successeur de Philippe III, roi de Macédoine, remporta d'abord de brillants succès sur les Romains, puis fut vaincu à *Pydna* par *Paul-Émile*, et la Macédoine fut réduite en province romaine. La Grèce, vaincue à *Leucopétra*, subit le même sort.

3e Guerre Punique.

Caton, envoyé en Afrique sur la demande de Carthage, qui se plaignait des empiètements du roi de Numidie *Massinissa*, chargé par les Romains de surveiller les Car-

thaginois, terminait tous ses discours par ces mots : Delenda est Carthago. La guerre éclata entre Massinissa et Carthage : celle-ci vaincue reçut des Romains l'ordre de déposer les armes. Elle s'exécuta : aussitôt les Romains ordonnèrent la destruction de la ville, et, malgré une héroïque résistance, la ville fut prise et détruite par *Scipion Emilien*, l'Afrique réduite en province romaine.

Les Gracques.

Tibérius et Caius Gracchus avaient pour mère Cornélie, fille du vainqueur d'Annibal. Nommés tribuns, ils proposèrent la *loi agraire*, au détriment des riches patriciens. Ils furent tués tous les deux par la populace soulevée par les patriciens.

Rivalité de Marius et de Sylla.

Marius, né à *Arpinum* de parents obscurs, était rude et sévère. Rome venait de déclarer la guerre à *Jugurtha*, qui avait usurpé le trône de Numidie au détriment de ses deux cousins, dont il était le tuteur. Celui-ci, d'abord vainqueur, fut ensuite battu et fait prisonnier par Marius. Une immense armée de *Cimbres* et de *Tentons* ayant envahi l'Italie et écrasé cinq armées romaines, on envoya Marius, qui vainquit les Tentons à *Aix* (Pourrières) et les Cimbres, qui y perdirent 110,000 hommes, à *Verceil*. Il reçut le titre de *3e fondateur de Rome*. Alors commença la *Guerre Sociale* : les Italiens se révoltaient pour conquérir les droits civils et politiques, dont jouissaient les citoyens romains.

Ils furent défaits par Sylla, devenu dès lors le rival de Marius. Rome, ayant chargé ce dernier de la guerre contre *Mithridate*, Sylla mit à prix la tête de son rival, répandit l'incendie dans Rome, puis marcha contre *Mithridate*, qu'il battit. Marius revint à Rome, altéré de vengeance, et mit tout à feu et à sang. Il mourut de ses excès. Sylla accourut à son tour, vainquit les partisans de Marius, égorga 6000 Samnites et 12000 Prénestins, et vendit à l'encan des villes entières. Il se fit élire dictateur, rendit la République aristocratique, puis abdiqua. Il mourut d'une horrible maladie.

Guerres civiles causées par les deux triumvirats

(60 à 31 av. J. Ch.)

1er triumvirat.

Jules César naquit à Rome de l'illustre famille Julia. Grand écrivain, grand homme de guerre et grand orateur, il parvint au pouvoir en flattant le peuple. Il forma avec *Crassus* et *Pompée* le 1er triumvirat. Après avoir fait exiler ses deux ennemis *Cicéron* et *Caton*, il partit pour la guerre des Gaules, fut battu par *Vercingétorix* à *Gergovie*, mais le vainquit et le fit prisonnier à *Alésia*, et la Gaule fut réduite en province romaine. *Clodius*, qui avait été laissé à Rome par César, remplit la ville de ses violences, et fut tué par *Milon*. *Crassus*, ayant attaqué les Parthes, fut vaincu et tué. *Pompée* alors fut nommé seul consul. César, l'idole du peuple, arrivait de Gaule, il franchit le Rubicon et marcha contre *Pompée*. Vaincu d'abord à *Dyrachium*, il remporta ensuite la grande bataille de *Pharsale*. *Pompée* se réfu-

gia à la cour de *Ptolémée*, roi d'Égypte, où il fut assassiné. César vainquit en Asie *Pharnace*, ami de Pompée, puis *Caton d'Utique* à la bataille de *Thapsus*. Caton vaincu se tua. Il était célèbre par sa vertu et son désintéressement. Les fils de Pompée furent écrasés à *Munda*, en Espagne. Dès lors César victorieux fit tout pour le bonheur du peuple. Il songeait à la conquête du monde, quand il fut poignardé dans le sénat par les républicains *Brutus* et *Cassius*, qui redoutaient l'absolutisme.

2e triumvirat.

Antoine, ami et lieutenant de César, profitant de la fureur du peuple contre les assassins, saisit le pouvoir : avec *Lépide*, ancien maître de la cavalerie, et *Octave*, neveu et fils adoptif de Jules César, il forma le 2e triumvirat. Ils renouvelèrent les proscriptions de Marius et de Sylla : 300 sénateurs et 2000 chevaliers furent mis à mort. Lépide immola son frère, Antoine son oncle, et Octave *Cicéron*. Ils marchèrent contre Brutus et Cassius qu'ils vainquirent à *Philippes*. Le fils du grand Pompée, *Scxtus Pompée*, remporta quelques succès, puis fut vaincu et égorgé. Octave et Antoine se débarrassèrent de Lépide, en lui enlevant toutes ses dignités, puis luttèrent entre eux. Sur le désir de *Cléopâtre*, reine d'Égypte, Antoine livra une bataille navale à *Actium*. Au milieu du combat, les vaisseaux de Cléopâtre prirent la fuite. Antoine vaincu se tua. Cléopâtre se fit piquer par un asple, l'Égypte fut réduite en province romaine, et Octave devint seul maître de l'empire.

L'Empire sous les empereurs de la maison d'Auguste (31 av. à 68 ap. J. Ch.)

I. Auguste.—Octave prit le nom d'Auguste, le titre d'Imperator. Il s'appliqua à ménager les ordres de l'Etat, divisa l'Empire en 28 provinces, abandonna au Sénat celles qui étaient complètement soumises, et se réserva les autres, pour avoir les légions sous sa main. Il s'attacha le peuple par des divertissements et des distributions de blé, affecta la plus grande affabilité, et prodigua l'or et l'argent. Il exclut les esclaves de l'armée, régla la solde des soldats et mit plus d'ordre dans la perception des impôts. Il fit construire 4 flottes, et l'Etat eut son trésor. Son siècle fut l'âge d'or de la littérature latine : Mécène, son ami, très riche, protégea aussi le talent. Virgile, Horace, Ovide, Propertius, et Tibulle, se distinguèrent dans la poésie ; Tite-Live, Trogu-Pompée dans l'histoire. Auguste encouragea les arts, en multipliant à Rome les palais et les temples. Son règne, quoique pacifique, vit des révoltes : *Drusus* et *Tibère*, ses généraux, étendirent l'empire jusqu'au Danube. *Varus*, gouverneur romain en Germanie, abusa de son pouvoir, fut défait par les Germains, commandés par *Arminius*, à *Teutberg*, et fut massacré avec ses légions : Auguste en fut inconsolable. Tibère et Germanicus vengèrent cette défaite. Auguste, ayant perdu tous ses enfants, désigna pour lui succéder Tibère, enfant de sa seconde femme, en lui faisant adopter *Germanicus*, qui était le fils de *Drusus*, et qui s'était distingué en Germanie. Auguste mourut l'an 14 ap. J. Ch.

II. Tibère, était d'un caractère dissimulé. Craignant la popularité de Germanicus, désigné pour lui succéder, il le fit empoisonner par *L. Pison*, qu'il abandonna ensuite

à la fureur du peuple. Il fit périr tous les hommes remarquables par leur mérite, leur naissance, ou leurs richesses. Un de ses courtisans les plus méprisables, *Séjan*, devint son favori. Séjan, enivré de sa puissance, songea au pouvoir suprême ; il osa faire périr *Drusus*, fils de Tibère, et livra au bourreau la femme et les enfants de Germanicus ; *Caligula* seul échappa à la mort. Tibère, retiré dans l'île de Caprée, où il se livrait à ses passions, s'inquiéta de la puissance de Séjan, le fit mettre à mort, mais n'en devint ensuite que plus cruel. Il mourut exécuté par le peuple, et rongé par les remords.

III. *Caius Caligula*, fils de Germanicus, avait été élevé dans les camps. D'abord très bon, il devint, à la suite d'une maladie, un monstre de cruauté. Pour remplir ses coffres, il envoyait à la mort les plus riches d'entre ses sujets.

IV. *Claude*, fils de Drusus, et neveu de Tibère, n'était qu'un imbécille. Sous lui les Romains conquièrent le sud de la Grande-Bretagne, la Thrace, et prirent la Palestine à la Syrie, et soumièrent les Maures d'Afrique. Il fit mettre à mort sa femme, la débauchée *Messaline*, et épousa *Agrippine*, qui lui fit prendre pour successeur son fils à elle, Néron, au détriment de Britannicus, fils de Claude, et l'empoisonna ensuite.

V. *Néron*, empereur à 17 ans, d'abord très bon, devint le tyran le plus cruel. Il fit périr sa femme Octavie, Britannicus, sa mère Agrippine, sa tante, ses précepteurs *Burrhus* et *Sénèque*, et sa 2^e femme Poppée. Il incendia Rome, pour contempler cette scène, qui dura six jours, et rejeta ce crime sur les chrétiens, dont il ordonna la première persécution, qui fut effroyable. *St-Pierre* et *St-Paul* y furent martyrisés. Il se fit bâtir un palais immense, la Maison d'Or. Il fit périr le poète *Lucain*, l'auteur de la *Pharsale*. Sous lui les Romains, comman-

dés par *Corbulon* et *Suétonius*, se couvrirent de gloire. Corbulon contre les Parthes, Suétonius contre la Grande-Bretagne. *Vindex* ayant alors soulevé les Gaules, et Galba s'étant fait reconnaître empereur, Néron s'enfuit et se fit égorger par son secrétaire.

L'Empire sous les Flaviens (68 à 96).

Galba, âgé de 73 ans, succéda à Néron, dont il mit à mort les ministres. Il fut assassiné par les prétoriens, parce qu'il résistait à leurs prétentions.

Othon se montra clément et habile ; vaincu à *Bédriac* par *Vitellius*, il se tua.

Vitellius, célèbre par sa gourmandise et sa cruauté, fut mis en pièces par la populace, et remplacé par *Vespasien*.

Vespasien, chef de la 1^{ère} famille flavienne, envoya son fils *Titus* réprimer une révolte des Juifs. Après un blocus qui amena dans la ville une famine épouvantable, Jérusalem fut détruite, et le temple brûlé.

Titus fut un prince excellent. Sous lui le Vésuve ensevelit sous les cendres les villes d'*Herculanum* et de *Pompéi*. *Titus* fut empoisonné par son frère *Domitien*.

Domitien, d'abord doux et clément, enrichit Rome de monuments magnifiques. Bientôt il se laissa aller à la cruauté, et fit la 2^e persécution. Son général *Agricola* prit la Grande-Bretagne jusqu'à l'Ecosse, et fut empoisonné par le tyran, qui fut assassiné à son tour par sa propre femme. La famille des Flaviens s'éteignit avec *Domitien*, le dernier des douze Césars.

L'Empire sous Antonin, Marc-Aurèle, et Commode (138 à 192.)

Antonin, surnommé le Pieux, eut un règne tranquille.

Marc-Aurèle était bon et humain, cependant il ordonna la 4^e persécution. Sous lui les Mareomans, ayant eerné une armée romaine, une légion surnommée depuis *Fulminante*, composée de chrétiens, mourait de soif : elle s'adressa au Dieu des chrétiens, et aussitôt une pluie abondante la sauva. *Commode*, son fils, cruel et débauché, mourut assassiné.

De Dioclétien jusqu'au triomphe de Constantin (284 à 313.)

Dioclétien fut le premier qui partagea l'empire. Il en donna la moitié à Maximin, et créa deux Césars. Il y eut 4 capitales et 4 cours ; on appela ce gouvernement *tétrarchie*. Ces quatre souverains vainquirent partout les barbares. Dioclétien ordonna la 10^e persécution, qui fut si cruelle qu'on l'appela *l'ère des martyrs*. Il mourut, et les deux Césars *Galère*, et *Constance Chlore* prirent le nom d'Auguste, en créant deux autres Césars. Galère était cruel, Constance Chlore doux et humain. A la mort de ce dernier, son fils Constantin lui succéda.

Constantin. Il y eut un moment 6 empereurs, puis Constantin resta seul maître. Il se déclara en faveur du christianisme, réunit à *Nicée* le 1^{er} concile oecuménique, qui condamna l'hérésie d'*Arius*. Il fonda une capitale chrétienne, *Byzance* (Constantinople). Il avait pourtant gardé quelques erreurs du paganisme. Il fit des lois très sages, et fut surnommé le *Grand*. Son empire fut par-

tagé entre ses deux fils. Après quelques autres empereurs, les deux fils de *Théodose* se partagèrent l'empire : *Honorius* eut l'empire d'Occident, avec Rome comme capitale, et *Arcadius* l'Orient, avec Constantinople comme capitale. Les grandes invasions commencent avec le *Moyen-âge*.

Invasions des Barbares et leur établissement.

L'an 407, les *Bourguignons* s'établissent en Helvétie ; les *Suèves*, les *Alains*, et les *Vandales* en Espagne ; les *Vandales* s'établissent aussi dans le nord de l'Afrique. Les *Visigoths*, après avoir saccagé Rome, occupèrent le midi de la France, dont les *Francs* prirent le nord. La Grande-Bretagne tomba au pouvoir des *Angles* et des *Saxons*. Le dernier roi de Rome *Augustulus* fut chassé de Rome, et *Odoacre*, chef des *Hérules*, se fit proclamer roi d'Italie (476).

Théodoric.

Un des plus grands rois barbares, vint à la tête des *Ostrogoths* attaquer les *Hérules*, alors maîtres de l'Italie, gagna sur eux trois grandes victoires, et les déposséda. Il conseilla aux Romains leur législation, mais comme il était arien, il persécuta les catholiques.

St-Léon.

Dit le Grand (Léon 1er). élu en 440, condamna les hérésies d'*Eutychès* et des *Manichéens*. Il parvint par son éloquence à dissuader *Attila* de venir ravager Rome.

mais ne put préserver cette ville des fureurs de Genséric.

Justinien.

Empereur d'Orient. Son règne fut illustré par ses deux généraux *Bélisaire* et *Narsès* ; le premier se distingua contre les Perses, puis contre les Vandales d'Afrique ; Bélisaire fit de l'Afrique un exarchat de l'empire d'Orient, et repoussa une invasion des Avars. Narsès, de son côté, détruisit le royaume fondé en Italie par Théodoric. Justinien fit rédiger le code de lois appelé *Code Justinien*, qui est devenu la base de toutes les législations modernes.

St-Grégoire le Grand.

Pape en 590, chercha à convertir les Lombards, les Goths ariens et les Bretons. Il continua la liturgie de la messe, et établit le *rit grégorien*. Il laissa entre autres travaux le *Sacramentaire* et l'*Antiphonaire*.

Mahomet.

Fondateur de la religion musulmane, naquit à *la Mecque*. Depuis son mariage, à l'âge de 25 ans, avec une riche veuve, jusqu'à l'âge de 40 ans, il mena une vie de retraite et d'étude, se préparant à donner à l'Arabie l'unité politique et religieuse, par l'union dans le culte d'un seul Dieu, des diverses religions qui la divisaient, à savoir : l'idolâtrie, le sabéisme et le judaïsme. Il convertit d'abord sa famille et ses amis, puis prêcha publique-

ment. Il éprouva une forte opposition à la Mecque, et fut obligé de s'enfuir à *Médine*. C'est de cet événement, qu'on place au *16 juillet 622*, que date l'ère des Mahométans, appelée l'*Hégire*. Il s'empara de la Mecque, et il avait conquis l'Yémen et le Nedjed quand il mourut. Sa religion se trouve dans le Cor

Haroun-al-Raschid.

Eleva l'empire des califes à un haut degré de splendeur, fit d'immenses conquêtes en Asie, sollicita l'alliance de Charlemagne, protégea les arts et les lettres, mais on lui reproche sa cruauté. Il mourut en 809.

Othon le Grand.

Empereur d'Allemagne en 936, rendit tributaires le Danemark, la Pologne et la Bohême, fit nommer Léon VIII pape à la place de Jean XII qui s'était déclaré contre lui, et réunit l'Italie à l'empire d'Allemagne. Il étouffa des révoltes, et mourut comblé de gloire; mais le droit qu'il s'était arrogé de désigner les papes et de les déposer, devait susciter après lui une lutte formidable entre les pouvoirs spirituel et temporel.

Frédéric Ier Barberousse.

Empereur d'Allemagne en 1152, échoua dans une expédition contre les Etats du Pape. Il prit part à la 3e croisade, remporta quelques avantages sur les Turcs, mais

son armée fut détruite par les maladies, et lui-même périt dans une rivière.

Henri IV d'Allemagne.

Empereur en 1075, fit un trafic honteux des dignités ecclésiastiques. Cité à comparaître devant le pape Grégoire VII, il refusa, et fut déposé par la *Diète de Worms*. Alors commença entre l'Empire et la Papauté la grande querelle des *Investitures*. Henri excommunié se soumit, puis se révolta, créa un antipape, fut déposé par la Diète de Mayence, et mourut dans l'indigence.

Frédéric II d'Allemagne.

Empereur en 1197, avait fait voeu de combattre les infidèles. Il ne s'y décida qu'après avoir été excommunié. Cette croisade fut terminée sans combat. Il traita à prix d'or avec le sultan de la reddition de Jérusalem dont il se fit couronner roi. La Lombardie s'étant soulevée, il sacagea Milan, pilla les églises, et commit d'horribles cruautés. Il fut excommunié, déclaré déchu de ses droits, et mourut empoisonné.

St-Grégoire VII.

Dans la querelle des Investitures, força l'empereur d'Allemagne à s'humilier; mais ce dernier l'emporta ensuite, et vint attaquer Rome. Le pontife fut rétabli sur le trône par le Normand *Robert Guiscard*.

Innocent III.

Excommunia Philippe-Auguste, puis Jean Sans Terre. Il tint le 4e concile de Latran, et fit prêcher la 4e croisade.

Les Croisades (1095 à 1270).

1ère Croisade.—Le pape Urbain II prêcha la 1ère croisade à Clermont (1095), et les populations de la France, de l'Italie et de l'Allemagne, électrisées à la voix de *Pierre l'Ermitte*, levèrent au cri de "Dieu le veut!" Les croisés gagnèrent les batailles de *Nicée* et de *Dorylée*, et prirent Jérusalem. *Godofroy de Bouillon*, leur chef, élu roi de Jérusalem, se contenta du titre de "Baron du St-Sépulcre." Il gagna encore plus tard la bataille d'*Ascalon*.

2e Croisade.—Louis VII, dit le Jeune, ayant, dans une guerre contre son vassal le comte de Champagne, brûlé 1300 personnes dans l'église de Vitry, entreprit, à la voix de *St-Bernard*, la 2e croisade, en expiation de son crime. Elle fut plus malheureuse que la première. Louis VII n'avait plus que le quart de son armée quand il arriva à Antioche; néanmoins, il se rendit à Jérusalem. Il échoua au siège de Damas, et dut se retirer, laissant le royaume de Jérusalem dans la plus grande détresse.

3e Croisade.—A la voix de *Guillaume de Tyr*, le roi de France *Philippe-Auguste*, le roi d'Angleterre *Richard Cœur de Lion* et l'empereur d'Allemagne *Frédéric Barberousse* partirent pour la 3e croisade (1189). Le dernier périt en passant une rivière. Les deux premiers brillèrent au siège de *St-Jean d'Acre*; la ville prise, Philippe-

Auguste retourna dans son royaume. Richard demeura encore en Palestine, où il se rendit la terreur des Turcs. A son retour, il resta quelque temps prisonnier en Allemagne.

4e Croisade. (1200) Elle ne dépassa pas Constantinople, et son chef *Beandoin*, comte de Flandre, fut nommé empereur d'Orient.

La *5e Croisade* n'eut aucun succès.

6e Croisade.—Son chef Frédéric II, empereur d'Allemagne, s'empara de Jérusalem sans combat.

7e Croisade.—Louis IX (St-Louis) se dirigea vers l'Égypte (1248) prit *Damiette*, mais fut fait prisonnier à *Mansourah* avec son armée, et dut rendre Damiette.

8e Croisade.—Dans une 8e croisade, en 1270, Louis IX débarqua en Tunisie. Ses troupes furent atteintes de la peste, et lui-même en mourut. Charles, son frère, conclut une paix honorable avec le roi de Tunis, et l'armée s'en retourna, après avoir salué roi Philippe III le Hardi.

Gengis-Khan.

Né en 1155, d'abord simple chef d'une horde mongole, devint souverain de tous les Mongoïs, et conquit la Tartarie, la Chine septentrionale, la Corée, la Perse, le sud de la Russie, etc. En mourant, il partagea ses États entre ses quatre fils.

L'Allemagne depuis la mort de Frédéric Barberousse jusqu'à l'extinction des Hohenstauffen (1190 à 1258)

L'Allemagne était divisée en deux factions irréconciliables, les *Guelfes* et les *Gibelins*. Ces derniers avaient

pour chefs les Hohenstauffen, auxquels appartiennent Frédéric 1er Barberousse et ses descendants, qui furent presque tous excommuniés ; cette dynastie s'éteignit avec *Conradin*, qui porta sa tête sur l'échafaud, et elle fut remplacée sur le trône par celle des *Hapsbourg*.

Tamerlan.

Célèbre conquérant tartare, né en 1336. Fanatique et sanguinaire, il fit noyer cent mille captifs devant *Delhi* ; à *Bagdad*, il érigea un obélisque avec 90,000 têtes coupées. il conquit en les dévastant l'Asie Occidentale, la Perse, la Russie Méridionale, l'Inde, la Syrie. Il remporta sur *Bajazet* la sanglante bataille d'*Ancyre*, le fit prisonnier, et lui enleva l'Asie Mineure. Il se dirigeait vers la Chine, quand il mourut.

Mahomet II le Conquérant.

Emporta d'assaut sur l'empereur *Constantin Dracosès* la ville de *Constantinople*, dont il fit la capitale de son empire (1453). Dans le même temps, ses généraux subjuguèrent la Thrace et la Macédoine. Il fut cependant défait par *Hunyade* devant Belgrade. Il s'empara de la Grèce centrale, de la Serbie, de la Bosnie, força les Vénitiens à une paix humiliante, s'empara d'Otrante en Italie, mais échoua devant l'île de *Rhodes* défendue par les chevaliers de St-Jean de Jérusalem.

Découvertes et fondations de colonies.

Par les Espagnols et les Portugais aux Indes et dans le Nouveau-Monde.—L'infant de Portugal *don Henri* découvrit l'île de Madère; d'autres navigateurs portugais s'avancèrent jusqu'à la Guinée, et *Barthélémy Diaz*, en 1486, reconnut le Cap de Bonne-Espérance, qu'il nomma Cap des Tempêtes. En 1492, *Christophe Colomb* découvrait le Nouveau-Monde; en 1518, l'Espagnol *Fernand Cortez* découvrait le Mexique, et en 1524, *François Pizarre* découvrait le Pérou. En 1497, le Portugais *Vasco de Gama*, après avoir doublé le Cap de Bonne-Espérance, et exploré les côtes de l'Afrique, arrivait dans l'Inde. Mais les Portugais et les Hollandais, qui en exploraient les côtes, dans les XVII^e et XVIII^e siècles, ne purent pénétrer jusqu'au cœur du pays; il était réservé aux Français et aux Anglais d'aller plus loin. En 1500, *Alvarez Cabral* jeta les fondements de la puissance portugaise au Brésil. Enfin, en 1508, *Alphonse Albuquerque* s'empara de Goa, de Malacca, et explora les Moluques.

Ferdinand et Isabelle.

Ferdinand le Catholique, roi de toutes les Espagnes en 1479, épousa Isabelle, héritière de Castille. Il chassa de ses Etats les Maures et les Juifs, et c'est lui qui donna à *Christophe Colomb* des vaisseaux pour la découverte de l'Amérique. Il enleva le royaume de Naples aux Français, éleva l'Espagne au plus haut point de sa puissance; on lui reproche son insigne fourberie. Il parvint à réunir sous son sceptre tous les Etats de la péninsule, moins le Portugal.

Maximilien Ier d'Allemagne.

Empereur en 1493, contribua à faire abandonner à Charles VIII, roi de France, le royaume de Naples. Il fut moins heureux contre les Suisses, et dut reconnaître leur indépendance. Il gagna avec les Anglais la bataille de *Guinegate*, s'opposa à la conquête du Milanais par François Ier, mais échoua devant Milan.

Léon X.

Fils de *Laurant de Médicis*, il fut élu pape en 1513. Son règne est également remarquable par ses événements politiques, religieux, et par le progrès des arts. On lui a donné le nom de *Siècle de Léon X*. Uni à Charles-Quint, Léon X remporta des succès sur François Ier, avec lequel il conclut le *Concordat* de 1516, qui régla l'Église de France pendant trois siècles. Il fit prêcher dans toute la chrétienté des indulgences dont le produit, destiné d'abord à faire les frais d'une croisade contre les Turcs, fut ensuite employé à l'achèvement de la basilique de St-Pierre. La vente de ces indulgences donna lieu aux querelles qui amenèrent la *Réforme*. Léon X anathématisa Luther et l'excommunia, mais sans pouvoir étouffer l'hérésie. Ce pape favorisa beaucoup les lettres et les arts.

Charles Quint (Charles V.)

Né en 1500, il fut roi d'Espagne et des Deux-Siciles, et empereur d'Allemagne. Il eut pour compétiteur à l'Empire *François Ier*. Dans une 1ère guerre, François, fait

prisonnier à *Paris*, dut signer le traité de *Madrid*, mais il refusa ensuite de livrer la Bourgogne, ce qui amena une 2^e guerre, que signalèrent la prise de Rome, par le traître de *Bourbon*, et l'expédition de *Lautrec* dans le royaume de Naples; la *paix de Cambrai* y mit fin. Dans une 3^e guerre, Charles fut obligé de se retirer et de signer une trêve de dix ans. Enfin dans une dernière guerre, il fut défait à *Cérisoles*, ce qui amena la paix de *Crespy*. Il fit plus tard la guerre à Henri II, et perdit un tiers de son armée sous *Metz*, défendue par le duc de *Guisse*. En Allemagne, Charles s'était opposé à la Réforme, mais il fut contraint d'accorder par la convention de *Passaw* confirmée par la paix de *Presbourg*, la liberté de conscience aux protestants. Il fit aussi plusieurs expéditions en Afrique; il défit Barberousse et prit *Tunis*, mais il échoua devant *Alger*. Il abdiqua, céda l'Empire à son frère Ferdinand, et l'Espagne à son fils Philippe II, et se retira dans le monastère de *St-Just*, où il mourut.

Philippe II d'Espagne.

Fils de Charles-Quint, d'abord roi de Naples et de Sicile, puis souverain des Pays-Bas, enfin roi d'Espagne en 1556, épousa *Marie Tudor*, reine d'Angleterre. Il remporta la victoire de *St-Quentin* sur les Français; avec lesquels il signa le traité de *Cateau-Cambrésis*. Il fut très sévère pour les réformés, et sa cruauté lui fit perdre les Pays-Bas. Sa flotte, *l'invincible Armada*, qu'il avait armée contre la reine d'Angleterre *Elisabeth* fut détruite en partie par la tempête, en partie par l'amiral *Drake*. Il aida les catholiques de France ligués contre Henri IV, mais battu, il dut signer le traité de *Vervins*, et quitter la France. Il s'était emparé

du Portugal, et il dissipait les immenses revenus de ses colonies de l'Amérique et des Indes. Il protégea les lettres et les arts, mais on imputa à ce prince sombre, soupçonneux et cruel, la mort d'un de ses fils.

Luther.

Martin Luther, né en Saxe, était chez les moines Augustins. Il attaqua le dogme des Indulgences, et fut excommunié par Léon X. Protégé par l'électeur de Saxe, chez lequel il s'était réfugié, il attaqua le Pape et l'Eglise Romaine, les vœux monastiques, le célibat des prêtres, le culte des saints, le purgatoire, la confession, la messe et la communion sous une seule espèce (1520). Il épousa une religieuse, attira dans son parti des princes puissants, et mourut après la convocation du Concile de Trente.

Jean Calvin.

Né en Picardie en 1509, et mort à Genève, fut surnommé le *Pape de Genève*. Ayant propagé la Réforme en France, il dut s'enfuir, et se réfugia en Suisse. Il se distingua de Luther par une révolution plus radicale dans les idées, proscrivant tout culte extérieur et toute hiérarchie. Il a laissé de nombreux écrits.

Conquête du Mexique par Fernand Cortez.

Les *Azèques*, habitants du Mexique, avaient pour capitale Mexico, et étaient fort civilisés. Leur roi était *Montezuma* quand Cortez, en 1519, conquist leur pays, dont il

fit une vice-royauté. Le Mexique fournit énormément d'or à l'Espagne. Cet or était exporté sur des gallions partant du port d'*Acapulco*, sur l'Océan Pacifique.

Conquête du Pérou par Pizarre.

Les *Incas*, habitants du Pérou, étaient fort civilisés. Leur dieu était le Soleil, dont leur roi prétendait descendre, leur gouvernement était despotique. Au-dessous du roi étaient des gouverneurs appelés *caciques*. *Cuzco* était leur capitale. Les Incas Atahualpa et Huescar régnaient sur le pays, quand *Pizarre* et *Almagro* y pénétrèrent en 1526. Huescar périt en combattant, et Atahualpa fut perfidement mis à mort par les Espagnols. Les Espagnols exploitèrent ce pays, qui leur donna beaucoup d'or, avec une cruauté inouïe.

Guerre de Trente ans (1618 à 1648.)

La principale cause de cette guerre entre les protestants et l'Empire d'Allemagne fut la révocation par l'empereur Ferdinand II des *Lettres de Majesté*, qui consacraient les libertés de la Bohême. Cette guerre se divise en 4 périodes :

I. Période Palatine, où l'électeur palatin allemand fut défait.

II. Période Danoise, où le roi de Danemark protestant fut défait par *Wallenstein* et *Tilly*.

III. Période Suédoise, où les protestants, aidés cette fois par l'illustre roi de Suède *Gustave-Adolphe* furent victorieux jusqu'à la mort de ce héros dans une dernière victoire à *Lutzen*.

IV. *Période Française.* La France, dirigée par le cardinal de *Richelieu*, intervient à son tour en faveur des protestants, et l'Autriche, vaincue par *Turenne* et *Condé*, est obligée de céder l'*Alsace* à la France par le traité de *Westphalie* (1648) et de concéder la liberté de religion.

Sobieski de Pologne.

Sobieski s'était distingué déjà contre la Suède, puis contre les Turcs, quand il fut élu roi de Pologne en 1674. Il fut ensuite vainqueur des Turcs, puis vaincu. Il délivra *Vienne* assiégée par eux, et envahit la Bessarabie. Il fut mal secondé par l'Autriche, et obligé de signer la paix désastreuse de *Moscou*. Dans une dernière campagne, il conquit la Moldavie sur les Turcs. Ses dernières années furent troublées par des diètes tumultueuses, qui l'empêchèrent de réaliser d'utiles projets.

Charles XII de Suède.

Roi en 1697, il était énergique, juste, et fort brave. Le roi de Danemark, le roi de Pologne, et le czar *Pierre le Grand* s'étant coalisés contre lui, il mit le siège devant Copenhague, et força le roi de Danemark à la paix. Il battit à *Narva* avec 9,000 Suédois seulement, une armée de 60,000 Russes, et vainquit ensuite le roi de Pologne, qu'il remplaça par *Stanislas Leckinski*. Mais il fut ensuite vaincu à *Pultawa* par Pierre 1er, et dut se réfugier chez les Turcs, à *Bender*. Il se défendit héroïquement dans une maison contre toute une armée, fut pris, s'échappa. Assiégé dans *Stralsund*, il fit des prodiges, mais

la place ne pouvant plus tenir, il se réfugia en Scandinavie. Il rétablissait déjà ses affaires, quand il fut assassiné.

Marie-Thérèse.

Impératrice d'Allemagne et reine de Hongrie, fille de l'empereur Charles VI, eut plusieurs compétiteurs au trône lors de la mort de son père, qui lui avait assuré son héritage par l'acte de la *Pragmaticque Sanction*. Elle céda la *Silésie* à la Prusse, s'unifia à l'Angleterre, et finit au traité d'Aix-la-Chapelle, en 1748, par garder toutes ses possessions, moins la *Silésie*. Dans la *Guerre de Sept ans*, elle eut la France pour alliée, et perdit définitivement la *Silésie*. En 1772, elle prit part à l'inique partage de la *Pologne*. Elle protégea les arts et le commerce.

Frédéric II de Prusse.

Roi en 1740, réclama la *Silésie* de Marie-Thérèse, battit les généraux autrichiens, et se fit céder cette province. Dans la guerre de Sept ans, où il eut contre lui la France, la Saxe, la Suède, la Russie et l'Autriche, il perdit un moment presque tout son royaume. Il se releva par la grande bataille de *Rosbach*, gagnée sur les Français commandés par *Soubise*. Il reprit ce qu'il avait perdu, et le traité d'Hubertsbourg, conclu avec l'Autriche, lui laissa définitivement la *Silésie*. Il prit part au partage de la *Pologne*. Il répara les maux causés à son pays par la guerre, fit renaître dans ses États l'abondance et la prospérité. Frédéric, l'un des plus grands rois des temps modernes, était habile politique, bon littérateur et grand

capitaine, mais il était anti-religieux, ami de Voltaire, de Diderot, etc.

Catherine II de Russie.

Surnommée la *Sévérité du Nord*, impératrice en 1762, fut une grande souveraine, à qui cependant on reproche sa vie dissolue. Veuve du czar *Pierre III*, qu'elle fit déposer et étrangler ensuite, elle enleva la *Crimee* aux Turcs, et partagea la *Pologne* en 1772 avec la Prusse et l'Autriche. Le traité de *Kainardji*, conclu avec la Turquie, lui assura plusieurs provinces du sud. En même temps, elle encourageait l'agriculture, l'industrie, les lettres et les arts.

Pie VI.

Pape, de 1775 à 1799, commença le dessèchement des *Marais Pontins*, rétablit la *Voie Appienne*, repoussa la *Constitution Civile du Clergé*. A la suite du meurtre accidentel d'un envoyé français, il vit ses Etats envahis, et fut forcé de signer avec le général Bonaparte le traité de *Talentino* qui, outre 31 millions, lui enlevait les objets d'arts les plus précieux et plusieurs provinces. A l'occasion de la mort du général *Dupont*, tué à Rome dans une sédition, Rome fut prise, et Pie VI transporté à Valence, où il mourut.

Pie VII.

Elu pape en 1800, après un interrègne, signa le *Concordat* avec Bonaparte, qu'il vint sacrer à Paris en 1804. Il refusa plus tard d'expulser de son royaume les

ennemis de la France, et se vit enlever ses Etats, qui furent réunis à l'Empire français. Il excommunia Napoléon, et fut conduit en captivité à Fontainebleau. En 1814, le Congrès de Vienne lui rendit ses Etats.

Louis XVIII.

Frère de Louis XVI, fut proclamé roi en 1814, à la chute de Napoléon, et mourut en 1824. Il promulgua la charte constitutionnelle, qui établissait le gouvernement représentatif. A la suite de mécontentements soulevés en France pour différents motifs, Napoléon exilé à l'île d'Elbe, débarque en France en 1815, et pendant les *Cent Jours*, rétablit l'Empire. Louis XVIII se sauve à Gand. Napoléon, renversé de nouveau après *Waterloo*, est exilé à l'île *Ste-Hélène*, et Louis XVIII est rétabli sur le trône. La France, ramenée en 1814 aux limites de 1792, est réduite en 1815 à ses frontières de 1789, et obligée de payer 700 millions aux coalisés. En 1820, le duc de *Berry*, fils de Charles X, est assassiné par *Louvel*. Louis XVIII envoya en 1823 une armée replacer sur le trône d'Espagne Ferdinand VII renversé par les révolutionnaires, et les Français gagnèrent la bataille du *Trocadéro*.

Charles X, frère de Louis XVI

Et de Louis XVIII ; il succéda à celui-ci en 1824. Il s'unit à l'Angleterre et à la Russie pour forcer la Turquie à reconnaître l'indépendance de la Grèce. Charles X envoya en Afrique une expédition qui prit *Alger* (1830). L'Algérie ne fut pourtant annexée à la France qu'après

de longues années de combats, Charles, ayant essayé de ramener la France à l'ancien régime, et ayant voulu restreindre la liberté de la presse, une révolution éclata en 1830: pendant trois jours, le sang coula à Paris, et Charles fut obligé d'abdiquer.

Affranchissement de la Grèce.

La Grèce, au pouvoir des Turcs, se souleva en 1821. La guerre dura neuf ans. Les faits les plus importants de cette guerre furent l'héroïque défense de *Missolonghi*, la grande bataille de Navarin, gagnée sur la flotte turco-égyptienne par les Français, les Anglais et les Russes, alliés de la Grèce, enfin l'expédition française en *Morée*. L'indépendance de la Grèce fut proclamée en 1830.

Louis-Philippe Ier.

Chef de la maison Bourbon-Orléans, succéda à Charles X détrôné. Il régna 18 ans. Il aidait les Belges à se séparer des Hollandais, auxquels les Français prirent d'assaut la ville d'*Anvers*. Le choléra ravagea la France en 1832. Louis-Philippe réprima des émeutes en 1834, échappa à la machine infernale de *Fieschi*, perdit son fils aîné la *duc d'Orléans* par un accident de voiture, continua la guerre d'Algérie, et fut renversé par la révolution de 1848, pour avoir voulu empêcher une réunion politique.

2e République en France (1848.)

Louis-Philippe renversé, un *gouvernement provisoire* s'installa, et proclama la République. Le parti insurrectionnel ne tarda pas à s'agiter de nouveau, et la même année, du 22 au 25 juin, la capitale fut le siège d'une terrible guerre civile, dans laquelle Mgr *Affre*, archevêque de Paris, et beaucoup de généraux, d'officiers et de soldats perdirent la vie. L'ordre fut rétabli par le général *Cavaignac*, qui resta chargé du pouvoir exécutif. Le 10 décembre, *Louis-Napoléon* Bonaparte, fils de Louis, ex-roi de Hollande, fut élu président de la République ; il était donc neveu de Napoléon 1er. Il envoya en Italie une armée, qui rétablit le pape dans ses États. Le 2 décembre 1851, Louis-Napoléon s'empara du trône par un Coup d'Etat, et devint Napoléon III.

Napoléon III.

Epousa *Eugénie de Montijo*, comtesse de Téba, dont il eut un fils, le *Prince Impérial*, qui mourut plus tard en Afrique. Il fit la guerre de *Crimée* en 1854, échappa à la machine infernale d'*Orsini*, s'unit à l'Angleterre contre la *Chine* en 1857. Les Chinois perdirent la bataille de *Palikao* et la ville de *Canton*, et durent ouvrir, par le traité de *Tien-Tsin*, quatre ports au commerce de l'Occident. Napoléon conquit la *Cochinchine*, et commença en 1859, en faveur de l'unité de l'Italie, et contre l'Autriche, une guerre dans laquelle il gagna les batailles de *Montebello*, *Palestro*, *Magenta*, *Solférino*. Par le traité de *Villafranca*, la Vénétie revint à l'Italie, et la France gagna la *Sarvie* et le *comté de Nice*. En 1862, Napoléon aida *Maximilien*, empereur du Mexique, contre

les révolutionnaires. L'expédition française s'empara de *Puebla* et de *Mexico*, mais dut se retirer devant l'attitude menaçante des Etats-Unis. Maximilien tomba au pouvoir de ses ennemis, qui le fusillèrent. Enfin, en 1870, Napoléon écrasé sous le nombre dans la guerre franco-prussienne, fut fait prisonnier à *Sedan*, renversé du trône par la Révolution du 4 septembre, qui proclama la République. Il passa en Angleterre, où il mourut.

Guerre de Crimée.

La Russie allait envahir la Turquie : la France et l'Angleterre s'unirent contre elle en 1854. Les alliés attaquèrent la Crimée, gagnèrent la bataille de *l'Alma*. Le maréchal de *Saint-Arnaud*, général en chef français, atteint du choléra, fut remplacé par *Cannobert*, qui mit le siège devant *Sébastopol*, et avec les Anglais commandés par *lord Raglan*, remporta sur le généralissime russe *Mentschikoff* les victoires de *Balaclava* et d'*Inkermann*. Malade à son tour, il fut remplacé par *Pélissier*. Le 8 septembre 1855, les Anglo-Français s'emparèrent de *Sébastopol* par un assaut héroïque donné à la *tour Malakof*; le traité de *Paris* (1856) termina la guerre.

Guerre de Sécession.

En 1860, à l'occasion de l'élection d'un président abolitionniste, *Abraham Lincoln*, il se fit une scission entre les Etats du Nord, partisans de l'abolition de l'esclavage (Fédéraux), et les Etats du Sud (Confédérés), au nombre de 10, qui se détachèrent de l'Union, élurent un président à eux *Jefferson Davis*, et prirent *Richmond* pour

capitale. Pendant quatre ans, les Etats du Sud, avec *Beauregard, Jackson*, et *Lee*, livrèrent à *Scott, Sherman, McClellan, Grant*, etc., une série de batailles meurtrières, où les succès et les revers se balancèrent. Enfin le Nord l'emporta : Richmond fut prise et brûlée.

Guerre franco-prussienne.

Un *Hohenzollern*, parent du roi de Prusse Guillaume 1er, allait monter sur le trône d'Espagne : Napoléon III s'y opposa, et déclara la guerre à la Prusse en 1870. L'Allemagne du Nord tout entière envahit la France, non préparée, qui fut écrasée à *Wissembourg, Reishoffen, Forbach*. Le 2 septembre, Napoléon, cerné à *Sedan*, dut se rendre avec toute son armée. A cette nouvelle, le 4 septembre, une révolution éclata à Paris, et la République fut proclamée. Un gouvernement provisoire appelé *Gouvernement de la Défense Nationale* se forma, comprenant *Gambetta, Jules Favre, Jules Ferry*, etc. *Bazaine* se rendit dans *Metz* avec son armée. Cependant les armées du Nord avec *Faidherbe*, de la Loire avec *Chanzy*, défendaient le territoire ; mais la capitale elle-même, après un siège qui dura tout l'hiver, dut capituler. Cette guerre désastreuse se termina par le *traité de Frankfort*, qui donnait (1871) à la Prusse la *Lorraine, l'Alsace*, et cinq milliards de francs.

Pie IX.

Jean-Marie, comte de Mastai-Feretti, pape en 1846, mourut en 1878. A la suite d'une révolution qui éclata en 1848 et proclama la République, il dut se réfugier à

Gaëte pendant un an. Les Français le rétablirent dans ses Etats. Ses trois grands actes, sous le rapport religieux, furent la définition de *l'Immaculée Conception*, le *Syllabus*, et la proclamation de *l'Infaillibilité du pape*, en 1869, par le *Concile du Vatican*. Il eut à lutter contre les partisans de l'unité de l'Italie, qui voulaient s'emparer de ses Etats : les zouaves pontificaux furent battus à *Castelfidardo* par le général Cialdini, mais, aidés par les troupes françaises, gagnèrent la bataille de *Mentana*. Les Italiens, dont le roi était Victor-Emmanuel, profitèrent en 1870 du départ des troupes françaises, départ nécessité par la guerre avec la Prusse, pour s'emparer de Rome, qui devint capitale du royaume d'Italie. Pie IX protesta jusqu'à sa mort contre cette usurpation.

Victoria.

Née à Londres le 24 mai 1819, fille unique du *duc de Kent*, succéda en 1837 à son oncle Guillaume IV. Elle épousa en 1840 le *prince Albert* de Saxe-Cobourg-Gotha, qui mourut en 1861. Elle prit le titre d'*Impératrice des Indes* en 1876. Les guerres qui eurent lieu sous son règne sont celles de l'Afghanistan, de Crimée, la répression de l'insurrection des Indes en 1857, et diverses expéditions contre la Chine, l'Abyssinie, les Achantis, l'Égypte, etc.

Guillaume Ier.

Roi de Prusse, successeur de Frédéric-Guillaume IV. Il naquit en 1797, et devint roi de Prusse en 1861. Il prit part en 1813 et 1815 aux guerres contre la France. Dès

son avènement au trône, il développa les ressources militaires de la Prusse. En 1862, il prit comme ministre le *comte de Bismark*. En 1865, la Prusse et l'Autriche, qui s'étaient liguées contre le Danemark, se disputèrent au sujet des dépouilles du petit peuple vaincu ; l'Autriche fut défaite à *Sadowa* (1866). Dès lors l'Allemagne devint vassale de la Prusse, et tous ces Etats, sauf l'Autriche, s'unirent ensemble sous le nom de *Confédération de l'Allemagne du Nord*. A la suite de ses victoires sur la France en 1870, *Guillaume* reçut des Etats allemands le titre d'*Empereur d'Allemagne*. Depuis, effrayé de la résurrection de la France, il conclut avec l'Autriche et l'Italie une triple alliance, pour conserver l'Alsace et la Lorraine, arrachées à la France par le traité de Frankfort. Il est mort en 1882.

Jansénisme.

Jansénius, mort en 1638, était évêque d'Ypres, en Belgique. Ennemi des Jésuites, il écrivit le traité *Augustinus*, dans lequel, établissant une doctrine peu favorable à la liberté de l'homme et à la bonté de Dieu, il prétendait exposer les vraies opinions de saint Augustin sur la grâce, le libre arbitre, et la prédestination. *Nicolas Corneille* en tira 5 propositions qui furent condamnées à Rome ; *Pascal*, *Arnauld*, et d'autres savants théologiens prirent la défense de l'ouvrage, prétendant que les propositions condamnées n'y étaient pas renfermées. Plus tard, le père *Quesnel*, ayant réédité les principes jansénistes dans un autre ouvrage, qui fut condamné en 1713 par la bulle *Unigenitus*, les jansénistes en appelèrent au futur concile de la décision du pape, et furent donc nommés les *Appelants*. Les folies qui se passèrent sur la

tombe du *diacre Paris* les couvrirent de ridicule ; néanmoins leur parti se perpétua jusqu'à la Révolution.

Gallicanisme.

Les gallicans, tout en étant sincèrement attachés à la foi catholique, réclamaient certaines franchises, connues sous le nom de *libertés gallicanes*, et dont les principales étaient : distinction et indépendance des deux puissances spirituelle et temporelle ; l'infailibilité réside, non dans le pape seul, mais dans le corps épiscopal tout entier uni à son chef." Ces doctrines se trouvent résumées dans la *déclaration du Clergé de France* en 1682, rédigée par *Bossuet*. Elles ont été condamnées par le *Syllabus* de Pie IX. Les principaux gallicans furent *Gerson*, *Bossuet*, *Frayssinous*, *Affre*, *Dupauloup*, etc.

Fébronianisme.

Ce nom vient du pseudonyme Febronius que prit un théologien catholique de *Honthelm*, pour la publication d'un ouvrage : *De l'Etat de l'Eglise*, qui fut condamné par le pape, et dans lequel, sous prétexte de défendre les droits des églises particulières, il attaquait ceux de Rome.

Philosophisme.

Chez les *Grecs*, les principaux philosophes furent *Héraclite*, *Anaxagore*, *Pythagore*, *Socrate*, *Dionègne*, *Platon*, *Aristote*, *Epicure* ; chez les *Latins*, *Lucrèce*, *Cicéron*, *Sénèque*.

La philosophie *chrétienne* fut constituée par les Pères de l'Eglise, principalement par *saint Augustin*. — Au moyen-âge, la philosophie, subordonnée à la théologie, fut appelée *Scolastique*, parce qu'elle s'enseignait exclusivement dans les écoles : son plus grand docteur fut *saint Thomas*, et elle puisa ses matériaux dans les Pères et dans Aristote.

La philosophie *moderne* a pour fondateurs *Bacon* et *Descartes* ; nommons *Descartes*, *Pascal*, *Arnauld*, *Nicolas*, *Bossuet*, *Fénelon*, *Malebranche*, *Fontenelle*, *Spinoza*, *Gassendi*, *la Rochefoucauld*, *la Bruyère*, *Vauvenargues*, *Condillac*, *Diderot*, *d'Alembert*, *Montesquieu*, *Voltaire*, *Rousseau*.

Quant à notre siècle, il offre une grande divergence dans les tendances : écoles spiritualiste, critique, positiviste, socialiste, matérialiste, etc. Citons encore parmi les philosophes anglais *Hobbes*, *Locke*, *Hume*, *Hutchison*, *Smith*, *Reid*, etc., et parmi les Allemands *Leibnitz*, *Kant*, *Schelling*, *Hégel*, etc.

Suppression des Jésuites.

L'Ordre des Jésuites fut supprimé en 1773 par le pape Clément XIV. Ils furent rétablis par le pape Pie VII, secrètement en 1800, et solennellement en 1814. Ils reparurent en France à la Restauration sous le nom de *Pères de la foi*, et eurent pendant quelques années des collèges florissants qui furent fermés en 1828, mais plusieurs furent réouverts après 1848. Fermés de nouveau dans ces derniers temps, quelques-uns existent néanmoins encore en France.

QUESTIONS

SUR

L'HISTOIRE DE L'EGLISE.

Le christianisme depuis son origine jusqu'au concile de Nicée inclusivement.

(Son origine, sa propagation, ses hérésies, ses apologistes). Aussitôt après le jour de la Pentecôte, où le St-Esprit était descendu sur eux en forme de langues de feu, les apôtres se mirent à prêcher l'Evangile. Pierre convertit le premier jour 3000 personnes, et le second jour 5000 autres; les conversions et les miracles sans nombre faits par les apôtres leur attirèrent bientôt la persécution. Le premier martyr fut saint Etienne; saint Jacques le Majeur fut le premier apôtre qui fut martyrisé. Les apôtres, avant de se séparer pour prêcher dans le monde entier, composèrent le *Credo*. St-Pierre établit son siège à Rome sous l'empereur Claude, et réunit à Jérusalem le premier concile (51). St-Pierre et St-Paul furent mis à mort pendant la *première persécution ordonnée par Néron*; St-Pierre fut crucifié la tête en bas, et St-Paul eut la tête tranchée. C'est en l'an 70 que Jérusalem fut prise et détruite avec son temple par les Romains commandés par Titus, fils de l'empereur Vespasien: sept cent mille habitants périrent dans ce siège, et

les restes de cette nation furent dispersés dans l'étendue de l'empire. C'est dans la 2^e persécution, sous l'empereur Domitien, que mourut saint Jean, auteur de l'Apocalypse, d'un Evangile, et de touchantes Epîtres. La 3^e persécution, moins violente que les deux premières, fut commandée par Trajan, qui fit déchirer saint Ignace par des lions. L'empereur Adrien continua la persécution, et envoya une armée contre les Juifs révoltés; plus de cinq cent mille furent massacrés, et c'est de cette époque que date leur dispersion. La 4^e persécution, ordonnée par Marc-Aurèle, fut horrible: le miracle de la Légion Fulminante, où l'on vit, sur les prières de cette légion composée de chrétiens, une pluie bienfaisante désaltérer l'armée romaine, pendant que la foudre jetait la désolation et la mort dans l'armée ennemie, n'arrêta que pendant trois ans la rage des persécuteurs. Septime Sévère ordonna la 5^e persécution, Maximin la 6^e, Dèce la 7^e, Valérien la 8^e, Aurélien la 9^e, et enfin Dioclétien la 10^e, qui fut la dernière, mais aussi la plus épouvantable. Par l'ordre du tyran, la légion thébaine, composée de chrétiens au nombre de six mille, fut tout entière massacrée. Enfin parut Constantin, le premier empereur chrétien. Vainqueur de son concurrent Maxence, à la suite d'un prodige, qui lui annonçait sa victoire, Constantin embrassa publiquement la religion chrétienne et mit en honneur le culte du vrai Dieu.

La première apologie en faveur du christianisme fut présentée à l'empereur Adrien par Quadrat, évêque d'Athènes; la plus ancienne qui nous soit restée est celle que saint Justin, qui plus tard fut martyrisé, présenta à Antonin. Cependant l'ouvrage qui porta un coup mortel au paganisme, c'est l'apologétique de Tertullien, prêtre de Carthage; Clément d'Alexandrie et Origène furent la gloire de l'Eglise d'Alexandrie: le plus célèbre des nombreux

écrits d'Origène est celui qu'il publia contre Celse, pour réfuter les calomnies que ce philosophe païen avait lancées contre les chrétiens.

La première hérésie fut celle des *judaisants*, organisée par les Juifs qui cherchèrent à unir la loi de Moïse à celle de Jésus-Christ, et qui furent vigoureusement combattus par l'apôtre saint Paul; puis se succédèrent les *ébionites*, les *cérinthiens*, les *docètes*, qui prétendaient que Jésus-Christ n'était pas Dieu; les *gnostiques*, qui niaient toute distinction entre la création et son auteur, affirmant que le monde était éternel, et furent combattus par saint Irénée et Tertullien; les *manichéens*, qui n'admettaient que deux principes créateurs, l'un bon, l'autre mauvais, et qui, se croyant tout permis, le bien comme le mal, parce qu'ils voyaient en tout l'effet d'une puissance divine, tombaient dans les excès les plus honteux; les *sabétiens*, qui niaient la pluralité des personnes en Dieu; les *donatistes*, au IV^e siècle, qui refusaient de rester en communion avec Cécilien, évêque de Carthage, sous prétexte qu'il avait été ordonné irrégulièrement; enfin les *ariens*, partisans d'un prêtre ambitieux Arius, qui attaquèrent la divinité de Jésus-Christ, et osèrent nier que le Fils fût égal à son Père.

L'Edit de Milan.

On appelle ainsi l'édit promulgué à Milan par Constantin, et dans lequel il proclamait la liberté de conscience. Il fit ensuite rendre aux chrétiens tous leurs édifices religieux,

Les conciles œcuméniques.

Depuis celui de Nicée jusqu'à celui du Vatican inclusivement.

Le *1er concile, celui de Nicée*, fut réuni en 325 par l'empereur Constantin pour réprimer l'arianisme : on y dressa la profession de foi solennelle connue sous le nom de Symbole de Nicée. Arius fut condamné, et, après un triomphe momentané sur saint Athanase, mourut frappé de la colère divine.

Le *2e concile, tenu à Constantinople*, sous l'empereur Théodose, étouffa les derniers restes de l'arianisme. (381)

Le *3e concile général, réuni à Ephèse* en 431 par l'ordre de l'empereur Théodose le Jeune, condamna l'hérésie de Nestorius, et déclara solennellement la sainte Vierge mère de Dieu.

Le *4e concile* fut assemblé en 451 à *Chalcédoine* par le pape saint Léon, pour juger et condamner l'hérésie d'Eutychès.

Le *5e concile, réuni à Constantinople*, eut le même résultat.

Le *6e concile à Constantinople*, en 680, condamna les monothélites, prétendant qu'il n'y a en Jésus-Christ qu'une seule volonté et une seule opération.

Le *7e concile, second de Nicée*, condamna en 787 les iconoclastes, qui prétendaient que l'on ne devait pas représenter Jésus-Christ, la sainte Vierge et les saints par des images, et que les tableaux et les statues exposés dans les églises étaient des restes d'idolâtrie.

Le *8e concile réuni à Constantinople* (869) flétrit les menées de Photius, qui déclinaait la primauté de juridiction du souverain pontife.

Quatre conciles furent ensuite tenus à *Latran* (Rome).

le 9^e concile oecuménique en 1123, le 10^e concile en 1139, le 11^e en 1179, où l'on régla l'élection des papes, le 12^e en 1215, où l'on excommunia les manichéens, les Vaudois et les Albigeois. Les 13^e et 14^e conciles se thrent à Lyon dans le XIII^e siècle, le 15^e à Vienne, le 16^e à Constance, le 17^e à Florence, en 1431.

Le 18^e concile, assemblé à Trente en 1545, à une époque où les divisions semées dans le christianisme par Luther et Calvin déchiraient l'Europe, offrit un ensemble de doctrines admirable d'unité et d'harmonie. Enfin le 19^e et dernier concile, celui du Vatican, en 1869, proclama l'Infaillibilité du Pape en matière de foi.

L'Eglise depuis le concile de Nicée.

Jusqu'à la mort de St-Grégoire le Grand (Hérésies et Pères de l'Eglise.)

L'Eglise troublée pendant longtemps par l'arianisme, qui fut condamné par le Concile de Nicée, fut persécutée par Julien l'apostat, successeur de Constance. Julien ne condamnait pas les chrétiens à mort, mais les accablait de vexations. Il tenta vainement de faire mentir les prophéties en faisant rebâtir le temple de Jérusalem.

Après saint Athanase, qui avait été la terreur des ariens, on vit paraître comme Pères de l'Eglise grecque saint Basile, saint Grégoire de Naziance, évêque de Constantinople qui fut surnommé le théologien, et saint Jean Chrysostôme, surnommé Bouche d'Or; et comme Docteurs de l'Eglise latine saint Hilaire, saint Ambroise, évêque de Milan, saint Jérôme et saint Augustin, évêque d'Hippone. Ce dernier s'attaqua à l'hérésie de Pélagé, qui niait le péché originel et la nécessité de la Rédemption; à cette

hérésie en succédèrent deux autres, celle de *Nestorius*, qui enseignait qu'il y a deux natures en Jésus-Christ, puis celle d'*Eutychès*, qui confondait les natures en Jésus-Christ.

Les invasions des barbares allaient commencer: Rome fut détruite en 410 par le roi des Goths, *Alaric*. Le pape *saint Léon le Grand* détourna de la ville éternelle la colère du roi des Huns, le farouche *Attila*, mais ne put sauver cette malheureuse cité du pillage lorsque parurent sous ses murs *Genéric* et ses Vandales (455). En 476 *Odoacre*, à la tête des *Hérules*, renversa l'empire d'Occident, et fonda le *royaume d'Italie*.

Les conquérants de la Gaule, les *Frances*, s'étaient convertis sous *Clovis*, en 496, et le pape *saint Grégoire le Grand* envoya *saint Augustin* convertir la Grande-Bretagne, pendant que lui-même s'efforçait d'introduire le christianisme parmi les *Lombards* devenus maîtres de l'Italie. Le grand pontife favorisa de tout son pouvoir l'ordre de *saint Benoît*, qui devint la force et le soutien de l'Eglise; il travailla à l'abolition de l'esclavage, établit le rit grégorien, laissa de nombreux écrits, parmi lesquels le *Sacramentaire* et l'*Antiphonaire*. Il mourut en 604.

L'Eglise depuis la création du pouvoir temporel.

Des papes jusqu'à *St-Grégoire VII* exclusivement (origine du pouvoir temporel, hérésies, conversion des peuples.)

Astolphe, roi des Lombards, ayant menacé Rome, qui était devenue, dès 730, une république indépendante de fait, et gouvernée par les papes, le souverain pontife demanda l'appui de *Pépin le Bref*. Pépin accourut avec

une armée, et dota l'Eglise de vastes domaines, qui furent encore augmentés par *Charlemagne*.

Les hérésies de cette époque furent celles des *monothélites* qui enseignaient qu'il n'y a en Jésus-Christ qu'une seule volonté et une seule opération, puis celle de *Photius* (schisme grec).

Les *Francs* avec leur chef Clovis s'étaient convertis en 496 après la bataille de Tolbiac, les *Angles*, un siècle plus tard, grâce au zèle apostolique de St-Augustin, les *Danois* et les *Suédois* vers 826, les *Polonais* et les *Russes* en 842, malheureusement l'*Eglise grecque* se détacha de l'Eglise latine, et se jeta dans un schisme qui dure encore.

Querelle des Investitures.

En Allemagne, les évêques et les abbés possédant des terres, des châteaux, et même des villes qui relevaient de l'empereur, devaient, comme seigneurs, le serment de foi et hommage à leur souverain; celui-ci prétendit bientôt avoir, par là même, le droit de nommer aux évêchés et aux abbayes. L'Eglise se trouva ainsi privée du droit de choisir ses chefs, et les dignités ecclésiastiques se vendaient à ceux qui en offraient le plus. Pour couper court à ces scandales, il fallait d'abord retirer aux empereurs le droit qu'ils avaient usurpé de choisir les papes, et enlever ensuite à tous les seigneurs l'autorité qu'ils s'étaient arrogée sur les bénéfices et les dignités ecclésiastiques. *Grégoire VII* entreprit cette réforme, et son exemple fut suivi par ses successeurs. Il en résulta une grande lutte entre les papes et les empereurs.

Histoire du schisme d'Orient,

Jusqu'à sa consommation sous Michel Cérulaire.

Photius, homme très savant, mais fourbe et ambitieux, était parvenu à faire déposer *saint Ignace* et à prendre sa place de patriarche de Constantinople; condamné par le pape, il attaqua la primauté du saint siège. Chassé du siège de Constantinople par l'empereur *Basile*, il réussit à s'y faire réinstaller à la mort de saint Ignace. L'empereur suivant, *Léon le Philosophe*, enleva de nouveau son siège à l'hérésiarque, et le fit enfermer; malheureusement les doctrines perverses de Photius lui survécurent, et le patriarche de Constantinople *Michel Cérulaire* consumma le schisme en proclamant ouvertement la séparation de l'*Eglise grecque* de l'*Eglise Romaine*.

Séjour des papes à Avignon, et grand schisme d'Occident.

Philippe le Bel, sur le point d'être excommunié pour avoir pris à l'égard des biens du clergé différentes mesures arbitraires, fit arrêter le pape *Boniface VIII*, qui mourut en prison, et élire *Clément V*, qui consentit à venir en France demeurer à *Avignon*. (1304). Les souverains pontifes résidèrent dans cette ville pendant 70 ans. En 1377, le pape *Grégoire XI* transporta à Rome le siège pontifical. Sous son successeur *Urbain VI*, seize cardinaux, sous prétexte que l'élection n'avait pas été libre, se séparèrent du nouveau pontife pour créer un autre pape, qui se fixa à Avignon. Pendant près de quarante ans, il y eut ainsi deux papes, et même à un moment il y en eut trois; enfin en 1417 le concile de *Constance* choisit *Martin V*, et le schisme d'Occident se termina.

Origine du protestantisme

Dans l'Allemagne, la Suisse et la France.

Martin Luther, né en Saxe, était moine de St-Augustin. Mécontent de ce que la publication des indulgences accordées par le pape Léon X eût été confiée, non à son ordre, mais aux Dominicains, il déclama d'abord contre les indulgences, puis contre les sacrements, le purgatoire, le libre arbitre, etc. Il qualifia sa doctrine du nom de *réformation*, et ses sectateurs s'appelèrent *protestants*. Ses erreurs troublèrent d'abord l'Allemagne, où il les rédigea sous le nom de *Confession d'Augsbourg*.

La Suisse fut pervertie par *Zwingle*, curé de Glaris, qui proposa le premier l'Écriture Sainte comme unique règle de foi, attaqua le célibat des prêtres, rejeta le purgatoire, le culte des saints, les cérémonies extérieures du culte.

La doctrine de *Calvin*, savant français né à Noyon, diffère peu de celle de *Zwingle* ; elle se répandit en Suisse, en France et dans les Pays-Bas. *Jean Knox* propagea en Écosse. Calvin s'étant établi à Genève, il y devint un tyran cruel.

Origines du protestantisme

Dans l'Écosse, la Suède, le Danemark, la Russie et l'Angleterre.

Christian III abolit la religion catholique dans le Danemark, la Norvège et l'Islande; *Gustave Vasa*, en Suède, confisqua les biens des églises, et substitua le luthérianisme au catholicisme. Enfin, à la suite du schisme de *Henri VIII*, le protestantisme, établi facilement en Angleterre par *Edouard VI*, ne fut obligé de céder le pas

qu'un instant, sous *Marie Tudor*, à la religion catholique: il fut rétabli officiellement dans ce pays, sous le nom d'*Eglise Anglicane*, par *Elisabeth*. L'Eglise anglicane a conservé le symbole des apôtres, deux sacrements seulement (le baptême et la cène), mais rejette l'infailibilité des conciles, le purgatoire, la transsubstantiation, les indulgences, etc.

Jansénisme.—Gallicanisme.—Fébronianisme.—Philosophisme.—Suppression des Jésuites.

Voir plus haut la réponse à ces questions.

Emancipation des catholiques en Angleterre.

Avant le bill d'émancipation, les catholiques ne pouvaient remplir aucun emploi, parce qu'on exigeait de tous les fonctionnaires le fameux *serment du Test*, que les catholiques ne pouvaient prêter. L'éloquence du député irlandais *O'Connell* contribua beaucoup à faire passer dans les deux chambres le *bill d'émancipation*, qui fut proposé par *Robert Peel* (1829).

Invasion des Etats Pontificaux (1860-1870).

Le comte de *Cavour*, ministre du roi *Victor-Emmanuel*, était aidé par *Napoléon III* dans son projet de créer l'unité de l'Italie; en 1859 il s'empara des Légations et des Romagnes. Les zouaves pontificaux, commandés par *Lamoricière*, furent écrasés à *Castelfidardo* (1860). Les Français cependant accoururent au secours du pape, et, par la victoire de *Montau*, lui conservèrent Rome; mais

obligés de défendre leur propre pays contre la Prusse, ils durent rentrer en France en 1870, et Rome elle-même, enlevée au souverain pontife, devint la capitale de l'Italie (1870).

Ouvrages à consulter :

- L'abbé Drioux.—Histoire ecclésiastique.
 “ “ —Histoire romaine.
 “ “ —Histoire sainte.
 “ “ —Histoire ancienne.
 “ “ —Histoire grecque.
 “ “ —Histoire moderne.
 “ “ —Histoire de France.
 “ “ —Histoire d'Angleterre.
 Le R. P. Gazeau.—Histoire romaine.
 “ “ —Histoire moderne.
 “ “ —Histoire ancienne.
 “ “ —Histoire de France.
 “ “ —Histoire du Moyen-Age.
 Courval.—Histoire sainte.
 “ —Histoire ancienne.
 “ —Histoire romaine.
 “ —Histoire du moyen-âge.
 “ —Histoire moderne.
 “ —Histoire de France.
 “ —Histoire d'Angleterre.
 “ —Histoire contemporaine.

On

F
pag
(160
gisl
1840
Con

(QUES

Lim

Cart
Chate
Angla

HISTOIRE DU CANADA.

1ÈRE CATÉGORIE DE QUESTIONS.

(QUESTIONS SUR UNE GRANDE PÉRIODE).

On ne demande sur ces questions qu'un résumé ou un aperçu général.
Principaux événements, hommes remarquables, gouverneurs,
découvertes, fondations importantes.

Énumération des questions.

Période des découvertes (1497-1608).—Période des compagnes jusqu'en 1663.—Période du gouvernement royal (1663-1760).—Période du régime absolu et du Conseil Législatif (1760-1791).—Période constitutionnelle (1791-1840).—Période de l'Union (1840-1867).—Période de la Confédération (1867 à aujourd'hui).

2È CATÉGORIE DE QUESTIONS.

(QUESTIONS SUR UN GOUVERNEMENT OU UNE PÉRIODE PEU ÉTENDUE).

Limite et caractère du gouvernement ou de la période : principaux événements civils et religieux, dates importantes, état de la colonie.

Énumération des questions.

Cartier et ses voyages.—Roberval.—Chauvin et de Chates.—De Monts.—Québec jusqu'à sa prise par les Anglais en 1629.—ChAMPLAIN jusqu'à la prise de Québec.

—Les Kirtks.—Champlain depuis la prise de Québec jusqu'à sa mort.—Montmagny.—Montréal sous Maisonneuve.—D'Ailleboust.—De Lauzon et d'Argenson.—D'Avau-gour et de Mésy.—Le marquis de Tracy et M. de Courcelles.—Premier gouvernement de Frontenac.—De la Barre.—De Denonville.—Second gouvernement de Frontenac.—De Callières.—Vaudreuil.—Beauharnais.—La Jonquière et Duquesne.—La Galissonnière.—Rigaud de Vaudreuil.—Amherst et Murray.—1ère et 2e administration de Carleton.—Haldimand.—Prescott et Craig.—Prévost.—Sherbrooke et Richmond.—Dalhousie.—Aylmer et Gosford.—Durham, Colborne et Sydenham.—Bagot, Metcalfe et Cathcart.—Elgin.—Head et Monck.

Mgr de Laval.—Mgr Plessis.—Les Récollets et les Jésuites en Canada jusqu'à leur extinction; leur établissement; leurs travaux.—Les communautés de femmes en Canada sous la domination française; leur établissement; leurs travaux.

3^E CATÉGORIE DE QUESTIONS.

(QUESTIONS SPÉCIALES SUR LES ÉVÈNEMENTS REMARQUABLES.)

Narration développée; détails essentiels; circonstances du lieu et de la date.

Énumération des questions.

Découverte du Canada (jusqu'en 1536).—Expéditions de Champlain contre les Iroquois en 1609 et 1610.—Prise de Québec par les Kirtks.—Destruction de la nation huronne.—Découverte du Mississipi.—Siège de Québec par Phipps.—Massacre des Outagamis.—Campagne de 1755.—Campagne de 1756.—Campagne de 1757.—Campagne

à
S
r
1
n
ti
13
Co
de
en
Ph

E
sud
env
vrit
née
Lab
rial
envo
line
ploré
Cana

1. L
2. L
3. L

de 1758.—Campagne de 1759 jusqu'au siège de Québec.—Siège de Québec.—Campagne de 1760.—Prise de Montréal et cession du Canada en 1763.—Siège de Québec en 1775.—Autres particularités de cette invasion américaine.—Campagne de 1813.—Campagne de 1814.—La question des subsides et les 92 résolutions.—Troubles de 1837-1838.

Etudier, pour répondre au Questionnaire, *l'Histoire du Canada* à l'usage des écoles primaires, par A. Leblond de Brumath. Prix \$0.25. On peut étudier en outre, particulièrement pour l'examen préliminaire à l'étude de la Pharmacie et de l'art dentaire, le supplément qui suit:

Période de découvertes :

Erickson, en 1001, aborda en Islande, et alla jusqu'au sud de la Nouvelle-Angleterre; le Vénitien *Jean Cabot*, envoyé par Henri VII, roi d'Angleterre, en 1497, découvrit le Labrador, Terre-neuve et la Nouvelle-Ecosse; l'année suivante, son fils *Sébastien* longea la côte depuis le Labrador jusqu'à la Floride; en 1500, *Gaspard de Corte-éal* explora Terre-neuve; en 1524, le Florentin *Verazzani*, envoyé par François Ier, explora la côte depuis la Caroline jusqu'au golfe St-Laurent, et appela la région explorée *Nouvelle-France*; enfin *Jacques Cartier* découvrit le Canada en 1534.

Gouvernements du Canada :

1. La vice-royauté exista jusqu'en 1627.
2. Les Cent Associés, de 1627 à 1663,
3. Le gouvernement royal, de 1663 à 1763.

Lois du Canada :

1. Depuis la découverte jusqu'en 1760: lois françaises, (coutume de Paris),
2. De 1760 à 1763: lois militaires.
3. De 1764 à 1774: lois civiles et lois criminelles anglaises.
4. De 1774 à aujourd'hui: lois civiles françaises; lois criminelles anglaises.

Constitutions du Canada :

1. Première constitution, en 1791.
2. Deuxième constitution, en 1840 (acte d'union).
3. Troisième constitution, en 1867 (confédération).

Causes de la guerre de 1837.

Les deux principales causes furent le désir du pays d'avoir un gouvernement responsable, et celui de voir la disposition des deniers publics, non dans les mains du *pacte de famille*, mais dans celles de députés choisis par le peuple. On appela pacte de famille l'union étroite entre le Conseil Législatif, les ministres qui n'étaient pas responsables, et leurs créatures qui occupaient tous les emplois. L'*Acte d'Union*, qui en 1841 sortit de la guerre civile, rendit le gouvernement responsable pour les bills concernant l'emploi des deniers publics.

Quelques détails.

L'*esclavage* fut aboli en 1793 dans le Haut-Canada, en 1803 dans le Bas-Canada.—A la suite de la guerre de

l'Indépendance, les *United Empire Loyalists*, qui vinrent s'établir au nombre de 10,000 dans le Haut-Canada et de 20,000 dans le Nouveau-Brunswick, reçurent de la Grande-Bretagne des terres et de l'argent.—L'Île du Prince-Edouard et le Nouveau-Brunswick furent organisés en provinces, le premier en 1770, le second en 1784.

Le Canada depuis la Confédération.

1868.—Le gouvernement avait acheté de la Compagnie de la Baie d'Hudson le territoire du Nord-Ouest. *Louis Riel*, à la tête des métis et des sauvages, voulut s'opposer au gouvernement établi, mais il dut s'enfuir devant les volontaires du colonel Wolseley.

1870.—Deuxième invasion des *Féniens* facilement repoussée.

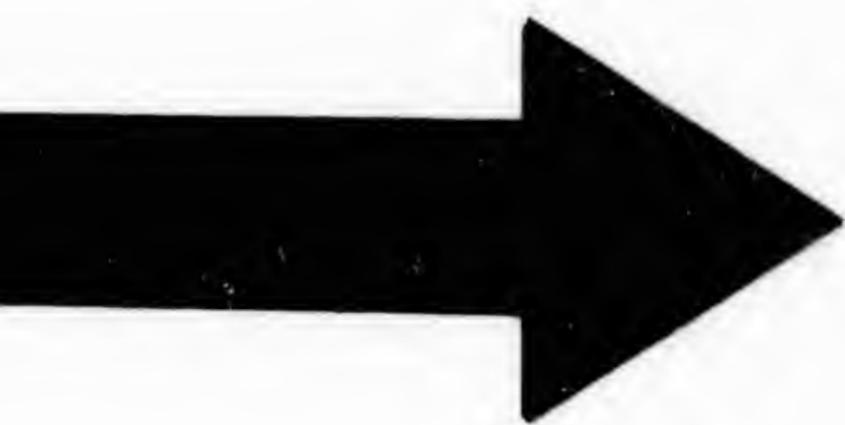
1871.—*Traité de Washington*, qui trancha les réclamations au sujet de l'Alabama, les questions des pêcheries et des frontières de l'Alaska.

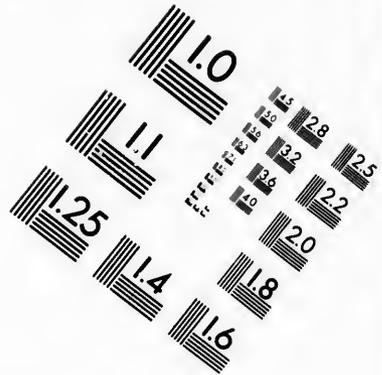
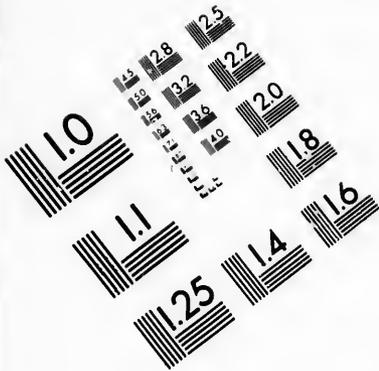
1885.—Inauguration du chemin de fer du *Pacifique Canadien*.—*Soulèvement du Saskatchewan*. Un détachement de la police montée fut attaqué et défait au *Lac aux Canards* par *Riel*. Le général Middleton, avec une armée de volontaires, écrasa les métis à *Fish Creek* et à *Batoche*, et *Riel* fut pendu.

Les ministères qui ont occupé le pouvoir à Ottawa depuis 1867 sont ceux de John Macdonald, Mackenzie, John Macdonald, J. J. C. Abbott, John Thompson, M. Bowell, Charles Tupper, Wilfrid Laurier.

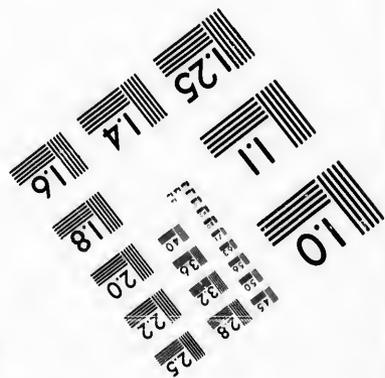
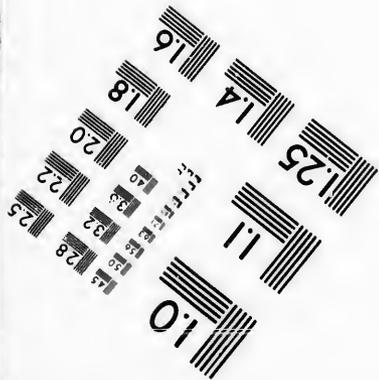
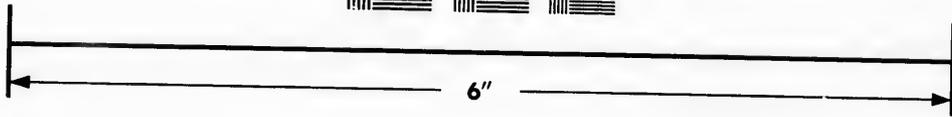
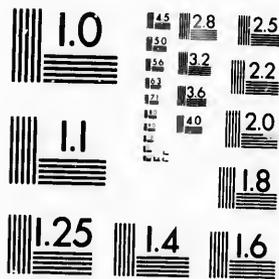
Voir pour plus de développements :
Garneau, Histoire du Canada.
Laverdière, Histoire du Canada.







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

10
15
20
22
25
28
32
35
38
40
45
50
55
60
65
70
75
80
85
90
95
100

10
15
20
25
30
35
40
45
50
55
60
65
70
75
80
85
90
95
100

R
e

R

lu

pe

Z

qu

Q

Q

imp

P

E

Ce

Se

Lé

6000

chac

ôée p

vd

talent

QUELQUES NOTES.

I. Sur les Romains.

Clients.—Plébéiens qui allaient chaque matin saluer le patron, lui faisaient cortège, l'aidaient à doter sa fille, et en échange étaient protégés par le patron.

Sénat.—100 patriciens d'abord, enfin 1000.

Chevaliers.—300 cavaliers d'élite, d'abord gardes de Romulus.

Censeurs.—Chargés du recensement, de réprimer le luxe, etc.

Tribuns du peuple.—Chargés de défendre les intérêts du peuple dans le sénat.

Tribuns militaires remplacèrent les consuls pendant quelque temps.

Questeurs.—Sorte d'intendants militaires, levant les impôts, payant les soldats, etc.

Préteurs, administraient la justice.

Édiles.—Chargés des édifices, des jeux, de la police.

Comices.—Assemblée de la nation sur le Forum.

Service militaire.—Tous soldats en temps de guerre.

Légion.—Régiment de 1200, plus tard allant jusqu'à 6000 hommes. La légion était composée de 10 cohortes, chaque cohorte de 6 centuries; la légion était commandée par 6 tribuns militaires.

Vélites.—Soldats de l'infanterie légère, qui combattent à l'avant-garde.

Armes.—Pour les soldats armés à la légère: sabre à deux tranchants, 7 javelots, un bouclier de bois, un casque de cuir.—Le soldat pesamment armé avait des javelots courts, d'autres plus longs, un fer à crochet, un casque et une cuirasse d'airain.

Machines de guerre.—Béliers, tours roulantes, balistes, catapultes.

Enseignes.—Une botte de foin au bout d'une pique; plus tard, on y attachait de petites planchettes rondes, où étaient figurées les images des dieux, surmontées d'une main ou de quelque figure d'argent. Sous Marius, une aigle d'or.

Camp.—Carré, traversé par des rues régulières. Au centre, le *prétoire*, tente du général, en face de laquelle la porte prétorienne; au côté opposé, la porte décumane. Environné d'un fossé profond de 9 plebs.

Récompenses militaires.—Couronnes civique, murale, obliquationale, et comme récompenses décernées au *général*: le grand ou le petit triomphe, le titre d'Impérateur.

Municipe.—Ville située en pays conquis, et gratifiée du titre de cité romaine.

Vêtements.—Chemise, tunique, toge. Pour les enfants des patriciens, jusqu'à 17 ans: la prétexte. Pour les sénateurs: le laticlave.

Monnaies.—L'as (2 cents), le denier (1 shelling), le sesterce (5 cents), l'aureus (1 louis).

Poids.—La livre, divisée en 12 onces.

Mesures.—L'amphore, le conge, le cyathe.

Distances.—Les milles, indiqués par des pierres milliaires, valant mille pas de cinq pieds.

Temps.—Calendes, le 1er jour de chaque mois; les nones, le 7 ou le 5; les ides, tombant huit jours après les nones. La journée se partageait en 12 heures: la première commençait au lever du soleil; la 3e finissait vers 9

heures du matin; la 6e à midi; la 9e vers 3 heures après-midi, la 12e au coucher du soleil. La nuit était partagée en quatre veilles de 3 heures chacune, la 1ère commençant au coucher du soleil; la 2e vers 9 heures du soir.

II. Sur les Grecs et d'autres peuples.

Ostracisme.—Loi injuste qui permettait aux Athéniens de voter, par un voie secret, l'exil pour dix ans, de tout citoyen influent.

Archonte.—Charge qui remplaça la royauté à Athènes.

Aréopage.—Assemblée de juges, très respectée.

Conseil amphictyonique.—Conseil formé de 24 délégués des 12 principales villes de la Grèce. Ils étaient chargés de juger les trahisons, les sacrilèges.

Jeux.—Les athlètes luttèrent dans les jeux Isthmiques, Pythiques, Néméens, Olympiques.

Temps héroïques.—Expéditions des Argonautes, des Sept Chefs devant Thèbes; une autre, conséquence de la précédente; enfin guerre de Troie.

Religions.—Chez les Grecs, et plus tard chez les Romains: le paganisme de Jupiter, Junon, etc; chez les Perses: Zoroastre; à Babylone et à Carthage: Baal; chez les Egyptiens: les animaux, surtout le boeuf et le crocodile.

Ecritures.—Cunéiforme, chez les Assyriens, (de droite à gauche, par des caractères en forme de clous, souvent dans de l'argille qu'on faisait cuire ensuite). Ecriture hiéroglyphique chez les Egyptiens.

t
C

ha
Aq
I
tre
ce.
ava
gro
ver
Trés
tes,
lls
Min
leur
bord
tailla
contr
cingét
millio
talle
la gag

HISTOIRE DE FRANCE.

La France (autrefois la Gaule), a été gouvernée par trois dynasties: les *Mérovingiens*, les *Carlovingiens*, les *Capétiens*.

1° La Gaule avant les Mérovingiens.

La Gaule, plus étendue que la France actuelle, fut habitée primitivement par les *Kymris*, les *Galls* et les *Aquitains*.

Le principal dieu des Gaulois était *Teutatès*; leurs prêtres, les *druides*, exerçaient chez eux une grande influence. Les Gaulois offraient des sacrifices humains; ils avaient des chefs appelés *breuns*. Leurs 300 peuplades groupées en confédérations, n'avaient ni unité, ni gouvernement central; les principales furent les *Rémois*, les *Trévires*, les *Succions*, les *Ebures*, les *Allobroges*, les *Helvètes*, les *Séquanes*, les *Eduens*, etc. Braves et belliqueux, ils fondèrent des établissements en Espagne, en Asie Mineure, etc. Les Gaulois ayant appelé les Romains à leur aide contre *Arioviste*, roi des *Suèves*, *César* défit d'abord les Helvètes qui avaient envahi la Gaule, puis tailla en pièces l'armée d'Arioviste. Il marcha ensuite contre les Gaulois eux-mêmes qui, commandés par *Vercingétorix*, luttèrent pendant neuf ans, et perdirent un million d'hommes. *Vercingétorix* gagna sur César la bataille de *Gergovie*, en perdit une autre après avoir failli la gagner, et, après avoir soutenu un siège héroïque dans

Alésia, fut fait prisonnier, et amené à Rome. La Gaule fut réduite en province romaine l'an 50 avant Jésus-Christ.

Il paraît certain que l'Evangile fut prêché dans les Gaules dès le temps des apôtres, mais c'est après l'*Edit de Milan*, publié par l'empereur Constantin, que la foi s'y répandit. Au commencement du Ve siècle, eurent lieu les grandes invasions. Les *Vandales* dévastèrent la Gaule et s'établirent en Espagne, dont ils furent dépossédés par les *Visigoths*, qui conservèrent en outre la partie de la Gaule qui s'étend de la Loire aux Pyrénées. Les *Francs*, les futurs maîtres de la Gaule, étaient divisés en *Francs Ripuaires*, établis sur la rive gauche du Rhin, et en *Francs Saliens*, fixés dans l'île des Bataves.

II. Dynastie mérovingienne (420-741).

(1ER ROI : PHARAMOND—DERNIER ROI : CHILDÉRIC III)

On croit que les Francs passèrent le Rhin en 420 sous la conduite de *Pharamond*. Son successeur *Clodion le Chevelu* obtint Tournai et le pays environnant, en échange de son alliance avec les Romains. *Mérovée*, uni aux Romains et aux Visigoths, vainquit le terrible *Attila*, roi des *Huns*, à la bataille des *Champs Catalauniques*, et donna son nom à la première dynastie. *Childéric 1er* vint ensuite, puis *Clovis*. Clovis enleva aux Romains la Gaule jusqu'à la Loire par la victoire de *Soissons*. Il épousa Clotilde, qui était chrétienne, et, se voyant près d'être défait à *Tolbiac* par les Allemands, il promit de se faire chrétien s'il était vainqueur. Il l'emporta, et, avec une foule de ses sujets, il se fit baptiser. Il défait aussi les Visigoths à *Vouillé*, et les refoula en Espagne. Vers la

fin de sa vie, il commit des cruautés. On lui attribue la *loi salique*. Il mourut à Paris.

Son royaume fut partagé entre ses quatre fils: plus tard, l'un d'eux, *Clotaire*, réunit le tout. A sa mort, Clotaire laissait aussi 4 fils: l'un d'eux mourut, et il y eut 3 royaumes: la *Neustrie*, l'*Austrasie*, la *Bourgogne*. La Neustrie et l'Austrasie furent dévastées longtemps par une guerre entre leurs deux reines *Frédégonde* et *Brunchaut*. La première se saisit de Brunchaut qu'elle fit attacher à la queue d'un cheval indompté. A partir des fils de Dagobert, le royaume est divisé en 2 parties: Neustrie et Austrasie: les *maires du palais* gouvernent à la place des *rois fainéants*. Le maire du palais d'Austrasie, *Pépin d'Héristal*, s'empara de la Neustrie par sa victoire de *Tetry*; son fils et successeur, comme maire du palais, *Charles Martel*, écrafa les Arabes à *Poitiers*. Il laissa à *Carloman*, son fils, l'Austrasie, et à *Pépin le Bref*, son autre fils, la Neustrie. Le premier se retira dans un monastère, et Pépin devint maire des deux royaumes. Sur la demande des seigneurs et avec l'approbation du pape, il relégua le dernier Mérovingien *Childérie III* dans un couvent, et prit le titre de roi.

III. Dynastie carlovingienne (741-987).

(1^{ER} ROI: PÉPIN LE BREF.—DERNIER ROI: LOUIS V.)

Pépin, accouru au secours du pape contre *Astolphe*, roi des Lombards, enleva à ce dernier le duché de Rome, qu'il donna au pape, fondant ainsi les Etats de l'Eglise. De ses deux fils, Carloman mourut, et *Charlemagne* lui succéda. Charlemagne soumit la Saxe après une lutte de cinq ans contre *Wilikind*, chef des Saxons; il termi-

na cette guerre en faisant massacrer 4,500 des principaux Saxons. Witikind se fit baptiser. Charlemagne soumit ensuite l'Espagne jusqu'à l'Èbre ; au retour, son arrière-garde, commandée par son neveu Roland, fut mise en pièces à *Roucevaux*. *Didier*, roi des Lombards, ayant voulu reprendre ce que son père avait perdu, Charlemagne lui enleva la Lombardie, et confirma la donation faite au pape par Pépin. Charlemagne vainquit ensuite les Bavares, les Slaves et les Avars en Allemagne, et fut couronné à Rome *empereur d'Occident* par le pape, en 800. Il mourut à *Aix-la-Chapelle*, sa capitale, en 814. Il avait protégé les lettres, répandu l'instruction, et promulgué les *lois Capitulaires*. Avant sa mort, il avait associé à l'empire son fils Louis le Débonnaire, qui lui succéda.

Louis le Débonnaire fit crever les yeux à son neveu *Bernard*, qui s'était révolté. Ayant fait de son vivant le partage de ses Etats entre ses trois fils, et ayant eu ensuite un 4e fils d'un second mariage (*Charles le Chauve*), il voulut reprendre pour ce dernier une partie de ce qu'il avait donné. Ses fils se révoltèrent et le déposèrent. A la suite d'une deuxième et d'une troisième révolte, il mourut de chagrin. Ses fils se battirent entre eux, et *Lothaire* fut vaincu à *Fontenay*. La guerre continua, sanglante et acharnée. Enfin les trois frères signèrent le fameux *traité de Verdun*, en 843, par lequel Louis recevait l'Allemagne, *Charles le Chauve* la France, et *Lothaire* l'Italie avec le titre d'empereur.

Charles le Chauve, roi de France, devint plus tard empereur d'Allemagne. Maintes fois attaqué par les Normands, il ne sut les éloigner qu'à prix d'or. *Robert le Fort*, au contraire, comte d'Anjou, et ancêtre des Capétiens, défendit courageusement Paris contre eux. C'est

Charles le Chauve qui reconnut l'hérédité des fiefs, et constitua la *féodalité*.

Après *Louis II le Bègue*, après *Louis III* et *Carloman*, vint *Charles le Gros* qui, occupant déjà les trônes d'Allemagne et d'Italie, réunit sur sa tête toutes les couronnes de Charlemagne. Sous lui, les *Normands* vinrent assiéger Paris qui, défendue par le comte *Eudes*, fils de Robert le Fort, les repoussa quatre fois. Charles le Gros arriva enfin ; il acheta leur retraite. Ses sujets, révoltés de sa lâcheté, le déposèrent.

Charles le Simple donna aux Normands la Normandie (921), et à *Rollon*, leur chef, sa fille en mariage, à la condition qu'il se ferait chrétien avec ses sujets. Après quelques autres rois tout aussi incapables, la royauté fut offerte par les seigneurs à Hugues Capet, en 987. Le dernier roi carlovingien fut *Louis V le Fainéant*.

Avant la conquête de leur pays par les Romains, les Gaulois étaient à demi barbares, mais braves et généreux. Sous les Romains, la culture progressa, l'industrie des draps et des étoffes se développa, des routes furent percées, des monuments de tout genre, temples, arcènes, arcs de triomphe, furent élevés. Sous les Mérovingiens, s'opéra un retour vers l'anarchie et la misère; la science n'est plus cultivée que dans les monastères. Charlemagne ramène la prospérité, favorise la science, ouvre des écoles. Le principal savant de ce temps fut *Alcuin*. Après Charlemagne, le désordre recommence, augmenté par les invasions des Normands. Les villes sont soumises aux seigneurs; la misère est affreuse, les famines épouvantables.

Sous les Capétiens directs, les seigneurs se distinguent par leur luxe; le peuple, composé des *roturiers* ou *vilains* et des *serfs*, améliore sa condition, par suite de l'affran-

chissement des communes, des croisades, de la chevalerie. L'industrie se développe, de magnifiques cathédrales s'élèvent, l'agriculture s'améliore, et l'on construit des moulins à vent comme ceux qu'on a remarqués en Asie.

Branche directe : Hugues Capet, Robert, Henri 1er, Philippe 1er, Louis VI le Gros, Louis VII le Jeune, Philippe-Auguste, Louis VIII, Louis IX (saint Louis), Philippe III le Hardi, Philippe IV le Bel, Louis X, Philippe V le Long, Charles IV le Bel.

Capétiens } *Valois*.—Philippe VI, Jean le Bon, Charles V le Sage, Charles VI, Charles VII, Louis XI, Charles VIII.

 } *Valois-Orléans*.—Louis XII.

 } *Valois-Angoulême*. — François 1er, Henri II, François II, Charles IX, Henri III.

 } *Bourbons*.—Henri IV, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV, Louis XVI.

Et après la *Convention*, le *Directoire*, le *Consulat*, l'*Empire* :

Continuation des } *Bourbons* (suite).—Louis XVIII, Charles X.
Capétiens. } *Orléans*.—Louis-Philippe 1er.

Puis la 2^e République, l'*Empire* (Napoléon III), la 3^e République (1870).

Hugues Capet.—Quelques soulèvements de seigneurs.

Robert.—Très charitable, fut excommunié pour avoir épousé sa cousine germaine dont il finit par se séparer. Terreurs de l'an 1000.

Henri 1er.—Guerres civiles, famine, épidémies. *Trêce de Dieu. La Chevalerie.*

Philippe 1er.—Conquête de l'Angleterre par *Guillaume le Conquérant*, duc de Normandie (1066), qui vint faire la guerre à la France, et mourut par accident en brûlant *Mantes*. Sous Philippe aussi, la 1ère croisade prêchée par *Pierre l'Ermite*, et conduite par *Godefroy de Bouillon*, qui gagna les batailles de *Nicée*, de *Dorylée*, et s'empara de *Jérusalem* (1099).

Louis VI organisa les *Communes*, donnant à quelques villes le droit de se fortifier et de choisir leurs magistrats. Il perdit contre les Anglais une petite bataille à *Brenneville*.

Louis VII marcha contre un seigneur révolté et brûla 1300 personnes dans l'église de *Vitry*. En expiation, il fit la 2e croisade, prêchée par *saint Bernard*, et dans laquelle il perdit son armée dans les déserts. Son ministre *Suger* mérita le surnom de *Père de la Patrie*. Louis se sépara de sa femme *Eléonore*, qui alla épouser le roi d'Angleterre, et lui apporta plusieurs provinces en dot, ce qui fut la cause de guerres séculaires entre les deux pays.

Bannit les Juifs, fit la 3e croisade avec *Richard Cœur de Lion*, roi d'Angleterre, et avec lui, prit *St-Jean d'Acre*. Il aida le frère de Richard, *Jean Sans-Terre* à s'emparer d'une partie des possessions de Richard, et ce dernier, retenu quelque temps prisonnier en Autriche, s'attaqua à Philippe, gagna sur lui la bataille de *Fréteval*, perdit celle de *Gisors*, fit la paix avec son rival et mourut au siège de *Chaluz*, laissant le trône d'Angleterre à son neveu *Arthur*, qui fut assassiné par son oncle Jean Sans-Terre. Celui-ci refusa de comparaître pour ce meurtre devant Philippe-Auguste, qui lui

Philippe
Auguste
1180 à 1223

Philippe Auguste 1180 à 1223

confisqua ses possessions en France. Une ligue, formée par l'Angleterre contre la France, fut vaincue à la grande bataille de *Bourines*. Philippe-Auguste fut un des grands rois de France : il agrandit et fortifia Paris, la fit payer, fonda des léproseries, organisa l'*Université*. Sous lui eut lieu la *croisade contre les Albigeois*.

Louis VIII, son fils, avait d'abord régné sur l'Angleterre. Il mourut d'une épidémie en faisant la guerre aux Albigeois.

Louis IX ou Saint Louis

Fut élevé saintement par sa mère *Blanche de Castille*, qui fut régente. Il vainquit les Anglais à *Taillebourg* et à *Saintes*, et, loin d'abuser de ses victoires, rendit à l'Angleterre les possessions confisquées par son grand-père. Il fit les deux dernières croisades (7e et 8e). L'une par l'Égypte où, pris avec son armée à *Mansourah*, il rendit *Damiette*, qu'il avait enlevée auparavant ; l'autre par la Tunisie, où, trahi par son allié le roi de Tunis, il mourut d'une épidémie. Il fut célèbre par sa justice, fit les lois les *Etablissements*, et construisit à Paris la *Sainte Chapelle* et l'hospice des *Quinze-Vingts*.

Philippe III le Hardi.—Sous lui eurent lieu les *Vêpres Siciliennes*, en 1282; huit mille Français furent égorgés par les Siciliens.

Philippe IV le Bel, ayant l'Angleterre comme ennemie, s'attaqua aux Flamands, alliés de ce pays, perdit contre eux une désastreuse bataille à *Courtrai*, prit sa revanche à *Mons en Puelle*, mais finalement dut abandonner la Flandre. Excommunié par le pape pour avoir établi un impôt sur le clergé, il fit saisir par des soldats le souverain pontife, qui mourut sur la route de France. Il est

le premier roi qui réunit les *Etats-Généraux*. Sous lui, les papes vinrent se fixer à Avignon, où ils résidèrent pendant 70 ans.

Avec l'autorisation du nouveau pape, Philippe fit juger les Templiers, qui furent condamnés, leurs biens confisqués, et leur grand-maître Jacques de Molay mourut sur le bûcher. Ensuite vinrent les derniers rois de la branche directe: *Louis X le Hutin, Philippe V le Long, Charles IV le Bel.*

Valois proprement dits.

Le roi d'Angleterre Edouard III était le plus proche parent du dernier roi, mais par les femmes. Les seigneurs français, appliquant la loi salique, donnèrent la couronne à Philippe VI de Valois: telle fut la cause de la guerre de Cent ans. Sous Philippe VI, le *Dauphiné* fut cédé à la France, à la condition que l'héritier du trône porterait toujours le titre de *Dauphin*.

GUERRE DE CENT ANS (1337 à 1453.)

PREMIÈRE PÉRIODE.

Rois de France dans la 1^{ère} période :
Philippe VI, Jean II, Charles V.

Roi d'Angleterre dans la 1^{ère} période :
Edouard III.

Rois de France dans la 2^e période: Char-
les VI, Charles VII.

Rois d'Angleterre dans la 2^e période:
Henri V, Henri VI.

PREMIÈRE PÉRIODE.

Philippe VI.

Les Flamands vaincus par Philippe VI à *Cassel*, acceptèrent le secours d'Édouard III. Les Français ravagèrent la côte sud de l'Angleterre, mais furent vaincus sur mer à l'*Ecluse*, perdirent 30,000 hommes à *Crécy*, et la ville de *Calais* fut prise après une héroïque défense. Eustache de St-Pierre et cinq de ses compagnons s'y signalèrent par leur dévouement. Dans le même temps la peste enlevait un quart de la population de la France.

Jean II le Bon.

Jean perdit contre le *Prince Noir* la bataille de *Poitiers*, où 20,000 Français furent tués; fait prisonnier, il signa le traité de *Brétigny* (1360), donnant aux Anglais *Calais*, le *Ponthieu*, l'*Aquitaine*. Il mourut prisonnier.

Charles V.

Charles V surnommé le Sage débarrassa la France des brigands formés en *grandes compagnies*, en les envoyant sous *Duguesclin*, guerroyer dans la *Castille* (Espagne), en faveur de *Henri de Transtamarre*. Finalement vainqueur à *Montiel*, *Duguesclin* détruisit la puissance des Anglais dans l'ouest de la France en les attaquant en détail, et quand il mourut, les ennemis ne possédant plus en France que quelques villes maritimes, signèrent une trêve de vingt ans. *Charles V* encouragea les lettres, fonda la *Bibliothèque* (aujourd'hui Nationale), diminua les impôts, fixa la valeur des monnaies, fonda la *Bastille*.

2^e période de la guerre de Cent ans.

DEUXIÈME PÉRIODE.

Charles VI.

Charles VI, mineur, eut un conseil de régence composé de trois de ses oncles, par la négligence desquels une grande flotte française fut détruite par la tempête dans le port de l'*Écluse*. A cette époque aussi eut lieu la révolte des Maillotins, qui assommèrent les percepteurs des taxes, et devinrent la terreur de Paris. Enfin la révolte fut écrasée. Charles VI s'était débarrassé de la tutelle de ses oncles, mais il devint fou, et ceux-ci, avec la reine *Isabeau de Bavière*, prirent le pouvoir. En ce moment commença la guerre civile entre les *Armagnacs* ou Orléanistes et les *Bourguignons*. Le chef des premiers, le duc d'Orléans, fut assassiné, mais plus tard le chef des Bourguignons, *Jean Sans Peur*, fut poignardé. Réunis un instant contre les Anglais, les deux partis furent vaincus à *Azincourt*, puis reprirent leur lutte. La reine Isabeau signa alors le traité de *Tréves* (1420), par lequel elle donnait à Henri V, roi d'Angleterre, la main de sa fille et la France pour dot. Charles VI meurt, et

Charles VII.

Charles VII, surnommé par dérision le roi de Bourges par les Anglais, allait perdre une de ses dernières villes, *Orléans*, quand parut *Jeanne d'Arc*, née à *Domrémy* (Lorraine), qui força l'ennemi à lever le siège d'Orléans, et fit sacrer Charles à Reims. Faite prisonnière à Compiègne, elle fut condamnée et brûlée vive à *Rouen*.

Les Français, commandés par *Dunois*, *Richemont*, etc., n'en continuèrent pas moins leurs succès, gagnèrent les victoires de *Gerberoy*, *Formigny*, *Castillon*, où fut tué le général en chef *Talbot*. A la fin de la guerre, les Anglais ne possédaient plus en France que la ville de *Calais*. De cette époque datent l'invention de la *poudre*, de l'*imprimerie* (par *Gutenberg*), de la *peinture à l'huile*. Charles VII fut surnommé le *Victorieux*.

Louis XI continua la lutte commencée par *Louis VI* contre la féodalité. Il réussit à dissiper la *Ligue du bien public*, mais ne put sortir de la prison de *Péronne*, où il était allé trouver son plus puissant ennemi *Charles le Téméraire*, duc de *Bourgogne*, qu'en jurant un traité qu'il n'observa pas. Charles ravagea la *Picardie*, mais échoua au siège de *Beaurelais*, grâce à *Jeanne Hachette*, fut battu par les Suisses à *Granson* et à *Moral*, et fut tué au siège de *Nancy*. *Louis XI* gagna la *Bourgogne* à la France, et il réunit aussi à la couronne la *Provence*, le *Maine* et l'*Anjou*. *Louis XI* encouragea l'*imprimerie*, régularisa le système des *postes*, mit un terme à l'altération des monnaies, et créa la première *flotte française*.

Charles VIII réunit la *Bretagne* à la France par son mariage avec *Anne de Bretagne*, qui épousa en secondes nocces plus tard le roi *Louis XII*. Charles, comme son successeur *Louis XII*, remporta de grands succès en Italie; mais, malgré la victoire gagnée par *Charles VIII* à *For-noue*, et les triomphes remportés sous *Louis XII* à *Agnad-el* et à *Ravenna* par *Gaston de Foix*, l'Italie fut perdue pour les Français. *Louis XII* dut reculer devant la *Sainte Ligue*. Son amour pour ses sujets lui mérita le

surnom de *Père du Peuple*. C'est du temps de Charles VIII que l'Amérique fut découverte.

François 1er, cousin et gendre de Louis XII, lui succéda. Il vainquit les Suisses à la terrible bataille de *Mari-gnan*, après avoir passé les *Alpes*. Il disputa à *Charles-Quint* la couronne d'empereur d'Allemagne; mais Charles, aidé par le roi d'Angleterre *Henri VIII*, et surtout par la trahison du *connétable de Bourbon*, fut victorieux dans plusieurs combats; enfin, à *Paris*, qu'il perdit, *François 1er*, dont le général *Bayard* avait été tué dans un combat précédent, fut fait prisonnier. Par le *traité de Madrid*, il céda la *Bourgogne*; comme il refusa, une fois libre, d'exécuter ses promesses, la guerre se ralluma; les Français remportèrent plusieurs victoires, mais ils durent renoncer à l'Italie. Enfin la paix fut conclue à *Crespy*, et le royaume se retrouva dans la position où il était à la mort de Louis XII. Du temps de *François 1er* commença le *protestantisme*, fondé par *Luther* et *Calvin*; *François 1er*, surnommé le *Père des Lettres*, envoya *Jacques-Cartier* qui découvrit le *Canada*; on lui doit le *Collège de France*, l'*Imprimerie royale*, le *Louvre*; enfin au nom de *François 1er* se rattache ce grand mouvement intellectuel appelé la *Renaissance*.

Ecrivains français de la Renaissance: *Clément Marot*, *Ronsard*, *Rabelais*, *Montaigne*.

Artistes italiens: *Léonard de Vinci*, *Primatice*, *Andrea del Sarto*, *Benvenuto Cellini*.

Sculpteurs français: *Jean Goujon*, *Jean Cousin*.

Architectes: *Pierre Lescot*, *Philibert Delorme*.

Châteaux de *Chambord*, de *Fontainebleau*, de *Blois*, premières façades du *Louvre*, Grand luxe des costumes de soie, de velours, de drap d'or.

Henri II, fils de François Ier, soutint deux guerres contre l'Espagne; dans la première, contre Charles-Quint, ce dernier perdit plus de trente mille hommes au siège de Metz défendue par le *duc de Guise*; à la suite de cette guerre, Charles se fit moine au monastère de *Saint-Just*. Dans la seconde guerre, le roi d'Espagne *Philippe II*, qui avait épousé la reine d'Angleterre *Marie Tudor*, gagna avec les Anglais la bataille de *St-Quentin* sur les Français, mais le duc de Guise reprit *Calais* aux Anglais. Par le traité de *Cateau-Cambrésis* (1559), les Français gardaient *Calais*, mais abandonnaient tous leurs droits sur l'Italie et les Pays-Bas. *Henri II* mourut par accident dans un tournoi.

GUERRES DE RELIGION.

François II
fils de
Henri II

Epoux de Marie Stuart. *Conjuration d'Amboise*: Les protestants voulurent s'emparer du roi. La conspiration fut découverte, et leur chef, le *prince de Condé*, n'échappa à l'échafaud que par la mort de François II.

Charles IX
autre fils
de
Henri II

Catherine de Médicis devient régente et commence son horrible politique: "Diviser pour régner." Les gens du duc de Guise ayant tué quelques protestants à *Vassy* (massacre de *Vassy*), ce fut le signal de la guerre civile. Il y eut un triumvirat catholique, et un triumvirat protestant, et trois guerres civiles; dans la 1^{re}, les protestants furent défaits à *Dreux*, dans la 2^e à *St-Denis*, dans la 3^e à *Jarzac* et *Moucon-tour*. Charles IX, poussé par sa mère, ordonna le massacre de la *St-Barthélémy* (1572), dans lequel plus de 4.000 calvinistes furent égorgés.

GUERRES DE RELIGION.

Henri III
aussi fils
de
Henri II

Henri III accourut de la Pologne, où il était roi, pour succéder à son frère. Comme il avait accordé aux protestants le libre exercice de leur culte, les catholiques formèrent la *Ligue* et prirent le duc de Guise comme chef. En ce moment mourut le duc d'Alençon, le dernier fils de Henri II, et *Henri de Navarre*, alors calviniste, devenait l'héritier du trône. Henri III refusa de le reconnaître comme tel. Aussitôt commença la *guerre des trois Henri*: d'un côté Henri de Navarre, de l'autre Henri III et Henri de Guise. Henri de Navarre gagna sur Henri de Guise la bataille de *Contras*; Henri de Guise gagna deux batailles sur les protestants d'Allemagne, alliés de Henri de Navarre. Henri III, jaloux de la popularité des Guises, les fit assassiner dans son château de *Blois*, et le duc de Mayenne seul échappa. Paris et plusieurs villes s'étant révoltées contre Henri III, celui-ci fit sa paix avec son cousin Henri de Navarre, et les deux princes vinrent assiéger Paris. Durant le siège, Henri III fut assassiné par un moine *Jacques Clément*.

Henri IV vainquit le duc de Mayenne, chef des *Ligueurs*, à *Arques* et à *Irry*, et commença le terrible siège de Paris, où trente mille des assiégés moururent de faim; il dut se retirer devant les Espagnols qui arrivaient au secours de Paris, et se fit catholique. Paris lui ouvrit ses portes, et il devint roi de France et de Navarre. Il vainquit à *Fontaine-Française* les Espagnols, qui durent rentrer chez eux. Il donna aux protestants *l'Édit de*

Nantes (1598), leur accordant le libre exercice de leur culte, trois places de sûreté, et l'admissibilité à toutes les charges. Secondé par son grand ministre *Sully*, il diminua les impôts, mit de l'ordre dans les finances, protégea l'agriculture et l'industrie, introduisit en France le ver à soie, les manufactures de riches étoffes, de glaces, de tapisseries, etc.; il acheva la construction du Pont-Neuf, la galerie du Louvre, etc. il allait faire la guerre à l'Allemagne, quand il fut assassiné par *Ravaillac* (1610). Il fut surnommé *le Grand*, et son nom est resté fort populaire.

Louis XIII.—Marie de Médicis fut régente; elle eut comme ministre un Italien, *Concini*, qui fut assassiné. *De Luynes*, qui fut ensuite ministre, échoua au siège de *Montauban*, qu'il voulait reprendre aux protestants, et mourut dans l'expédition. Le grand ministre le cardinal de *Richelieu* arriva alors aux affaires. Il se proposa trois buts, et il les atteignit: 1o. affaiblir la noblesse au profit de la royauté, et *Montmorency*, *Cinq-Mars*, de *Thou*, de *Chalais* qui désobéirent ou conspirèrent, furent immolés sans pitié; 2o. affaiblir le protestantisme, et les trois places de sûreté qu'avait données aux protestants l'Edit de *Nantes*, leur furent reprises; malgré le secours d'une flotte anglaise commandée par le duc de *Buckingham*, le port de *la Rochelle* fut enlevé au bout de deux ans, par suite d'un travail merveilleux; 3o. affaiblir l'empire d'Allemagne, et dans ce but, *Richelieu* prit parti en Allemagne pour les protestants en lutte contre l'empereur; cette guerre, la *guerre de Trente ans*, se termina victorieusement pour la France, au commencement du règne de *Louis XIV.* *Richelieu* fonda l'*Académie française*, le *Jardin des Plantes*. Il mourut en 1642, et *Louis XIII* en 1643.

Louis XIV., surnommé *le Grand*, (1643 à 1715) vécut 77 ans. Il monta sur le trône à l'âge de cinq ans. Sa mère,

Anne d'Autriche, fut d'abord régente, et prit comme ministre le cardinal de *Mazarin*, qui continua la politique de son prédécesseur.

Mazarin, très habile diplomate, mourut en 1661. Les deux autres grands ministres de Louis XIV furent *Colbert* et *Louvois*; *Colbert* mit un ordre admirable dans les finances, et développa l'agriculture, l'industrie et le commerce; *Louvois* pourvut aux besoins des troupes, organisa l'armée. Un autre grand homme, *Vauban*, se distingua dans l'art des sièges et des fortifications.

Guerre de
Trente ans.

Commencée sous Louis XIII. Le prince de *Condé* gagna les batailles de *Rocroi*, *Fribourg*, *Nordlingue*, *Lens*, *Turenne* y remporta aussi de grands succès. Elle se termina en 1648, par le traité de *Westphalie*, qui donna l'Alsace à la France.

Guerre de la
Fronde.

Les Frondeurs voulaient renverser *Mazarin*, et *Condé* était de leur côté, *Turenne* conduisait les troupes royales. Les deux généraux se livrèrent au faubourg *St-Antoine*, aux portes de Paris, une bataille qui resta indécise; puis *Turenne*, gagna sur les Espagnols venus au secours de la Fronde, la bataille des *Dunes*. Par le traité des *Pyénées* (1659), la France gagna le *Roussillon* et l'*Artois*, et Louis épousait l'infante *Marie-Thérèse*.

Guerre contre
la Hollande.

A la mort de son beau-père, Louis XIV s'empara de deux provinces, la *Flandre* et la *Franche-Comté*; une coalition de l'Europe, soulevée contre lui par les Pays-Bas, lui fit conclure sagement le traité d'*Aix-la-Chapelle* (1668) par lequel il rendait la *Franche-Comté*, et gardait la *Flandre*. Mais il voulut châtier les Hollandais, et

Guerre contre
la Hollande.

passa le Rhin avec une magnifique armée; le stathouder *Guillaume d'Orange* fit ouvrir les digues, et les Français durent reculer devant les eaux, et l'Europe entière se liguait contre eux.

Première
coalition.

L'amiral *Duquesne* gagna sur mer la bataille de *Catane*; Condé livra au prince d'Orange à *Sénef* une bataille où la victoire resta indécise, après quoi l'âge l'obligea à abandonner le commandement. Turenne, après plusieurs succès remportés en Allemagne, fut tué dans une dernière victoire à *Saltzbach*. Les deux généraux furent remplacés par *Créqui* et *Luxembourg*, qui se distinguèrent par leurs succès, et l'Europe dut céder à la France la Franche-Comté par le traité de *Nimègue* (1678), apogée de la puissance de Louis XIV.

En 1682 eut lieu, au sujet du *droit de régale*, cette fameuse assemblée du Clergé qui faillit amener un schisme. Peu après, Louis, cédant aux instances de Louvois, révoqua l'Edit de Nantes, et plus de 200,000 calvinistes allèrent s'établir à l'étranger.

Deuxième
coalition.

En 1689, Guillaume unit encore l'Europe contre la France dans la *Ligue d'Angsbourg*. *Tourville* remporta de beaux succès sur mer, entre autres à *Dieppe* et à *Cadix*, puis, par la faute de Louis XIV, perdit la magnifique, mais désastreuse bataille de *la Hogue*, qui laissa aux Anglais l'empire des mers. Sur terre, Luxembourg gagna *Fleurus*, *Steinkerque* et *Nerwinde*, et Catinat en Italie *Staffarde* et la *Marseille*. La France était épuisée; par le traité de *Ryswick*, elle gardait la *baie d'Hudson*, (1697).

mais elle devait reconnaître Guillaume d'Orange comme roi d'Angleterre.

Trois ans plus tard, Guillaume, par la *grande alliance*, souleva encore l'Europe contre la France, parce que Louis XIV avait accepté, pour son petit-fils et successeur *Philippe d'Anjou*, le trône d'Espagne. Le commencement de la campagne fut heureux, mais, dans les dernières années, divers fléaux, comme la famine, les maladies, etc., vinrent s'abattre sur la France, qui avait contre elle deux grands capitaines: le *prince Eugène* et le duc de *Marborough*. *Villeroi* fut défait à *Ramillies*, *Vendôme* à *Oudenarde*, *Villars* à *Malplaquet*. La situation semblait désespérée quand elle fut sauvée par les victoires de *Villars* à *Denain*, et de *Vendôme* à *Villa-Viciosa*. Par le *traité d'Utrecht* (1713) *Philippe* fut reconnu roi d'Espagne, mais il ne pouvait succéder à Louis XIV: la France reconnaissait *Anne Stuart*, qui avait succédé en 1702 à Guillaume d'Orange, et céda à l'Angleterre l'*Acadie*, la *baie d'Hudson*, le *pays des Iroquois*, et *Terreneuve*, se réservant cependant une petite partie de la côte de cette dernière île. La Grande-Bretagne gardait aussi *Gibraltar*, enlevé par elle par surprise pendant la guerre. Louis XIV mourut deux ans après, 1715. Il fut un grand protecteur des lettres, des sciences, et des arts. Le siècle où il vécut porte son nom. On lui doit aussi le *palais de Versailles*, l'*hôtel des Invalides*, la colonnade du Louvre, etc.

Troisième
coalition
Guerre de la
succession
d'Espagne.

Louis XV n'ayant que cinq ans à la mort de son arrière-grand-père, *Philippe, duc d'Orléans*, fut proclamé *Régent* par le Parlement. *Philippe* était spirituel et généreux, mais profondément corrompu; il laissa le ministère à son ex-précepteur, le cynique et vil cardinal *Dubois*, qui s'appliqua à soutenir la politique de l'Angleterre. Sous la Régence eurent lieu deux événements importants: la *banqueroute de Law* et la *conspiration d'Albéroni*. Les finances étant dans un déplorable état, un Ecossais, *Law*, proposa de rembourser les dettes de l'Etat au moyen d'un papier-monnaie. Il fut autorisé à fonder une banque, qui réussit d'abord; mais les billets émis dépassèrent bientôt tellement le numéraire qui se trouvait en France, qu'une honteuse banqueroute vint ruiner des milliers de familles. Le cardinal *Albéroni*, ministre de *Philippe*, roi d'Espagne, voulait, contrairement au traité d'Utrecht, rétablir son maître sur le trône de France, et les Stuarts catholiques sur celui d'Angleterre. *Dubois* fit alliance avec la Grande-Bretagne et deux autres pays, les Espagnols furent battus par les Anglais au *cap Passaro*, et *Albéroni* dut abandonner le ministère.

Les deux principaux ministres de *Louis XV* furent le cardinal de *Fleury*, et le duc de *Choiseul*. Sous *Louis XV*, trois guerres:

Guerre de la
succession
de Pologne.

Louis XV, gendre de l'ex-roi de Pologne, *Stanislas Leszcynski*, voulut rétablir son beau-père sur le trône de Pologne. La France fut victorieuse, et par le traité de *Worms* (1738) la *Lorraine* fut donnée à *Stanislas* à la place de la Pologne, avec l'entente que à sa mort cette province retournerait à la France.

Guerre de la
succession
d'Autriche.

L'empereur d'Allemagne, *Charles VI*, avait laissé l'empire à sa fille *Marie-Thérèse*; mais, malgré la *Pragmatic Sanction*, par laquelle les puissances de l'Allemagne garantissaient l'empire à *Marie-Thérèse*, l'électeur de Bavière, *Charles-Albert*, soutenu par la France, disputa la couronne à la fille de *Charles VI*. Celle-ci eut un autre adversaire en *Frédéric II*, roi de Prusse, qui voulait lui enlever la *Silésie*. *Marie-Thérèse*, battue partout, abandonna la *Silésie* à la Prusse, et mit dans ses intérêts la Hongrie, la Hollande, l'Angleterre. Les Français, sous le maréchal de *Noailles*, furent défaits à *Dettingen*, mais avec le maréchal de *Saxe*, gagnèrent sur les Anglais, commandés par le duc de *Cumberland*, la grande bataille de *Fontenoy*, puis celles de *Rowcoux* et de *Larfeld*, et prirent d'assaut en Hollande deux places fortes. Cette guerre de la succession d'Autriche se termina par le traité d'*Aix-la-Chapelle* (1748). *Marie-Thérèse* gardait l'empire.

Marie-Thérèse, regrettant d'avoir cédé la *Silésie*, attira la France dans son alliance contre le roi de Prusse, qui s'unit à l'Angleterre, et la guerre de Sept Ans commença. D'abord victorieuse en Europe, où le maréchal de *Richelieu* fit toute l'armée anglaise prisonnière à *Closter-Severn*, et gagna encore le combat de *Clostercamp*; au Canada avec *Montcalm*; aux Indes, où *Dupleix* et *La Bourdonnais* se distinguèrent par les plus grands succès, mais se

GUERRE DE SEPT ANS.

perdirent par leur rivalité qui éclata surtout dans la prise de *Madras*, la France fut ensuite battue: en Europe avec le mauvais général *Soubise*, par Frédéric II, d'abord à la désastreuse bataille de *Rosbach*, puis à *Crecell*, et à *Minden*; en Amérique, et aux Indes, où *Lally-Tollendal*, successeur de *Dupleix*, fut contraint de se rendre finalement à Pondichéry. Le *pacte de famille*, conclu par le ministre de Louis XV, le *duc de Choiseul*, avec les petits rois parents des Bourbons, ne put sauver la France, qui abandonna toutes ses colonies à l'Angleterre, par le traité de *Paris* (1763), et la Silésie resta définitivement à la Prusse.

En 1765, Stanislas Leckzinski mourut, et la *Lorraine* passa à la France; en 1768, Gênes céda la *Corse* à la France, et Napoléon Bonaparte y naquit, à Ajaccio, l'année suivante (1769). En 1772 la *Pologne* fut partagée entre la Prusse, l'Autriche et la Russie. Enfin en 1774, la mort débarrassa la France du débauché Louis XV.

Sous Louis XV, l'élégance remplace la majesté et la raideur du siècle précédent; le tabac est importé en France par Nicot, et l'usage du café se répand.

Le siècle de Louis XIV avait produit *Cornéille*, *Racine*, *Molière*, *Boileau*, *La Fontaine*, *Bossuet*, *Fénelon*, *la Bruyère*, *Massillon*, *Ame de Sévigné*; dans les sciences; *Descartes*, *Pascal*, *Tournefort*, *Denis Papin* avait découvert la vapeur. La sculpture avait été représentée par *Pierre Puget*; la peinture par *Nicolas Poussin*, *Eustache Lesueur*, *Le Brun*, *Philippe de Champagne*, *Van der Meulen*; l'architecture par *Claude* et *Charles Perrault*, *Mansart*.

Le siècle de Louis XV vit paraître *Voltaire*, *Montesquieu*, *Rousseau*, mais les philosophes disaient et ébranlent les anciennes croyances, développent l'esprit critique et railleur. Les sciences mathématiques progressent avec *Lagrange*, *Laplace*; la physique, avec *Réaumur*, l'Américain *Franklin* (le paratonnerre), *Montgolfier* (les aérostats); la chimie, avec *Lavoisier*; l'histoire naturelle, avec *Buffon*, de *Jussieu*; les découvertes géographiques avec *Bougainville* et l'anglais *Cook*.

Louis XVI, petit-fils de Louis XV, âgé de 20 ans, lui succéda. Sa femme était Marie-Antoinette, fille de Marie-Thérèse. Il était bon, mais faible: *Turgot* et *Malesherbes*, d'abord ministres, furent remplacés par l'habile *Necker*; il commençait à rétablir de l'ordre dans les finances, lorsque quelques autres par les Etats-Unis révoltés contre l'Angleterre, obtint l'aide de la France, dont les troupes furent commandées par *La Fayette* et *Rochambeau*. Les Américains avaient déjà remporté un succès important à *Saratoga*. Après des succès et des revers, après la bataille navale des *Iles d'Orléans* gagnée par les Français, celle de la *Jamaïque* perdue par le comte de *Grasse* contre l'amiral *Rodney*, toute l'armée anglaise, sous les ordres de lord *Cornwallis*, fut faite prisonnière à *York-Town* par *Washington*, *La Fayette* et *Rochambeau*. Le traité de *Versailles* (1783) reconnaissait l'*Indépendance des Etats-Unis*, et la France recouvrait une partie de ses colonies. Mais le trésor était épuisé; sur la proposition de *Necker*, le roi convoqua les Etats Généraux, et la Révolution commença.

Assemblée constituante (1789-91.)

Les Etats Généraux, réunis à Versailles, le 5 mai 1789, prirent quelques jours plus tard le nom d'*Assemblée Nationale*, auquel ils ajoutèrent le mot *Constituante*, quand, dans la salle du Jeu de Paume (*serment du jeu de paume*), ils eurent juré de ne pas se séparer sans avoir donné une constitution au pays. Leur plus grand orateur, qui poussa grandement à la Révolution, fut *Mirabeau*. Le 14 juillet, anniversaire qui a été choisi depuis comme fête nationale, le peuple emporta d'assaut, et démolit la célèbre prison d'Etat *la Bastille*. Dans la nuit du 4 août, l'assemblée abolit les privilèges, les droits féodaux, proclama l'égalité de tous les citoyens, l'admissibilité de tous à tous les emplois, etc.; plus tard, elle changea la division du pays en 32 provinces, pour le partager en 83 départements; afin de combler le déficit dans les finances, elle s'empara des biens du clergé, à qui elle voulut imposer une constitution contraire aux lois de l'Eglise, la *Constitution civile du Clergé*, et elle supprima les ordres religieux. L'émigration des nobles à l'étranger avait commencé; le roi s'enfuit avec sa famille, mais, arrêté à *Varennes*, il fut ramené à Paris. L'Assemblée lui enleva le droit de faire des lois, ne lui laissant que le *droit de veto*, puis se dispersa, déclarant sa mission terminée, après avoir ordonné des élections pour

L'assemblée Législative (1791 à 1792.)

L'assemblée Législative décréta la peine de mort contre les émigrés, et la déportation contre les prêtres non assermentés; le roi opposa son veto à ces deux décrets, L'Autriche et la Prusse avaient déclaré la guerre à la

France: quand la nouvelle arriva à Paris que les Prussiens avaient pris la place de *Longuey*, un soulèvement éclata dans la capitale, et le roi fut attaqué dans son palais des Tuileries (journée du 10 août 1792). Louis XVI se défendit d'abord, mais après, fit ouvrir les grilles. Le peuple massacra les Suisses, gardes du roi, et Louis, avec sa famille, se réfugia au sein de l'Assemblée, qui décréta son transfert à la prison du *Temple*, puis son jugement par une nouvelle Assemblée, la *Convention*. Du 2 au 5 septembre, à la nouvelle de la prise de *Verdun* par les Prussiens, la populace massacra les prêtres, les nobles, les suspects enfermés dans les prisons de Paris.

La Convention Nationale (1792 à 1794.)

Se réunit le lendemain du jour où le général *Kellermann* avait gagné sur les Prussiens la grande bataille de *Falmy*, suivie peu après par celle de *Jemmapes* remportée par Dumouriez sur les Autrichiens. Elle proclama immédiatement la *République* (21 septembre 1792). Elle était divisée en deux factions: les *Girondins* ou modérés, et les *Jacobins* ou Montagnards, dont les principaux furent *Robespierre*, *Danton*, et *Marat*. Ce dernier fut assassiné par une jeune fille, *Charlotte Corday*. Louis XVI, défendu par *Malesherbes*, *Tronchet*, et *DeSèze*, fut condamné à mort, et périt sur l'échafaud le 21 janvier 1793. Marie-Antoinette subit le même sort l'année suivante, et leur fils Louis XVII mourut tout jeune chez le cordonnier Simon. Le supplice de Louis XVI arma l'Europe entière contre la France: *Lyon* et *Marseille* furent prises, et traitées avec la dernière rigueur. *La Vendée* tout entière se souleva: malgré les efforts de ses chefs

Cathelineau, Charette, Stofflet, etc.; après une victoire à *Larai*, elle fut battue au *Mans*, et écrasée à *Savenay*, par les républicains commandés par le général *Hoche*. C'est dans cette lutte homérique que 1500 émigrés, débarqués à la presqu'île de *Quiberon* par les vaisseaux anglais, furent fusillés par l'ordre de la Convention. Une levée en masse avait été ordonnée; le port de *Toulon*, livré aux Anglais par les royalistes, fut repris, et la Belgique, gagnée par *Dumouriez*, puis reperdue par la défaite de ce général à *Neerwind*, fut reconquise par la victoire de *Jourdan* à *Fleurus*; la Hollande fut conquise par *Pichegru*; enfin l'Europe, à l'exception de l'Italie, de l'Autriche et de l'Angleterre, fit la paix avec la République. La France était fatiguée de la *Terreur*, qui régna en 1793 et 1794. Dans la journée du 9 thermidor, *Robespierre* fut dénoncé et monta sur l'échafaud avec ses amis. La Convention, qui avait créé un nouveau calendrier qui ne dura quelques années, le *calendrier républicain*, et établi l'*École Normale*, l'*École Polytechnique*, le *système décimal* des poids et mesures, adopta la *Constitution de l'an III*; le pouvoir législatif était confié au *Conseil des Cinq Cents* et à celui des *Anciens*, et le pouvoir exécutif au *Directoire*.

Directoire.

Les cinq directeurs, dont le principal était *Carnot*, surnommé l'organisateur de la victoire, envoyèrent deux armées commandées par *Jourdan* et *Moreau*, à travers l'Allemagne contre l'Autriche, et une troisième sous les ordres de *Bonaparte* en Italie. *Jourdan* ayant été défait à *Bamberg*, *Moreau* dut battre en retraite, et le fit si habilement, que sa retraite fut comparée à celle des Dix Mille. *Bonaparte*, de son côté, fit la plus belle campagne

que l'on connaît dans l'histoire; en 1796 et 1797, il détruisit cinq armées, dont chacune était plus forte que la sienne. Les principales victoires furent celles de *Montenotte*, *Millésimo*, *Dégo*, *Mondovi*, *Lodi*, *Arcole*, *Rivoli*. Il marchait sur Vienne, lorsque l'empereur d'Autriche effrayé signa le traité de *Campo-Formio*. (1797), qui donnait à la France, la Belgique et la Lombardie.

Peu après, il partait avec une flotte pour enlever l'Égypte à l'Angleterre, s'emparait en route de l'île de *Malte*, gagnait la bataille des *Pyramides*, prenait le *Caire*, gagnait une autre victoire à *Mont-Thabor*. Sa flotte ayant été détruite à *Aboukir* par l'amiral *Nelson*, il voulut s'emparer de la Syrie, mais la peste se déclara dans son armée, et il fut arrêté devant *St-Jean d'Acre*. Il revint en Égypte, puis, apprenant que la guerre avait repris contre la France, que *Joubert* avait été battu et tué à *Noci*, que *Sourarow*, qui plus tard fut vaincu par le général français *Masséna*, à *Zurich*, marchait sur la France, il laissa le commandement à *Kléber*, et revint en France. *Kléber* fut assassiné, et son successeur *Menou* remit l'Égypte aux Anglais, à la condition d'être rapatrié avec son armée. De retour à Paris, Bonaparte, par le coup d'État du 18 brumaire, fit une nouvelle constitution, celle de *l'an VIII*, renversa le Directoire, et établit le

Consulat.

Il y eut 3 consuls: Bonaparte (premier consul) *Cambacérés* et *Lebrun*. Bonaparte ouvrit aussitôt les portes de la patrie aux émigrés, passa les Alpes, et, par les victoires de *Marengo* et de *Montebello*, obligea les Autrichiens à signer le traité de *Lunéville* (1801) et les Anglais à signer celui d'*Amiens* (1802); les conditions du traité de *Campo-For-*

mio étaient reconnues. Il signa avec le pape le *Concordat* qui rétablissait en France le culte catholique, promulgua le *Code Civil*, et fit renaitre le commerce avec la sécurité publique. En 1804, il prit le titre d'empereur, sous le nom de Napoléon 1er. Le Consulat durait depuis 1799.

L'Empire (1804 à 1814)

Napoléon avait épousé *Joséphine*, veuve du général de *Beauharnais*. Il divorça en 1810 pour épouser l'archiduchesse *Marie-Louise*, dont il eut un fils en 1811, *Napoléon II*, (de roi de Rome), qui mourut de phthisie en Autriche, à l'âge de 21 ans. L'Angleterre avait recommencé la lutte avec la France dès 1804 pour ne plus déposer les armes qu'à la chute de Napoléon, dix ans plus tard. Napoléon préparait à son *camp de Boulogne* une descente en Angleterre, quand l'Autriche et la Russie, reprenant les armes, l'obligèrent à se diriger vers l'Allemagne.

1804 à 1805.—Grande victoire d'*Austerlitz* (1805). La flotte française est détruite à *Trafalgar* par le miral Nelson. Traité de *Presbourg*.

1805 à 1807.—Louis-Napoléon est créé roi de Hollande, et Napoléon 1er prend le titre de *Protecteur de la Confédération du Rhin*. Nouvelle ligue contre la France. Napoléon bat les Prussiens à *Iéna* (1806) entre à Berlin, d'où il lance le *blocus continental* défendant aux puissances d'ouvrir leurs ports aux Anglais. Il bat les Russes à *Eplau* et à *Friedland*. Traité de *Tilsitt* (1807).

1807 à 1810.—Les Espagnols, auxquels Napoléon veut donner, comme roi, son frère Joseph, se soulèvent, et luttent jusqu'à la chute de l'empire; ils ouvrent leur pays aux Anglais commandés par Wellington. Un événement remarquable de cette guerre fut le siège de *Sarragosse* qui coûta la vie à cent mille hommes. Wellington gagna la bataille de *Talavera*.

En 1809, nouvelle coalition. Napoléon gagne les victoires d'*Eckmühl*, prend Vienne, remporte encore les batailles d'*Essling* et de *Wagram*. Traité de Vienne (1810) où Napoléon est à l'apogée de sa puissance.

Il s'empare des Etats de l'Eglise, fait interdire le pape au palais de Fontainebleau, est excommunié. Il réunit la Hollande à la France.

1812.—*Campagne de Russie*. Avec une armée de 400,000 hommes, il envahit la Russie, gagne la grande victoire de la *Moskova*, et entre à *Moscou*, que des Russes incendient au même moment. La grande armée, obligée de battre en retraite, périt presque tout entière, et Napoléon accourt à Paris.

1813.—*Campagne d'Allemagne*.—L'Europe est soulevée; avec une nouvelle armée, Napoléon va porter la guerre en Allemagne. A *Lutzen* et à *Bautzen*, il est vainqueur.

Mais victorieux pendant trois jours, à la fameuse bataille de *Leipsig*, surnommée la jour-

née des nations, il est à la fin obligé de battre en retraite par suite de la trahison des Saxons. Dans la *Campagne de France* (1814), il défendit pied à pied le sol du pays, remporta, avec 72,000 hommes contre un million d'ennemis, une foule de batailles, entre autre *Champaubert, Montmirail, Château-Tierry, Montereau*, etc. Lorsque finalement il apprit la capitulation de Paris, il dut abdiquer et fut envoyé à *l'île d'Elbe*.

Louis XVIII

Frère de Louis XVI, régna alors de 1814 à 1824. C'est ce qu'on appelle la *Restauration des Bourbons*. La France était rentrée dans ses limites de 1792. Louis XVIII promulgua une *Charte*, qui établissait le gouvernement représentatif, avec deux Chambres comme en Angleterre; mais le retour des principes de l'ancien régime, les défiances témoignées à la vieille armée, créèrent des mécontentements. Napoléon, au courant de tout, débarqua brusquement en France, en 1815, et commencent alors les Cent Jours. Le maréchal *Ney*, envoyé contre lui avec une armée, passe de son côté. Louis XVIII est obligé de s'enfuir, et l'Europe se ligue contre la France. Napoléon bat les Prussiens, commandés par *Blucher*, à *Fleurus*; mais est écrasé à *Waterloo* par *Wellington* (Iron Duke) et *Blucher*; il abdique une seconde fois, se livre aux Anglais, qui l'envoient à *l'île Ste-Hélène*, où il meurt en 1821 d'une maladie de foie. Louis XVIII remonte sur le trône, et la France perd la Belgique. Sous Louis XVIII, il n'y eut que l'assassinat de son neveu le *duc de Berry*; par *Louvel*, et une petite guerre en Espagne, où les Français gagnèrent la bataille de *Trocadero*, et rétablirent sur le

trône Ferdinand VII. Sous Louis XVIII eut lieu la *Terreur blanche*, où *Ney* fut fusillé, *Bruno* assassiné, etc. Louis XVIII mourut en 1824.

Charles X (1824 à 1830),

Son frère, ne régna que six ans. Il mécontenta le peuple par beaucoup de mesures arriérées, fit partager un milliard entre les émigrés, et fut renversé par une révolution en 1830, à la suite d'ordonnances qui limitaient la liberté de la presse et des citoyens. Trois ans auparavant, en 1827, la flotte française, unie aux vaisseaux anglais et russes, avait écrasé à *Navarin* la flotte turque, et obligé ainsi la Turquie à reconnaître l'indépendance de la Grèce. En 1830 commença la guerre d'Algérie; *Alger* fut prise d'assaut.

Louis-Philippe Ier

Chef de la maison de Bourbon-Orléans, monta sur le trône. Il fut surnommé le roi-bourgeois, et régna de 1830 à 1848. Il aida les Belges à secouer le joug des Hollandais, et les Français prirent d'assaut le port d'*Anvers*. Il réprima plusieurs émeutes; le choléra fit des ravages en France en 1832; les cendres de Napoléon Ier furent transportées à Paris, où elles reposent dans l'église des Invalides; *Louis-Napoléon*, fils de Louis Bonaparte, roi de Hollande, échoua deux fois à Strasbourg, et à Boulogne, dans ses efforts pour prendre le pouvoir; le duc d'Orléans se tua à Neuilly par accident; en Algérie, les troupes françaises se signalèrent par les victoires de *Constantine*, d'*Islly*. Enfin en 1848, par suite de l'interdiction

d'un banquet, une révolution éclate, Louis-Philippe est renversé, obligé de prendre la fuite, un gouvernement provisoire est proclamé.

2e République (1848 à 1851.)

Une assemblée nationale constituante est élue, mais une nouvelle insurrection éclate. Le général *Cavaignac* réprime le désordre, mais au prix de lourds sacrifices; Mgr *Affre*, archevêque de Paris, et plusieurs généraux périssent. Une élection pour un président est faite, et Louis-Napoléon l'emporte sur Cavaignac. Par un *coup d'Etat*, le 2 décembre 1851, il devient empereur.

Napoléon III (1851 à 1870.)

Il épousa *Engénie de Montijo*, dont il eut un fils, le *prince impérial*, qui fut tué plus tard dans une guerre contre les Zoulous, dans l'Afrique méridionale.

Guerre de Crimée ou d'Orient (1854 et 1855.)

La France et l'Angleterre s'unirent pour empêcher la Russie d'envahir la Turquie. Généraux en chef: russe, *Mentschikoff*; anglais: *lord Raglan*; français: *St-Arnaud*, *Canrobert*, *Pélissier*. Les alliés débarquèrent en Crimée, gagnèrent les batailles de l'*Alma*, d'*Inkermann*, et de *Balaclava*, firent le siège de *Sébastopol*, où ils perdirent, par le choléra, beaucoup d'hommes pendant l'hiver. Enfin la place fut prise, et le traité de Paris (1856) mit fin à la guerre. Empereurs de Russie: Nicolas I, Alexandre II.

Guerre de Chine (1857.)

Les Français et les Anglais alliés gagnèrent sur les Chinois, à la suite de mauvais traitements exercés contre des missionnaires, la bataille de *Palikao*, aux portes de Pékin; par le traité de *Tien-Tsin*, la Chine s'engageait à ouvrir au commerce les ports de Canton, Nankin, Hong-Kong, Shang-Haï. Aussitôt après, la France enlevait la *Cochinchine* au royaume d'Annam.

Guerre d'Italie (1859.)

Napoléon III aida l'Italie dans son rêve d'unité, et l'aïda à chasser les Autrichiens. Il gagna sur les Autrichiens les batailles de *Montebello*, de *Magenta* et de *Solférino*. Par le traité de *Villa-Franca* (1859), l'Italie gagnait la Vénétie, et cédait à la France la Savoie et le comté de Nice.

Guerre du Mexique (1862.)

Maximilien, empereur du Mexique, attaqué par ses sujets, obtint l'aide des Français, qui enlevèrent *Puebla* et *Mexico*, mais en face de l'attitude menaçante des États-Unis, durent se retirer.

Guerre franco-prussienne (1870-71.)

La cause fut la candidature d'un *Hohenzollern*, parent du roi de Prusse *Guillaume Ier*, au trône d'Espagne. La France, qui n'était pas prête, fut écrasée. Le comte de *Bismarck* était chancelier d'Allemagne, de *Moltke*, général en chef des Allemands; les autres généraux alle-

mands furent le prince *Frédéric-Charles*, *Blumenthal*, etc. Les Français furent battus à *Wissenbourg*, *Forbach*, *Reischaffen*. Le 2 septembre, l'armée commandée par *Mac Mahon* fut faite prisonnière avec Napoléon III à *Sedan*; le 4 septembre, une révolution éclata à Paris, où l'on proclama la *République* (3e République), qui dure encore aujourd'hui. Un *gouvernement de la Défense Nationale*, composé de *Gambetta*, *Jules Favre*, *Jules Ferry*, etc., fut formé, et siégea d'abord à Tours, puis à Bordeaux. L'armée héroïque du traître *Bazaine* dut se rendre avec la place de *Metz*. Enfin Paris fut assiégé pendant l'hiver et dut se rendre au printemps. Pendant ce temps, l'armée de l'Est, commandée par *Bombaki*, était contrainte de passer en Suisse pour ne pas être enveloppée; l'armée du nord, avec *Faidherbe*, gagnait *Bapaume*, perdait *St-Quentin*, mais protégeait le nord; celle de la Loire, sous *Chanzy*, prenait Orléans, reperdait cette ville, se défendait héroïquement à *Palay*, et ailleurs. Enfin la guerre se terminait par le *traité de Frankfort*, qui donnait à la Prusse, l'Alsace, la Lorraine, et cinq milliards de francs. Aussitôt après, commençait la *Commune* (mars 1871). La Commune de Paris, ayant pour chefs *Cluseret* et d'autres, refusa de reconnaître l'Assemblée Nationale, et soutint contre l'armée commandée par *MacMahon* une guerre de deux mois. Les communards, vaincus après une semaine de lutte dans Paris, fusillèrent les otages, entre autres Mgr Darboy, archevêque de Paris, et incendièrent beaucoup de maisons et de palais.

Les présidents de la République, depuis 1871, furent *Thiers*, le maréchal de *Mac Mahon*, *Grévy*, *Carnot*, qui fut assassiné, *Casimir Périer*, *Félix Faure*, *Emile Loubet*. Les acquisitions furent celles de la *Tunisie*, du *Touquin*, du *Dahomey*, du *Congo* et du *Soudan* français, de *Madagascar*.

XIXe siècle.

Esprit démocratique et utilitaire. Développement des sciences appliquées au bien-être matériel.

Industrie.—Perfectionnement de la charrue (Mathieu de Dombasle, 1777-1843). Métiers à tisser la soie (Jacquard). Industries du coton (Richard-Lenoir), des toiles peintes (Oberkampf). Premier bateau à vapeur sur la Seine (Jouffroy, 1816). Premiers réverbères à gaz (1820). Impression des journaux par la presse à vapeur (1823). Premier chemin de fer français à St-Etienne (1827). Premiers portraits au daguerréotype (1839). Premier télégraphie électrique de Paris à Rouen (Arago, 1844). Photographie (1847). Galvanoplastie (Ruolz, Christophe). Exposition Universelle de 1855. Premières applications de l'éclairage électrique (1878). Téléphone (1878). Phonographe (1880). Tramways, vélocipèdes, locomotion électrique (1893). Torpilleurs. Automobiles. Navigation sous-marine, Télégraphie sans fils.

Agriculture.—Culture de la pomme de terre (Parmentier). Culture de la betterave (1807).

Commerce.—Crédit foncier, mobilier, agricole. Le canal de Suez.

Sciences.—Ampère, Arago (mathématiques et physique). Babinet, Le Verrier (astronomie). Chevreul, Dumas (chimie). Pasteur et la vaccination de la rage (1885). Les antiseptiques et les anesthésiques en chirurgie.

Lettres.—Le romantisme (1830-1848) avec Mme de Staël et Châteaubriand. La poésie lyrique (Lamartine, Victor Hugo, Alfred de Musset). L'histoire (Augustin, Thierry, Guizot, Michelet). Le roman (Alexandre Dumas).

Arts.— La peinture (Ingres, Delaroché, Delacroix, Courbet). La sculpture (David d'Angers, Carpeaux). La musique, sa transformation (Berlioz).

* Cette page n'est demandée qu'aux candidats à l'étude de la pharmacie.

L.
Cal
J
réus
qu'à
cong
ven
main
449 a
Les
tons.
bâti
contr
était
prêtre
fluenc

II.

Les
par les
pays é

HISTOIRE D'ANGLETERRE.

I. Période romaine.

L'Angleterre s'appelait autrefois *Bretagne*, et l'Ecosse *Calédonie*. Les Bretons étaient des barbares.

Jules César fit une expédition en Bretagne, mais ne réussit guère; l'empereur *Claude* s'empara du pays jusqu'à la Tamise; enfin *Agricola*, général de Domitien, conquiert la Bretagne; la reine *Boédice* avait défendu bravement sa patrie contre les Romains. La période romaine dura depuis l'an 55 avant Jésus-Christ jusqu'à 449 ans après Jésus-Christ.

Les Romains enseignèrent l'agriculture aux Bretons, tracèrent des routes, élevèrent des villes, et bâtirent deux murs pour se protéger, dans le nord, contre les Pictes ou Ecosais. La religion des Bretons était le druidisme; les prêtres ou *druïdes* étant à la fois prêtres, juges et instituteurs, exerçaient une grande influence.

II. Période anglaise (de 449 à 1066 après J. C.)

Les Bretons, profitant de l'invasion de l'empire romain par les barbares, proclamèrent leur indépendance. Leur pays étant envahi par les Pictes d'Ecosse et les Scots

d'Irlande, les Bretons appelèrent à leur aide une race valeureuse, les *Angles*, qui occupaient alors la partie du Danemark appelée aujourd'hui le Schleswig. Ceux-ci, sous la conduite de deux chefs remarquables *Hengest* et *Horsa*, repoussèrent les Pietes, mais gardèrent ensuite pour eux-mêmes le pays qu'ils avaient sauvé, et exterminèrent les Bretons. Les Angles et les Saxons fondèrent l'*heptarchie*, c'est-à-dire sept royaumes, dont l'histoire n'est qu'une suite de massacres et d'assassinats. Enfin un roi d'Essex, roi saxon, s'empara du tout, et fonda la *monarchie anglaise* (827).

Dynastie
Saxonne
(827 à 1017.)

Le principal roi de cette dynastie, qui eut à lutter continuellement contre les invasions des *Danois*, fut *Alfred le Grand*, à la fin du IX^e siècle. Il extermina les Danois, poliya son pays, lui donna des lois, protégea les lettres, les sciences et les arts, jeta les bases de la puissance maritime de l'Angleterre, fonda l'Université d'*Oxford*, et fit traduire nombre d'ouvrages en anglais. Sous un de ses successeurs, les Danois qui venaient de la Norvège et du nord du Danemark, s'emparèrent du nord de l'Angleterre, et, d'après une convention, le roi saxon étant mort, le roi danois *Canut* devint roi de toute l'Angleterre.

Dynastie
danoise.

Canut se convertit au christianisme et gouverna sagement. Son fils *Harold* lui succéda, puis un autre de ses fils, *Hardicanut*, qui pressura tellement les Saxons, qu'ils se révoltèrent, et la dynastie saxonne fut restaurée.

2^e Dynastie
Saxonne.

Edouard III le Confesseur se distingua par sa bonté et la sagesse de ses lois. A sa mort, son neveu *Harold* prit la couronne, mais le duc de Normandie, *Guillaume le Conquérant*, prétendit qu'il avait été désigné par Edouard III pour lui succéder. Avec les Normands et bon nombre de Français, Guillaume débarqua en Angleterre, et gagna sur Harold, qui y fut tué, la bataille de *Hastings* (1066). Les conséquences de cette conquête furent l'introduction en Angleterre du système féodal; ce pays, par son union avec la Normandie, devint une des grandes nations de l'Europe.

Les Anglais étaient divisés en 3 classes; les esclaves, les hommes libres, les nobles. Sous l'influence du christianisme, les esclaves obtinrent la liberté.

Bède fut le premier historien anglais, *Cædmon* le premier poète. *Saint Augustin* et *Saint Cuthbert* introduisirent le christianisme, le premier en Angleterre, le second en Irlande.

III. Période normande (1066 à 1154.)

Guillaume I^{er} le Conquérant, le plus grand homme de son temps, fut d'abord modéré, mais à la suite d'une révolte des Saxons, devint cruel. Il partagea le pays entre ses Normands, par le *Domesday Book*; il fit bâtir la *Tour de Londres*. Il vint faire la guerre à Philippe I^{er}, roi de France, prit la ville de *Mantes*, la brûla, et mourut dans cette ville. Son pouvoir avait été absolu; ses deux sages conseillers furent *Lanfranc* et *St-Anselme*, qui résista à son despotisme.

Guillemme II le Roux, son fils, ne se distingua que par son avarice.

Henri 1er, surnommé Beauléve, frère du précédent, gagna une bataille sur son frère Robert, et lui enleva son héritage, la Normandie. Il laissa le trône à sa fille *Mathilde*, surnommée *l'Emperesse*, mais celle-ci se vit enlever la couronne par son cousin Etienne.

Etienne gagna sur *Mathilde* la bataille de *l'Etendard*; la guerre continua, mais à la fin l'on conclut la paix, à condition qu'Etienne règnerait en paix, et qu'à sa mort la couronne reviendrait à Henri, fils de Foulques d'Anjou et de *Mathilde*.

DYNASTIE DES ROIS PLANTAGENETS OU D'ANJOU (1154 à 1399.)

Henri II, l'un des plus grands rois d'Angleterre, avait épousé, avant de monter sur le trône, *Eléonore de Guyenne*, répudiée par le roi de France Louis VII. Il fonda un code de lois et un système judiciaire (par jury), qui n'a été que fort peu modifié depuis. Il voulut restreindre la juridiction des tribunaux ecclésiastiques, et *Thomas Becket*, archevêque de Cantorbéry, qui lui résista, fut assassiné. Henri II conquît l'Irlande en 1171. Ses fils s'étant révoltés deux fois contre lui, il mourut de chagrin.

Richard 1er Cœur-de-Lion fit la 3e croisade avec Philippe-Auguste, et partit avec lui *St-Jean d'Acre*. Il se rendit célèbre par sa vaillance. En son absence, Jean Sans-Terre s'était révolté avec l'aide du roi de France. Richard, de retour de sa croisade, attaqua Philippe-Auguste, gagna la bataille de *Fréteval*, et fut tour à tour vaincu et vainqueur à *Gisors*. Il fit alors la paix avec le

roi de France, et périt au siège de *Chalus*, en Limousin, de la flèche d'un archer.

Jean Sans-Terre assassina son neveu, Arthur, pour lui prendre le trône. Comme, pour ce meurtre, il refusait de comparaître devant Philippe-Auguste, ce dernier lui confisqua ses possessions sur le continent. Jean souleva contre la France une coalition, qui fut vaincue à la grande bataille de *Bouvines* (1214). *Etienne Langton*, primat d'Angleterre, à la tête des seigneurs anglais, l'obligea alors à signer la *Grande Charte* (1215), qui est la base des libertés anglaises, et délivra les barons de la servitude du système féodal. Ses principaux articles étaient que "1o aucun homme libre ne devait être arrêté, emprisonné, dépossédé, mis hors la loi, à moins qu'il ne fût condamné par ses pairs, ou par la loi du pays; 2o que le roi ne devait jamais vendre, refuser, retarder droit et justice; 3o qu'il ne pourrait imposer de taxes injustes; 4o que les privilèges et l'affranchissement des municipalités seraient respectés."

Comme Jean Sans-Terre n'observa pas ces engagements, les seigneurs donnèrent la couronne à *Louis* (le Lion), fils de Philippe-Auguste. Jean se retira dans l'île de Wight, où il mourut.

Henri III, fils de Jean Sans-Terre, monta sur le trône. Louis 1er le Lion, battu à *Lincoln* et à *Doures*, dut rentrer en France. Henri III fit la guerre à *Louis IX*, (saint Louis), mais fut vaincu à *Taillebourg* et à *Saintes*. Saint Louis, loin de profiter de sa victoire, rendit à Henri une partie des provinces confisquées par Philippe-Auguste,

Les barons anglais ayant à leur tête *Simon de Montfort*, exigèrent de Henri III les *Statuts d'Oxford*, qui établissaient un Conseil Royal pour assister le souverain dans le gouvernement de son royaume. Henri s'y opposa, mais fut vaincu à *Lewes*. En 1265, Simon de Mont-

fort fit le premier pas dans la voie de la création d'une *Chambre des Communes*, en convoquant un Parlement dont purent faire partie des gens du peuple.

Edouard 1er, dit Longues Jambes, conquit le pays de Galles, et donna pour la première fois à l'héritier du trône, le titre de *Prince de Galles*. Il fit la guerre au roi d'Ecosse, *Jean Baliol*, le fit prisonnier à *Dunbar*, échoua ensuite contre *William Wallace*, successeur de Jean, le vainquit cependant à *Felkirk*, fut de nouveau battu, puis s'empara de Wallace par trahison, et le fit pendre. Il allait marcher contre *Robert Bruce*, successeur de Wallace, quand il mourut.

Edouard II perdit contre Robert Bruce, surnommé depuis le *libérateur de l'Ecosse*, la bataille de *Bannock Burn* (1314), et dut abandonner l'Ecosse. *Edouard Bruce*, frère de Robert, se fit couronner roi d'Irlande, mais fut, au bout de deux ans, tué dans une bataille. Edouard II fut déposé par suite des intrigues de sa femme, et mourut assassiné.

Edouard III, décidé à venger la défaite de *Bannock Burn*, gagna la bataille de *Halidon Hill*, mais, avant d'avoir pu tirer parti de sa victoire, il fut entraîné dans la guerre de Cent ans contre la France. Le roi d'Ecosse, en l'absence d'Edouard, envahit l'Angleterre, mais fut défait à *Neril's Cross* par la reine d'Angleterre.

Edouard dut au génie de son fils, le *Prince Noir*, les deux grandes victoires de *Crécy* (1346), et de *Poitiers* (1356). L'Angleterre retira peu de profits de ces succès: l'Aquitaine et la ville de Calais lui furent cédées, mais furent reperdues pour elle sous Richard II.

Richard II.

Petit-fils d'Edouard III, exila son cousin *Henri de Bolingbroke*, de la maison de Lancastré. Celui-ci se révolta, l'emporta, et devint roi. Tel fut l'avènement de la branche de Lancastré, et la cause de la guerre des Deux Roses, qui éclata plus tard.

Hommes remarquables sous les Angevins.

Outre les noms de Henri II, de Thomas Becket, de Simon de Montfort et du Prince Noir, il faut citer ceux de l'auteur de l'*Opus Majus*, l'illustre *Roger Bacon*, professeur à Oxford, de *Geoffroy Chancer*, le premier grand poète anglais, qui écrivit les *contes de Cantorbury*, de *Jean Wycleff*, surnommé *l'Etoile du Matin de la Réforme*, parce que, malheureusement il ouvrit la voie au protestantisme, enfin de *Wat Tyler*, qui, à la tête des classes pauvres, refusa de payer le *Poll Tax*, impôt injuste levé sans proportion entre la richesse et la pauvreté.

LANCASTRE ET YORK.

Henri IV, dit Bolingbroke

Battit à *Shreusbury* les Gallois révoltés sous la conduite de *Owen Glendower*, et les força à se soumettre.

Henri V

Continua la guerre de Cent ans, gagna la bataille d'*Azincourt* (1415) et signa le traité de Troyes (1420).

Henri VI

Dont le régent en France était le *duc de Bedford*, battu, à *Vernuil* et à *Crevant*, les Ecossais alliés des Français, mais vit le commencement des revers avec l'apparition de *Jeanne d'Arc*. A la fin, les Anglais, chassés de partout, ne possédaient plus en France, à la suite de leurs défaites à *Gerberoy*, *Formigny*, *Castillon*, que la ville de Calais. Les *Lollards*, successeurs de *Wycleff*, avaient voulu renverser Henri V, mais ils échouèrent, et furent punis avec la plus grande rigueur. Une autre révolte, celle de *Jean Cade*, eut plus de succès: il força le roi et la noblesse à accorder plus de justice au pauvre peuple, mais il paya ce triomphe de sa vie.

Guerre des deux Roses (1455 à 1485.)

Henri VI, avec son énergique épouse *Marguerite d'Anjou*, eut à lutter contre *Richard d'York* qui voulait reprendre le trône de ses pères, et était soutenu par le *comte de Warwick*, surnommé le *faiseur et le défaisseur de rois*. Les Yorks avaient la rose blanche dans leurs armes, et les Lancastres, la rose rouge. Le duc d'York fut vainqueur à *St-Albans* et à *Northampton*, mais battu à *Wakefield*, il fut mis à mort par Marguerite. Warwick lutta alors pour Edouard, pour lequel il gagna les victoires de *Touton* et d'*Exham*. Edouard monta sur le trône, sous le nom d'*Edouard IV*, et régna en prince absolu, Henri VI fut emprisonné.

Bientôt Warwick se brouilla avec Edouard, tira Henri VI de sa prison, et chassa Edouard de l'Angleterre: mais celui-ci revint bientôt, et Warwick fut défait et tué à *Barnet* (1471). Marguerite, qui accourait re-

Joindre Warwick avec une armée, arriva trop tard, et fut vaincue à *Tewkesbury*. Son fils, l'héritier des Lancastres, fut tué dans cette bataille, et Henri fut de nouveau jeté en prison, où il mourut.

Edouard IV souilla son triomphe par ses cruautés. Edouard V lui succéda, mais ce jeune prince fut, avec son frère, renfermé dans la Tour de Londres, par ordre de son oncle, *Richard III*, qui les fit égorger tous les deux, et prit la couronne. *Henri Tudor* profita de l'indignation générale pour unir les deux partis: issu des Lancastres, il épousa *Elisabeth d'York*, et vint livrer bataille à *Bosworth*, à Richard. Richard y fut vaincu et tué, et Henri Tudor prit le nom de *Henri VII*.

DYNASTIE DES TUDORS (1485 à 1603).

Henri VII

Soumit deux imposteurs, *Lambert Simnel* et *Perkins Warbeck*. Sous lui, les *Statuts de Poynings* enlevèrent à l'Irlande sa nationalité. Il était avare, mais favorisa la marine et les voyages de découvertes: *Jean Cabot* et son fils *Sébastien* découvrirent le Labrador en 1497.

Henri VIII

Prit part à la *Sainte Ligne* contre le roi de France Louis XII, et gagna sur les Français la journée *des Epérons*. Il remporta aussi sur le roi d'Ecosse *Jacques IV*, qui s'y fit tuer avec une partie de sa noblesse, la ba-

taille de *Flodden*. Son premier ministre, le cardinal *Thomas Wolsey*, homme très habile, eut le tort de contribuer à faire de Henri VIII le tyran qu'il devint dans la suite; il poussa son maître dans le parti de Charles Quint, alors en lutte avec François 1er, mais après *Pavie*, Henri VIII se retira de l'alliance avec le roi d'Espagne, pour se donner entièrement à sa lutte contre le pape. Malgré la défense du souverain pontife, il répudia sa femme *Catherine d'Aragon*, pour épouser *Anne de Boleyn*, dont il eut une fille, celle qui devint la reine Elisabeth. Il fut excommunié, se sépara de l'Eglise romaine, et se proclama chef de l'Eglise anglicane. Son ministre, *Thomas Cromwell*, fit de Henri, par l'acte de *suprématie*, un dictateur en matière religieuse, et par cupidité, fit fermer les monastères qu'il dépouilla; malgré sa soumission absolue au tyran, il finit par monter sur l'échafaud, qu'avaient déjà gravi Anne de Boleyn et l'illustre chancelier *Thomas Morus*. Henri VIII épousa successivement dans la suite, *Jeanne Seymour*, qui devint mère du futur Edouard VI, *Anne de Clères*, *Catherine Howard*, enfin *Catherine Parr*. Henri VIII, quoique ayant rompu avec le pape, conserva en grande partie la doctrine catholique: ainsi sa loi des *sept articles* établissait la présence réelle, la communion sous une seule espèce, le célibat des prêtres, etc.; les partisans de Wyeleff augmentaient rapidement en nombre, surtout sous l'influence de *Collet*, *Erasme*, *Latimer*, *Thomas Cromwell*, et *Cranmer*. Dans ses dernières années, Henri VIII marcha contre l'Ecosse, dont le roi *Jacques V*, abandonné deux fois par sa noblesse, mourut de chagrin, ne laissant qu'une fille, *Marie Stuart*. Henri VIII fut cependant vaincu à *Lilliard's Edge*, et dut sortir de l'Ecosse.

Edouard VI

Etablit en Angleterre le protestantisme; les quarante-deux articles de l'Eglise anglicane, réduits depuis à trente-neuf, furent rédigés sous son règne. Son ministre *Sommerset* gagna sur les Ecossais la bataille de *Pinkie*, mais fut chassé de ce pays par les Ecossais aidés par les Français.

Marie Tudor

Rétablit le catholicisme, et fit décapiter *Jeanne Gray* qui, soutenue par les protestants, s'était révoltée deux fois contre elle. Marie épousa le roi d'Espagne Philippe II. Les Espagnols et les Anglais unis gagnèrent sur les Français la bataille de *Saint-Quentin*, mais la nouvelle de la prise de *Calais* par le *duc de Guise*, et la certitude que sa sœur Elisabeth rétablirait le protestantisme hâtèrent la mort de Marie.

Elisabeth (1558 à 1603.)

Femme très énergique, très habile diplomate, développa l'industrie et le commerce; on lui reproche sa duplicité, ses cruautés, et ses mœurs déréglées. C'est l'âge d'or de la littérature anglaise. A la suite de *Thomas More*, homme d'Etat et écrivain, qui publia l'*Utopia*, ou description d'un gouvernement idéal, où tout est en commun, et qui fut décapité par Henri VIII, on vit paraître le poète *Spenser*, le plus grand poète dramatique anglais *Shakespeare*, le savant *Francis Bacon*, auteur du *Norum Organum*, le navigateur sir *Walter Raleigh*, qui écrivit une histoire du monde, etc. *Drake* fit le tour du

monde, Raleigh colonisa la Virginie. Elisabeth rétablit le protestantisme en Angleterre et *Jean Knox* fonda le presbytérianisme en Ecosse. Sous ce règne furent fondés la Compagnie des *Indes Orientales* et le *Royal Exchange*.

Elisabeth ne réussit pas à s'emparer de Marie Stuart, qui revenait de France pour régner sur l'Ecosse; elle fit épouser à la veuve de François II, le comte de *Darnley*, que des conjurés firent sauter avec son palais; puis *Bothwell*, qui dut s'enfuir devant des révoltés, et qui alla mourir en prison, en Norvège, pour avoir exercé la piraterie, pendant que Marie était jugée par l'ordre d'Elisabeth, et mourait sur l'échafaud (1587). *Jacques VI*, fils de Marie, lui succéda sur le trône d'Ecosse. Il n'osa venger sa mère. Philippe II, roi d'Espagne, voulut tenter cet effort, mais il perdit dans une tempête une immense flotte l'*Invincible Armada*, et le comte d'*Essex*, général anglais, s'empara de *Cadix* et d'une partie de l'Andalousie. Le roi d'Espagne souleva les Irlandais, commandés par *Tyrone*. Elisabeth rappela d'*Essex*, et l'envoya contre eux; comme il avait un jour désobéi à la reine, il fut puni, passa du côté de *Tyrone*, fut fait prisonnier dans un combat, et mis à mort. L'Irlande fut soumise. Elisabeth mourut en 1603, âgée de 70 ans.

DYNASTIE DES STUARTS (1603 à 1714.)

Jacques Ier

Jacques, fils de Marie Stuart, régnait sur l'Ecosse, sous le nom de Jacques VI. A la mort de sa cousine Elisabeth, il monta sur le trône d'Angleterre, sous le nom de *Jacques Ier*, appor-

tant ainsi l'Ecosse à l'Angleterre. Maladroit et impopulaire comme tous les Stuarts, il se déclara contre les presbytériens, persécuta les catholiques, mit à mort l'explorateur *Walter Raleigh*, et fit épouser à son fils, Charles 1er, la sœur du roi de France Louis XIII. Comme son successeur, il fut sans cesse en lutte contre les parlements. Sous lui, eut lieu la *Conspiration des poudres*, qui faillit le faire sauter dans son palais.

Charles 1er

Était bon, mais faible. Il persécuta tellement les puritains comme les catholiques, que l'Angleterre se dépeupla par l'émigration. En lutte avec le parlement et avec son peuple auquel il imposait un emprunt forcé, il se refusa à accorder à son troisième parlement les quatre demandes suivantes incluses dans la *Pétition des Droits*: 1o que le parlement seul pourrait décréter les impôts; 2o que personne ne devrait être emprisonné, sinon après jugement; 3o que la loi martiale ne pourrait être appliquée en temps de paix; 4o que personne ne pourrait être contraint de loger des soldats ou des matelots.

Dans la suite, le Parlement alla plus loin, et refusa de reconnaître au roi le droit d'imposer des droits de douane. Charles alors le prorogea, et régna onze ans sans parlement, se procurant de l'argent par des moyens illégaux, entre autres par le *Ship money*: par cet acte, et pour pouvoir soutenir la guerre contre la Hollande, il obligeait chaque port de mer de lui fournir un certain nombre de vaisseaux, ou une somme d'argent équivalente à la valeur de ces navires. *John Hampden*, qui refusa de payer cette taxe, fut emprisonné. Un 4e parle-

ment refusa de voter les subsides, tant que le roi n'aurait pas remis Hampden en liberté, et aboli le Ship money. Un 5e parlement, le *Long Parlement*, ainsi appelé parce qu'il dura 12 ans, abolit le Ship money, et amena la guerre civile. Charles avait pour lui la noblesse, les anglicans, et les catholiques. quant au parlement, dont graduellement, Cromwell devint maître, il avait de son côté le peuple et les artisans. Charles fut vainqueur à *Edge-Hill*, et dans quatre autres combats, puis défait à *Newbury*, *Marston-Moor*, et *Nasby*. Livré par les Ecos-sais, chez qui il s'était réfugié, il fut jugé par le *Rump*, partie du parlement dévouée à Cromwell, et eut la tête tranchée en 1649.

La République.

Le Parlement assuma nominalement le pouvoir après la mort de Charles, mais l'armée finit par l'emporter, et son chef, *Olivier Cromwell*, devint tout-puissant. Il prit le titre de *Protecteur*: aussi absolu qu'un roi, il put dissoudre le Parlement. Il gouverna avec sagesse, et donna à l'Angleterre une grande influence à l'extérieur. Les Ecos-sais, qui s'étaient précédemment révoltés contre Charles 1er. et avaient juré le *Covenant*, par lequel ils s'engageaient à défendre leur liberté jusqu'à la mort, parce que l'intolérant *Laud*, archevêque de l'Eglise anglicane, avait voulu leur imposer la liturgie de son Eglise, reprirent les armes en faveur du fils du roi décapité; Cromwell les vainquit à *Dunbar* et à *Worcester*, et traita cruellement les Irlandais, qui s'étaient également révoltés. Sous son protectorat, les Hollandais furent vaincus par l'amiral *Blake*, qui défit également une flotte espagnole à *Santa-Cruz*.

Le fils d'Olivier Cromwell, *Richard Cromwell*, succéda à son père comme protecteur, en 1658; deux ans plus tard, apprenant que le général *Monck*, gouverneur de l'Ecosse, marchait sur Londres pour rétablir les Stuarts sur le trône, Richard abdiqua.

Restauration des Stuarts.—Charles II (1660)

Par le *bill d'Uniformité*, Charles II rétablissait l'épiscopat dans les trois royaumes; du coup, deux mille ministres presbytériens renoncèrent à leurs bénéfices. C'est ce qu'on appela la *Saint-Barthélémy des presbytériens*. Il fit deux guerres contre la Hollande. Dans la première, il gagna *New-York*; dans la deuxième, qui était le résultat d'un traité secret avec la France, par lequel il s'engageait, moyennant \$200,000 par an, à se faire catholique, et à s'unir à Louis contre la Hollande, il échoua et ne put continuer la guerre, parce que le Parlement, instruit de la nature du traité, refusa de lui voter les subsides nécessaires.

Charles II scandalisa ses sujets par sa mauvaise conduite, prit un ministère corrompu, (*la cabal*), et voulut à tort se rendre aussi absolu que l'était Louis XIV en France. Sous lui se formèrent les deux partis des *whigs* et des *torics*, et furent passés, en 1673, le *Bill du Serment du Test*, qui empêchait les catholiques d'arriver aux fonctions publiques, et en 1679, le *Bill de l'Habeas Corpus*, qui protège la liberté du citoyen anglais, en décrétant que nul ne pourrait, sans jugement préalable, être gardé plus de vingt jours en prison, et qu'un juge pourrait faire amener tout prisonnier devant lui. Enfin, vers la fin du règne de Charles II, un autre bill exclut

du Parlement les catholiques romains. Comme il n'avait pas d'enfants, la couronne, à sa mort arrivée en 1685, passa à son frère

Jacques II (1685 à 1688)

mais non sans opposition, car ce dernier était catholique. La Chambre des Communes vota contre son avènement au trône, mais la Chambre des Lords le reconnut, à une faible majorité. Le jeune *Monmouth*, bâtard de Charles II, réclama la couronne, mais fut défait à *Sedgemoor*, et fut décapité.

Jacques II prépara aussitôt une *Déclaration d'Indulgence*, qui rendait aux catholiques leurs droits. Il ordonna aux pasteurs protestants de lire ce décret à leurs ouailles; beaucoup s'y refusèrent, et furent poursuivis avec sept évêques qui avaient protesté publiquement. Ce procès causa une excitation intense, et l'acquittement des accusés souleva de tumultueuses démonstrations populaires. A la suite de ces scandales, les anglicans invitèrent Guillaume, stathouder de Hollande, gendre de Jacques II, et protestant fanatique, à débarquer en Angleterre. Jacques s'enfuit en France, et Guillaume fut couronné conjointement avec sa femme Marie, après avoir consenti à la *Déclaration des Droits* (1688), qu'exigeait de lui le Parlement. En voici les principaux articles: Le Parlement doit être convoqué fréquemment, est libre de tout contrôle; ce n'est qu'avec son autorisation que le souverain peut changer les lois, lever des impôts, ou maintenir des armées en temps de paix.

Guillaume III d'Orange et Marie (1688 à 1702.)

Des soulèvements éclatèrent en Ecosse et en Irlande. Le *vicomte de Dundee*, chef des Ecossois, fut tué à la bataille de *Killtcrankie*, qu'il allait gagner; peu après eut lieu le massâcre de *Glencoe*. En Irlande, Jacques II, soutenu par des troupes françaises, fut vaincu à la bataille de *la Boyne* (1690). Guillaume, souleva par la *ligue d'Augsbourg* et par la *grande alliance*, les deux dernières coalitions du règne de Louis XIV. La dernière guerre cependant, celle de la *succession d'Espagne*, fut soutenue par la reine Anne, Guillaume étant mort aussitôt après qu'elle eut éclaté. Dans ses dernières années, il se vit sans cesse contrarié par le parlement, qui le priva de sa garde hollandaise, et l'empêcha de tenir sur pied une armée permanente. L'Angleterre lui doit la création d'une *Banque Nationale*, la fondation d'une *Compagnie des Indes*, et une certaine tolérance en religion.

Anne Stuart (1702 à 1714.)

Était fille de Jacques II, et comme sa sœur Marie, elle était protestante. Elle avait eu 18 enfants, tous morts en bas-âge. Le Parlement passa l'*Act of Settlement* par lequel: 1o les futurs souverains d'Angleterre devaient être protestants; 2o après la mort d'Anne, la couronne devait passer aux descendants de la princesse *Sophie de Hanovre*, petite-fille de Jacques 1er. Sous Anne Stuart, les deux parlements d'Ecosse et d'Angleterre furent réunis en 1707. Dans la guerre de la succession d'Espagne, le fameux *Churchill*, duc de *Marlborough*, gagna sur les Français les batailles de *Blenheim*, *Ramillies*. *Oudenarde*, *Mulplaquet*, et *sir Charles Roôke* s'empara de

Gibraltar. La guerre se termina par le *traité d'Utrecht*, en 1713, et Anne Stuart mourut l'année suivante.

Le principal philosophe sous les Stuarts avait été *Locke*, les plus grands poètes *Milton* et *Dryden*, et les écrivains religieux *Bunyan*, *Barter* et *Butler*.

LES HANOVRES (1714 à aujourd'hui.)

Georges Ier (1714 à 1727.)

Eut comme ministre *Robert Walpole*, à qui, en grande partie, il devait le trône. Le *comte de Marr*, en Ecosse, et les Irlandais, qui en furent cruellement punis, tentèrent vainement de soutenir le parti de Jacques III. C'est sous Georges Ier qu'eut lieu la *Conspiration d'Albérion*; une flotte espagnole fut vaincue au *cap Passaro* par l'amiral *Byng*, une autre fut détruite par une tempête. Georges Ier établit la *Septennalité des Communes*.

Georges II (1727 à 1760.)

La France, la Prusse et la Bavière, essayèrent en 1740 de diviser l'Autriche, parce que ce pays n'avait pas alors d'héritier mâle au trône. L'Angleterre prit le parti de *Marie-Thérèse*. Les Français, commandés par le duc de *Noailles*, perdirent la bataille de *Dettingen*, mais ensuite, sous les ordres du *maréchal de Saxe*, remportèrent sur le duc de *Cumberland* la victoire de *Fontenoy* (1745), puis celles de *Raucoux* et de *Lawfeld*. Le traité d'*Aix-la-Chapelle*, en 1748, laissa *Marie-Thérèse* sur le trône d'Autriche. Pendant que l'Angleterre était engagée dans

la guerre. *Charles-Edouard*, surnommé le *Prétendant*, et qui était petit-fils de Jacques II, avait essayé de reconquérir le trône; son armée fut mise en déroute à *Culloden*.

Six ans plus tard, en 1756, la France, l'Autriche et la Russie s'entendirent pour se partager la Prusse; le roi de Prusse *Frédéric II* obtint le secours de l'Angleterre. Les Français furent d'abord heureux, en Europe où ils gagnèrent la victoire de *Closter-Severn*, aux Indes et au Canada; mais *lord Chatham* (le premier Pitt) prit la direction des affaires, et la victoire revint sous les drapeaux anglais; *Clive* dans les Indes, et *Wolfe* en Amérique, défirent les Français. Les batailles décisives furent celles de *Plassey*, dans l'Inde, en 1757; de *Québec*, au Canada, en 1759; de *Minden*, en Europe, en 1759. La paix fut signée à *Paris*, en 1763. La France perdait toutes ses colonies. Le ministre lord Chatam eut pour antagoniste, dans sa carrière politique, *Henri Fox* (lord Holland). Les fils de ces deux hommes d'Etat, *William Pitt* et *Charles Fox*, continuèrent leur rivalité.

Les écrivains illustres sous Georges II furent *Pope*, *Addison*, *Newton*.

Georges III (1760 à 1820.)

Devenu fou une première fois, recouvra la raison, et retomba dans la démence pendant les dix dernières années de sa vie. Son fils, qui devint Georges IV, gouverna l'Angleterre avec le titre de Régent, pendant la folie de son père. Sous Georges se termina la guerre de Sept ans, et quelques années après éclata la *Guerre de l'Indépendance* des Etats-Unis. *Lord Granville*, alors ministre, souleva par deux impôts, ceux du timbre et du thé, les Etats-Unis, qui se déclarèrent indépendants au Con-

grès de *Philadelphie* en 1776. Franklin, envoyé avec d'autres ambassadeurs en France, obtint l'aide de ce pays, et la guerre continua jusqu'en 1783. Après des alternatives de succès et de revers, l'armée française sous *La Fayette* et *Rochambeau*, et l'armée américaine commandée par *Washington*, firent prisonnière toute l'armée anglaise à *Yorktown*: elle était sous les ordres de *lord Cornwallis*. Par le traité de *Versailles* (1783), les Américains gagnèrent leur indépendance, et la France recouvrait une partie de ses colonies.

Henri Fox était arrivé au pouvoir, en formant un *ministère de coalition*. Il fut renversé en présentant un bill pour l'administration des Indes, et *William Pitt*, le fils, ennemi acharné de la France, le remplaça. Pitt, âgé seulement de 24 ans quand il arriva au pouvoir, fit passer, pour la réforme de l'administration de l'Inde, un bill remarquable; il dirigea l'Angleterre pendant près de 30 ans. Grand financier, opposé à la guerre, il fit restituer à leurs propriétaires, les biens confisqués en Ecosse à la suite de la tentative de Charles-Edouard, décréta des indemnités aux Américains restés fidèles à l'Angleterre dans la guerre de l'Indépendance, et fit les premiers pas pour l'abolition de la traite des noirs.

Lors de la Révolution en France, l'*Irlande* se révolta contre l'Angleterre, obtint du Directoire quinze mille hommes, qu'une tempête empêcha de débarquer, et les *Irlandais-Unis* échouèrent dans une entreprise sur *Dublin*, et furent défaits à *Wexford*. Un nouveau secours de 1500 hommes, envoyé avec le général *Humbert*, par le Directoire, vainquit les Anglais à *Castlebar*, mais fut cerné à *Ballinamuck* par 30,000 hommes commandés par *lord Cornwallis*. Dès lors c'en fut fait de la nationalité de l'Irlande: son parlement en 1800 fut uni par Pitt au parlement de l'Angleterre.

Les Anglais prirent part, après la mort de Louis XVI, à la coalition contre la France; ils se virent enlever *Toulon*, furent défaits à *Fleurus*, et quinze cents émigrés français qu'ils débarquèrent à *Quiberon* furent fusillés. Bonaparte leur enleva *Malte*, puis *l'Égypte*, qu'ils reconquirent plus tard. Les Anglais, commandés par *Nelson*, avaient détruit la flotte française à *Aboukir*. Après l'échec de Bonaparte devant *St-Jean d'Acre*, le fameux chef indien *Tippoo-Saïb*, réduit à ses seules forces, se fit tuer dans la forteresse de *Seringapatam*, et la domination anglaise resta affermie dans l'Inde.

Par le *traité d'Amiens* (1802), l'Angleterre reconnaissait les conditions du traité de *Campo-Formio*. La paix ne dura que deux ans. En 1804, la guerre reprenait, et Napoléon préparait son *Camp de Boulogne* pour conquérir la Grande-Bretagne. Il dut l'abandonner pour écraser une nouvelle coalition de l'Europe, mais sa flotte fut détruite à *Trafalgar*, par l'amiral *Nelson* (1805). Après une grande victoire sur les Prussiens à *Iéna*, il entra victorieux à Berlin, d'où il lançait le *Blocus continental*, qui défendait à l'Europe tout commerce avec l'Angleterre. Sa lutte contre les Anglais continua jusqu'à sa chute, et eut surtout comme théâtre l'Espagne, où *Wellington* gagnait les victoires de *Talavera* (1809), de *Salamanque*, de *Badajos*, de *Vittoria*, pénétrait en 1814 dans le sud de la France, et livrait au *maréchal Soult* la bataille restée indécise de *Toulouse*. Dans les cent jours, Napoléon, victorieux à *Fleurus* contre les Prussiens, perdit contre *Wellington* la bataille de *Waterloo*, et était envoyé par les Anglais à *Pile Ste-Hélène*, où il mourut en 1821, un an après la mort de *Georges III*. C'est le ministre *Canning* qui avait surtout lutté contre Napoléon.

En 1812, eut lieu la guerre entre l'Angleterre et les Etats-Unis. La guerre se fit particulièrement au Canada.

Les écrivains les plus remarquables de ce temps furent *Burke, Hume, Gibbon*.

Georges IV

Fils de Georges III, régna de 1820 à 1830. Il soutint un procès scandaleux contre sa femme *Caroline*, s'unit à la France et à la Russie pour délivrer la Grèce du joug des Turcs (bataille de *Navarin* en 1827). En 1829 fut accordé, grâce aux efforts du grand orateur irlandais *O'Connell*, le *bill d'émancipation* des catholiques; les Irlandais, quoique catholiques, étaient obligés de maintenir un Protestant State Church, un bill de Gladstone les en délivra. Les *Juifs* furent admis au Parlement en 1845. Les principaux ministres de Georges IV furent *Castlereagh, Wellington, Canning*. C'est sous son règne que fut découverte la fameuse conspiration de *Thistlewood*, qui voulait piller la Banque, brûler Londres, etc. Le plus grand poète de ce temps fut *lord Byron*, et le plus grand romancier *Walter Scott*.

Guillaume IV

Frère du précédent (1830 à 1837), *Lord Russell*, qui fut ministre pendant près de 40 ans. augmenta par son *Reform Bill* de 1832, le nombre des représentants aux Communes.

Victoria lère

Monta sur le trône en 1837. Elle était fille du *duc de Kent*, et nièce des deux rois précédents. Elle épousa le *prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha*, qui mourut en 1861, et dont elle eut 4 fils et 4 filles. Son fils aîné, le *prince de Galles*, lui succèdera, et laissera le trône au *duc d'York*. Elle ouvrit la Grande *Exposition de Londres* en 1854, et fut proclamée, en 1876, *Impératrice des Indes*.

Ses principaux ministres ont été lord *Melbourne*, lord *Palmerston*, *Disraëli*, *Gladstone*. Lord *Palmerston* était aux affaires lors de la guerre de Crimée; *Disraëli*, en 1867, étendit la franchise à tous ceux qui payent des taxes, excepté aux femmes et aux domestiques de fermes, et ces derniers, en 1885, obtinrent également le droit de vote par le *Franchise Act* de *Gladstone*.

Rebellion de 1837 au Canada.

McKenzie dans le Haut-Canada, et *Papineau* dans le Bas-Canada, soulevèrent la révolte dans le but d'obtenir un *gouvernement responsable*. La conséquence de la guerre civile fut l'Union des Deux-Canadas en 1841, et l'inauguration du gouvernement responsable, les ministres ne devant conserver leur portefeuille que tant qu'ils sont supportés par la majorité des membres du parlement.

Guerres dans l'Inde.

Les trois plus célèbres rajahs des Indes qui se révoltèrent contre la domination anglaise furent dans le siècle dernier *Haïder-Ali* et *Typoo-Saïb*, et vers le milieu de notre siècle *Nana-Saïb*, qui se révolta en 1857. Les évé-

nements les plus importants de ce dernier soulèvement furent le siège de *Delhi*, le massacre de *Cawnpore*, et la défense de *Lucknow*. L'Angleterre finit par l'emporter.

Guerre de Crimée.

En 1854, pour défendre la Turquie contre la Russie, les armées anglaise, française et turque débarquèrent en Crimée, et gagnèrent les batailles de l'*Alma*, *Inkermann*, *Balaclava*. La Russie dut signer, en 1856, le *traité de Paris*.

Sous la reine Victoria, il y eut encore deux guerres en Afghanistan, en 1839 et en 1878; c'est dans cette dernière que fut livré le sanglant combat de *Khyber-Pass*, où l'armée anglaise fut exterminée; sous Victoria eurent lieu aussi la guerre des Anglais et des Français contre la Chine, et diverses expéditions contre l'Abyssinie, les Zoulous, l'Égypte, etc.

Les principaux poètes ou prosateurs sous Victoria sont: *Tennyson*, *Macaulay*, *Carlyle*, *Thackeray*, *Dickens*, *George Eliot*.

Les inventions ou découvertes sont les suivantes:

L'éclairage de Londres *au gaz* en 1807; l'apparition des premiers *bateaux à vapeur* sur la Clyde en 1812; le premier *chemin de fer* en 1825, de Liverpool à Manchester; le premier *télégraphe sous-marin*, de Douvres à Calais en 1851.

HISTOIRE DES ÉTATS-UNIS.

Les premiers qui reconnurent les côtes des États-Unis d'Amérique furent les Vénitiens *Jean* et *Sébastien Cabot*, le premier en 1497 et le second, qui longea la côte depuis le Labrador jusqu'à la Floride, en 1498. En 1512, l'Espagnol *Ponce de Léon* explora la Floride, et en 1524 l'Italien *Verazzani*, envoyé par François Ier, explorait les côtes depuis la Floride jusqu'à Terre-neuve, et donnait à cette étendue de pays le nom de *Nouvelle-France*.

En 1584 sir *Walter Raleigh* visita la *Virginie*, qu'il appela ainsi en l'honneur d'Elizabeth, la *reine vierge*. La première tentative efficace de colonisation eut lieu en 1607 par des aventuriers qui, sous la conduite de *Jean Smith*, fondèrent *Jamestown*, sur la rivière James. Deux ans après, *Henry Hudson* découvrait la rivière *Hudson* pour la Hollande, et les Hollandais établissaient aussitôt sous le nom de *Nouvelle-Hollande*, les deux colonies d'*Albany* et de *New-York*; en 1651, ils s'emparaient de la ville de *Christina* qui avait été fondée par les *Suédois*, mais ils furent eux-mêmes absorbés par les colonies anglaises. En 1667, en vertu du *traité de Bréda*. Dès lors la Nouvelle-Hollande devint la *Nouvelle-York*.

Dès 1614, le nom de *Nouvelle-Angleterre* avait été donné à toute la région qui comprend aujourd'hui le *Maine*, le *New-Hampshire*, le *Massachusetts*, le *Rhode-Island*, le *Connecticut* et le *Vermont*.

Mais c'est surtout pendant les guerres civiles du temps de Charles 1er que les Etats-Unis se peuplèrent. En 1634, *lord Baltimore* fonda la colonie du *Maryland*. En 1669, une colonie conduite par *Guillaume Sayle* fonda *Charleston*, et commença la colonisation de ce qui fut appelé *Caroline du Nord*, *Caroline du Sud* et *Géorgie*; et *William Penn*, sous Charles II, obtint la concession de la *Pennsylvanie*; en 1683, il fonda *Philadelphie*.

La Guerre de l'Indépendance

Eclata à la suite d'impôts onéreux, particulièrement ceux du timbre et du thé, établis par le ministère de *lord Granville*. *Boston* donna en 1773 le signal de la révolte en jetant à la mer une cargaison de thé envoyée par la Compagnie des Indes. La *Nouvelle-York*, le *Massachusetts*, le *Delaware*, le *Connecticut*, le *Maryland*, le *Rhode-Island*, le *New-Hampshire*, le *New-Jersey*, la *Caroline du Nord*, la *Caroline du Sud*, la *Pennsylvanie*, et la *Géorgie* furent les treize Etats primitifs qui approuvèrent la conduite des Bostoniens, et se révoltèrent. Leurs députés se réunirent à *Philadelphie* en 1774 au nombre de 55 et prirent le nom de *Congrès Continental*; ils proclamèrent solennellement les droits et franchises des colonies, suspendirent les relations commerciales avec l'Angleterre, et engagèrent par des proclamations le Canada, l'Acadie et les Florides à se joindre à eux. L'Angleterre augmenta l'armée de dix mille hommes. Dans un premier engagement à *Lexington*, les Américains, d'abord vaincus, l'emportèrent au même endroit quelques jours plus tard, et tuèrent 200 Anglais; dans les forts *Ticonderoga* et de la *Pointe à la Chevelure*, ils enlevèrent 200 canons et beaucoup de munitions. En 1775,

le second congrès continental, assemblé à Philadelphie, adopta le nom de *Colonies-Unies*. Les Anglais, commandés par *Howe*, délogèrent les Américains de *Bunker's Hill*, près de Boston, mais aux prix de grands sacrifices: ils avaient perdu plus de mille hommes. Dans la même année, *George Washington* était nommé général en chef. Les Américains vinrent attaquer le Canada, et pénétrèrent jusqu'à Québec, où ils échouèrent en perdant leur général *Montgomery*, et durent battre en retraite.

En 1776, sur la proposition de *Lee*, le Congrès proclama solennellement à *Philadelphie* la *Déclaration d'Indépendance* préparée par *Franklin*, *John Adams*, *Jefferson*, *Livingston* et *Sherman*. Les Américains, battus à *Long-Island*, firent, sous la conduite de Washington, une admirable retraite devant les nombreux renforts arrivés aux ennemis. Washington surprit les Anglais à *Trenton*, et les mit en déroute; avec 7000 hommes seulement contre 30000, il déconcertait sans cesse les plans de ses adversaires. Il éprouva cependant deux échecs, et l'ennemi entra à *Philadelphie*. En même temps *Burgoyne* pénétra aux Etats-Unis par le Canada: mais battu dans deux rencontres, il dut se rendre avec 6000 hommes au général *Gates*, à *Saratoga*. Cette victoire contribua au succès de la mission de *Franklin*, envoyée en France pour solliciter l'aide du gouvernement de Louis XVI. Un traité d'alliance fut signé en 1778, et *Lafayette* fut nommé général en chef des troupes françaises.

En 1779, les alliés essayèrent d'enlever *Savannah*, mais échouèrent. L'année 1780 fut malheureuse pour les Américains; ils perdirent la ville de *Charleston*, et *Gates* perdit à *Camden* une bataille contre le général anglais *lord Cornwallis*; ils furent en outre trahis par un des leurs, le général *Arnold*, qui faillit livrer *West Point* à l'ennemi. En 1781, ils furent plus heureux, et Washing-

ton, aidé par les Français, força Cornwallis à lui remettre le fort de *Yorktown* : 6500 anglais furent faits prisonniers.

Le *traité de Versailles*, signé en 1783, mettait fin à la guerre: il reconnaissait l'indépendance des Etats-Unis, et rendait à la France une partie des colonies qu'elle avait perdues vingt ans auparavant.

Deux autres pays avaient aidé les Etats-Unis dans cette guerre: l'*Espagne* et la *Hollande*. L'*Espagne* y gagna la Floride, et la *Hollande* perdit *Négapatnam*. Dans les derniers temps de la guerre, le *comte de Grasse*, commandant une escadre française, avait été battu et pris, auprès de la *Jamaïque*, par l'*amiral Rodney*.

La guerre terminée, le Congrès s'occupa d'établir une constitution, qui fut acceptée par tous les Etats en 1787, et en 1789 Washington fut appelé à la Présidence.

Pendant la guerre qui éclata bientôt entre la France et l'Angleterre, le président s'empressa de déclarer la neutralité des Etats-Unis, acheta des Indiens de vastes territoires, de la France la *Louisiane* (1803), et de l'*Espagne* la *Floride*. Depuis 1809 de nouvelles difficultés surgirent entre l'Angleterre et les Etats-Unis, surtout au sujet de la liberté des mers, et la guerre fut déclarée en 1812; elle dura jusqu'en 1814, et se termina à l'avantage de la République par le *Compromis d'Ashburton* en 1846: la ligne 45e fut choisie comme frontière.

Une guerre s'éleva entre les Etats-Unis et le *Mexique* à l'occasion du *Texas*. Les généraux américains remportèrent plusieurs victoires, entre autres celle de *Buena-Vista* sur le général mexicain *Santa-Anna*. De son côté le général *Winfield Scott* entra vainqueur à *Mexico*. Le *Mexique*

perdit le *Texas*, le *Nouveau-Mexique*, et la *Californie* (1848).

En 1860, à l'occasion de l'élection d'un président abolitionniste *Abraham Lincoln*, il se fit une scission entre les Etats du Sud, partisans de l'esclavage, et les Etats du Nord, qui voulaient l'abolir. Dix Etats : les *Carolines*, la *Floride*, la *Géorgie*, l'*Alabama*, le *Mississippi*, la *Louisiane*, le *Texas*, l'*Arkansas*, le *Tennessee* et une partie de la *Virginie* déclarèrent qu'ils se séparaient de l'Union: ils se constituèrent en Confédération séparée, élurent un président, *Jefferson Davis*, adoptèrent une capitale, *Richmond*, et opposèrent une armée à celle de l'Union. C'est ce qu'on appelle la *Guerre de Sécession*. Pendant quatre ans, les *Confédérés* (le sud), commandés par *Beauregard*, *Jackson*, *Lee*, livrèrent aux *Fédéraux* (le nord), une série de batailles meurtrières, où les succès et les revers se balancèrent continuellement: enfin la cause de l'Union l'emporta. La prise et l'incendie de *Richmond* (1865) amenèrent la soumission des Etats Confédérés et l'abolition de l'esclavage.

Depuis cette époque les Américains ont acheté l'*Alaska*, et ont étendu leur pouvoir sur les îles *Sandwich*, *Cuba*, *Porto-Rico* et les *Philippines*.

Présidents des Etats-Unis.

George Washington (2 fois).—John Adams.—Thomas Jefferson (2 fois).—James Madison (2 fois).—James Monroe (2 fois).—John Quincy Adams.—A. Jackson (2 fois).—Martin Van Buren.—W. Harrison.—James Polk.—Z. Taylor.—Franklin Pierce.—James Buchanan.—Abraham Lincoln (2 fois).—A. Johnson.—Ulysse Grant (2 fois).—R. B. Hayes.—James A. Garfield.—Grover Cleveland (2 fois).—Benj. Harrison.—MacKinley.

A
4
20
10
7
5
4
3
18
15
12

POPULATIONS :

—

Les chiffres suivants représentent des millions. Nous donnons les populations en chiffres ronds; nous croyons qu'il est absurde de se casser la tête pour apprendre par cœur le nombre des habitants de tous les pays du monde, à une unité près, quand personne n'ignore que les recensements ne sont jamais exacts, et que la population change continuellement d'une année à l'autre, nous pourrions même dire d'une seconde à l'autre.

Parties du monde et différents pays.

—

Asie : 800, Europe : 350, { Septentr. 90
Amérique : 130. : { Mérid. 30 Afrique : 160, Océanie : 40.

- | | |
|---|---|
| <p>100. Chine.</p> <p>260. Indes.</p> <p>165. Russie (dont 70 pour la Russie d'Europe).</p> <p>70. Etats-Unis.</p> <p>50. Empire d'Allemagne.</p> <p>40. { France.
Empire britannique.
Autriche.
Japen.</p> <p>30. { Angleterre.
Prusse.
Italie.
Indo-Chine.</p> <p>18. Espagne.</p> <p>15. { Brésil.
Turquie d'Asie.</p> <p>12. { Mexique.
Sibérie.
Corée,</p> | <p>6. { Belgique,
Egypte.
{ Suède et Norwège.</p> <p>5. { Irlande.
Canada.
Hollande.
Portugal.
Turquie d'Europe.</p> <p>4. { Etats-Unis de Colombie.
La Platu.
Ecosse.
Antilles.</p> <p>3. { Amérique Centrale.
Pérou.
Chili.
Suisse.
Arabie.</p> <p>2. { Danemark.
Grèce.
{ Bolivie.</p> |
|---|---|

Provinces du Canada.

Ontario, 2.
 Québec, 1½.
 Nouvelle-Ecosse, ½.
 Nouveau-Brunswick : 350,000 âmes.
 Manitoba : 150,000 âmes.
 Ile du Prince-Edouard : 120,000 âmes.
 Colombie-Anglaise : 90,000 âmes.
 Les territoires : 150,000 âmes.

Grandes villes du monde.

4½ millions.—Londres.
 3 millions.—New-York (y compris Brooklyn).
 2½ millions.—Paris.
 1½ million.—Berlin.—Vienne.
 1 million.—St-Petersbourg. — Philadelphie.—Pékin.—
 Yedo.—Canton.—Chicago.
 800,000 hab.—Moscou.—Constantinople.—Calcutta.
 500,000 hab.—Rio-Janeiro. — Buenos-Ayres. — Liver-
 pool.—Manchester.—Glasgow.—Bruxelles.—Madrid.—
 Naples.
 450,000 hab.—Boston.
 400,000 hab.—Rome. — Lyon. — Marseille. — Birming-
 ham.
 350,000 hab.—Dublin.
 300,000 hab.—Edimbourg.
 250,000 hab.—Washington.—La Havane.
 240,000 hab.—Montréal.
 150,000 hab.—Toronto.
 65,000 hab.—Québec.
 50,000 hab.—Hamilton.—Ottawa.

Gouvernements dans les différents pays.

En *Amérique*.—Tous les pays sont en république.

En *Europe*.—Quatre républiques: France, Suisse, St-Marin et Andorre. Deux monarchies absolues: Russie, Turquie. Tous les autres, monarchies constitutionnelles.

En *Asie*, en *Afrique*, en *Océanie*.—Tous les Etats sont sous le régime absolu, sauf le Japon, qui a obtenu une constitution.

Religions.

En *Amérique*.—Le Canada, les Etats-Unis, la Guyane Anglaise et la Guyane Hollandaise sont protestants. Tous les autres pays sont catholiques.

En *Europe*.—La Turquie: le mahométisme; la Russie et la Grèce: la religion grecque schismatique; les autres pays sont protestants dans le nord, catholiques dans le sud. Protestants: Suède, Norvège, Danemark. Angleterre, Hollande, Prusse et Suisse. Catholiques: Belgique, France, Espagne, Portugal, Italie, Autriche.

En *Afrique*.—Au nord, le mahométisme: Maroc, Algérie, Tunisie, Tripoli, Egypte. Les autres contrées sont plongées dans le paganisme.

En *Asie*.—Au nord, la Sibérie est grecque schismatique. Le mahométisme dans l'ouest: Turquie d'Asie, Afghanistan, Belouchistan, Arabie, Perse et nord des Indes. Le brahminisme dans le reste de l'Indoustan. Le bouddhisme dans l'est: Chine, Indo-Chine, Japon.

En *Océanie*.—Le paganisme, sauf dans l'*Archipel Indien*, où le mahométisme domine.

Colonies et possessions françaises.

En *Afrique*.—Algérie, Tunisie, Sénégal, Gabon ou Congo français, Dahoméy, Soudan français, Madagascar, Comores, Réunion, Obok.

En *Asie*.—Inde française, Cochinchine, Cambodge, Annam, Tonkin.

En *Amérique*.—St-Pierre et Miquelon, Guadeloupe, Martinique, Guyane française.

En *Océanie*.—Nouvelle-Calédonie, Tahiti.

Colonies et possessions anglaises.

En *Europe*.—Iles de la Manche (Jersey, Guernesey, Arigny, etc.), Gibraltar, Malte.

En *Asie*.—Ile de Chypre, Empire Anglo-Indien, Singapour, Bornéo, Labuan, Hong-Kong, Aden et Périm.

En *Afrique*.—Sierra-Leone, Cap de Bonne-Espérance, Natal, Ile Maurice, Ste-Hélène, Egypte, Nubie, Afrique Britannique Orientale, Afrique Britannique Méridionale, et un vaste territoire arrosé par le Niger, à l'ouest.

En *Amérique*.—Canada, Terre-neuve, Lucayes, Petites Antilles, Iles sous le Vent, la Jamaïque, Bermudes, Honduras Anglais, Guyane Anglaise, Iles Falkland, Trinidad:

En *Océanie*.—Australie, Nouvelle-Zélande, Tasmanie, Nouvelle-Guinée, Iles Fiji.

Conseil aux candidats : Ne commencez pas l'étude de la géographie sans connaître parfaitement les notions préliminaires, sans savoir très bien ce qu'on appelle zones, tropiques, équateur, longitude et latitude, com-

ment l'on compte ces degrés de latitude ou de longitude. Enfin n'étudiez jamais votre leçon de géographie sans avoir la carte sous les yeux.

1ère CATÉGORIE DE QUESTIONS.

AMÉRIQUE SEPTENTRIONALE.

I. Bornes.

Au Nord, la *Mer Glaciale*; à l'Est, la *baie de Baffin* et l'*Océan Atlantique*; au Sud, *isthme de Panama*; à l'ouest l'*Océan Pacifique*.

2. Mers extérieures et mers intérieures

Par l'Océan Glacial Arctique: la mer *Polaire* et la mer de *Baffin*. Par l'Océan Atlantique: la mer d'*Hudson*, la mer du *Mexique* appelée aussi *golfe du Mexique*, la mer des *Antilles*. Par l'Océan Pacifique: la mer de *Behring*, et la mer *Vermelle* appelée aussi *golfe de Californie*.

3. Grandes divisions ou Etats.

Le *Canada* et *Terreneuve*; le territoire d'*Alaska* appartenant aux Etats-Unis; l'*Amérique danoise* (Groënland et Islande); les *Etats-Unis*; le *Mexique*: les cinq républiques de *Guatemala*, *Sau-Salvador*, *Honduras*, *Nicaragua*, *Costa-Rica*; les deux républiques de *Haïti* et de *St-Domingue*; enfin les possessions de l'Angleterre, de la France, des Etats-Unis, de la Hollande, et du Danemark, dans les *Antilles*.

4. Fleuves et rivières.

Le *Mackenzie*, qui prend sa source au pied des monts Hooker et Brown, s'appelle d'abord *R. Athabaska*, prend le nom de *riv. des Esclaves*, traverse le lac des Esclaves, devient ensuite le *Mackenzie*, et se jette dans l'Océan Glacial; son principal affluent est la rivière de la *Paix*; le *Nelson*, qui se jette dans la mer d'Hudson; le *St-Laurent*, qui prend sa source au-delà du lac Supérieur, reçoit six principaux affluents, le *Saguenay*, le *St-Maurice*, l'*Ontario*, le *St-François*, le *Richelieu*, la *Chaudière*, et se jette dans le golfe St-Laurent; le *Rio Bravo del Norte*, qui sépare les Etats-Unis du Mexique et se jette dans le golfe du Mexique; le *Columbia* ou Orégon, qui prend sa source au pied des Monts Rocheux, arrose la Colombie Anglaise, puis entre aux Etats-Unis dans l'Etat de Washington pour se jeter dans l'Océan Pacifique; le *Colorado*, qui se jette dans la mer Vermeille; le *Mississippi* (le père des fleuves) qui prend sa source dans le lac Itasca, et se jette dans le golfe du Mexique; ses principaux affluents sont le *Missouri*, l'*Ohio*, l'*Illinois*, l'*Arkansas*, et la *Rivière Rouge*; le *Yukon*, qui prend sa source dans les Monts Rocheux, parcourt l'Alaska et se jette dans la mer de Behring.

5. Chaînes de montagnes.

Dans l'ouest: la chaîne *Missouri-Mexicaine*, qui est la continuation des Andes, et dont le prolongement vers le nord forme les *Montagnes Rocheuses*; dans la Colombie Anglaise, les *Cascades*. Dans l'est: les *Alleghany* ou *Apalaches*, et les *Laurentides*, dont la direction est du nord au sud. On remarque encore aux Etats-Unis les montagnes *Bleues*, *Blanches*, *Vertes*.

6. Lacs.

Grand-Ours, des *Esclaves*, d'*Athabaska*, qui communi-quent avec la mer Glaciale par le *Mackenzie*; *Abbitibi*, *Mistassini*, le *Grand Winnipeg*, le *Petit Winnipeg*, en communication avec la Baie d'*Hudson*; *Supérieur*, *Michigan*, *Huron*, *Erié*, *Ontario*, qui se déchargent dans l'*Atlantique* par le fleuve *St-Laurent*; *St-Jean*, *Champlain*, le grand *Lac Salé*.

7. Détroits.

De *Behring* entre l'*Amérique* et l'*Asie*; de *Banks*, de *Barrow*, de *Launcester*, de *Jones*, de *Smith*, dans l'*Océan Glacial*; de *Davis* entre la terre de *Baffin* et le *Groënland*; d'*Hudson*, qui donne accès à la mer d'*Hudson*; de *Belle-Isle*, entre le *Labrador* et *Terreneuve*; de *Bahama*, entre les îles de ce nom et la *Floride*; de *Juan de Fuca*, entre l'*île Vancouver* et la pointe occidentale de l'*État de Washington*; de *Georgie*, entre l'*île de Vancouver* et la *Colombie Anglaise*.

8. Baies ou Golfes.

Au N., *Coronation* et de *Boothia*; au N. E. de *Baffin*, d'*Hudson*, *James*, *Ungava*; à l'E., *St-Laurent*, des *Chaleurs*, de *Fundy*, *Delaware*, *Chesapeake*, du *Mexique*, *Campêche*, *Honduras*, *Guatemala*; à l'O., *Téhuantépec*, *Californie* (ou mer *Vermeille*), *Bristol*.

9. Îles.

Dans l'*Océan Glacial*, les îles *Arctiques*, dont les principales: la terre du roi *Guillaume*, le *Groënland*, *Baffin*, *Victoria*, *Banks*, *Méville*, *North Devon*, du *Prince de Galles*, *Southampton*. Les autres îles sont au N.: l'*Islande* dans l'*O. Atlantique*: *Terreneuve*, du *Cap Breton*, du *Prince-*

Edouard, Long-Island, les îles Lucayes ou Bahamas, les Grandes Antilles, les Petites Antilles, et dans le Pacifique: Vancouver, de la Reine Charlotte, Kodiak.

10. Presqu'îles.

Au N., *Méridie*: à l'E., *Labrador, la Nouvelle-Ecosse*; au S.-E., *la Floride, le Yucatan*; à l'O., *la Californie, Alaska.*

11. Caps.

Farewell, au S. du Groënland; *Charles*, au S.-E. du Labrador; *Race*, au S.-E. de Terre-Neuve; *Sable*, au S. de la Nouvelle-Ecosse; *Cod, Hatteras, Fear*, à l'E. des Etats-Unis; *Sable*, au S. de la Floride; *San-Lucas*, au S. de la Californie; *Mendocino*, à l'Ouest, et *Occidental*, à l'Ouest de l'Alaska.

12. Races, population, religion, climat.

La population de l'Amérique Septentrionale peut être évaluée à environ 90 millions d'habitants. Les peuples indigènes de l'Amérique Septentrionale appartiennent au type jaune, et peuvent se partager en quatre groupes principaux: 1. Les *Esquimaux, Aléoutes*, etc., tout au nord; 2. les *Peaux-Rouges* ou Indiens, dont la race est destinée à disparaître, et dont les principales subdivisions sont les Iroquois, les Hurons, les Algonquins, les Montagnais, les Micmacs, les Abénaquis, les Pieds-Noirs, les Têtes-Plates, les Nez-Percés, etc.; 3. les *Californiens*, presque noirs (Californie et Orégon); 4. *Mexicains* (Mexique).

La religion est la religion *protestante* au Canada, aux Etats-Unis, et dans les possessions des Anglais et des Hollandais, et dans celles des Danois et des Suédois;

la religion *catholique* domine partout ailleurs. L'Amérique du Nord offre tous les climats et presque toutes les productions du monde; il faut remarquer cependant que l'air y est généralement plus froid qu'en Europe sous des latitudes semblables, et que les variations de température sont souvent très brusques chez nous.

13. Productions.

Au-dessus du 52^e latitude nord.—La terre trop gelée, ne produit rien. Chasse aux fourrures: ours, boeuf musqué, castor, loutre, martre, hermine, renard, etc. Pêche de toute sorte.

A l'Alaska.—Belles forêts de pins, chênes, érables, cèdres, etc. Le poisson et le gibier abondent; on y fait surtout la chasse au phoque. Quelques fruits sauvages.

Au Manitoba.—Céréales, légumes.

Dans le reste du Canada.—Fruits et légumes des pays tempérés, céréales, tabac, superbes forêts, oiseaux et quadrupèdes des pays tempérés et des pays froids.

Etats-Unis.—Toutes les céréales, riche variété de fruits, tabac, coton, riz, canne à sucre, superbes forêts d'arbres utiles, surtout de chênes; acajou dans la Floride. Animaux domestiques. Dans certaines parties, animaux sauvages du Canada, et dans le sud, serpents, caïmans. Dans les prairies de l'ouest, bisons, caribous, chevreuils, loups, animaux à fourrure.

Mexique, Amérique centrale et Antilles.—Productions des pays tempérés et de la zone torride, mais chaleurs insupportables, pluies incessantes en hiver, maladies épidémiques, animaux nuisibles.

14. Productions spéciales.

Végétales.—L'érable à sucre, l'orme, l'épinette rouge, le cèdre, la pruche, le sapin odorant. Le coton et le tabac sont indigènes.

Animaux.—L'ours gris, l'orignal, le caribou, le bœuf musqué, le buffle, le monton et la chèvre sauvages des Montagnes Rocheuses, le carcajou; l'alligator et le serpent à sonnettes parmi les reptiles, et parmi les oiseaux, le bois pourri, le geal bleu, le dindon sauvage,

Productions minérales.—L'or en Californie et au Klondyke, l'argent au Mexique, le marbre dans le Vermont, l'Etat du New-York, le cuivre sur les bords du lac Supérieur, le pétrole dans la Pennsylvanie, le fer et le charbon dans tous les Etats-Unis, dans la Nouvelle-Ecosse, etc.

AMERIQUE MERIDIONALE. *W*

1. Situation ou bornes.

Au N., l'isthme de *Panama* et la mer des *Antilles*; à l'E., l'*Océan Atlantique*; au S., le détroit de *Magellan*; à l'O., l'*Océan Pacifique*.

2. Mers extérieures.

Océan Atlantique, Océan Pacifique, Mer des Antilles.

3. Grandes divisions ou Etats.

Colombie, Vénézuëla, Equateur, Guyanes française, anglaise et hollandaise, Pérou, Bolivie, Chili, Confédération Argentine, Paraguay, Uruguay, Brésil, Patagonie.

4. Fleuves et rivières.

L'*Amazone* ou *Maranon*, qui prend sa source dans les Andes, se jette dans l'Atlantique; ses principaux affluents sont le *Rio-Negro*, le *Japura*, l'*Ucayale*, le *Purus*, le *Madeira*, le *Tapajos*, le *Xingu*.

Les autres fleuves de l'Amérique Méridionale sont l'*Orénoque*, le *Tocantim*, le *St-François*, qui tombent dans l'Atlantique, la *Magdalena*, qui se jette dans la mer des Antilles, et le *Rio de la Plata* formé par le *Parana*, le *Paraguay* et l'*Uruguay*.

5. Chaînes de montagnes.

Les *Andes* ou Cordillères, à l'ouest, les monts *Brésiliens* dans l'Est, et les monts *Parimes* et *Tumucuraque* au nord-est. Les Andes sont remplies d'immenses richesses minérales et d'innombrables volcans.

6. Lacs.

De *Maracaïbo*, dans le Vénézuéla, de *Los Patos*, au Brésil, de *Titicaca*, dans la Bolivie.

7. Détroits.

De *Magellan* et de *Lemaire*, au sud.

8. Baies ou golfes.

De *Darien*, de *Maracaïbo*, de *Paria*, de *Guyaquil*, de *Panama*, tous au Nord.

6. Caps.

Gallinas, au N. de la Colombie; *San-Roque*, à l'E. du Brésil; *Horn*, au S. de la Patagonie; *Blanco*, au N.-O. du Pérou.

10. Iles.

Trinidad, au N.; *Murajo*, à l'embouchure de l'Amazone; les *Falkland*, la *Terre de Feu*, la *Terre des Etats*, au sud; dans l'Océan Pacifique on trouve l'archipel de la *Mère de Dieu*, les îles *Wellington*, *Chiloé*, *Juan Fernandez*, enfin en plein océan, à l'ouest de la Colombie, l'archipel *Gallapagos*.

11. Races.—Population.—Religion.—Climat.

La population de l'Amérique méridionale est d'environ 30 millions d'habitants. Tous les pays professent la religion catholique, sauf les Guyanes anglaise et hollandaise. Les Patagons sont païens. La température de l'Amérique du sud varie suivant la latitude et l'élévation des lieux; l'hiver y est partout la saison des pluies. Sur les bords de l'océan et dans la partie intérieure qui s'étend sous l'équateur, l'air est malsain et les chaleurs excessives. Ce n'est partout que plateaux élevés, forêts majestueuses, fleuves énormes, plaines ou savanes immenses.

La population, participant de quatre races différentes les *Indiens*, les *Blancs*, les *Nègres* et les *Chinois* ne reproduit que peu de types purs de tout mélange : les *Métis* sont nombreux. Les Indiens, qui forment le fond de la population, se sont mêlés avec la race des vainqueurs, et constituent aujourd'hui, dans certains Etats, la partie la plus importante de la population civilisée : autrefois, leurs tribus les plus puissantes étaient les *Incas*, les *Quichuas*, les *Chibchas*.

12. Productions spéciales.

On y trouve les productions de l'Europe, des Antilles, du Mexique, et une foule de plantes tinctoriales ou médicinales.

Animaux.—Oiseaux superbes, troupeaux innombrables de boeufs et de chevaux sauvages, et les mêmes animaux sauvages qu'en Afrique, mais moins beaux.

Minéraux.—Diamants et pierres précieuses, or, argent, cuivre, sel, soufre, antimoine, etc.

ÉTATS-UNIS. 3

I. Bornes.

Au N., le Canada; à l'E., l'Océan Atlantique; au S., le Mexique, à l'O., l'Océan Pacifique.

2. Grandes divisions ou États.

48 États, 2 territoires, 1 district fédéral, Protectorat sur les îles Hawaï, sur Cuba, Porto-Rico, Possession; les îles Philippines.

États et territoires avec leurs capitales.

ÉTATS DE L'EST.

	ÉTATS.	CAPITALES.
	Maine.. . . .	Augusta.
	Massachusetts .. .	Boston.
	Connecticut.. . . .	Hartford
	New - Hampshire ..	Concord.
	Rhode-Island	Providence.
	Vermont..	Montpelier.
Nouvelle-Angleterre.		

ÉTATS DU CENTRE.

ÉTATS.	CAPITALES.
Pennsylvanie..	.. Harrisburg.
New-York..	.. Albany.
New-Jersey..	.. Trenton.
Delaware..	.. Dover.

ÉTATS DE L'OUEST.

Arkansas..	.. Little Rock.
Californie..	.. Sacramento City.
Colorado..	.. Denver.
Dakotah Nord..	.. Bismark.
Dakotah Sud..	.. Yankton.
Idaho..	.. Boisé City.
Illinois..	.. Springfield.
Indiana..	.. Indianapolis.
Iowa..	.. Des Moines.
Kansas..	.. Topeka.
Kentucky..	.. Frankfort.
Michigan..	.. Lansing.
Minnesota..	.. St-Paul.
Missouri..	.. Jefferson City.
Montana..	.. Helena.
Nebraska..	.. Lincoln.
Nevada..	.. Carson City.
Orégon Columbus.
Ohio..	.. Salem.
Tennessee..	.. Nashville.
Utah..	.. Salt Lake City.
Washington..	.. Olympia.
Wisconsin..	.. Madison.
Wyoming..	.. Cheyenne.

ÉTATS DU SUD.

ÉTATS.	CAPITALES.
Alabama.. Montgomery.
Caroline du Nord.. Raleigh.
Caroline du Sud.. Columbia.
Floride.. Tallahassee.
Géorgie.. Atlanta.
Louisiane.. Nouvelle-Orléans.
Maryland.. Annapolis.
Mississippi.. Jackson.
Texas.. Austin.
Virginie.. Richmond.
Virginie Occidentale.. Wheeling.

TERRITOIRES.

Arizona.. Tucson.
Oklahoma..
Nouveau-Mexique.. Santa-Fé.
Territoire Indien.. Tahlequah.
Alaska.. Sitka.

DISTRICT FÉDÉRAL.

Colombie.. Washington.
-----------------	----------------

Les treize Etats primitifs furent ceux du Connecticut, du Massachusetts, du New-Hampshire, du Rhode-Island, du Delaware, du New-Jersey, de New-York, de Pennsylvanie, de la Caroline du Nord, de la Caroline du Sud, de Géorgie, du Maryland, et de Virginie.

Les Etats qui touchent au Canada, sont ceux du Maine, du New-Hampshire, du Vermont, de New-York, du Minnesota, du Dakota Nord, du Montana, de l'Idaho, et de Washington.

3. Fleuves et rivières.

1. Le *Mississipi*, qui prend sa source dans le lac Itasea et se jette dans le golfe du Mexique, reçoit sur sa rive gauche, l'*Illinois*, le *Wubash*, l'*Ohio*, le *Tennessee*, et sur sa rive droite, le *Missouri*, l'*Arkansas*, la rivière *Rouge*.

2. L'*Oregon* ou *Columbia*, qui prend sa source dans la Colombie anglaise, entre dans l'Etat de Washington et se jette dans le Pacifique.

3. Le *Sacramento*, qui se jette dans le Pacifique.

4. Le *Colorado*, qui se jette dans le golfe de Californie.

5. Le *Rio-Grande* ou *Rio Bravo del Norte*, sur la frontière du Mexique, tombe dans le golfe du Mexique.

Les autres rivières sont le *Connecticut*, l'*Hudson*, le *Delaware*, le *Susquehanna*, le *Potomac*, et le *Sarannah*.

4. Chaînes de montagnes.

Les *Alleghany*s ou *Apalaches* à l'est, et les *Montagnes Rochenses* à l'ouest; les *montagnes Vertes*, *Blanches*, *Bleues*, les monts *Oarks*, *Cumberland*, du *Tennessee*, du *Kentucky*, *Adirondac*.

5. Lacs.

Michigan, *Huron*, *Erié*, *Ontario*, *Supérieur*, *Champlain*, grand *Lac Salé*.

6. Détroits.

Floride ou de *Bahama*.

7. Caps.

Cod, *Hatteras*, *Sable*, à l'est; *Mendocino*, *Flattery*, à l'ouest.

8. Baies et golfes.

Passamaquoddy, *Penobscot*, *Massachusetts*, *New-York*, *Boston*, *Delaware*, *Chesapeake*, *Monterey*.

9. Iles.

Long Island.

10. Presqu'île.

Floride.

II. Races.—Population.—Religion.—Climat.

La population atteint près de 70 millions d'habitants. La majorité est protestante; un huitième de la population professe le catholicisme. Outre cent mille Chinois, on compte dans ce pays, plus de six millions de nègres et d'indiens; les autres habitants sont des descendants des races anglaise, germanique, irlandaise, écossaise, française, etc. Le climat y est varié, tempéré dans le nord, très chaud dans le sud.

12. Productions spéciales.

Dans le nord : céréales, légumes, fruits, animaux domestiques. Dans le sud : céréales, fruits tabac, riz, coton et sucre. *Métaux précieux* dans le Nevada et la Californie; *cuivre* près du lac Supérieur; *plomb* dans l'Illinois, le Missouri, etc.; *marbre et ardoise* dans le Vermont, le New-York; *sél* près du grand Lac Salé; huile de pétrole en Pennsylvanie; *charbon et fer* presque partout.

LES ANTILLES. 4

Les Antilles ou *Indes Occidentales*, au nombre d'un millier d'îles, se divisent en quatre parties: 1o les *Lucayes* ou *Bahamas* qui appartiennent aux Anglais; 2o les quatre Grandes Antilles, *Cuba et Porto-Rico* sous le protectorat américain, la *Jamaïque* à l'Angleterre, et *Haïti*

qui renferme les deux républiques indépendantes *Dominicaine* et d'*Haïti*; 30 les *îles du Vent* ou îles Vierges, à l'est, et 40 les *îles sous le Vent*, au sud.

Elles étaient autrefois habitées par des sauvages, les *Caribes*, dont la race est presque disparue. La population y est aujourd'hui d'environ 4 millions d'habitants. Le climat y est dangereux pour les Européens, la fièvre jaune y est en permanence, et les ouragans et les tremblements de terre y sont très fréquents. On n'y connaît que deux saisons: celle des pluies pendant la moitié de l'année, et la saison sèche pendant le reste de l'année. Les productions sont toutes celles de la zone torride: fruits, sucre, coton, indigo, épices, bois précieux, plantes médicinales, etc. La population, composée de blancs, de nègres, de mulâtres, d'Indiens et de Chinois, professe la religion catholique dans les îles de Cuba, Porto-Rico, Haïti, et les possessions françaises, et la religion protestante dans les autres îles.

Aux *Anglais*: les Lucayes, la Jamaïque, Barbouda, Antigua, la Dominique, Ste-Lucie, St-Vincent, la Barbade, la Grenade, Tabago, Trinidad.

Aux *Français*: la Martinique, la Guadeloupe, la Désirade, Marie Galante, etc.

Aux *Hollandais*: St-Eustache, Curaçao.

Aux *Danois*: Ste-Croix, St-Thomas.

Aux *Suédois*: St-Barthélémy.

PUISSANCE DU CANADA. 5

I. Situation ou bornes.

Au N., l'Océan *Glacial Arctique*; à l'E., l'Océan Atlantique; au S., les *Etats-Unis*; à l'O., l'Océan *Pacifique* et *Alaska*.

2. Mers extérieures ou intérieures.

Océans *Atlantique*, *Pacifique*, *Glacial Arctique*, mers d'*Hudson*, de *Davis*, de *Baffin*, du *Roi Guillaume*.

3. Divisions.

Provinces de *Québec*, d'*Ontario*, *Nouveau-Brunswick*, *Nouvelle-Ecosse*, du *Prince-Edouard*, *Manitoba*, *Colombie anglaise*, les cinq districts de *Keewatin*, *Alberta*, *Assiniboine*, *Saskatchewan*, *Athabaska*, et les trois territoires du *Nord*, du *Nord-Est*, et du *Nord-Ouest*. Depuis quelques années, 4 nouveaux districts ont été formés: ceux de *Unghava*, *Franklin*, *Yucou*, *Mackenzie*.

4. Fleuves et rivières.

Le *Mackenzie*, qui prend sa source au pied des monts *Hooker* et *Brown*, dans les *Montagnes Rocheuses*, s'appelle d'abord R. *Athabaska*, traverse le lac de ce nom, se nomme ensuite R. des *Esclaves*, traverse le lac des *Esclaves*, puis s'appelle *Mackenzie*, et se jette dans l'Océan *Glacial*. Son plus grand affluent est la *Rivière de la Paix*.

Le *St-Laurent*, dont la source est au-delà du lac *Supérieur*, traverse les lacs *Supérieur*, *Huron*, *Erié*, *Ontario*.

après avoir porté les noms de *Ste-Marie*, *Ste-Claire*, *Détroit*, *Niagara*; il se jette dans le golfe St-Laurent. Les 3 principaux affluents sur la rive gauche sont: *Outaonais*, *St-Maurice*, *Saguenay*, et les 3 sur la rive droite: *St-François*, *Richelieu*, la *Chaudière*.

Le *Columbia*, qui descend des Monts Rocheux et se jette dans le Pacifique.

Le *Fraser*, qui descend des Monts Rocheux, et se jette dans l'Océan Pacifique.

Le *Nelson*, qui prend sa source aux montagnes Rocheuses sous le nom de *Saskatchewan*, et se jette dans la baie d'Hudson; son grand affluent est la rivière *Qu'Appelle*.

Citons encore la *Rivière Rouge* et son grand tributaire l'*Assiniboine*; les rivières *Dauphin*, *Winnipeg*, *Churchill*, *Serren*, *Albany*, etc., enfin le *Yukon*, qui origine dans le Nord-Ouest, arrose l'Alaska, et se jette dans la mer de Behring.

5. Chaînes de montagnes.

A l'ouest, les *Montagnes Rocheuses*, qui vont du nord au sud; les *Cascades*, dans la Colombie anglaise; à l'est, les *Laurentides*, qui vont également du nord au sud; une suite de hauteurs qui font partie de la grande chaîne des *Alleghany*s; les monts *Notre-Dame*, dans la Gaspésie.

6. Lacs.

Grand-Ours, des *Eclaire*s, d'*Athabaska*, *Grand Winnipeg*, *Petit Winnipeg*, *Abbitibi*, *Mistassini*, *Supérieur*, *Michigan*, *Huron*, *Erié*, *Ontario*, *St-Jean*, *Champlain*, *Grand Lac Salé*.

7. Détroits,

De *Belle-Isle* entre Terre-Neuve et le Labrador; de *Causo*, entre le Cap Breton et la Nouvelle-Ecosse; de *Northumberland*, entre l'île du Prince-Edouard et le Nouveau-Brunswick; de *Juan de Fuca* et de *Georgie*, entre l'île Vancouver et la Colombie; enfin de *Banks*, de *Borrow*, de *Lancaster*, de *Davis*, d'*Hudson*, etc., dans l'Océan Glacial Arctique.

3. Caps.

Farewell, au sud du Groënland, *Race*, *Ray*, *Bauld*, sur les côtes de Terre-Neuve; *Sable*, au S. de la Nouvelle-Ecosse.

9. Baies ou golfes.

Baies de *Baffin*, d'*Hudson*, *Jamcs*, *Ungava*, *St-Laurent*, du *Couronnement*, de *Boothia*.

10. Îles.

Dans l'Océan Glacial Arctique, les îles de la mer Polaire, dont les principales sont la Terre du *Roi Guillaume*, de *Baffin*, *Victoria*, *Banks*, *North Devon*, *Melville*, du *Prince de Galles*, *Southampton*. Dans l'Atlantique: *Terre-Neuve*, du *Cap Breton*, du *Prince-Edouard*. Dans le Pacifique: *Vancouver*, de la *Reine Charlotte*, *Kodiak*. Dans le golfe St-Laurent: *Anticosti*. Dans le lac Supérieur: l'île *Royale*.

11. Presqu'îles.

La *Nouvelle-Ecosse*, le *Labrador*, *Melville*.

12. Races, population, religion, climat.

La population du Canada est d'environ 5 millions d'habitants, sur lesquels environ 3 millions sont protestants, et 2 millions catholiques. Au point de vue des nationalités d'origine, c'est la race française qui est la plus nombreuse, ensuite viennent les races irlandaise, anglaise, écossaise, allemande, italienne, etc. Les débris de deux nations sauvages, autrefois célèbres, celles des *Troquois* et des *Hurons* habitent plus particulièrement les provinces de Québec et d'Ontario; on rencontre aussi dans la Puissance du Canada des *Algonquins*, des *Montagnais*, des *Miamas*, des *Abénaquis*, etc.; dans le Nord-Ouest, environ 15,000 métis; dans le nord et au Labrador, des *Esquimaux*.

Le climat est naturellement variable suivant la latitude des lieux. très froid l'hiver et très chaud l'été dans la province de Québec, plus doux dans la province d'Ontario, plus brumeux dans les provinces maritimes, froid, mais salubre dans le Manitoba, tempéré et sec dans la Colombie, il est extrêmement rigoureux dans le Nord-Ouest.

13. Productions spéciales.

Sol fertile: céréales, tabac, légumes et fruits de la zone tempérée, animaux des zones tempérées et glaciales, riches et nombreuses forêts. Mines d'or dans Ontario et Québec, dans la Colombie et dans l'Ouest (Klondyke), de *cuivre*, sur les bords du lac Supérieur, de *fer*, sur les bords du lac Erié, du St-Maurice, de la rivière Moisie, *plombagine*, dans la vallée de l'Ottawa, *charbon*, dans le granit et *huile de pétrole* dans Ontario, dans le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse.

EUROPE. 6

I. Bornes.

Au N., l'Océan *Glacial Arctique*; à l'E., le petit fleuve *Kara*, les monts *Ouraïs*, la *rivière Oural*; au S., la *mer Caspienne*, les *monts Caucases*, la *mer d'Azof*, la *mer Noire*, la *mer de Marmara* et la *Méditerranée*; à l'O., l'Océan *Atlantique*.

2. Mers extérieures.

L'Océan *Glacial Arctique* et l'Océan *Atlantique*.

3. Mers intérieures.

Au N., la *mer Blanche* et la *mer Baltique*; au S., la *mer Caspienne*, et la *Méditerranée*, qui forme les mers *Adriatique*, *Tyrrhénienne*, de l'*Archipel*, de *Marmara*, *Noire*, et d'*Azof*.

4. Grandes divisions ou Etats.

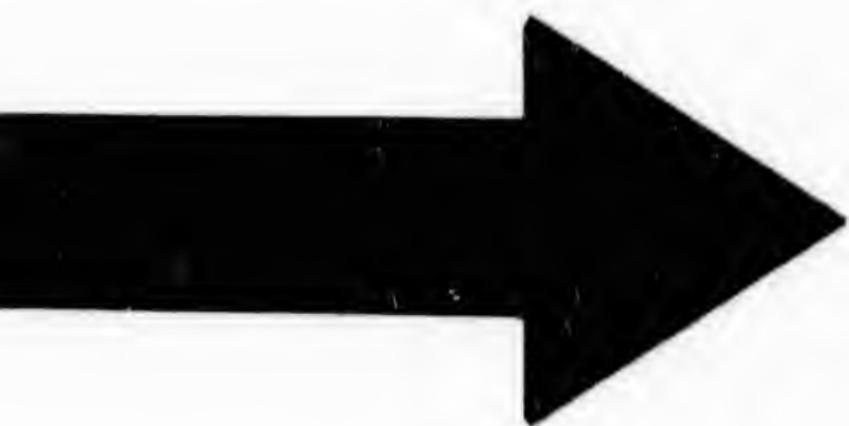
A l'E., la *Russie*; au N., la *Suède* et la *Norvège*, le *Danemark*, les *Iles Britanniques*, la *Hollande*, l'*Allemagne du Nord*; au centre, la *Belgique*, la *France*, la *Suisse*, l'*Autriche-Hongrie*, la *Serbie*, la *Roumanie*, la *Bulgarie*, le *Monténégro*; au S., l'*Espagne*, le *Portugal*, l'*Italie*, la *Turquie*, la *Grèce*.

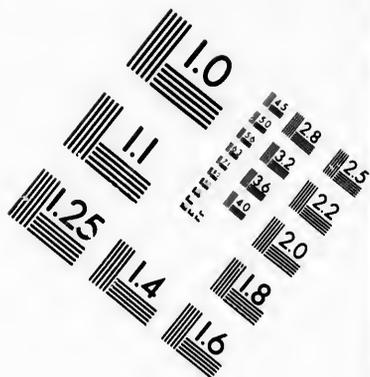
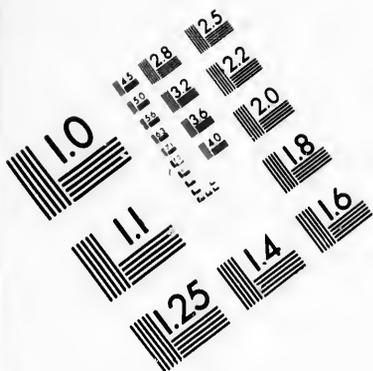
5. Fleuves et rivières.

EN RUSSIE.

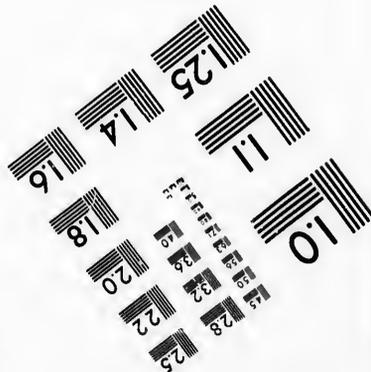
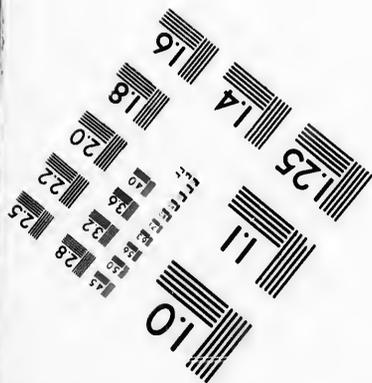
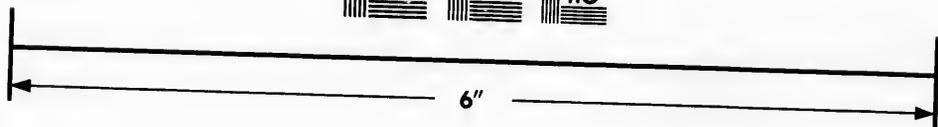
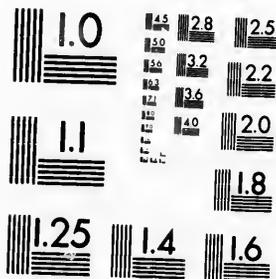
Dans le sud, le *Volga*, le plus grand de l'Europe, qui prend sa source dans les monts *Waldai*, et se jette dans la *mer Caspienne*; le *Dnieper* et le *Dniester*, qui se jet-







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

10
14 28
16 32
18 36
20 40
22 45
25

10
14
16
18
20
22
25

tent dans la mer Noire, et le *Don*, dans la mer d'Azof. Dans le nord: la *Petchora*, qui se jette dans l'Océan Glacial, la *Divina* et l'*Onéga* dans la mer Blanche, le *Niémen* et la *Vistule* dans la mer Baltique.

DANS L'ALLEMAGNE DU NORD.

L'*Oder*, qui se jette dans la mer Baltique, l'*Elbe* dans la mer du Nord, le *Rhin*, dont la source est au pied du mont St-Gothard, en Suisse, et qui se jette dans la mer du Nord.

EN FRANCE.

La *Seine*, qui se jette dans la Manche, la *Loire*, la *Dordogne* et la *Garonne* dans l'Atlantique; le *Rhône* dans la Méditerranée.

EN ANGLETERRE.

La *Severn*, qui tombe dans le canal de Bristol, l'*Humber* et la *Tamise* dans la mer du Nord.

EN ESPAGNE ET PORTUGAL.

Le *Douro*, le *Tago*, le *Guadiana*, tombent dans l'Atlantique.

EN ESPAGNE.

Le *Guadalquivir*, qui se jette dans l'Atlantique, l'*Ebre*, dans la Méditerranée.

EN ITALIE.

Le *Tibre*, qui se jette dans la Méditerranée, le *Pô*, dans la mer Adriatique.

EN AUTRICHE, SERVIE, ROUMANIE.

Le *Danube*, le second fleuve de l'Europe, prend sa source dans les montagnes de la Forêt-Noire, et se jette dans la mer Noire.

6. Chaînes de montagnes.

Les *Oural*s, les *Caucases*, entre l'Europe et l'Asie; les *Scandinaves*, entre la Suède et la Norvège; les *Cheviots*, entre l'Angleterre et l'Ecosse; les *Pyrénées*, entre la France et l'Espagne; les *Ibériques*, en Espagne; les *Alpes*, entre la France et l'Italie; les *Apennins*, en Italie; les *Carpathes*, en Hongrie; les *Balkans*, en Turquie; les *Waldai*, en Russie.

2. Lacs.

En Russie: *Ladoga*, *Onega*, *Imen*, *Seïma*, *Pëïpus*; en Suède: *Weter*, *Wener*, *Malar*; en Hongrie: *Balaton*; en Suisse: *Constance*, *Genève* (ou Léman), *Zurich*, *Neuchâtel*; en Italie: *Majeur*, de *Côme*, de *Garde*.

8. Détroits.

Waïgatz, au nord-est de la Russie; de *Skager-Rack* et de *Cattégat*, entre le Danemark et la Suède; du *Sound*, du *Grand Belt*, du *Petit Belt*, à l'est du Danemark; les canaux du *Nord* et *St-George*, entre l'Irlande et l'Angleterre; le *Pas-de-Calais* (strait of Dover) et la *Manche* (English Channel), entre la France et l'Angleterre; *Gibraltar*, entre l'Europe et l'Afrique; *Bonifacio*, entre la Corse et la Sardaigne; *Messine*, entre la Sicile et l'Italie; des *Dardanelles* et de *Constantinople* (ou du Bosphore), entre la Turquie d'Europe et la Turquie d'Asie; de *Cassa* ou d'Yénikalé, qui fait communiquer la mer d'Azof avec la mer Noire.

9. Caps.

Nord, au N. de la Suède; *Landsness*, au S. de la Norvège; *Lands End* et *Lizard*, au S. de l'Angleterre; *Clear*, au S. de l'Irlande; *de la Hayne*, à l'O. de la France; *Finis-*

terre, à l'O. de l'Espagne; *St-Vincent*, à l'O. du Portugal; *Spartivento*, au S. de la Sardaigne; *Passaro*, au S. de la Sicile; *Matapan*, au S. de la Grèce.

10. Baies et golfes.

De *Bothnie*, *Finlande*, *Lironie*, formés par la mer Baltique; de *Zuyderzée*, par la mer du Nord; de *Gascoigne* ou *Biscaye*, au N. de l'Espagne; de *Lion*, de *Gênes*, de *Venise*.

II. Iles.

Le *Spitzberg*, la *Nouvelle-Zemble*, *Wagatz*, dans la mer Glaciale; *Loffoden*, au N.-O. de la Norvège; *Aland*, *Gotland*, *Zealand*, *Fnnen*, (Fionie), dans la mer Baltique; *Féroé*, la *Grande-Bretagne* (Angleterre et Ecosse), *Irlande*, les *Hébrides*, les *Shetland*; les *Orcades*, dans l'Atlantique; *Man*, dans la mer d'Irlande; *Wight*, *Jersey*, *Guernesey*, dans la Manche; *Belle-Ile*, *Dieu*, *Rhé*, *Cérion*, sur les côtes de France; *Baléares*, *Corse*, *Sarde*, *Sicile*, *Malte*, *Ioniennes*, *Crète*, et de l'*Archipel*, dans la Méditerranée.

12. Presqu'îles.

La *Suède* avec la *Norvège*, le *Jutland*, l'*Espagne* avec le *Portugal*, l'*Italie*, la *Morée* et la *Crimée*.

13. Races, population, religion, climat.

La population de l'Europe dépasse 350 millions d'habitants. La grande famille des peuples indo-européens se divise en trois groupes principaux: le groupe *gréco-latin*, au sud-ouest, le groupe *germanique*, maître des mers du Nord et Baltique, et le groupe *slave*, sur la mer Adriatique et la mer Noire. Pour les religions, les

peuples du nord sont protestants, ceux du sud catholiques, la Russie et la Grèce sont de la religion grecque, et les Turcs sont musulmans.

Les pays de l'Europe jouissent d'une température plus égale et plus chaude que les régions de l'Amérique placées sous les mêmes latitudes. L'extrême nord seul est très froid.

14. Productions spéciales.

Presque pas d'animaux nuisibles, mais tous les animaux domestiques. Vastes forêts en Russie, en Suède, en Norvège, et presque partout abondance de fruits, de légumes, de céréales, de vin. Peu de mines de métaux précieux, mais beaucoup de fer, de plomb, de cuivre, de charbon, de sel-gemme, de mercure, etc.

EMPIRE DE RUSSIE. }

1. Bornes.

Au N., la *Mer Glaciale*; à l'E., le fleuve *Kara*, les *monts Ourals*, la *rivière Oural*; au S., la *Mer Caspienne*, les *monts Caucases*, la *mer d'Azof*, la *mer Noire*, la *Turquie*; à l'O., l'*Autriche*, la *Prusse*, la *Baltique*, le golfe de *Bothnie*, la *Suède*.

2. Mers.

Océan *Glaciel Arctique*, *mer Blanche*, *mer Baltique*, *mer Caspienne*, *mer d'Azof*, *mer Noire*.

3. Grandes divisions.

73 gouvernements, y compris ceux de l'ancienne *Pologne*, et de la *Finlande*.

4. Fleuves et rivières.

Dans le Sud: le *Volga*, le plus grand fleuve de l'Europe, prend sa source dans les mouts *Waldai* et se jette dans la mer Caspienne; le *Dnieper* et le *Dniester* se jettent dans la mer Noire, le *Dou* dans la mer d'Azof. Dans le nord: la *Petchora* se jette dans l'Océan Glacial, la *Dwina* et l'*Onéga* dans la mer Blanche, le *Niémou* et la *Vistule* dans la mer Baltique.

5. Chaînes de montagnes.

Les *Oural*s et le *Caucase* à l'est, et les mouts *Waldai* au centre.

6. Lacs.

Au N., *Ladoga*, *Onéga*, *Iumen*, *Saïma*, *Péïpus*.

7. Détroits.

Waïgatz, entre la Russie et la Nouvelle-Zemble; *Cassa* ou *Yénikalé*, qui fait communiquer la mer d'Azof avec la mer Noire.

8. Golfes.

Bothnie, *Finlande*, *Lironie*, formés par la mer Baltique.

9. Iles.

Le *Spitzberg*, la *Nouvelle-Zemble*, *Waïgatz*, dans l'Océan Glacial.

10. Presqu'île.

La *Crimée*, dans la mer Noire.

II. Races, population, religion, climat.

Population: 70 millions d'habitants, et 35 millions dans la Russie d'Asie. Religion: grecque schismatique. Races: les *Russes*, dans tout l'empire; les *Cosaques*, sur

les bords du Don et de la mer Noire; les *Finnois*, Finlande; les *Allemands*, en Courlande et en Livonie; les *Tartares*, au sud et à l'est; les *Lapons*, au nord-ouest, et les *Samoïèdes*, au nord-est. Le climat est très rigoureux dans le nord, tempéré dans le sud, chaud en Crimée.

12. Productions

Le nord, très froid, est stérile; animaux à fourrure, et forêts. Dans le sud, produits des pays tempérés, entre autres, beaucoup de blé, les autres céréales, les fruits, le tabac, la cochenille, de nombreux troupeaux de chevaux, de bêtes à cornes. En Crimée: blé, vin, huile, miel. Mines d'or, d'argent, de platine, de fer, de sel, de houille, de charbon. Sources de pétrole sur les bords de la mer Caspienne.

EMPIRE D'ALLEMAGNE. 8

1. Bornes.

Au N., la *mer du Nord*, le *Danemark* et la *mer Baltique*; à l'E., la *Russie*; au S., l'*Autriche* et la *Suisse*; à l'O., la *France*, la *Belgique* et la *Hollande*.

2. Mers.

Du *Nord* et *Baltique*.

3. Grandes divisions ou Etats.

L'Allemagne du Nord comprend 26 Etats, qui sont: 4 royaumes; (*Prusse*, *Bavière*, *Wurtemberg*, *Saxe*), 11 duchés, dont les plus importants sont ceux de *Hesse* et du

grand duché de *Bade*, 7 principautés, les trois villes libres de *Lubeck*, *Brême*, *Hambourg*, et un pays d'empire, l'*Alsace-Lorraine*.

4. Fleuves et rivières.

L'*Oder*, qui se jette dans la mer Baltique; l'*Elbe* dans la mer du Nord, le *Rhin*, dont la source est au pied du mont St-Gothard, en Suisse, et qui se jette dans la mer du Nord; le *Nièmen* et la *Vistule*, se jettent dans la mer Baltique.

5. Chaînes de montagnes.

Montagnes de la *Forêt-Noire* et des *Alpes* au sud, des *Vosges*, sur la frontière de la France, etc.

6. Baies ou golfes.

De *Kiel* et de *Dantzig*.

7. Races, population, religion, climat.

Population: environ 50 millions d'habitants dont 32 millions de protestants, les autres catholiques. Le climat est froid et humide vers le nord, plus sain et plus tempéré dans le sud. Les principales races sont les Allemands, les Polonais, les Danois, dans le Schleswig, les Français en Alsace-Lorraine.

8. Productions.

Chevaux, bestiaux; vins du Rhin, céréales, tabac, betteraves, houblon; mines de charbon, de fer, de cuivre, de sel, de plomb, de marbre; belles forêts.

EMPIRE D'AUTRICHE. 9

1. Bornes.

Au N., la *Saxe*, la *Prusse* et la *Russie*; à l'E., la *Russie* et la *Turquie*; au S., la *Turquie*, la mer *Adriatique* et l'*Italie*; à l'O., la *Suisse* et la *Bavière*.

2. Mer.

Adriatique.

3. Grandes divisions.

18 provinces, dont 4 pour la *Hongrie*. Les principales sont la *Basse-Autriche*, la *Haute-Autriche*, la *Galicie*, la *Bohême*, le *Tyrol*, etc.

4. Fleuves et rivières.

Le *Danube* dont les principaux affluents sont l'*Inn*, la *Leitha*, le *Raab*, la *Drave*, la *Thwiss*. En outre, la *Bohême* est arrosée par l'*Elbe*, et la *Galicie* par le *Dniester*.

5. Chaînes de montagnes.

Les *Alpes*, les *Carpathes*, les monts de *Bohême*, de *Moravie*.

6. Lac.

Balaton.

7. Golfe.

De *Trieste*, au fond de la mer *Adriatique*.

8. Iles.

Sur les côtes de la *Dalmatie*, dans la mer *Adriatique*.

9. Races, population, religion, climat.

Population : environ 40 millions d'habitants, dont 32 millions de catholiques. Races très variées: *Allemands, Italiens, Hongrois, Tchèques, Polonais, Croutes, Grecs*, etc. Climat tempéré, chaud au sud.

10. Productions spéciales.

Vins, maïs, tabac, riz, céréales, houblon, grandes forêts, chevaux et bêtes à cornes. Mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb, de mercure.

EMPIRE DE TURQUIE.

I. Bornes.

Au N., la *Serbie*, la *Bulgarie*, l'*Autriche* et le *Monténégro*; à l'O., la mer *Adriatique*; au S., la *Grèce*, les mers de l'*Archipel* et de *Marmara*; à l'E., la mer *Noire*.

2. Mers.

Adriatique, de l'*Archipel*, de *Marmara*, *Noire*.



3. Grandes divisions.

La *Roumélie* à l'est, l'*Albanie* à l'ouest.

4. Fleuves et rivières.

Le *Danube* et quelques-uns de ses affluents, le *Maritsa*, le *Vardar*.

5. Chaînes de montagnes.

Les *Balkans*.

6. Détroits.

Des *Dardanelles* et de *Constantinople* (ou Bosphore), qui séparent la Turquie d'Europe de la Turquie d'Asie, et celui d'*Otrante* entre la Turquie et l'Italie.

7. Baies ou golfes.

De *Salonique*, au sud-est.

8. Ile.

De *Candie* ou de Crète, au sud de la Grèce.

9. Population, races, religion, climat.

Population: 5 millions d'habitants professent la religion musulmane ou le culte grec. Le climat est doux. Races: *Turcs, Grecs, Albanais, Bulgares, Serbes, Valaques, Juifs*, etc.

10. Productions.

Céréales, vins, tabac, coton, fruits, miel, cire verte odorante, troupeaux de chevaux, de bœufs, immenses forêts. Charbon, fer, cuivre, etc.

ILES BRITANNIQUES. / 6

I. Situation.

Les Iles Britanniques, placées au nord-ouest de la France, se composent de l'Angleterre avec la principauté de Galles, de l'Ecosse, de l'Irlande, des Iles Man, Hébrides, Orcades, Shetland, et de quelques îles sur les côtes de France.

2. Mers.

Atlantique, à l'O. de l'Irlande; du *Nord*, à l'E. de l'Angleterre; *Manche*, au sud; d'*Irlande*, entre l'Angleterre et l'Irlande.

3. Fleuves et rivières.

En Angleterre: l'*Humber*, formé par le *Trent*, l'*Aire* et l'*Ouse*, se jette dans la mer du Nord; la *Serern* se jette dans le canal de Bristol, et la *Tamise*, dans la mer du Nord.

En Ecosse: le *Forth*, qui se jette dans la mer du Nord; ainsi que la *Tweed*, la *Tay*, la *Spey*; la *Clyde* se jette dans la mer d'Irlande.

En Irlande: le *Shannon* se jette dans l'Atlantique; la *Lee*, dans le sud; la *Liffey*, la *Boyne*, se jettent dans la mer d'Irlande.

4. Chaînes de montagnes.

Entre l'Angleterre et l'Ecosse: les *Cherlots*. En Angleterre: les monts de *Cornouailles*; en Ecosse: les *Grampians*.

5. Divisions.

L'Angleterre: 52 comtés; l'Ecosse: 33; l'Irlande: 32 comtés.

6. Lacs.

En Angleterre: *Derwent*, *Ullswater*; en Ecosse: *Lomond*, *Awe*; en Irlande: *Neagh*, *Killarney*.

7. Détroits.

Le *Pas-de-Calais* (Strait of Dover), entre la France et l'Angleterre; du *Nord*, et *St-George*, entre la Grande-Bre-

tagne et l'Irlande; de *Minch*, entre l'Ecosse et les Hébrides; de *Penland*, entre l'Ecosse et les Orcades.

8. Caps.

Lizard et *Lundscul*, au S. de l'Angleterre; *Clear*, au S. de l'Irlande.

9. Baies ou golfes.

A l'E. de l'Ecosse: *Murray*, du *Forth*; à l'ouest: de *Clyde*; à l'E. de l'Angleterre: de *Wash*, de la *Tamise*; à l'O. de *Bristol*, *Cardigan*, *Solway*; à l'O. de l'Irlande: *Bantry*, *Dingle*, *Galway*, *Donegal*.

10. Iles.

Dans la Manche: *Wight*, *Jersey*, *Guernesey*, *Scilly*; dans la mer d'Irlande: *Man*, *Anglesey*; dans le nord de l'Ecosse: les *Hébrides*, les *Orcades*, les *Shetland*.

II. Population, religion, races, climat.

La population des Iles Britanniques est de près de 40 millions d'habitants: l'Angleterre est protestante anglicane, l'Ecosse presbytérienne, l'Irlande catholique. Le climat est doux, mais humide et changeant; le climat de l'Ecosse est très froid sur les montagnes, mais très salubre. *Races*. En Ecosse: les *Pictes*, les *Calédoniens*. En Angleterre: Bretons, Angles, Saxons, Danois, Normands, Français.

12. Productions.

Peu d'animaux sauvages; gibier et poissons; chevaux, bœufs, porcs, et moutons de races supérieures; blé, orge, avoine, seigle, houblon, chanvre, lin, etc. Mines

de charbon, de plomb, d'étain, de fer, et en Ecosse, de houille, de charbon, de fer, de plomb, d'alun, de cristal de roche.

PENINSULE ITALIQUE.

1. Bornes.

Au N., les *Alpes*; à l'E., la mer *Adriatique*; au S. et à l'O., la *Méditerranée*.

2. Divisions.

16 provinces: le *Piémont*, la *Lombardie*, la *Ligurie*, la *Vénétie*, l'*Emilie*, les *Marches*, la *Toscane*, l'*Ombrie*, *Rome*, les *Abruzzes et le Molise*, la *Campanie*, les *Pouilles*, la *Basilicate*, les *Calabres*, la *Sicile*, la *Sardaigne*.

3. Fleuves et rivières.

Le *Pô* et l'*Adige*, qui se jettent dans le golfe de Venise, et l'*Arno* et le *Tibre*, qui se jettent dans la Méditerranée.

4. Chaînes de montagnes.

Les *Alpes* au N. et les *Apennins*, du nord au sud.

5. Lacs.

Majeur, de *Côme*, de *Garde*.

6. Détroits.

De *Bonifacio*, entre la Corse et la Sardaigne; de *Messine*, entre la Sicile et l'Italie.

7. Caps.

Spartivento, au S. de la Sardaigne; *Passaro*, au S. de la Sicile.

8. Baies ou golfes.

De *Gênes*, de *Naples*, de *Tarente*, de *Venise*.

9. Iles.

La *Sardaigne*, la *Sicile*, *Elbe*, le groupe des *Lipari*.

10. Races, population, religion, climat.

Population: environ 30 millions d'habitants. Religion catholique. Dans le nord l'hiver est froid, l'été brûlant; dans le sud, les hivers deviennent doux, mais la température d'été reste la même à Messine qu'à Milan, la pluie devient rare en été, et le sirocco se fait parfois sentir.

II. Productions.

Céréales, vins, soie, riz, maïs, miel, huile d'olive, oranges, citrons, figues, amandes, canne à sucre, etc. Mines de marbre, d'albâtre, de porphyre. Sources minérales.

PENINSULE IBERIQUE. //

I. Bornes.

Au N., le golfe de *Biscaye* et les *Pyrénées*; à l'E., la *Méditerranée*; au S., la *Méditerranée* et le détroit de *Gibraltar*; à l'O., l'Océan *Atlantique* et le *Portugal*.

2. Divisions.

L'Espagne était divisée autrefois en 15 provinces, aujourd'hui, elle est divisée en 49 districts.

3. Fleuves et rivières.

Le *Douro*, le *Tago*, le *Guadiana*, qui arrosent aussi le Portugal et se jettent dans l'Océan Atlantique; le *Guadalquivir* se jette dans l'Océan Atlantique, et l'*Ebre* dans la Méditerranée.

4. Montagnes.

Les *Pyrénées*, la chaîne *Ibérique*, les monts de *Castille*, de *Tolède*, la *Sierra-Morrena*, la *Sierra-Neveda*.

5. Déroit.

De *Gibraltar*, entre l'Espagne et l'Afrique.

6. Golfe.

De *Biscaye* ou de Gascogne, au nord.

7. Iles.

Baléares, à l'est: au nombre de trois, *Majorque*, *Minorque*, *Iviza*.

8. Caps.

A l'O., *Ortégal*, *Finisterre*, *St-Vincent*, *Trafalgar*; à l'E., *St-Sébastien*, *St-Martin*.

9. Population, races, religion, climat.

Population: Espagne, 18 millions; Portugal, 5 millions. Religion catholique. Races: *Ibères*, premiers habitants du sol, puis *Phéniciens*, *Grecs*, *Carthaginois*, *Romains*, *Suèves*, *Alains*, *Vandales*, *Visigoths*, *Arabes*.

Les Arabes furent finalement chassés en Afrique. Climat chaud.

10. Productions.

Vins, huiles, oranges, citrons, grenades, figues. Beaux chevaux, bœufs, mulets, moutons mérinos. Mines de cuivre, de fer, de plomb, de mercure, de cristal.

FRANCE. 12

I. Bornes.

Au N., la *Manche* et la *Belgique*; à l'E., la *Prusse*, la *Suisse*, l'*Italie*; au S., la *Méditerranée* et l'*Espagne*; à l'O., l'*Océan Atlantique*.

2. Divisions.

Autrefois divisée en 32 provinces, la France est aujourd'hui divisée en 87 départements, subdivisés chacun en arrondissements, en cantons et en communes.

3. Fleuves et rivières.

La *Meuse*, l'*Escaut*, qui commencent en France, puis arrosent la Belgique, et se jettent dans la mer du Nord; la *Somme*, qui tombe dans la Manche; la *Seine*, dont les principaux affluents sont la *Marne* et l'*Oise*, et qui se jette dans l'Atlantique; la *Loire*, qui se jette dans l'Atlantique, et dont les principaux affluents sont l'*Allier*, le *Cher*, l'*Indre*, la *Vienne*; la *Gironde*, formée par la *Garonne* et la *Dordogne*, et qui se jette dans l'Atlantique; le *Rhône*, qui prend sa source au mont St-Gothard en Suisse, et dont les principaux affluents sont l'*Isère*, la *Drôme*, la *Durance*, se jette dans la Méditerranée.

4. Chaînes de montagnes.

Les *Vosges*, entre la France et l'Allemagne; le *Jura*, entre la France et la Suisse; les *Alpes*, entre la France et l'Italie; les *Pyrénées*, entre la France et l'Espagne; et au centre, les monts *Cévennes*, d'*Auvergne*.

5. Lac.

Grandlien, à l'embouchure de la Loire.

6. Déroit.

Du *Pas-de-Calais*, entre la France et l'Angleterre: de *Bonifacio*, entre la Corse et la Sardaigne.

7. Baies ou goltes.

De *Biscaye*, au S.-O.; du *Lion*, au sud.

8. Iles.

D'*Hyères* et de la *Corse*, dans la Méditerranée: *Jersey*, *Guernesey*, appartenant à l'Angleterre, dans la Manche: *Belle-Ile*, *Dieu*, de *Rhè*, d'*Oléron*, dans l'Atlantique.

9. Cap.

De la *Hague*, à l'ouest.

10. Races, population, religion, climat.

La population est d'environ 40 millions d'habitants. Religion catholique. *Races*. En France: *Celtes*, *Frances*, *Latins*, *Bretons*, etc. En Algérie: *Arabes* et *Berbères*. Le climat est tempéré, chaud au sud; le nord est pluvieux.

Presque pas d'animaux nuisibles, beaucoup d'animaux de ferme de belle race: gibier et poissons; belles forêts. Partout les fruits des pays tempérés et abondance de légumes; au sud, olives, amandes, oranges, figues, grenades, garance, miel, vers à soie. Dans une grande partie du pays, blé, chanvre, tabac, lin, betteraves, houblon, vins, seigle, sarrasin, orge, avoine, pommes, etc.: dans quelques parties: marrons, châtaignes, truffes, etc.

ASIE. 13

1. Bornes.

Au N., l'Océan *Glacial Arctique*; à l'E., l'Océan *Pacifique*; au S., l'Océan *Indien*; à l'O., la mer *Rouge*, la *Méditerranée*, l'*Europe*.

2. Mers.

L'Océan *Glacial* forme la mer de *Kara*; l'Océan *Pacifique* forme les mers de *Behring*, d'*Okhotsk*, du *Japon*, *Jaune*, de *Chine*; l'Océan *Indien* forme la mer *Arabique* et la mer *Rouge*. Les mers intérieures sont les mers *Méditerranée*, *Noire*, *Caspienne*, d'*Aral*.

3. Grandes divisions.

La *Sibérie*, appartenant à la *Russie*; la *Chine*, le *Japon*, la *Corée*, la *Perse*, le *Caboul*, le *Bérouchistan*, le *Cachemire*, le *Népal*, le *Siam*, l'*Arabie*, le *Turkestan*, le *Malacca* indépendant; l'empire *Anglo-Indien* à l'Angleterre, la *Turquie d'Asie*, qui fait partie de l'empire *Ottoman*, enfin la *Transcaucasie* russe.

4. Fleuves et rivières.

En *Sibérie*: l'*Obi*, l'*Yénisséï*, la *Léna*, qui se jettent dans l'Océan *Glacial Arctique*; l'*Amour* ou *Saghalién*, frontière entre la *Sibérie* et la *Chine* et qui se jette dans le *Pacifique*; le fleuve *Jaune*, qui se jette dans le golfe du *Petchili*; le fleuve *Bleu* dans la mer *Bleue*; le *Mékong*, dans la mer de *Chine*; l'*Irouaddy*, le *Brahmapoutre*, le *Gange*, l'*Indus*, dans l'Océan *Indien*; le *Tigre* et l'*Euphrate* dans le golfe *Persique*.

5. Chaînes de montagnes.

Les monts *Altai*, *Yablonoi*, *Staronoi*, en Sibérie; *Oural*s et *Caucase*, entre l'Europe et l'Asie; *Himalaya* (où se trouve le mont Everest, le plus élevé du globe), au nord de l'Hindoustan; les *Ghattes* orientales et les *Ghattes* occidentales dans l'Hindoustan; les monts *Célestes* et *Neigeux*, en Chine; le *Taurus*, dans la Turquie d'Asie.

6. Lacs.

La mer *Caspienne*, la mer d'*Aral*, les lacs *Baïkal*, *Balkash*, en Sibérie; *Van*, en Turquie d'Asie; le lac *Asphaltite* ou mer Morte, non loin de Jérusalem.

7. Détroits.

Des *Dardanelles* et de *Constantinople*, entre la Turquie d'Europe et la Turquie d'Asie; de *Bab-el-Mandeb*, à l'entrée de la mer Rouge; d'*Ormuz*, à l'entrée du golfe Persique; de *Malacca*, entre l'Asie et l'Océanie; de *Formose*, entre l'île de ce nom et la Chine; de *Corée*, entre la Corée et le Japon; de *Tartarie*, entre l'île Saghalien et la Sibérie; de *Behring*, entre l'Asie et l'Amérique.

8. Baies ou golfes.

Au N., de *Kara*, de l'*Obi*; au N.-E., d'*Anadyr*; à l'E., de *Petchili*; au S.-E., du *Tonquin*; au S., de *Siam*, du *Bengale*, d'*Oman*, *Persique*, d'*Aden*.

9. Iles.

Au N., de la *Nouvelle-Sibérie*; au N.-E., *Aléoutiennes*, les *Kouriles*, *Saghalien*; à l'E., du *Japon*, *Formose*, *Hainan*; au S., *Andaman*, *Nicobar*, *Ceylan*; à l'O., *Chypre*.

10. Presqu'îles.

A l'E., le *Kamtschatka*, la *Corée*; au S., *Malacca*, l'*Hindoustan*, l'*Arabie*; à l'O., la *Turquie d'Asie*.

11. Caps.

Au N.-E., *Oriental* et *Lopatka*; au S., *Cambodge*, *Romania*, *Comorin*.

12. Races, population, religion, climat.

Population: 500 millions. Religions: grecque schismatique au nord, bouddhisme à l'est, brahminisme dans l'Hindoustan, mahométisme à l'ouest et dans le nord de l'Hindoustan. La race blanche habite l'ouest, la race jaune occupe le reste de l'Asie. Le climat est très froid dans la Sibérie, tempéré dans les pays au centre et très chaud et malsain dans le sud.

13. Productions.

Animaux féroces, comme le lion, l'éléphant, le tigre, aussi bien qu'animaux domestiques. De plus, serpents de tout genre, crocodiles, scorpions, etc. Céréales en quantité; riz, thé, opium, coton, canne à sucre, fruits, épices et aromates. Mines de diamants, d'or, d'argent, de platine, de mercure, de cuivre, de fer, de charbon, etc.

EMPIRE CHINOIS.

I. Bornes.

Au N., la *Sibérie*; à l'E., l'Océan *Pacifique*; au S., le *Touquin*, l'empire *Birman*, l'*Hindoustan*; à l'O., le *Turkestan*.

2. Mers.

Mers de *Chine*, *Bleue*, *Jaune*, du *Japon*.

3. Grandes divisions.

La *Chine propre*, la *Mongolie*, le *Turkestan chinois*, le *Thibet* avec le *Boutan*.

4. Fleuves et rivières.

L'*Amour* ou *Saghalien*, qui sépare ce pays de la *Sibérie*, et se jette dans la mer d'*Okhotsk*; le fleuve *Jaune*, qui se jette dans le golfe du *Petchili*; le fleuve *Bleu*, qui se jette dans la mer *Bleue*.

5. Chaînes de montagnes.

Les monts *Altaï*, *Staronoï*, au N.; les monts *Célestes* et les monts *Neigeux* au centre, et les *Himalaya*, au sud.

6. Détroits.

De *Formose*.

7. Golfes.

Du *Petchili* et du *Touquin*.

8. Iles.

Formose et *Hainan*,

9. Races, population, religion, climat.

Population: 400 millions, dont la grande majorité suit la religion de Bouddha; les lettrés professent la doctrine de Confucius. Climat tempéré, très pluvieux en été, froid, mais sans neige, en hiver. Dans le sud il y a deux saisons: celle des pluies et celle de la sécheresse. Quatre races: les *Mongols*, les *Mandjoux*, les *Turcomans*, les *Thibétains*.

10. Productions.

Animaux: domestiques, et, parmi les autres: l'éléphant, le rhinocéros, les singes. Beaucoup d'oiseaux variés. Bois divers et rares, thé, riz, coton, canne à sucre, ginseng, camphre, etc. Vers à soie. Or, argent, cuivre, mercure, fer, charbon.

AFRIQUE.

1. Bornes.

Au N., le détroit de *Gibraltar* et la *Méditerranée*; à l'E., la mer *Rouge* et l'*Océan Indien*; au S. et à l'O., l'*Atlantique*.

2. Grandes divisions.

Six Etats: le *Congo* indépendant, le *Maroc*, l'*Abyssinie*, la république de *Libéria*, la république du *Transvaal*, et celle d'*Orange*; les autres parties de l'Afrique appartiennent à l'Angleterre, la France, la Turquie, le Portugal, l'Allemagne, l'Espagne et l'Italie.

3. Fleuves et rivières.

Le *Nil*, qui prend sa source au lac *Victoria Nyanza*, et se jette dans la *Méditerranée*; le *Niger*, qui prend sa

sourcee dans les monts Kong, et se jette dans le golfe de Guinée; le *Congo* et l'*Orange*, qui se jettent dans l'Océan Atlantique, et le *Zambèze*, dans le canal de Mozambique.

4. Chaînes de montagnes.

Au N., l'*Atlas*; à l'O., les monts *Kong* et du *Congo*; à l'E., les monts *Abyssins* et *Lupata*; au S., les monts *Drakenberg*.

5. Lacs.

Victoria Nyanza, *Tanganyka*, *Nyassa*, *Albert Nyanza*, à l'est, et *Tchad*, au Soudan.

6. Détroits.

De *Gibraltar*, de *Bab-el-Mandeb*, de *Mozambique*.

7. Baies ou golfes.

De *Gabès* et de *Sièdre*, dans la Méditerranée, de *Suez*, au N. de la mer Rouge; d'*Aden*, à l'entrée de la mer Rouge; de *Sofala*, de *Delagoa*, au S.-E.; de *Biafra* et de *Bénin*, qui ensemble forment à l'O. le grand golfe de *Guinée*.

8. Caps.

Au N., *Bon*; à l'E., *Guardafui*; au S., de *Bonne-Espérance*; à l'O., *Vert* et *Blanc*.

9. Iles.

A l'E., *Socotora*, les *Seychelles*, les *Comores*; *Maurice*, de la *Réunion*, *Madagascar*; à l'O., *Stc-Hélène*, l'*Ascension*, *Fernando-Pô*, les *Açores*, *Madère*, les îles *Canaries* et du *Cap Vert*.

10. Population, religion, races, climat.

Population: environ 160 millions. Religion: *mahométisme* dans le nord, *fétichisme* dans presque tout le reste de cette partie du monde. Principales races: *Maures*, dans la Barbarie, *Nègres*, au centre et à l'ouest, *Coptes*, en Egypte, *Nubiens* et *Abyssins* à l'est, *Cafres*, au sud. Le climat est agréable dans l'extrême nord, mais extrêmement chaud dans presque tout le reste de l'Afrique, sauf dans la colonie du Cap où il est plus tempéré. Il est généralement très insalubre.

II. Productions.

Grand nombre d'animaux féroces, de serpents, de crocodiles, d'insectes nuisibles. D'immenses plaines de sable. Dattes, cocos, bananes, ananas, ignames, riz, maïs, blé et céréales dans le nord, canne à sucre, coton, indigo, tabac, vigne, figuier, oranger, bois précieux, gomme, épices, etc. Ivoire, or, argent, cuivre, sel gemme, ambre, émeraudes.

OCEANIE.

1. Situation.

Au S.-E. de l'Asie, dans l'Océan Pacifique.

2. Divisions.

Australasic, *Malaisie* ou archipel Indien, *Polynésie*.

Australasie.

Australie ou Nouvelle Hollande, *Tasmanie* ou Terre de Van Diémen, *Nouvelle Zélande*, trois possessions anglaises; la *Nouvelle-Guinée*, appartenant, le sud aux An-

glais, l'ouest aux Hollandais, le nord-est aux Allemands; la *Nouvelle-Calédonie*, aux Français; les îles *Salomon*, du *St-Esprit*, de la *Lonisiade*, de la *Reine-Charlotte*, de la *Nouvelle-Bretagne*, de la *Nouvelle-Irlande*.

Malaisie.

Java et *Sumatra* ou îles de la Sonde, aux Hollandais; *Bornéo*, où les Anglais possèdent quelques établissements; les *Philippines*, aux Américains; les *Moluges*, dont la principale est Célèbes, en partie aux Hollandais; les *Timoriennes*, en partie aux Hollandais, en partie aux Portugais.

Polynésie.

Les *Carolines* et les *Marianes* à la Prusse; *Fidji* à l'Angleterre; *Marquises*, de la *Société*, dont la principale est Taïti, à la France; des *Amis*, de *Cook*, des *Navigateurs*, de *Magellan*, l'archipel *Dangereux*, les *Terres Antarctiques*; enfin *Hawaï* ou Sandwich, sous le protectorat américain.

3. Détroits.

De *Malacca*, entre l'Asie et Sumatra; de la *Sonde*, entre Sumatra et Java; de *Macassar*, entre Bornéo et Célèbes; de *Torrès*, entre la Nouvelle-Guinée et l'Australie; de *Bass*, entre l'Australie et la Tasmanie; de *Cook*, entre les deux îles de la Nouvelle-Zélande.

4. Montagnes.

Bleues, en Australie.

5. Mers.

De *Chao*, au N.-O.; de *Corail* et de *Timor*, au nord de l'Australie; de *Java*, entre Java et Bornéo.

6. Golfes.

Grande *Baie Australienne*, au sud, et golfe de *Carpentarie*, au nord de l'Australie.

7. Races, population, religion, climat.

Population: environ 40 millions d'habitants. Environ 5 millions de catholiques, 1 million de protestants. Le mahométisme domine dans la Malaisie, le fétichisme partout ailleurs. Races: les *Malais* et les *négres océaniques*. Sous le rapport du climat, l'Océanie est divisée en deux zones: la zone tempérée et la zone torride. Les parties basses de la zone torride sont très malsaines.

8. Productions.

Celles des Indes, surtout des épices et du riz; en outre l'arbre à pain; quelques animaux particuliers, comme l'ornithorynque, l'écureuil volant, le wombat, le kangaroo; des baleines et autres poissons à huile. Mines d'or, de fer, de cuivre, d'étain, de charbon, et dans Bornéo, de diamants.

PAYS.	BORNES.	ASPECT GÉNÉRAL.	FLEUVES ET RIVIÈRES.
Province de Québec.	Au N. le territoire du Nord-Est et le Labrador ; à l'E. le golfe St-Laurent ; à l'O. la province d'Ontario, au S. les États Unis et le Nouveau-Brunswick.	Grandiose et pittoresque, surface un peu montagneuse, très variée. Le sud du Saint-Laurent, excepté dans la montagneuse et boisée de la Gaspésie forme une plaine fertile. Le nord, au-dessus du Saguenay, a un aspect sauvage et aride, beaucoup de rivières et de lacs. Les vallées du St Maurice et de l'Outaouais sont boisées, bien arrosées et fertiles.	Le St-Laurent, et ses 6 principaux affluents : Outaouais, St-Maurice, Saguenay, St-François, Richelieu, la Chaudière. Autres rivières : Moisie, du Gouffre, Montmorency, Saint-Charles, du Loup, L'Assomption, du Nord, Gatineau, Chateauguay, d'Yamaska, Nicolet, Bécancour, etc.
Province d'Ontario.	Au N.-E. et à l'E. la baie James, et la riv. Outaouais ; au S.-E. le St-Laurent et les lacs Ontario et Érié ; au S. O. les lacs Huron et Supérieur ; à l'O. le Manitoba.	Surface ondulense, nombreux lacs et rivières. Une chaîne de hauteurs s'étend de Niagara à Hamilton, longe la presqu'île et traverse l'île Manitoulin. Les Laurentides côtoient la baie Géorgienne et le lac Huron.	Fleuve St-Laurent, Outaouais, rivières Niagara, Déroit, Sainte-Chaire, Ste-Marie, Madawaska, Rideau, Espagnole, Française, le Trent, la Tamise, la Grande Rivière, enfin l'Albany, qui se jette dans la baie d'Hudson.
Nouveau-Brunswick.	Au N. la province de Québec et la Baie des Chaleurs ; à l'E. le golfe St-Laurent et le détroit de Northumberland ; au S.-E. la Nouv.-Ecosse ; au S. la baie de Fundy ; à l'O. le Maine.	Chaînes de hauteurs assez élevées alternant avec riches vallées, bien arrosées. Les côtes sont, en général, basses et marécageuses.	Le fleuve St-Jean, dont les principaux affluents sont l'Arroustouck, le Salmon, et le Tobique. Le Restigouche. Le Petitcodiac, le Miramichi, le Nipissiguit.
Nouvelle-Ecosse.	Au N. le détroit de Northumberland ; au N.-E. le détroit de Canso ; à l'E. et au S. l'Atlantique ; à l'O. la baie de Fundy ; au N.-O. le Nouveau-Brunswick.	Surface ondulense, bien arrosée. De Digby au Cap Splitte s'étendent des hauteurs escarpées, offrant à l'œil de profonds précipices.	Liverpool, Ste-Marie, Annapolis.

CHAÎNES DE MONTAGNES OU MONTAGNES.	CAPITALE.	VILLES PRINCIPALES.	LACS.
Les Laurentides, les Alléghanys, les monts Notre-Dame. Monts détachés: de Belœil, Oxford, Hemmingford, de Montréal, de Rougemont, de Ste-Thérèse.	Québec.	Montréal, Trois-Rivières, Lévis, Sorel, St-Jean, St-Yacinthe, Sherbrooke, Terrebonne, Joliette, Berthier, Beauharnois, Rimouski, St Ours.	ChAMPLAIN, St Jean, Témiscouangue, Métis, Métapédia, Témiscouata, Long, Aylmer, Mégantic, Magog, Memphrémagog, et ceux du St-Laurent, les lacs St-Pierre, des Deux-Mon- tagnes, St-Louis et St-François.
Les Laurentides, et le long des grands lacs, avec chaîne de hauteurs, dont la colline Queenstown est le point le plus élevé.	Toronto.	Ottawa, Hamilton, London, Kingston, Ste-Catherine, Niagara, Belleville, Brantford, Peterboro, Dundas, Cornwall, Port-Hope.	Supérieur, Huron, Érié, Ontario, Nipissing, Simcoe, Muskoka, Ste Claire, Nipigon, des Bois
Point de montagnes importantes.	Fredericton.	St-Jean, Portland, St-André, Chatham, St Stephen, Middleton, Newcastle, Bathurst.	Pas d'important.
Pas de montagnes.	Halifax.	Yarmouth, Pictou, Antigonish, Sydney, Turo, Barnouth, Liverpool.	Bras d'Or, Rossignol, Ship Harbor, Gaspereau.

PAYS.	BORNES.	ASPECT GÉNÉRAL.	FLEUVES ET RIVIÈRES.
Manitoba.	Au N. et à l'O. par les districts d'Assiniboine, de Saskatchewan et de Keewatin; au S. par le Dakota et le Minnesota; à l'E. par Ontario.	Pays plat, grands lacs, et nombreuses rivières; il a la forme d'un carré.	Rivière Rouge et son affluent l'Assiniboine. Riv. Qu'Appelle, Winnipeg.
Territoires du Nord-O.	Au N. l'Océan Glacial Arctique; à l'O. Alaska et l'Atlantique; au S. la Colombie, les Etats-Unis, le Manitoba, les prov. d'Ontario et de Québec; à l'E. la baie d'Hudson et l'Atlantique.	Au N. plaines glacées; à l'intérieur, plaines marécageuses, entrecoupées de lacs et de rivières. Au sud, des prairies et des forêts.	Mackenzie, la Saskatchewan, l'Assiniboine, Rivière-Rouge, Nelson. Celles qui se jettent dans la baie d'Hudson: Churchill, Severn, Albany, Mistassini, Yucon.
Colombie Anglaise.	Au N. le Territoire du Nord-Ouest; à l'est les districts d'Alberta et d'Athabaska; au sud l'Etat de Washington; à l'ouest le Pacifique.	De forme presque carrée, la Colombie est coupée par deux chaînes de montagnes, les Rocheuses et les Cascades. Terres très fertiles. Les côtes sont très découpées.	Columbia ou Orégon, Fraser, Simpson.
Terre-Neuve.	Dans l'Atlantique, à l'entrée du golfe St-Laurent, elle est séparée du Labrador par le détroit de Belle-Ile.	Sol couvert de marécages, côtes très découpées. Peu fertile.	
Maine.	Au N. la province de Québec et le Nouveau-Brunswick; à l'E. la prov. du Nouveau-Brunswick; au S. l'Atlantique; à l'O. le New-Hampshire.	Pays fertile, accidenté, bien arrosé, côtes découpées.	St-Jean, Sainte-Croix, Penobscot, Kénébec.
Vermont.	Au N. la province de Québec; à l'E. le New-Hampshire; au S. le Massachusetts; à l'O. le New-York.	Très fertile, bien arrosé, coupé en deux par les montagnes Vertes.	Connecticut.

CHAÎNES DE MONTAGNES OU MONTAGNES.	CAPITALE.	VILLES PRINCIPALES.	LACS.
Point d'importantes.	Winnipeg.	St-Boniface, Selkirk, St-François- Xavier, St-Joseph.	Winnipeg, Winnipegosis, Manitoba, des Bois,
Montagnes Rocheuses, à l'ouest, et vers l'est un prolongement des Laurentides.	Regina.	Prince-Albert, Port-Nelson, Calgary, Edmonton.	Grand-Ours, des Esclaves, Athabaska, Wollaston, des Rennes, Winnipeg.
Monts Rocheux, Cas- cades.	Victoria.	New- Westminster, Vancouver, Port-Moody.	Caribou.
	St-Jean.	Harbor Grace, Bonavista.	
Montagnes Blanches.	Augusta.	Portland.	Moosehead.
Montagnes Vertes.	Montpelier.	Burlington.	Champlain.

PAYS.	BORNES.	ASPECT GÉNÉRAL.	FLEUVES ET RIVIÈRES.
Massachusetts.	Au N. le Vermont et le New-Hampshire; à l'E. l'Atlantique; au S. le Connecticut et le Rhode-Island; à l'O. le New-York.	Fertile et plat, sauf à l'ouest. Côtés découpés.	Connecticut.
New-York.	A l'O. et au N. les lacs Érié, Ontario, le St-Laurent; à l'E. le Vermont, le Massachusetts, le Connecticut, l'Océan Atlantique; au S. la Pennsylvanie et le New-Jersey.	De forme triangulaire, fertile, accidenté, bien arrosé.	St-Laurent, l'Hudson.
Illinois.	Au N. le Wisconsin et le lac Michigan; à l'O. l'Iowa et le Missouri; au S. le Kentucky; à l'E. le Kentucky et l'Indiana.	Plat et très fertile. Bois et prairies.	Mississippi, Ohio, Illinois, Wabash.
Louisiane.	Au N. l'Arkansas; à l'E. le Mississippi; au S. le golfe du Mexique; à l'O. le Texas.	Plat, très fertile, marécageux.	Mississippi, Rouge.
Mexique.	Au N. les États-Unis; à l'E. le golfe du Mexique et l'Amérique centrale; au S. et à l'O. l'Océan Pacifique.	Plateau élevé de 6,000 pieds couvrant le pays du nord au sud; sur ce plateau des plaines très fertiles, de hautes montagnes, de volcans. Côtés très chauds et malsaines.	Rio Grande, Colorado.
Cuba.	Au S. de la Floride, à l'entrée du golfe du Mexique.	Montagnes de l'est à l'ouest. Prairies; riches plantations.	
Haïti.	A l'est de Cuba.	Hautes montagnes couvertes de belles forêts. Ne bien arrosée, très fertile.	Artibonite.
La Jamaïque.	Au sud de Cuba.	do	
Amérique Centrale.	Au N. le Mexique; à l'E. la mer des Antilles; au S. l'isthme de Panama et le Pacifique; à l'O. le Pacifique.	Pays boisé, bien arrosé, couvert de volcans et de montagnes, diminuant de hauteur vers le sud.	St-Jean.

CHAÎNES DE MONTAGNES OU MONTAGNES.	CAPITALE.	VILLES PRINCIPALES.	LACS.
	Boston.	Worcester, Lowell, Cambridge.	
Castkills.	Albany.	New-York, Brooklyn, West-Point, Syracuse, Troy, Buffalo, Plattsburg, etc.	Champlain, George, Oneida, Erié, Ontario, etc.
	Springfield.	Chicago, Cairo.	Michigan.
	Nouvelle-Orléans.	Baton-Rouge.	Pontchartrain.
Sierra Madre, dont le principal sommet le volcan Popocatepetl.	Mexico.	Puebla, la Vera-Cruz, Guadalaxara.	Chapala, Tezcuco.
	La Havane.	Santiago, Matanzas.	
	Port au Prince, St-Domingue.	Porto-Plata.	
Bleues.	Spanishtown.	Kingstown.	
Cordillières.	Guatemala, San-Salvador, Comayagua, Managua, San-José.	Léon.	Nicaragua, Léon.

PAYS.	BORNES.	ASPECT GÉNÉRAL.	FLEUVES ET RIVIÈRES.
Colombie.	Au N. la mer des Antilles et l'Amérique centrale; au S. l'Équateur et le Brésil; à l'E. le Venezuela; à l'O. le Pacifique.	Hautes montagnes où l'air est glacé; grandes plaines arrosées par de grands fleuves; les côtes sont malsaines.	Magdalena, Cauca et affluents de l'Orénoque et de l'Amazone.
Guyanes.	Au N. l'Atlantique; à l'E. et au S. le Brésil; à l'O. le Venezuela.	Très fertiles. forêts impénétrables. Côtes basses et marécageuses.	
Brésil.	Au N. le Venezuela, les Guyanes, l'Atlantique; à l'E. l'Atlantique; au S. l'Uruguay; à l'O. la Rép. Argentine, le Paraguay, la Bolivie, le Pérou, l'Équateur.	Le nord marécageux. insalubre; mais superbes forêts, au centre plaines élevées et stériles; au sud montagnes, et vallées très fertiles.	Amazone, et ses nombreux affluents. Tocantins, Paranahyba, San-Françisco, Parana, Paraguay.
Pérou.	Au N. l'Équateur; au N.-E. le Brésil; au S.-E. la Bolivie.	Côte basse et sablonneuse; plateaux fertiles, surmontés de hautes montagnes; à l'est plaines fertiles. marécageuses.	Amazone et affluents, dont le principal l'Ucayale.
Bolivie.	Au N.-O. le Pérou; au N.-E. le Brésil.	do	Affluents de l'Amazone, et le Pilcomayo, affluent du Paraguay.
La Plata.	Au N. la Bolivie et le Paraguay; à l'E. le Brésil, l'Uruguay et l'Atlantique; au S. la Patagonie; à l'O. le Chili.	Au S. immenses pampas ou prairies; au N. plaine fertile et marécageuses.	Parana et affluents.
Paraguay.	Entre la République Argentine et le Brésil.	Sol ondulé, forêts et prairies.	Parana et Paraguay.
Uruguay.	Au sud du Brésil.	Sol ondulé, bien arrosé.	Uruguay.
Chili.	Au N. la Bolivie; à l'E. les Andes; au S. la Patagonie; à l'O. l'Océan Pacifique.	Étroite lisière de pays fertile, sauf la côte, qui est stérile. Au nord, un grand désert.	

CHAÎNES DE MONTAGNES OU MONTAGNES.	CAPITALE.	VILLES PRINCIPALES.	LACS.
Andes.	Bogota.	Panama, Carthagène.	
Monts Tumucuraque.	Georgetown, Paramaribo, Cayenne.		
Brésiliens couvrant les deux tiers du pays. Au N. Parime, Tumucuraque.	Rio Janeiro.	Bahia, Pernambuco, Maranhao, Para, Santo.	Les Patos.
Andes.	Lima.	Callao, La Paz, Cuzco, Aréquipa.	Titicaca.
Andes.	Chuquisaca.	La Paz, Potosi.	do
Andes.	Buénos-Ayres.	Rosario, Cordova.	
	Assomption.		
	Montévideo.		
Andes.	Santiago.	Valparaiso.	

PAYS.	BORNES.	FLEUVES ET RIVIÈRES.
Angleterre.	Au N. l'Écosse : à l'E. la mer du Nord ; au S. la Manche et le Pas-de-Calais ; à l'O. le canal St-Georges et la mer d'Irlande.	Tamise, Severn, et l'Umler formé par le Trent, l'Ouse.
Écosse.	Au N. de l'Angleterre, dont elle est séparée par les mts Cheviots.	Forth, Tweed, Spey, Tay, Dee, Clyde.
Irlande	Séparée de la Grande-Bretagne par la mer d'Irlande et le canal St-George.	Shannon, Lee, Liffey, Boyne.
Danemark.	Au N. et à l'O. la mer du Nord, à l'E. la mer Baltique, au S. la Prusse.	
Suède et Norvège	Au N. l'Océan Glacial Arctique, à l'E. la mer Baltique et la Russie ; au S. la mer Baltique ; à l'O. l'Océan Atlantique.	Tornéa, Glommen.
France.	Voir plus haut.	Voir plus haut.
Suisse.	Au N. le duché de Bade ; à l'E. l'Autriche ; au S. l'Italie ; à l'O. la France.	Rhin, Rhône, Doubs, Tessin, Inn.
Belgique.	Au N. la Hollande ; à l'E. la Prusse ; au S. la France ; à l'O. la mer du Nord.	Meuse, Escaut.
Hollande.	Au N. et à l'O. la mer du Nord ; à l'E. l'Allemagne ; au S. la Belgique.	Rhin, Meuse, Escaut.
Bavière.	Au sud de la Saxe, entre le Wurtemberg et l'Autriche.	Danube, Rhin.
Empire d'Alle- magne.	Au N. la mer du Nord, le Danemark, la mer Baltique ; à l'E. la Russie ; au S. l'Autriche et la Suisse ; à l'O. la Hollande, la Belgique, la France.	Niémen, Vistule, Oder, Elbe, Weser, Rhin, Danube.
Autriche.	Au N. la Prusse et la Russie ; à l'E. la Russie ; au S. la Hongrie et l'Adriatique ; à l'O. l'Italie, la Suisse, la Bavière.	L'Elbe, le Dniester, le Danube et ses affluents.
Hongrie.	Enclavée à l'est de l'Autriche.	Danube et ses affluents.

RELIGION.	CAPITALE.	VILLES PRINCIPALES.	GOUVERNEMENT.
Anglicanisme.	Londres.	Manchester, Liverpool, Birmingham, Leeds, Sheffield, Bradford, Nottingham, Bristol, Hull.	Monarchie constitutionnelle
Presbytérianisme	Edimbourg.	Glasgow, Dundee, Aberdeen.	do
Catholicisme.	Dublin.	Belfast, Cork, Limerick.	do
Protestantisme.	Copenhague.	Elseneur, Altona, Viborg.	do
do	Stockholm Christiana.	Upsal, Bergen.	do
Catholicisme.	Paris.	Lyon, Marseille, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nantes, St-Etienne, Le Havre, Rouen, Reims, Nice.	République.
Protestantisme.	Berne.	Genève, Bâle, Fribourg.	do
Catholicisme.	Bruselles,	Anvers, Liège, Gand, Malines, Bruges.	Monarchie constitutionnelle.
Protestantisme.	La Haye.	Amsterdam, Rotterdam, Utrecht.	do
do	Munich.	Augsbourg, Nuremberg.	do
do	Berlin.	Hambourg, Munich, Leipzig, Dresde, Cologne, Frankfort-sur-le Mein.	do
Catholicisme.	Vienne	Prague, Leuberg, Gratz, Brunn, Trieste.	do
do	Budapest.		

PAYS.	BORNES.	FLEUVES ET RIVIÈRES.
Espagne.	Au N. Baie de Biscaye, la France; à l'E. la Méditerranée; au S. la Méditerranée et le détroit de Gibraltar; à l'O. l'Atlantique.	Douro, Tage, Guadiana, Guadalquivir, Ebre.
Portugal.	Enclavé à l'O. de l'Espagne.	Douro, Tage, Guadiana.
Italie.	Au N. les Alpes; à l'E. et au S. la mer Adriatique; à l'O. la Méditerranée.	Pô, Adige, Tibre.
Malte.	Au sud de la Sicile.	
Grèce.	Presqu'île au S. de la Turquie d'Europe.	
Turquie d'Europe	Au N. la Serbie, la Bulgarie, l'Autriche; à l'E. la Mer Noire; au S. la mer de Marmara, l'Archipel, la Grèce; à l'O. la mer Adriatique, le Monténégro.	Maritza, Vardar.
Roumanie.	Au N.-E. de la Turquie, et entre la Hongrie et la Russie.	Danube.
Sibérie.	Au N. l'Océan Glacial; à l'E. l'Océan Pacifique; au S. le Turkestan et la Chine; à l'O. l'Europe.	Obi, Yénisséï, Léna, Arour.
Corée.	Au N.-E. de la Chine.	
Chine propre.	Au N. la Sibérie; à l'E. le Pacifique; à l'O. l'Hindoustan; au S. l'Hindoustan et l'Indo-Chine.	Fleuve Jaune et le fleuve Bleu.
Thibet.	Au S.-O. de la Chine.	Fleuve Bleu et affluents du Brahmapoutre.
Japon.	Au N. la mer d'Okhotsk; à l'E. et au S. le Pacifique; à l'O. la mer Bleue.	
Hindoustan.	Au N. le Bélouchistan, l'Afghanistan, le Turkestan, le Thibet; à l'E. la Birmanie et le golfe de Bengale; au S. l'Océan Indien; à l'O. la mer Arabe.	Brahmapoutre, Gange, Indus.

RELIGION.	CAPITALE.	VILLES PRINCIPALES.	GOUVERNEMENT.
Catholicisme.	Madrid.	Barcelone, Valence, Séville, Malaga, Murcie, Saragosse.	Monarchie constitutionnelle.
do	Lisbonne.	Porto.	do
do	Rome.	Naples, Milan, Turin, Palerme, Gènes, Florence, Venise, Bologne, Messine.	do
Protestantisme.	La Valette.		Colonie anglaise.
Rel. grecque schismatique.	Athènes.	Le Pirée, Patras.	Monarchie constitutionnelle.
Mahométisme.	Constantinople.	Andrinople, Salonique, Monastir.	Monarchie absolue.
Eglise orthodoxe roumaine.	Buckarest.	Jassy, Galatz.	Monarchie constitutionnelle.
Grecque schismatique.	Tobolsk.	Irkoutsk, Omsk, Tomsk.	Sous le jong absolu de la Russie.
Bouddhisme.	Séoul.		Monarchie absolue.
do	Pékin.	Canton, Hong-Kong, Tien-Tsin, Chang-Hai, Fou-Tchéou, Nankin.	do
do	Lassa.		do
do	Tokio.	Ohosaka, Kioto, Yokohama.	Monarchie constitutionnelle.
Brahmisme.	Calcutta.	Bombay, Madras, Haiderabad, Lucknow, Bénarès, Delhi, Patna, Agra.	Sous le pouvoir de l'Angleterre.

PAYS.	BORNES.	FLEUVES ET RIVIÈRES.
Ceylan.	Au S.-E. de l'Hindoustan.	
Indo-Chine.	Au N. l'empire chinois; à l'E. et au S. E. la mer de Chine; au S. le golfe de Siam et le détroit de Malacca; à l'O. le golfe de Bengale.	Mekong, Menam, Iraouaddy.
Béoutékistan.	Entre la Perse et l'Hindoustan, borné au S. par la mer Arabique.	
Caboul.	Entre la Perse et l'Hindoustan, et borné au N. par le Turkestan.	
Turkestan Occ.	Au N. et à l'O. la Russie d'Asie; à l'E. le Turkestan chinois; au S. l'Afghanistan et la Perse.	
Perse.	Au N. la Mer Caspienne et la Turquie d'Asie; à l'O. la Turquie d'Asie; au S. le golfe Persique; à l'E. l'Afghanistan et le Béoutékistan.	
Arabie.	Au N. la Turquie d'Asie; à l'E. au S. et à l'O. le golfe Persique, le golfe d'Oman et la Mer Rouge.	
Pays caucasiens.	Entre la Mer Noire et la Mer Caspienne.	
Turquie d'Asie.	Au N. la Mer Noire; à l'E. la Perse; au S. l'Arabie; à l'O. les mers de l'Archipel et de Marmara.	Le Tigre, l'Euphrate.
Egypte.	Au N. la Méditerranée; à l'E. le canal de Suez et la Mer Rouge; au S. la Nubie; à l'O. Tripoli et le Sahara.	Le Nil.
Nubie.	Au S. de l'Egypte et baignée à l'E. par la Mer Rouge.	Le Nil.

ES ET RIVIÈRES.

g, Menam,
addy.

e, l'Euphrate.

RELIGION.	CAPITALE.	VILLES PRINCIPALES.	GOUVERNEMENT.
Brahmisme.	Columbo.		Sous le pouvoir de l'Angleterre.
do	Huë (Annam), Bankok (Siam), Mandalaï (Birman), Rangoun (Bir- man anglais), Singapour (Straits settle- ments), Saïgon (Cochin- chine fran- çaise).		Gouvernement despotique.
Mahométisme.	Kelat.	Condava.	Gouvernement absolu.
do	Caboul.	Kélat.	do
do	Boukhara.	Samarcande.	do
do	Tchéran.	Ispahan, Tauris.	do
do	La Mecque.	Mascate, Moka, Aden (aux Anglais).	do
do		Tiflis, Erivan, Bakou.	A la Russie.
do	Constanti- nople	Damas, Alep, Bagdad, Smyrne, Trébizonde, Beïrou, Erzeroum, Brousse, Jerusalem.	Absolu.
do	Le Caire.	Alexandrie, Damiette, Port-Saïd, Suez.	Gouverné par l'Angleterre: un vice-roi nommé par la Turquie n'a qu'un pou- voir nominal.
do	Khartoum.	Sennaar, Dongola.	Dépendance de l'Egypte.

PAYS.	BORNES.	FLEUVES ET RIVIÈRES.
Abyssinie.	Au S. de la Nubie, et baignée par la Mer Rouge.	Nil.
Maroc.	Au N. la Méditerranée; à l'E. l'Algérie; au S. le Sahara; à l'O. l'Atlantique.	
Algérie.	Au N. la Méditerranée; à l'E. la Tunisie et Tripoli; au S. le Sahara; à l'O. le Maroc.	Chélif.
Sahara.	Immense désert au nord du Soudan.	
Sénégalie.	Partie occidentale de l'Afrique.	Sénégal, Gambie.
Guinée portugaise.	Enclavée dans la Sénégalie.	
Guinée.	Depuis le Cap des Palmes jusqu'à l'Équateur.	Niger.
Nigritie ou Soudan.	Entre le Sahara, la Guinée, le Nil et l'Équateur.	Nil Blanc, Niger, Congo, Zambèze.
Le Cap.	Formant la pointe méridionale du Pacifique.	Orange.
Madagascar.	Au sud-est, séparée du continent par le canal Mozambique.	
Australie.	Dans l'Océan Pacifique.	Murray, Victoria.
Sumatra.	Séparée de l'Asie par le détroit de Malacca.	
Java.	Séparée de Sumatra par le détroit de la Sonde.	

RELIGION.	CAPITALE.	VILLES PRINCIPALES.	GOVERNEMENT.
Christianisme mêlé de Ju- daïsme.	Gondar.	Magdala.	Absolu.
Mahométisme.	Maroc.	Fez. Mequinez.	do
do	Alger.	Oran, Constantine.	Colonie française.
Fétichisme.			Peuplades sous gouv. absolu.
do	St-Louis (Séné- gal), Bathurst (Gambie), Free-Town (Sierra Leone), Monrovia (Libéria).		Colonies.
do	Boulam.		Aux Portugais.
do	Abomey (Daho- mey) et autres petites capi- tales.		Colonies fran- çaises, anglaises, allemandes.
do	Tombouctou et autres petites capitales.		Despotique.
Protestan- tisme.	Cape-Town.	D'Urban.	Aux Anglais.
Fétichisme.	Tananarive.	Tamatave.	Colonie française.
Protestan- tisme.	Sydney.	Melbourne. Adélaïde, Ballarat, Brisbane.	Colonie anglaise, avec gouverne- ment autonome.
Mahométisme.	Padang.		Colonie hollan- daise.
do	Batavia.		do

PAYS.	BORNES.	FLEUVES ET RIVIÈRES.
Bornéo.	Séparée de Célèbes par le détroit de Macassar.	
Iles Philip- pines.	Au S.-E. de la Chine, et au N.-E. de Bornéo.	
Nouvelle- Zélande.	Au sud est de l'Australie.	
Iles Sandwich.	Dans le Pacifique, et à l'ouest de la Californie.	
Iles de la Société.	Dans le Pacifique, au milieu des îles de la Polynésie.	

RELIGION.	CAPITALE.	VILLES PRINCIPALES.	GOUVERNEMENT.
Mahométisme.			Quelques royaumes absolus, et quelques établissements anglais.
Catholicisme.	Manille.		Abandonnées aux Etats-Unis.
Protestantisme.	Auckland.	Wellington, Dunedin.	Colonie anglaise.
do	Honolulu.		Sous le protectorat des Etats-Unis.
Catholicisme.			Colonie française.

FLEUVES.

Le St-Laurent.—Ce fleuve sort de l'extrémité du lac Supérieur pour se jeter dans le golfe St-Laurent. Longueur du cours: 2200 milles. Il sépare les provinces de Québec et d'Ontario des Etats-Unis, traverse la province de Québec, passe à Montréal, Trois-Rivières, Québec, renferme les îles Perrot, de Montréal, Jésus, Bizard, de Boucherville, du Pads, d'Orléans, la Grosse-Île, aux Coudres, aux Grues. Après la chute de Niagara, les plus importants rapides sont ceux des Cèdres et de Lachine. Les principaux affluents sont les six rivières suivantes:

Otaonais.—Ce fleuve, dont le nom signifie Grande Rivière, prend sa source vers le 48° 30' latitude, et le 80° longitude. Il se jette dans le St-Laurent, près de Montréal, après un cours d'environ 700 milles. Il sépare la province d'Ontario de celle de Québec, et passe à Ottawa. Sa plus belle chute est celle des Chaudières. Ses affluents sont les rivières du Nord, Rouge, Petite-Nation, du Lièvre, Gatineau, Nation, Rideau, Madawaska, Mattawan. Les îles sont celles des Chats, du Calumet, des Allumettes.

St-Maurice.—Il se jette dans le St-Laurent, près de Trois-Rivières, après un cours d'environ 300 milles, prend sa source près d'une colline faisant partie des hauteurs qui séparent le versant du St-Laurent de celui de la Baie d'Hudson. Il a aux Bouleaux, chutes à la Tuque, Shawenegan. Affluents: Ribbon, Mattawin, Bostonnais, Croche.

Saguenay.—Appelé par les sauvages Chicoutimi, ce tributaire du St-Laurent prend sa source près des hauteurs qui servent de ligne de partage entre le St-Laurent et la Baie d'Hudson, baigne Chicoutimi et Tadoussac; sa longueur, depuis le lac St-Jean qu'il traverse.

est de 100 milles. Rivière Ste-Marguerite. Baie des Ha! ha!

Richelieu ou Chambly.—Autrefois Rivière des Iroquois. Son cours est d'environ 80 milles. Son embouchure est à Sorel, sa source au lac Champlain. Il passe à Sorel, St-Ours, St-Jean, Ile aux Noix. Canal de Chambly.

St-François.—Son cours est de 100 milles. Il a deux sources principales: le lac St-François et le lac Memphrémagog. Il se jette dans le lac St-Pierre; navigation impossible à cause des rapides,

La Chaudière.—Prend sa source dans le lac Mégantic, vers la frontière du Maine, et se jette dans le St-Laurent, après un cours d'environ 110 milles. Beaucoup d'îles pittoresques, et une chute à 7 milles de Québec.

St-Jean.—Il prend sa source dans les hauteurs qui séparent le Maine du Canada, arrose le Maine et le Nouveau-Brunswick, passe à Edmonton, Woodstock, Frédéricton, St-Jean, et se jette dans la baie de Fundy. Sa longueur est de 450 milles. La Grande Chute est très remarquable. Ses principaux affluents sont l'Arroustook, le Salmon, le Tobique.

Mackenzie.—Prend sa source, sous le nom d'Atlabaska, dans les Montagnes Rocheuses, et se jette dans l'Océan Glacial, après un cours de 2500 milles. Affluents: Rivières aux Liards, de la Paix.

Mississipi (le père des fleuves).—Ce grand fleuve sort du lac Itaska, baigne les villes de St-Louis, Natchez, Bâton-Rouge, Nouvelle-Orléans, reçoit le Missouri, l'Arkansas, l'Ohio, la Rivière-Rouge, l'Illinois, le Wisconsin, et se jette dans le golfe du Mexique, près de la Nouvelle-Orléans. Longueur: 4200 milles.

Hudson ou North River.—Prend sa source dans les montagnes situées à l'ouest du lac Champlain, et, après un cours de 350 milles, se jette dans l'Océan Atlanti-

que, au-dessous de New-York. Il passe à Troy et à Albany.

Columbia.—Parcourt environ 800 milles avant de quitter la Colombie anglaise, pour entrer dans les Etats-Unis, et se jette dans le Grand Océan. Affluent: le Snake.

Amazone ou Maragnon.—(4000 milles), le plus grand fleuve du monde, a sa source dans les Andes. Il traverse la Colombie, sépare du Brésil une partie de la Guyane, et jette dans l'Océan Atlantique sous l'Equateur, et reçoit comme affluents: le Javari, l'Iurna, le Madeira, le Tapajos, le Xingu, le Pinchès, le Négro, le Tocantins, le Pilcomayo, l'Ucayale.

Rio de la Plata (Rivière d'Argent).—Ce fleuve est formé par la réunion du Parana et du Paraguay. Il baigne Buenos-Ayres et Montévidéo, et se jette dans l'Océan Atlantique. Cours: 750 lieues. Il traverse le la Plata. Affluents: Parana, Paraguay, Salado.

Orénoque.—(1400 milles), naît dans les monts Parime, arrose Emeraldal, Atures, Urbana, et se jette dans l'Atlantique par 50 bouches. Il reçoit le Caroni, la Méta, l'Apure, etc. Un bras célèbre qui forme une chute remarquable près d'Atures, est le Cassiquiare, qui le fait communiquer avec l'Amazone. L'Orénoque arrose le Vénézuéla.

La Tamise.—(220 milles), se forme dans le comté de Berks, se jette dans la mer du Nord, baigne Oxford, Windsor, Londres, Woolwich, Greenwich.

La Severn.—Naît dans le pays de Galles, se jette dans le canal de Bristol, baigne Shrewsbury, Worcester, Gloucester, et reçoit l'Avon. Cours: 240 milles.

Le Shannon.—Arrose l'Irlande, tombe dans l'Atlantique après un cours de 254 milles, arrose Jamestown, Limerick. Affluents: le Fergus, la Boyne.

L'Elbe.—(720 milles), naît en Bohême, parcourt la Bohême, la Saxe, le Hanovre, la Prusse, passe à Dresde, Magdebourg, Hambourg, reçoit comme affluents: la Moldau, la Saale, etc., tombe dans la mer du Nord.

Le Volga.—(2400 milles), le plus grand fleuve de l'Europe, se jette dans la mer Caspienne, par 70 embouchures, reçoit de nombreux affluents. Villes: Nijni-Novogorod, Astrakan.

Le Rhin.—(800 milles), se forme en Suisse, au pied du mont St-Gothard, traverse le lac de Constance, forme une belle chute à Schaffouse, arrose le grand duché de Bade, la Prusse, la Hollande, et se jette dans la mer du Nord par trois bras. Bords imposants et pittoresques; Îles délicieuses. Principales villes sur ses bords: Coire, Constance, Schaffouse, Bâle, Strasbourg, Spire, Worms, Mayence, Coblenz, Bonn, Cologne, Dusseldorf, Wesel, Utrecht, Leyde. Affluents: l'III, l'Aar, la Moselle, le Mein, la Lippe, etc.

La Meuse.—(730 milles), prend sa source en France, traverse la France, la Belgique, la Hollande, se jette dans la mer du Nord par 6 embouchures. Villes sur ses bords: Verdun, Sedan, Mézières, Namur, Liège, Maëstricht, Rotterdam. Affluents: l'Ourthe, la Sambre.

L'Escaut.—Prend sa source en France, arrose la France, la Belgique, la Hollande, se jette dans la mer du Nord. Il baigne Cambrai, Valenciennes, Tournai, Gand, Anvers.

La Loire.—(620 milles), se jette dans l'Atlantique, passe à Nevers, Orléans, Blois, Tours, Saumur, Nantes, St-Nazaire. Affluents: la Nièvre, la Mayenne, l'Allier, le Loiret, le Cher, la Vienne.

La Garonne.—Naît dans les Pyrénées, et s'unit à la Dordogne, arrose Toulouse, Agen, Bordeaux. Ses affluents sont le Gers, le Tarn, le Lot, etc.

Le Rhône.—Commence en Suisse, au pied du mont St-Gothard, traverse le lac Léman, et se jette dans la Méditerranée par plusieurs bouches. Il passe à Genève, Lyon, Avignon. Ses affluents sont la Saône, l'Ain, l'Ar-dèche, le Gard, l'Isère, la Drôme.

La Seine.—(500 milles), se jette dans la Manche, au Hâvre, arrose Troyes, Melun, Paris, Nantes, Rouen, le Hâvre. Affluents: Aube, Marne, Oise, Yonne, Eure, etc.

Le Danube.—(1750 milles), naît dans le grand duché de Bade, arrose le Wurtemberg, la Bavière, l'Autriche, la Hongrie, la Roumanie, la Bulgarie, et tombe dans la mer Noire par plusieurs embouchures. Il arrose Ulm, Ratisbonne, Lintz, Vienne, Presbourg, Grau, Buda-Pesth, Belgrade. Affluents: le Lech, l'Inn, la Leitha, le Raab, la Theiss, le Pruth.

Le Tage.—(540 milles), naît au mont St-Félice, arrose l'Espagne et le Portugal, Tolède et Lisbonne, et se jette dans l'Océan Atlantique.

Le Pô.—(300 milles), prend sa source au mont Viso, sur la frontière de France, arrose Turin, Plaisance, Crémone, et se jette dans l'Adriatique. Affluents: le Tanaro, la Trébie, le Tésin, l'Adda.

Le Tibre.—Naît dans les Apennins, baigne Rome, Ostie, se jette dans la mer Tyrrhénienne.

Le Gange.—(1557 milles), grand fleuve de l'Hindoustan, naît dans les monts Himalaya, passe à Calcutta, Chandernagor, Bénarès, s'unit au Brahmapoutre. C'est le fleuve sacré des Hindous. Ses inondations périodiques fertilisent ses bords.

L'Indus.—(Aujourd'hui le Sind), grand fleuve de l'Inde, a 1800 milles de cours; naît dans le petit Thibet, et se jette par onze branches dans le golfe d'Oman.

L'Euphrate.—Fleuve de la Turquie d'Asie, naît dans les montagnes d'Arménie, et se jette, après un cours de 1800

milles, dans le golfe Persique. Il s'unit au Tigre. Le pays entre le Tigre et l'Euphrate s'appelaît autrefois Mésopotamie. L'ancienne Babylone étoit sur ses rives.

Le Nil.—Le plus grand fleuve de l'Afrique, prend sa source dans les régions voisines de l'équateur. Formé par le Nil Blanc et le Nil Bleu, qui se réunissent à Khartoum, il arrose la Nubie et l'Égypte. Il se divise, non loin de son embouchure, en 2 branches: celle de Rosette et celle de Damiette, branches qui, elles-mêmes, forment 7 bouches, appelées par les anciens Canopiques. L'espace triangulaire compris entre ces branches est appelé Delta. Son cours, interrompu par 6 cataractes, est de 4100 milles. Il passe à Khartoum.

Le Niger.—Grand fleuve de la Nigritie, naît dans la Sénégambie, passe à Tombouctou, arrose la Guinée, le Bénin, et se jette dans l'Atlantique, après un cours de 2500 milles.

4ÈRE CATÉGORIE DE QUESTIONS.

Villes.

Ottawa.—Autrefois Bytown, sur la rivière Outaouais, capitale du Canada depuis 1858. Bâtiments du Parlement, Rideau-Hall, résidence du gouverneur-général, bureau de poste, banques; grand commerce de bois.

Québec.—Sur un plateau, appelé Cap Diamant, élevé de 330 pieds au-dessus du niveau du fleuve, au confluent de la rivière St-Charles et du St-Laurent, capitale de la province. Place très forte. Autrès, se trouvent les plaines de Ste-Foye et d'Abraham. Monuments: la Basilique, l'Université Laval, le nouveau Parlement, l'hôtel Frontenac.

Montréal.—Métropole de la Puissance, sur le St-Lau-

rent. Elle est le point convergent de la navigation transatlantique, des grands lacs, de l'Ontario et du lac Champlain.

Trois-Rivières.—Au confluent du St-Maurice, qui se jette à cet endroit dans le St-Laurent par trois embouchures. Cathédrale, séminaire, collège, couvent des Ursulines.

Toronto.—Autrefois York, capitale de la province d'Ontario, au nord-est du lac Ontario. Beau port, belles rues. Université, cathédrale, Ecole Normale, musée, banques, parlement, églises et écoles.

Kingston.—Autrefois fort Cataracoui ou Frontenac, au nord-est du lac Ontario, sur la baie de Quiré. Pénitencier, Hôtel-Dieu, collège, églises.

Frédéricton.—Sur la rivière St-Jean, à 80 milles de la mer, capitale du Nouveau-Brunswick.

St-Jean.—(Nouveau-Brunswick), ville très commerçante, à l'entrée de la rivière St-Jean, sur laquelle est un très beau pont suspendu. Le port est spacieux et sûr. Auprès est la petite ville de Portland.

Halifax.—Capitale de la Nouvelle-Ecosse. Son port est un des plus beaux et des plus vastes de l'Amérique et le terminus du chemin de fer Intercolonial. Chambre d'assemblée, cathédrale, citadelle.

St-Jean, (Terreneuve).—Située dans la presqu'île d'Avallon; son port, enfermé entre deux montagnes, est excellent. Edifices: palais du gouvernement, cathédrale.

Charlottetown.—Sur la rivière Hillsborough, capitale de l'île du Prince-Edouard.

Washington.—Capitale des Etats-Unis, sur la rivière Potomac, fut fondée par Washington, en 1791, devint le siège des Etats-Unis en 1810. On y remarque le Capitole, bâti en marbre, la Maison Blanche, résidence du

président; bibliothèque, observatoire, arsenal de marine. C'est un port excellent.

New-York.—Sur l'île Manhattan, à la jonction des rivières Hudson et Est, une des plus grandes villes du monde, est le plus grand entrepôt commercial du Nouveau-Monde. Son aqueduc, long de 40 milles, est un chef-d'œuvre. Cathédrale, Hôtel de ville, Bureau de Poste, Douane, Bourse, rue Broadway, pont entre New-York et Brooklyn, statue de la Liberté.

Philadelphie.—Sur le Delaware, dans l'Etat de Pennsylvanie, offre un port vaste et sûr. Bibliothèques, musée des monnaies, superbe aqueduc, nombreuses églises. Elle fut autrefois la capitale des Etats-Unis, et c'est dans cette ville, qu'en 1776, le 3e Congrès proclama l'Indépendance.

Boston.—Excellent port, sur la baie du Massachusetts, chef-lieu de l'Etat du Massachusetts. Evêché catholique. Académie des sciences et arts, école, place Franklin.

Mexico.—Capitale du Mexique, près du lac Tezeuco. Archevêché et magnifique cathédrale, université, bibliothèque, académie, commerce actif. Prise par les Américains en 1847, par les Français en 1863.

Londres.—(4 millions d'habitants), capitale de l'Angleterre, sur la Tamise, et dans le comté de Middlesex; capitale du royaume d'Essex en 526. Abbaye de Westminster, cathédrale St-Paul, chambres du parlement, tunnel sous la Tamise, docks immenses, palais St-James et de Whitehall, Hôtel de Ville, Banque d'Angleterre, Bourse, Royal Institute, Tour de Londres, Hyde Park, etc. Londres est le centre de 7 chemins de fer, et de plusieurs grands canaux.

St-Petersbourg.—Capitale de la Russie, sur la Néva, archevêché grec. Port vaste, mais peu profond. Palais,

églises, commerce important. La ville fut fondée en 1763 par Pierre le Grand.

Paris, (Lutèce).—Capitale de la France, sur la Seine, près de 3 millions d'habitants. Point de départ de nombreuses lignes de chemins de fer. Monuments nombreux et splendides. Industrie variée et immense. Du temps de César, elle n'était qu'un bourg. A Paris eurent lieu plusieurs conelles, et maints traités y furent signés. Palais du Louvre, du Luxembourg, des Invalides, du Trocadéro; musées du Louvre, du Luxembourg; bibliothèques Nationale, Mazarine, etc.; la Bourse, l'Opéra, l'Hôtel de Ville, magnifiques égouts, promenades du Bois de Boulogne, des Champs-Élysées, obélisque, place de la Concorde, arc-de-triomphe de l'Étoile, tour Eiffel, colonnes Vendôme, de la Liberté, cathédrale Notre-Dame, églises de la Madeleine, Montmartre, etc., ponts nombreux.

Berlin.—Capitale de la Prusse et de l'empire d'Allemagne, sur la Sprée. Célèbre université, nombreux monuments. Industrie active. De Berlin fut daté le Blocus Continental.

Vienne.—Capitale de l'Autriche, sur le Danube et sur la Wlen. Archevêché catholique, université, nombreux monuments, promenades renommées, entre autres le Prater. Riches bibliothèques. Grand commerce. Elle eut à subir de la part des Turcs deux sièges fameux, et fut sauvée, la première fois par Charles Quint, la seconde par Sobleski. Elle fut occupée par Napoléon 1er. Il y fut signé plusieurs traités.

Madrid.—Capitale de l'Espagne, sur le Mançanarès, affluent du Tage, évêché, université, riches bibliothèques, monuments. Commerce médiocre.

Lisbonne.—Capitale du Portugal, sur le Tage. Université, rade excellente. Académies, palais, église, bibliothèques.

ques, industrie active, commerce important. Elle fut fondée par les Phéniciens.

Milan.—Capitale de la Lombardie, sur l'Olona. Archevêché, académies, bibliothèques, cathédrale, belles églises. Industrie active, variée.

Venise.—Grand port de mer au fond de la mer Adriatique, bâtie sur pilotis au milieu des lagunes, se compose de 70 petites îles, 9000 gondoles parcourent les nombreux canaux de la ville, qui est partagée en deux par le Canal Grande. Magnifique place St-Marc, églises, palais, ponts nombreux. L'industrie et le commerce y sont aujourd'hui bien déchus. Au moyen-âge, elle fut célèbre par son industrie et sa puissance politique; elle a excellé dans la peinture. Son carnaval y attire une foule d'étrangers. Elle fut réunie en 1866 au royaume d'Italie. Place St-Marc, basilique St-Marc, palais ducal, etc.

Florence.—Ancienne capitale de la Toscane, sur l'Arno. Édifices superbes. Les statues, tableaux, objets d'art s'y trouvent en profusion. Académies, archevêché, bibliothèques, musées, églises, places, palais. Capitale du royaume d'Italie, de 1865 à 1870.

Rome.—Capitale de l'Italie, sur le Tibre, fondée en 753 avant Jésus-Christ. Son emplacement occupe 15 collines. Le Quirinal la résidence du roi, et le Vatican, celle du pape, Palais de Latran, château St-Ange, basilique de St-Pierre, églises de St-Jean de Latran, de St-Paul, de Ste-Marie Majeure, etc., catacombes, Colisée, cirque, panthéon, colonne trajane, nombreux palais, musées, bibliothèques, académies, places, etc. Ecole de peinture célèbre.

Naples.—Ancienne capitale du royaume des Deux-Siciles, sur le golfe de Naples, est défendue par le château St-Elme. Beau quai, arsenal, théâtre St-Charles, belle cathédrale, église où l'on conserve le sang de St-Janvier.

Archevêché, université, catacombes, églises, couvents très riches. Industrie active. Le volcan du Vésuve se trouve près de la ville.

Constantinople, (ancienne Byzance).—Capitale de tout l'empire turc, sur le détroit de Constantinople (Bosphore). Épaisses murailles et vaste port. Arsenal, nombreuses mosquées, bains, bazars, mosquée de Ste-Sophie; palais impérial, château des Sept Tours. Peu d'industrie, mais grand commerce. Constantin en fit sa résidence en 330, et en 395 elle devint capitale de l'empire d'Orient. Elle fut prise par Mahomet II en 1453, et resta capitale de l'empire Ottoman. De nombreux conciles y furent tenus.

Athènes.—Capitale de la Grèce, à 8 kilomètres de la mer, fut fondée par Cécrops. Université, musée d'antiquités. On y admirait autrefois l'Aréopage, le Prytanée, l'Académie, le Lycée, le Parthénon, etc. Les ruines de plusieurs de ces monuments existent encore.

Pékin.—Capitale de la Chine, sur le Yu-Ho, à 50 kilomètres de la grande muraille; 1 million d'habitants. Une avenue magnifique y conduit. Elle est divisée en deux parties: la ville impériale et la ville chinoise. Palais impérial, temples très beaux, superbe pont, bibliothèques, etc. Fondée environ 1200 ans avant Jésus-Christ. Gengis-Khan s'en empara en 1215, les Anglo-Français en 1860.

Calcutta.—Capitale de l'empire indien, sur un affluent du Gange; bon port, grande citadelle, évêché anglican, collèges, palais du gouvernement. Commerce immense; industrie active.

Le Caire.—Capitale de l'Égypte, près de la rive droite du Nil. Belles places, citadelle, bains, mosquées, palais, etc. Puits de Joseph. Palais du pacha, etc.

Alexandrie.—Ville et port d'Égypte, communique avec

le Caire par un canal et un chemin de fer. Entrepôt du commerce de l'Europe avec l'Égypte. Palais du vice-roi. fortifications, mosquée, arsenal. Fondée par Alexandre-le-Grand. On y remarquait autrefois un phare magnifique, des palais somptueux, le temple de Sérapis, tout en marbre, une bibliothèque immense, la plus riche qu'il y eût au monde. C'était la première ville de l'univers après Rome.

Jérusalem.—Ville antique de la Palestine, capitale du royaume de Juda, était à distance égale de la Méditerranée et du lac Asphaltite. Son enceinte de murs était triple. La ville était construite sur plusieurs collines disposées en amphithéâtre. On y voyait autrefois le palais de David, et plus tard le palais d'Hérode, et sur le mont Moriah, le fameux temple de Salomon. Aujourd'hui, elle n'a plus rien de son ancienne splendeur; on y compte seulement 15000 habitants. L'église du St-Sépulcre, bâtie par la mère de Constantin, Ste-Hélène, en est le plus précieux ornement; on y remarque aussi la mosquée d'Omar, et un grand nombre de monuments en ruines. Elle fut assiégée en vain par Sennachérib, prise 3 fois par Nabuchodonosor, qui finalement la détruisit. Cyrus permit aux Juifs de la relever. Elle fut prise aussi par Pompée, plus tard par Titus, qui la détruisit, et le temple fut brûlé. Constantin y éleva une basilique. Julien l'Apostat tenta vainement de rebâtir le temple.

Forme de Gouvernement de la France, de la Grande-Bretagne, du Canada, des Etats-Unis.

I. Canada.

Le Canada est divisé en 7 provinces et 1 territoire; ce dernier est subdivisé en 8 districts et 3 territoires.

Le gouvernement est *fédéral*, mais chaque province a sa *législature provinciale*. Le gouvernement fédéral, qui siège à Ottawa, est composé de deux chambres: le *Sénat* (80 membres), et la *Chambre des Communes* (213 membres). Les sénateurs sont nommés à vie par le *gouverneur-général*; les députés sont élus par le peuple. Les *lieutenants-gouverneurs* des provinces sont nommés *pour cinq ans*, par le *gouverneur-général*. Les *ministres* sont nommés par le chef du parti qui possède la majorité dans la Chambre des Communes. Les lois doivent être votées par les deux Chambres, et approuvées par le *gouverneur-général*; l'une ou l'autre Chambre indifféremment peut prendre l'initiative, sauf pour les bills relatifs aux *deniers publics*, qui doivent être passés d'abord par la Chambre des Communes, et pour les bills relatifs au *divorce*, qui doivent être votés par le Sénat d'abord.

Les provinces de Québec et de la Nouvelle-Ecosse seules ont un *Conseil législatif*, les autres n'ont qu'une *Assemblée législative*. Chaque province règle à son gré toutes les affaires locales, particulièrement celles qui concernent l'*éducation* et les *terres de la Couronne*.

Les *territoires* sont gouvernés par l'Exécutif de la Puissance; *Kewatin* par le lieutenant-gouverneur du Manitoba; les autres districts ont une capitale, Régina, et un lieutenant-gouverneur.

2. Etats-Unis.

République fédérative.—Le gouvernement se compose d'un *président* nommé pour 4 ans, et qui, avec ses ministres, exerce le pouvoir exécutif; d'un *vice-président*, d'un *Séuat*, dont les membres sont élus pour six ans, et d'une *chambre de représentants* élus pour deux ans par le suffrage universel. Une *Cour Suprême* est investie du pouvoir judiciaire. Les *territoires* sont régis immédiatement par le gouvernement fédéral.

La législature de chaque Etat est composée d'un *gouverneur*, d'un *Séuat* et d'une *Assemblée* de représentants, et chaque Etat, indépendant des autres, se donne à lui-même des lois dans tout ce qui ne concerne que ses intérêts locaux.

3. Royaume-Uni de la Grande-Bretagne et de l'Irlande.

Monarchie constitutionnelle héréditaire. Le souverain a le titre de *roi de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, défenseur de la Foi*; il porte aussi celui d'*empereur des Indes*, mais seulement dans les actes relatifs à cette colonie; enfin il est chef de l'Eglise anglicane. L'héritier du trône porte le titre de *Prince de Galles*.

Le gouvernement se compose de trois pouvoirs: le *roi*, qui a le droit de déclarer la guerre ou de conclure la paix, de nommer à tous les emplois, etc.; la *Chambre des Lords*, composée de 543 membres; et la *Chambre des Communes*, comprenant 670 membres élus par les contribuables. Les lois sont votées par le Parlement, c'est-à-

dire les deux Chambres, et sanctionnées par la Couronne. Les ministres sont responsables.

4. République Française.

Le gouvernement de la France est républicain depuis 1870. La République est démocratique, et a pour base le suffrage universel.

Le pouvoir exécutif est confié au *Président* de la République, élu pour sept ans. Le pouvoir législatif est exercé par les deux Chambres: le Sénat, composé de 300 membres, et la Chambre des députés, de 576 membres. Les ministres, qui sont au choix du président, sont responsables devant les chambres.

Ouvrages à consulter.

- Géographie par l'abbé Holmes.
 - Nouvel abrégé de géographie à l'usage des écoles, (Beauchemin, éditeur).
 - Géographie illustrée à l'usage des écoles chrétiennes, (Frères de la Doctrine Chrétienne).
 - The advanced atlas, Will. Collins, Sons & Co., (en vente chez Cadieux et Derome).
 - Schrader, atlas de géographie moderne.
-



LITTÉRATURE.

I. Définition de la littérature ; ce qu'elle comprend ; utilité des belles-lettres.

La *littérature* est la connaissance raisonnée des ouvrages d'esprit qu'on trouve chez les anciens et chez les modernes; ou encore c'est la connaissance approfondie des *belles-lettres*. On appelle belles-lettres l'ensemble des productions de l'esprit qui expriment le beau, et font aimer le bien, au moyen de la parole écrite ou parlée. La culture des belles-lettres est une étude sérieuse et utile, car elle épure le goût, développe l'intelligence, enrichit la mémoire, perfectionne les facultés; c'est grâce à elles qu'on saura poser, discuter, développer une question, écrire convenablement une lettre, un rapport, rédiger un récit, en un mot défendre la justice et la vérité,

2. Quelles sont les facultés littéraires ?

Ce sont le génie, le talent, l'esprit, la sensibilité, l'imagination, la mémoire, le jugement, le goût.

Le *génie* est une supériorité d'intelligence qui semble s'élever naturellement au grand et au sublime. Le *talent* est une aptitude naturelle pour un art quelconque. Les grandes différences entre les deux sont : 1o le génie crée, le talent ne saurait que perfectionner; 2o le génie est donné par la nature, tandis que le talent peut s'acquérir par le travail; 3o le génie monte plus haut, mais tombe plus bas par-

fois que le talent, etc. L'*esprit* est une aptitude à saisir entre les objets des rapports délicats et cachés. La *sensibilité* est la faculté d'être facilement ému, et de savoir transmettre aux autres son émotion. L'*imagination* est la faculté de se former dans l'esprit des objets sous forme de tableaux avec les circonstances les plus frappantes. La *mémoire* est la faculté de se rappeler à l'esprit des idées ou des images. Le *jugement* est la faculté de comparer les idées et de distinguer le vrai du faux, le beau du laid. Le *goût* est la faculté de discerner aisément les beautés ou les défauts d'un ouvrage. La délicatesse du goût consiste à savoir discerner les moindres beautés ou imperfections; la pureté du goût consiste dans la presque infaillibilité du goût.

3. Moyens de perfectionner le goût ; caractère du goût perfectionné.

Le goût s'acquiert et s'épure par l'étude des règles et par l'analyse critique des modèles. Le caractère du goût perfectionné est l'amour du simple et du naturel.

4. Qu'est-ce que le beau ?

Le beau absolu, c'est Dieu; le beau idéal est un type de perfection imaginé par notre esprit, mais inaccessible à nos sens. Enfin le beau littéraire est l'expression du beau idéal. Pour être vraiment belle, une œuvre littéraire doit rester dans la vérité intellectuelle et morale, tout en charmant l'esprit et le cœur.

5. Moyens de féconder l'imagination.

Il en est deux: la lecture des bons ouvrages, et la méditation. " Nos connaissances, dit Buffon, sont les germes de nos productions. Plus cette nourriture de l'es-

prit sera saine et abondante, plus nos facultés acquerront de la vigueur, de l'étendue, et plus parfait aussi, plus facile, sera leur travail de production." La méditation est également indispensable, elle fournira une foule de réflexions, de sentiments et de pensées.

6. Un plan est-il toujours nécessaire ?

Il est indispensable que l'écrivain, avant d'écrire, se soit dressé le plan, le dessin de l'ouvrage, son étendue, son commencement, son milieu et sa fin, l'ordonnance et l'enchaînement des parties principales : "Sans un plan, dit Buffon, le meilleur écrivain s'égare, sa plume marche sans guide, et jette à l'aventure des traits irréguliers et des figures discordantes."

7. Qu'est-ce que l'analyse littéraire ? Utilité de cet exercice.

L'analyse littéraire étudie une composition littéraire pour en apprécier les idées, le plan et le style; elle décompose un ouvrage, le réduit à ses idées principales, ses faits saillants, le dégagant des détails et des ornements accessoires, afin d'en découvrir le fond et la valeur. Ce travail, un peu aride, surtout dans les commencements, est extrêmement utile pour le développement du jugement et du goût; il procure en outre aux esprits sérieux le plaisir de se rendre compte des raisons pour lesquelles ils ont été séduits ou blessés par la lecture d'un ouvrage.

8. L'étude des règles est-elle indispensable ?

Oui, car elle donne à celui qui veut se livrer à l'art d'écrire les moyens de parvenir à captiver l'imagination et le cœur de ses lecteurs. La *critique* est l'appréciation des ouvrages d'esprit d'après les règles littérales.

9. Pensées. Leurs qualités.

L'*idée* n'est que la simple représentation d'un objet dans l'esprit, tandis que la *pensée* est l'affirmation qu'un rapport existe ou n'existe pas entre deux idées. Les qualités essentielles de la pensée sont la vérité, la justesse et la clarté. D'autres qualités conviennent à certaines pensées selon l'objet qu'elles représentent; ce sont la simplicité, la naïveté, la finesse, la grâce, la vivacité, la hardiesse, la force, la noblesse, la sublimité.

Une pensée est *vraie* quand elle représente fidèlement l'objet dont elle est l'image.

Une pensée est *juste* quand elle est vraie, sous quelque rapport qu'on la considère.

Une pensée est *claire* lorsque l'esprit la saisit sans effort.

La pensée *simple* présente sans art et sans recherche à l'esprit des objets qui n'ont rien de relevé, mais non plus rien de bas.

La pensée *naïve* est une pensée simple et gracieuse, qui brille par un trait d'esprit, et jaillit sans prétention ni recherche.

La pensée *fine* ne se montre pas entièrement, mais laisse aisément deviner le trait d'esprit qu'elle cache. La *prétention* est la recherche continue et affectée de la finesse.

La pensée *gracieuse* présente des objets agréables par eux-mêmes ou par la manière dont ils sont dépeints.

La pensée *vive* est celle qui peint d'un seul trait l'objet dans l'esprit.

La pensée *hardie* présente les objets sous des expressions extraordinaires.

La pensée *forte*, renfermant un grand sens en peu de mots, se grave profondément dans l'esprit.

La pensée *noble* offre à l'esprit de grandes choses, mais sans traits extraordinaires.

La pensée *sublime* frappe par sa grandeur, sa concision et sa clarté.

10. Sentiments. Leurs qualités.

Les sentiments sont les affections et les mouvements du cœur; ils ont des qualités générales, la *vérité* et le *naturel*; des qualités particulières, la *délicatesse*, l'*énergie*, la *noblesse*, la *sublimité*.

La *vérité*, quand le sentiment est réellement ressenti, et le *naturel*, quand il est ressenti au moment où il le faut par le personnage qui est censé l'éprouver.

Le sentiment *délicat* est exprimé d'une manière voilée. Le sentiment *énergique* résulte de beaucoup d'idées réunies en peu de mots; *noble*, force notre admiration par sa grandeur; *sublime*, nous transporte d'enthousiasme par son élévation surlumaine.

II. Images. Qualités. Règles à suivre dans leur emploi.

L'image est la représentation d'un objet, matériel ou spirituel, sous une forme saisissante qui fait tableau. Les images doivent être justes et naturelles; *justes*, c'est-à-dire conformes aux objets représentés; *naturelles*, c'est-à-dire proportionnées au caractère et à la langue de ceux auxquels on s'adresse. On ne doit point se servir des images sans discernement. On peut y recourir quand l'idée a besoin d'être rendue plus sensible, et qu'elle mérite d'être embellie. Le *phébus* est l'emploi d'une image brillante pour exprimer une pensée triviale.

12. Qu'est-ce que le style ? conditions nécessaires pour bien écrire.

Le style est la manière propre à chacun d'exprimer sa pensée par la parole. "Bien écrire, dit Buffon, c'est tout à la fois *bien penser, bien sentir, et bien rendre*, c'est avoir en même temps de l'esprit, de l'âme et du goût." Les éléments du style sont, pour le fond: les pensées, les images et les sentiments; pour la forme: les mots, les phrases et leurs tours particuliers. L'écrivain doit posséder la science des mots, savoir distinguer nettement les nuances les plus délicates de leur signification, c'est-à-dire connaître les synonymes, enfin posséder la connaissance des idiotismes.

13. Qualités générales du style.

Ce sont: la clarté, la pureté, le naturel, la noblesse, l'élégance, la précision, et la convenance.

a. La *clarté*, qualité fondamentale du style, permet de saisir sans effort la pensée de l'écrivain. "L'*obscurité* de la pensée et de l'expression, qui est le défaut opposé à la clarté, provient le plus souvent, 1o de ce que l'écrivain parle de ce qu'il ne sait et ne comprend pas bien; 2o de l'enchevêtrement des propositions ou des membres de phrase, défaut habituel des périodes trop longues; 3o d'une inversion fautive ou d'un arrangement défectueux dans les mots; 4o d'une incorrecte conjugaison grammaticale, particulièrement dans l'emploi des pronoms, elle, il, le, la, les, lui, leur, des adjectifs possessifs, son, sa, ses, leur, leurs; des pronoms relatifs, qui, que, dont, où." (Litt. par F.-J.)

b. La *pureté* du style consiste à ne se servir que de termes usités, en leur laissant le sens fixé par l'usage, et à respecter les règles de la syntaxe. Elle proscrit le *bar-*

barisme, ou mot étranger à la langue; le *solécisme*, qui est une faute contre la grammaire, et le *néologisme*, c'est-à-dire l'emploi affecté d'expressions trop neuves. Le *purisme* est la qualité de la pureté poussée à l'excès. La *propriété* du style consiste à exprimer sa pensée par le terme propre, en sachant choisir parmi les synonymes celui qu'il faut. Il faut toujours éviter les termes *équivoques*, c'est-à-dire les mots qui ont deux ou plusieurs significations différentes.

c. La *précision* consiste à ne dire que ce qui est nécessaire à la clarté et à l'élégance du langage. La *diffusion* ou prolixité, qui est le vice opposé à la clarté, multiplie inutilement les expressions et les détails.

d. Le *naturel* du style consiste à exprimer ses pensées sans effort et sans apprêt, à éviter toute exagération de sentiment ou de pensée. L'*affectation*, défaut opposé au naturel, consiste à rechercher des tournures pompeuses pour exprimer des idées communes. On tombe dans ce défaut lorsqu'on abuse des périphrases, parce qu'on n'ose appeler les choses par leur nom, ou qu'on abuse par pédantisme, des termes techniques, ou qu'on accumule les hyperboles.

e. La *noblesse* du style consiste à éviter les idées, les expressions et les images triviales et grossières. Le défaut opposé est la *bassesse*. On peut relever un terme qui manque de noblesse par une épithète bien choisie, par un contraste énergique, ou encore par une habile comparaison.

f. L'*élégance* ajoute de la grâce à la noblesse du style.

g. La *convenance* est la qualité qui fait assortir le style au sujet que l'on traite. La convenance amène avec elle la variété dans le discours.

14. Qu'est ce que l'harmonie des mots et l'harmonie des phrases ?

L'harmonie est une combinaison de sons qui plaisent à l'oreille par leur accord entre eux (harmonie mécanique), ou par leur rapport avec les choses qu'ils expriment (harmonie imitative), Il faut éviter pour l'harmonie des mots: *Phiatu*s ou rencontre cacophonique de deux voyelles, l'accumulation des monosyllabes, des mots rudes et durs, des consonances finales identiques.

15. Qu'est-ce que le nombre ou rythme ?

Le nombre ou rythme consiste dans une heureuse proportion des membres de phrase, dans la coupe et la disposition des périodes et des propositions.

16. Combien y a-t-il de formes générales du style ?

Il y en a trois: le style ordinaire, le style coupé, le style périodique.

Le style est *coupé*, lorsque les phrases sont courtes et séparées. Le style est *périodique*, lorsqu'il est composé de périodes. On nomme *périodes* des phrases composées de plusieurs propositions appelées membres, qui sont enchaînées de telle sorte que le sens demeure suspendu jusqu'à la fin. On nomme *incisive*, une partie d'un membre de la période. Il y a des périodes de 1, 2, 3, 4 ou 5 membres, rarement plus, car l'attention du lecteur se fatiguerait à suivre plus longtemps la pensée de l'écrivain. La période à 4 membres, s'appelle *période carrée*.

17. Combien y a-t-il de genres de style ?

Il y en a trois: le style *simple*, le style *tempéré*, le style *sublime*.

18. Définitions et qualités du style simple.

Le style *simple* est celui qui, sans rejeter les ornements simples et naturels, exclut toute recherche. Il convient aux entretiens familiers, aux récits ordinaires, aux lettres ordinaires, aux sujets didactiques. Ses qualités particulières sont la *simplicité*, la *concision* et la *naïveté*. La concision rejette les ornements et ne s'occupe que de la pensée.

19. Définitions et qualités du style tempéré.

Le style *tempéré* ou *fleurî*, tenant le milieu entre le style simple et le style sublime, plus riche que le premier, moins éclatant que le second, recherche tous les ornements du langage. Il convient aux descriptions, aux narrations, aux compliments, aux discours académiques, à l'épître, etc. Ses qualités particulières sont la *richesse* ou abondance d'ornements, et l'*élégance* ou noblesse et grâce dans les expressions.

20. Définitions et qualités du style sublime.

Le style *sublime* joint à la grandeur des pensées et des sentiments, l'élevation et la majesté du langage. Il convient aux grands sujets de la poésie, aux mouvements passionnés du discours, aux méditations élevées de la philosophie religieuse. Ses qualités particulières sont l'*énergie*, la *véhémence*, la *magificence*, et le *sublime proprement dit*. L'*énergie* consiste dans la force de la pensée exprimée par un tour concis ou une image frappante; la *véhémence*, dans le mouvement impétueux de l'expression; la *magificence* est la richesse du style unie à la grandeur du sujet. Enfin, il y a cette différence entre le *sublime*, et le style sublime, que le premier se trouve dans un seul mot parfois, dans un vers, tandis que le

style sublime existera dans toute une page, toute une composition. On appelle *culture* l'exagération dans la pensée.

21. Des épithètes ; manière de les employer, et leur effet.

L'*épithète* est un adjectif qualificatif qui n'est pas indispensable, mais qui sert à ajouter à l'idée de la force ou de la grâce. On doit employer les épithètes avec sobriété, les choisir avec discernement, et quand on relit une composition, retrancher toutes celles qui ne renforçassent ou n'ornent pas l'idée.

22. Des transitions.

Une *transition* est un tour de phrase qui unit deux idées entre elles. Il y en a de trois sortes : les transitions *vulgaires*, qui rappellent ce qui a été dit précédemment et annoncent ce qui va être dit ; les transitions à phrases *intermédiaires*, qui enchaînent par elles-mêmes deux pensées, et les transitions *déliées* qui, par un seul mot parfois, attirent l'esprit du lecteur vers un ordre d'idées différent.

23. Des figures.

Les *figures* sont des tours ou des expressions qui donnent aux pensées et aux sentiments une force ou une grâce qu'ils n'auraient pas eue s'ils avaient été présentés sous leur forme propre ou ordinaire. Il y en a de deux sortes : les figures de mots et les figures de pensées.

La *figure de mot* se trouve dans le mot, et disparaît si on le change.

La figure de *pensée* est tellement liée au sentiment et à l'idée, que le changement des mots ne la détruit pas.

Il y a deux sortes de figures de mots: les *tropes*, qui donnent aux mots une signification différente de celle qu'ils ont ordinairement, et les figures de mots *proprement dites*, qui consistent dans l'arrangement des mots.

24. Les tropes.

On en compte ordinairement six: la *métaphore*, l'*allégorie*, la *catachrèse*, l'*antonomase*, la *métonymie*, la *synecdoque*.

a. La *métaphore* donne aux mots une signification différente de celle qu'ils ont ordinairement, en vertu d'une comparaison qui se fait dans l'esprit. Elle est vicieuse: 1^o quand la comparaison manque de justesse, qu'elle est forcée; 2^o quand elle est tirée d'objets bas et répugnants; 3^o quand elle pêche par trop d'affectation; 4^o quand elle se rattache à des idées incohérentes (exemple: *fondre l'écorce des eaux*); 5^o quand elle est trop connue, trop usée, (ex.: l'aurore aux doigts de rose).

b. L'*allégorie* est une métaphore continuée pendant quelque temps; si elle dure du commencement de la composition à la fin, elle s'appelle *composition allégorique*; exemple: les fables, les paraboles. Elle doit être *claire*, *précise*, et *soutenue*.

c. La *catachrèse* est un terme forcé, parce que le terme propre n'existe pas. Exemple.: le *piéd* d'une table.

d. L'*antonomase* emploie soit le nom propre pour le nom commun (un *Mirabeau*, pour un grand orateur), soit le nom commun pour le nom propre (ex.: le découvreur du Canada pour J. Cartier).

e. La *synecdoque* emploie le plus pour le moins, ou le moins pour le plus. Elle emploie: 1^o le genre pour l'espèce (des mortels pour les hommes), ou l'espèce pour le genre (un voleur pour un vaurien); 2^o la partie pour le tout (j'aperçois une voile, pour j'aperçois un vaisseau).

ou le tout pour la partie (la France pour son gouvernement); 3o le singulier pour le pluriel (le Lapon est de petite taille, pour les Lapons sont...); ou le pluriel pour le singulier (des Napoléon pour Napoléon); 4o la matière dont un objet est fait pour l'objet même (plonger un fer homicide, pour un poignard).

f. La *métonymie* emploie un nom à la place d'un autre: 1o la cause pour l'effet (Cérès pour le blé); ou l'effet pour la cause (une bonne plume pour un bon écrivain); 2o le contenant pour le contenu (boire au verre); 3o le signe pour la chose signifiée (le drapeau étoilé pour les Etats-Unis); 4o le lieu où une chose se fait pour la chose elle-même (un havane, du champagne); 5o le nom abstrait pour le nom concret (la patrie vous ordonne); 6o le possesseur pour la chose possédée (Stuart brûle, pour, sa maison brûle).

25. Figures de mots proprement dites.

Ce sont l'*inversion*, l'*ellipse*, le *pléonasme*, la *syllipse*, qui sont aussi appelées figures de grammaire ou de syntaxe, la *répétition*, etc.

a. L'*inversion* est une figure par laquelle on intervertit l'ordre naturel des mots.

b. L'*ellipse*, figure par laquelle, pour donner plus de force ou de rapidité à la phrase, on supprime un ou plusieurs mots.

c. Le *pléonasme*, contraire de l'*ellipse*, figure par laquelle, pour donner plus de grâce ou de force à la phrase, on ajoute des mots que la grammaire considérerait comme inutiles.

d. La *syllipse*, figure par laquelle on fait ac coupler un terme avec l'idée qui domine dans l'esprit plutôt qu'avec

le mot auquel le terme se rapporterait grammaticale-
ment.

e. La *répétition* reproduit plusieurs fois la même
chose, pour la grâce et l'énergie du discours.

26. Figures de pensées.

L'*accumulation* consiste à décomposer un tout en ses
diverses parties, que l'on énonce successivement; la
périphrase, à dire en plusieurs mots ce qui pourrait être
dit en un seul; l'*hyperbole*, à exagérer pour mieux faire
comprendre l'idée; la *litote*, à diminuer les choses pour
faire entendre plus; l'*ironie*, à dire le contraire de ce
qu'on pense tout en laissant comprendre sa pensée; la
prolepse, à prévenir une objection pour la réfuter d'av-
ance; la *comparaison*, à présenter les points de ressem-
blance qui existent entre deux objets; l'*antithèse*, à op-
poser des mots aux mots, des pensées aux pensées; l'*al-
lusion*, à dire une chose pour en rappeler une autre; la
gradation, à présenter une suite d'idées qui vont en aug-
mentant ou diminuant; l'*interrogation*, à adresser une
question, non pour provoquer une réponse, mais pour
mieux affirmer ce qu'on pense; la *prétérision*, à feindre
de passer sous silence des choses sur lesquelles on
veut au contraire attirer l'attention; la *réticence*, à s'in-
terrompre brusquement, et à laisser deviner ce qu'on
n'achève pas de dire; l'*hypothèse*, à supposer quelque
chose et à en tirer des conséquences; l'*apostrophe*, à in-
terpeller brusquement des personnes ou des choses;
l'*exclamation*, à laisser échapper, en interjections, les
sentiments vifs que l'on éprouve; enfin la *prosopopée*,
à faire parler ou agir les êtres présents ou absents, à
animer les objets insensibles, et même à évoquer les
morts.

27. Description et diverses sortes de descriptions.

La *description* est la peinture vive et animée des objets. Il y en a plusieurs sortes: la *chronographique*, la *topographique*, la *démonstration*, l'*éthopée* ou *portrait*, et la *prosopographie*.

La *chronographie* dépeint un moment où une chose se fait (ex.: l'heure de la classe). La *topographie* décrit le lieu où une chose s'est passée, (ex.: avant de raconter Waterloo, Thiers nous fait connaître le terrain). La *démonstration* est l'exposition d'un fait, d'un événement, (ex.: une bataille, une tempête). Il y a cette différence entre l'*éthopée* et la *prosopographie*, que la première dépeint les qualités ou les défauts d'une personne, les mœurs d'un animal, tandis que la seconde décrit l'extérieur d'une personne ou d'un animal. Le *caractère* est une sorte d'*éthopée* qui ne décrit pas un seul individu, mais qui représente, dans un seul et même personnage imaginaire, tous les individus affligés du même défaut, ou doués de la même qualité, (ex.: le Distrain de la Bruyère).

Le *parallèle* est une comparaison faite entre le portrait de deux personnages, qui se ressemblent, pour en faire ressortir les rapports et les différences, (parallèle fait par Bossuet, de Condé et de Turenne, dans l'oraison funèbre de Condé).

28. De la narration.

La *narration* est le récit d'un seul fait, réel ou supposé, depuis son origine jusqu'à son achèvement.

On distingue la narration: 1o *historique*, qui est le récit d'un fait réellement arrivé; 2o *fabuleuse*, ou récit de pure imagination; 3o *mixte*, récit d'un fait historique dans le fond, mais dont les détails sont fournis par

l'imagination du narrateur ; 4o *badine*, ou récit d'une action plaisante.

Toute narration comprend l'exposition, le nœud, le dénouement.

L'*exposition* ou commencement détermine le lieu de la scène, et fait connaître le temps et les personnages. Le *nœud* ou corps de la narration est l'ensemble des faits secondaires. Le *dénouement* est le point où se résout le nœud de l'action.

29. Qualités de la narration.

Les qualités générales sont l'*unité*, la *clarté*, la *brèveté*, l'*intérêt* et l'*agrément*.

L'*unité* consiste en ce que tous les faits se rapportent à un point principal et tendent à un seul but; la *clarté* consiste à mettre dans tout son jour le point principal; la *brèveté*, à n'écrire que ce qu'il faut; l'*intérêt*, à attacher le lecteur aux faits qu'on lui raconte et l'*agrément* à orner le sujet par le style choisi, les épisodes, les réflexions.

Les *épisodes* ou incidents liés à l'action principale, doivent être amenés avec art et discernement.

Narration historique.—Ses qualités sont la *vérité*, l'*impartialité*, l'*ordre* et la *moralité*.

La *vérité* consiste à ne donner comme certains que les faits dont on est certain; l'*impartialité*, à raconter les faits tels qu'ils sont, sans se laisser influencer par le parti-pris. L'*ordre* consiste à placer les faits dans l'ordre qui leur convient, et qui est en général l'ordre chronologique; enfin la *moralité* consiste à bien juger les hommes et les événements, à flétrir le crime et le vice, et à louer la vertu. La doctrine de l'*é. le fataliste*, qui prétend que l'historien n'a qu'un devoir, celui de

raconter les faits, et qu'il ne doit pas donner son appréciation, est condamnable, car l'histoire est une leçon, et l'historien un éducateur.

Narration fabulense.—Ses qualités sont la *vraisemblance* et l'*intérêt progressif*.

La *vraisemblance* consiste à raconter des faits imaginaires, de telle manière qu'ils paraissent vrais; l'*intérêt progressif*, à rendre la narration de plus en plus intéressante.

Narration badine et conte.—Le style de la narration badine et du conte doit être simple, léger, piquant.

30. De la fable.

La *fable* ou *apologue* est un récit allégorique qui a pour but d'enseigner une vérité pratique appelée moralité. La *parabole* diffère de la fable en ce que les personnages représentés sont des hommes, et non des plantes ou des animaux, et que les vérités enseignées sont presque toujours des vérités religieuses.

L'action de la fable doit être *une, juste et naturelle*, c'est-à-dire conforme au caractère connu des personnages, et *vraisemblable*. Elle exige de la simplicité et du naturel; la naïveté est son plus gracieux ornement: quelquefois même, son style peut s'élever jusqu'au sublime. La *moralité*, ou maxime générale qui se dégage du récit, se met au commencement, mais plus souvent à la fin.

31. Du genre épistolaire.

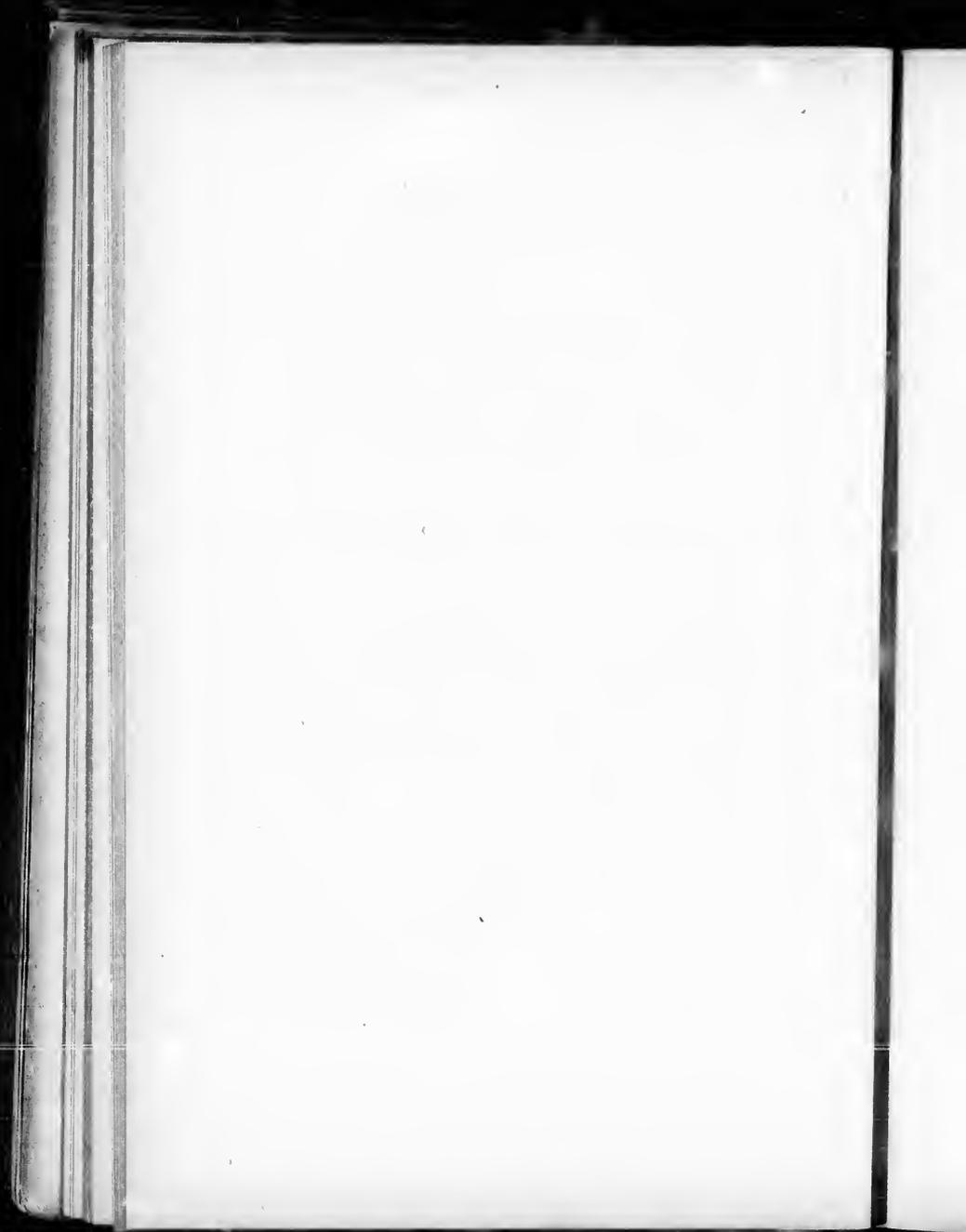
Le *genre épistolaire* tient le milieu entre les ouvrages sérieux et les compositions de simple amusement. La *lettre* est une conversation par écrit entre deux personnes. Le *style épistolaire* doit être celui de la conversation. Ses principales qualités sont la *clarté*, le *naturel*, et l'observation des *convenances*; cette dernière qualité

exige qu'on n'oublie jamais qui l'on est, ni à qui l'on écrit. On dit communément qu'on doit écrire comme l'on parle, à la condition qu'on parle bien; cela signifie qu'une lettre ne doit pas être travaillée comme une composition littéraire, car on doit viser avant tout au naturel, à la clarté et à l'abandon. Il faut se garder cependant de certaines négligences qui échappent dans la conversation, parce qu'on a le temps de disposer ses idées et de choisir ses expressions. Les *lettres d'affaires* doivent être courtes, précises et très sérieuses.

32. De l'amplification.

L'*amplification* est le développement des pensées. On amplifie : 1^o en expliquant une idée simple par une énumération de ses propriétés, de ses effets, de ses circonstances intéressantes ; 2^o en reprenant l'idée sous différents aspects ; 3^o au moyen de définitions circonstanciées et de périphrases ; 4^o en ajoutant à la pensée que l'on énonce, toutes les preuves qui doivent en démontrer la justesse.

L'amplification doit éviter l'exagération et les accumulations vides de sens.



POÉTIQUE.

I. Art poétique et versification.

L'*art poétique* est l'ensemble des règles qui dirigent les poètes dans leurs compositions, ou qui guident pour l'appréciation des œuvres poétiques.

La *versification* est l'art de faire des vers. Le *vers* est un assemblage de mots mesurés et cadencés selon des règles déterminées; le vers français est assujéti au *rythme*, c'est-à-dire à un nombre déterminé de syllabes et à la rime. Cependant, ce n'est pas seulement le *rythme* qui donne à la poésie sa beauté, c'est surtout son langage; la poésie diffère encore de la prose par le choix des expressions, l'abondance et la beauté des images, des tournures, plus gracieuses et plus éclatantes. Les différentes règles de la versification française se rapportent à la *mesure*, à l'*élision*, au *repos*, à la *rime*, à la *disposition des rimes*, à la *licence*.

De la mesure.

La *mesure* est le nombre de syllabes dont se compose le vers. Le vers le plus court n'a qu'une syllabe, le plus long, appelé *grand vers*, ou *alexandrin*, ou *héroïque*, en a douze; ceux de 9 et de 11 syllabes manquant, il y en a donc dix sortes. Le vers héroïque par son caractère grave et majestueux, convient à l'épopée, à la tragédie, à l'épître; le vers de dix syllabes, plus gracieux, aux

sujets simples et badins; le vers de huit pieds, gracieux et énergique en même temps, aux sujets badins comme aux sujets sérieux; le vers de sept, à la chanson; quant aux autres, ils s'emploient entremêlés avec d'autres de différentes mesures. Le vers français est *syllabique*; les vers latins et grecs, basés sur une combinaison de longues et de brèves, sont *métriques*.

3. De l'éllision.

L'*éllision* est la suppression de certaines syllabes dans la mesure d'un vers, et n'a lieu que pour l'*e* muet. Toute autre voyelle finale qui en rencontre une autre, forme un *hiatus*, incorrection à éviter dans la prose, et formellement interdite dans la poésie; il n'y a d'exception que pour la conjonction *et* suivie d'une voyelle. L'éllision a lieu, ou à la fin du vers, que l'*e* muet soit seul, ou suivi de *s* ou de *nt*, ou dans le corps d'un vers, devant une voyelle ou une *h* muette, et dans le corps d'un mot; on le remplace dans ce dernier cas par un accent circonflexé, exemple: dévôûment pour dévouement, il priera pour priera.

4. Le repos.

Les *repos* sont des suspensions à observer dans le sens et dans la voix. Il y en a deux, car l'*hémistiche*, qui coupe en deux parties les vers de 12 et ceux de 10 syllabes, n'en est pas un. Les deux sortes de repos sont la *césure*, qui coupe le vers arbitrairement à un endroit exigé par le sens, et le *repos final*, plus grand dans les grands vers, et qui est la suspension, à la fin du vers, du sens et la voix; quelquefois le sens ne finit que dans le vers suivant, le repos final est alors remplacé par l'*enjambement*. L'hémistiche tombe dans le milieu des vers

de 12 syllabes, et après la quatrième syllabe dans les vers de 10 syllabes; dans les autres vers elle n'existe pas; elle doit toujours tomber sur une syllabe sonore.

5. De la rime.

La *rime* est la consonnance finale de deux vers. La rime est *fémaline* quand la syllabe finale est muette, et *masculine* dans tous les autres cas; cependant les troisièmes personnes du pluriel des imparfaits et des conditionnels, dans lesquelles l'e muet est nul, forment des rimes masculines. La rime est *suffisante*, quand elle a juste ce qu'il lui faut; *insuffisante*, quand elle n'a pas les sons essentiels; *riche*, quand elle a plus ce qui est indispensable. On nomme *cherille*, une expression inutile, intercalée seulement pour la mesure ou la rime. On ne peut faire rimer ensemble: 1o un mot simple avec son composé (heureux avec malheureux); 2o deux hémistiches du même vers (aux saumaises futurs préparer des tortures); 3o un singulier avec un pluriel, à moins que l'orthographe ne soit la même (honours ne peut rimer avec bonheur); 4o un mot terminé par un r avec un autre terminé par un s (secours avec tour); 5o deux mots ne rimant ensemble que par une lettre (vertu avec reçu); 6o deux mots n'ayant pas le même son (tiers avec volontiers).

6. De la disposition des rimes.

Les rimes doivent être disposées de manière que deux rimes masculines ou deux rimes féminines qui ne rimeraient pas ensemble ne se trouvent jamais l'une à la suite de l'autre. Quatre sortes de combinaisons: les rimes *plates* ou *suivies*, où l'on trouve alternativement deux rimes masculines et deux rimes féminines; les rimes

croisées où une rime féminine suit une rime masculine, ou encore deux rimes féminines sont intercalées entre deux rimes masculines, et vice versa; les rimes *mêlées*, qui sont disposées d'une manière quelconque; on se sert des rimes plates ou suivies, dans l'épître, la tragédie, en un mot la haute poésie; des rimes croisées dans la poésie lyrique, et des rimes mêlées dans la fable, la chanson, la poésie légère.

7. De la stance.

La *stance* est un groupe de vers qui forme généralement un sens complet. Dans l'ode elle s'appelle *strophe*, dans la chanson ou le cantique, *couplet*.

8. De la licence.

La *licence* est une irrégularité permise au poète en faveur du nombre, de l'harmonie, de la rime ou de l'élégance du vers.

Exemples: on supprime l'*s* dans la 1^{ère} pers. du sing. de l'ind. prés. et du passé défini, comme dans *j'aperçoi*, dans les noms propres. Athène Londres; on supprime l'*e* final dans *encor*, *Zéphir*; on ajoute une *s* dans *guères*, *naguères*, *grâces à*.

L'inversion qui est une des beautés de la poésie, est une licence poétique, mais il faut éviter les inversions forcées; il faut, en effet, que les inversions soient naturelles et harmonieuses.

9. De la poésie.

La *poésie* est l'expression du beau idéal ou de la belle nature par le langage mesuré. Le mot *poésie* signifie création: ce mot *poésie* s'applique donc à toutes les productions du génie dans les arts d'imagination. L'es-

sence du génie poétique consiste dans l'*imagination* et l'*inspiration*. L'inspiration, dit Verniolles, est comme une étincelle de feu céleste qui domine le poète, l'élève au-dessus des autres hommes, et semble donner à son langage un ton surnaturel et divin.

10. Genres principaux.

Il y a trois genres principaux: *lyrique*, *épique*, *dramatique*; trois genres secondaires: *didactique*, *pastoral*, *élégiacque*. Les autres compositions poétiques, appelées *poésies fugitives*, ne sont que de petites pièces qui ne demandent pas un long travail, et ne sont que de simples jeux d'esprit.

II. De la poésie lyrique.

La *poésie lyrique*, ainsi appelée parce que les anciens l'accompagnaient sur la lyre, est l'expression animée du sentiment présentée sous la forme d'un chant. Le poète exprime vivement ses sentiments, ses émotions, l'enthousiasme qui le transporte: son enthousiasme est *réel* s'il est vraiment inspiré, exalté par la vue ou la pensée de grandes choses, si son âme est agitée vivement par la haine, l'amour, l'indignation, la colère, l'admiration, etc.; autrement son enthousiasme est *factice*.

Il y a deux genres de poèmes lyriques: l'un, plus grave, inspiré par une forte émotion, l'autre, plus gracieux, suggéré par des sentiments plus calmes, comme ceux qu'inspire la vue d'un admirable paysage. Les deux sont compris sous le nom d'*odes*.

12. De l'ode.

L'*ode* est, en un petit poème partagé en stances, l'expression vive et animée des sentiments. Les caractères que doit avoir l'ode sont l'*enthousiasme*, les *débuts hardis*.

les *écarts* et les *digressions*. Le début doit être hardi, parce que le poète est censé être emporté par l'enthousiasme. Les écarts sont les vides qui se remarquent entre les différentes idées du poète. Les digressions sont les sorties qu'il fait à côté de son sujet. Le *style* de l'ode est assujéti au sujet du poème; si le poète est transporté par un sentiment violent, ses images ne sauront être trop hardies, ses pensées trop sublimes; mais même dans un sujet gracieux, l'ode réclame toutes les richesses du style élevé.

Il y a six espèces d'ode: l'ode *sacrée*, ou hymne, ou cantique, qui chante les œuvres ou les perfections de Dieu ou les vertus des saints; l'ode *héroïque*, qui célèbre les exploits ou le génie des grands hommes; l'ode *morale* ou philosophique, qui traite de sujets d'art, de morale ou de science; la *cantate*, ode faite pour être mise en musique; l'ode *badine*, qui roule sur des sujets gracieux et légers, et se nomme chanson, quand elle est faite pour être chantée; enfin le *dithyrambe*, qui, chez les Grecs, était un hymne en l'honneur de Bacchus, mais qui, aujourd'hui, est une ode en vers libres, à strophes inégales. Le *style de l'ode héroïque* doit être aussi noble que possible; dans l'ode morale, le poète doit chercher à inspirer l'amour de la vérité et de la vertu. L'ode badine ou chanson, sans renoncer à l'enthousiasme, exige un ton modéré: ses tableaux doivent être frais, rians, son style léger et facile, ses vers simples et coulants, chaque couplet être terminé par une pensée saillante. Il faut éviter de verser dans la licence, comme les anciens ne l'ont fait que trop souvent dans leurs odes *anaécrotiques*, destinées à glorifier les honteuses voluptés. L'idée principale de la chanson est répétée souvent sous forme de refrain après chaque couplet.

Les chefs-d'œuvre de poésie religieuse se rencontrent chez les Hébreux et dans les Livres saints. On y trouve, outre une grande variété de sentiments, des consolations pour toutes les situations de la vie.

13. De l'épopée.

L'*épopée* est le récit en vers d'une action héroïque et merveilleuse. L'action que le poète choisira doit être très importante par elle-même et par ses conséquences, un événement, par exemple, qui a changé la face du monde: elle doit être *une*, c'est-à-dire que toutes les actions secondaires tendront au même but, *vraisemblable*, *héroïque*, et *merveilleuse*. Le merveilleux, c'est-à-dire l'intervention de la Divinité et des êtres surnaturels, y est aussi indispensable que les exploits des héros et des hommes de génie. Le *merveilleux chrétien*, qui fait intervenir Dieu, les anges et les saints, doit respecter la doctrine de l'Église et ne peut rien y changer: il n'est pas permis non plus de mêler le merveilleux chrétien avec le *merveilleux païen*, c'est-à-dire les croyances des anciens. On nomme *merveilleux philosophique*, l'intervention d'êtres moraux personnifiés: ainsi l'Envie, la Paresse, la Guerre, la Paix, etc.

L'action épique doit avoir 4 qualités: l'*unité*, l'*intégrité*, la *grandeur* et l'*intérêt*. L'*unité* exige que toutes les actions concourent à un but principal et unique; l'*intégrité*, qu'elle ait un commencement ou exposition du sujet, un milieu ou nœud, et une fin ou dénouement; la *grandeur*, que l'action ait une très grande importance; l'*intérêt*, que l'action frappe l'esprit, l'imagination et le cœur du lecteur, et par le fait lui-même, et par la manière dont il est narré.

Les *épisodes*, ou incidents liés à l'action principale, doivent être *naturels*, c'est-à-dire découler du sujet.

variés, c'est-à-dire offrir par eux-mêmes un contraste frappant avec les incidents qui les précèdent, *agréables*, par le soin et l'élégance qui y seront apportés.

On ne saurait assigner des bornes à la durée de l'action, cependant il est bon de ne pas trop la prolonger pour ne pas fatiguer l'esprit du lecteur; ainsi, la durée des événements racontés dans l'Iliade ne dépasse pas 47 jours.

Il y a dans l'épopée trois sortes de personnages: le héros, les personnages principaux, et les personnages secondaires. On appelle *mœurs* ou *caractères* des personnages, les qualités ou défauts que leur attribue le poète; ces mœurs doivent être *locales*, c'est-à-dire en conformité avec le lieu et l'époque; *bonnes*, mais il serait absurde de représenter les personnages sans aucun défaut; *convenables*, c'est-à-dire en conformité avec l'âge et la position; *ressemblantes*, non contraires aux qualités que l'histoire a reconnues aux héros dont il est parlé; *égales*, ou semblables dans la fin du poème à celles qui sont attribuées aux personnages au commencement; enfin *variées*, c'est-à-dire qu'il faut prendre des personnages de caractères différents, qu'il faut qu'ils ne se ressemblent pas tous. Les qualités des personnages ne doivent pas être développées à l'aide de descriptions, mais être exposées par leurs discours ou leurs actions.

14. Forme de l'épopée.

On considère, dans l'épopée, le *début*, le *nœud* et le *dénouement*. Le début renferme trois parties: la *proposition*, dans laquelle le poète expose en quelques mots le sujet qu'il va traiter; l'*invocation*, dans laquelle il supplie la Divinité, les Muses, les puissances surnaturelles de venir l'inspirer; et la *préparation* dans laquelle il donne l'intelligence de ce qui va suivre, en faisant

un contraste
nt, agréables,
tés.

urée de l'ac-
la prolonger
nsi, la durée
dépassé pas

personnages: le
personnages
s des person-
bue le poète;
e en confor-
il serait ab-
ucun défaut;
e l'âge et la
qualités que
parlé; égales.
les qui sont
ement; enfin
personnages
e se ressem-
s ne doivent
s, mais être
s.

nœud et le
s; la proposi-
quelques mots
laquelle il
ees surnatu-
dans laquelle
, en faisant

connaître le lieu de l'action, les principaux personna-
ges, etc. On développe le nœud par le récit des évène-
ments qui concourent à le resserrer. Le *dénouement*
doit être *naturel*, c'est-à-dire découler du nœud, *imprévu*,
sans pourtant être invraisemblable, et *complet*, c'est-à-
dire répondre à la curiosité du lecteur sur tous les prin-
cipaux points.

Le *style de l'épopée* doit correspondre à la grandeur du
sujet; images vives, pensées nobles, sentiments élevés,
figures pompeuses, toutes les richesses de la poésie lui
conviennent. Le poète pourra enrichir son œuvre de *dis-
cours*, pourvu qu'ils soient bien raisonnés et conformes
au caractère du personnage dans la bouche duquel ils
sont placés: de *descriptions* bien choisies, qui ne nuir-
ont pas à la rapidité du style; de *portraits* qui seront
bien amenés et bien en situation.

15. Epopées secondaires.

Le poème *héroïque* ne diffère de la grande épopée qu'en
ce qu'il manque de merveilleux; c'est de l'histoire en
vers. Le poème *héroï-comique* donne le ton et le merveil-
leux de l'épopée à une action commune et risible. Le
poème *badin* est une action plaisante racontée en vers.
Le *roman* représente en vers une action feinte en tout
ou en partie; ce sont des scènes de la vie ordinaire.

16. Du genre dramatique.

Le *drame* est la représentation d'un fait, feint ou réel,
à l'aide de personnages qui parlent et agissent. Le créa-
teur de la tragédie est *Thespis*, car avant lui on ne con-
naissait que les poèmes en l'honneur de Bacchus, chan-
tés par des chœurs qui se répondaient alternativement;
ce genre fut perfectionné plus tard par Eschyle. Les

qualités essentielles de ce genre sont la *vraisemblance*, l'*unité*, l'*intégrité*. L'*intégrité* consiste à donner à l'action une juste étendue; la *vraisemblance*, à ne représenter que ce qui se passe sur cette terre, et l'*unité* à renfermer l'action dans certaines limites de fait, de temps et de lieu; c'est ce qu'on nomme la *régle des trois unités*. L'*unité de fait* exige que toutes les parties du drame convergent au même point, et que le principal personnage, concentrant sur lui tout l'intérêt des spectateurs, demeure jusqu'à la fin dans le même péril. L'*unité de lieu* exige que l'action se dénoue, sinon dans la même salle, du moins dans la ville même où elle a commencé. L'*unité de temps* exige que l'action s'accomplisse dans l'espace de trente-six heures au plus.

Le poème dramatique est divisé en plusieurs parties appelées *actes*, qui sont généralement au nombre de cinq, et qui sont subdivisées en *scènes*.

Les personnages dramatiques doivent avoir les mêmes *mœurs* que les personnages épiques, c'est-à-dire que ces *mœurs* doivent être *locales, bonnes, convenables, ressemblantes, égales, variées*.

On appelle *dialogue*, l'entretien de deux ou plusieurs personnages. Le dialogue doit être toujours vif et animé. Le *monologue* est le discours d'un personnage qui, pesant tout haut différents partis à prendre, confère avec lui-même: il doit être court et on doit l'employer rarement.

17. De la tragédie.

Il y a trois espèces principales dans le drame: les genres *épique, tragique, mixte*.

La *tragédie proprement dite* est la représentation d'une action héroïque et le plus souvent malheureuse, propre à exciter la terreur et la pitié; *héroïque*, c'est-à-dire que par lui-même et par le caractère des personnages, le

sujet doit être noble et grand; *malheureuse*, c'est-à-dire qu'elle se termine par une catastrophe, sans que nécessairement cette catastrophe soit sanglante. Le *but moral* de la tragédie doit être de nous inspirer l'amour de la vertu et l'horreur du vice par le tableau des vicissitudes humaines, et des sentiments nobles et généreux, de la constance, de la résignation dans le malheur. Les deux principales passions que le poète mettra en œuvre sont la *terreur* et la *pitié*; quant à celle de l'amour, elle n'est pas indispensable. Le *style* de la tragédie doit être noble et élevé, mais sans affectation, sans enflure; les figures hardies, communes dans l'ode et l'épopée, ne lui conviennent qu'accidentellement.

La *tragédie populaire*, ou drame proprement dit, ou drame bourgeois, met en scène des infortunes bourgeoises au lieu de représenter les malheurs des princes ou des héros; on s'y sert indifféremment de la prose ou des vers.

La *tragédie lyrique* ou grand opéra est une tragédie faite pour être chantée.

18. De la comédie.

La *comédie* est la représentation d'une action prise dans la vie commune et exposée sous le côté ridicule. Son objet est de corriger les vices et les travers en les ridiculisant; malheureusement le poète oublie trop souvent ce but et n'obtient souvent, en visant avant tout au succès, par la flatterie au public, qu'un but opposé; le théâtre n'offre guère aujourd'hui que des peintures lascives, du ridicule jeté sur la vertu.

La *comédie d'intrigue* présente un enchaînement d'aventures et de situations, qui excitent la curiosité et l'intérêt du spectateur jusqu'à la fin.

La *comédie de caractère* présente un caractère dominant, dont la peinture fait le principal objet de la pièce.

La *comédie mixte* est une comédie où se combinent les deux précédentes,

On appelle *coups de théâtre*, des événements imprévus, quoique préparés, qui arrivent dans une pièce.

Le *style* de la comédie doit toujours être clair, naturel, simple, aisé, mais ne jamais tomber dans la bassesse et la trivialité.

La *comédie populaire* est une petite pièce qui a pour but de faire rire, par une peinture familière et chargée des vices et des ridicules de la société.

La *parodie* est l'imitation travestie et risible d'un ouvrage sérieux.

L'*opéra comique* est une comédie d'intrigue destinée à amuser le spectateur plutôt par la musique et le chant que par la peinture des caractères.

19. Genre didactique.

Le *genre didactique*, qui a pour but d'instruire, expose en vers les principes d'une science ou d'un art. Ce genre comprend: le poème *didactique proprement dit*, le poème *descriptif*, l'*épître*, la *satire*, la *fable* ou apologue.

Le poème *didactique proprement dit*, qui a sur les traités en prose l'avantage de la versification, des descriptions et des portraits, est un traité régulier qui roule sur un sujet de littérature, de science ou de religion. Pour réussir dans ce genre, dit Verniolles, il faut: 1^o choisir un sujet utile et intéressant; 2^o suivre un certain ordre dans l'enchaînement des idées, mais un ordre moins rigoureux que dans les traités en prose; 3^o embellir le sujet de tous les charmes de l'élocution, et y répandre la variété par les descriptions et les épisodes. Les *épisodes* doivent: 1^o sortir tout naturellement

du sujet; 2o avoir une longueur proportionnée avec le sujet.

Le poème *descriptif* consiste à décrire; c'est une suite de descriptions unies ensemble par une idée générale, et qui concourent au même but.

20. De l'épître.

L'*épître* est une lettre en vers. On en distingue 3 sortes: l'*épître philosophique*, l'*épître familière*, et l'*héroïde*. L'*épître philosophique* roule sur un sujet grave et sérieux; l'*épître familière*, plus négligée, sur un sujet plus ordinaire, et l'*héroïde* fait parler un héros agité par une passion quelconque. La première demande de la concision et de la justesse dans les idées, la seconde, de la simplicité et du naturel.

21. De la satire.

La *satire* est un poème dans lequel on attaque soit les vices et les travers de la société, soit les mauvais ouvrages. Le devoir du poète satirique est de s'attaquer aux vices en général, de venger la vérité, la morale ou le bon goût outragés, mais il lui est interdit de s'attaquer aux hommes en particulier.

22. De la poésie pastorale.

La *poésie pastorale* est une peinture de la simplicité et des charmes de la vie champêtre. Elle a pour but d'inspirer le goût des plaisirs innocents et purs. Son style doit être simple et gracieux, mais il faut éviter de tomber dans la trivialité.

23. De la poésie élégiaque.

L'*élégie* est un petit poème consacré à l'expression des sentiments de tristesse, ou des sentiments tendres

et joyeux. *Style* : naturel, simplicité, un peu de négligence et d'abandon; sentiments de tristesse et de mélancolie. Le livre des Psaumes nous offre des éloges admirables.

24. Des poésies fugitives.

Les poésies fugitives sont l'*épigramme*, le *madrigal*, l'*épithalame*, l'*épitaphe*, l'*inscription*, le *sonnet*, la *ballade*, le *rondeau*, le *triolet*, l'*énigme*, la *charade*, le *logogriphe* et l'*acrostiche*.

L'*épigramme* est une satire en abrégé terminée par un mot fin et piquant. Le *madrigal* est un compliment exprimé par une pensée fine, agréable et délicate. L'*épithalame* est un compliment en vers à de nouveaux mariés. L'*épitaphe* est une inscription en vers pour un tombeau. L'*inscription* est une inscription en vers sur un portrait, une statue, un monument. Le *sonnet* est une poésie en 14 vers, distribués en 2 quatrains et 2 tercets. La *ballade* est composée de couplets et d'un envoi, se terminant tous par le même vers. Le *rondeau* est composé de 13 vers sur deux rimes avec un double refrain. Le *triolet* se compose de huit vers sur deux rimes. L'*énigme* est une définition vague et obscure, où l'on fait connaître un objet par ses causes, ses propriétés, ses effets, mais avec des termes ambigus pour laisser à ceux à qui on la propose un certain effort d'intelligence à faire pour découvrir le nom de l'objet. La *charade* donne à deviner un mot divisé en autant de parties qu'il y a de syllabes ayant chacune un sens propre. Le *logogriphe* est une sorte d'énigme qui donne à deviner un mot par l'analyse de ce mot lui-même. L'*acrostiche* est une petite pièce, dont chaque vers commence par une lettre du nom de la personne ou de la chose qui en est l'objet.

RHÉTORIQUE.

1. De l'éloquence en général.

L'éloquence en général est la faculté de dominer les esprits, les cœurs et les volontés par la parole. La *rhétorique* est l'ensemble des préceptes et des conseils sur l'éloquence. La rhétorique enseigne les règles, l'éloquence les pratique.

Trois parties dans la rhétorique: *l'invention*, la *disposition* et *l'élocution*.

2. De l'invention.

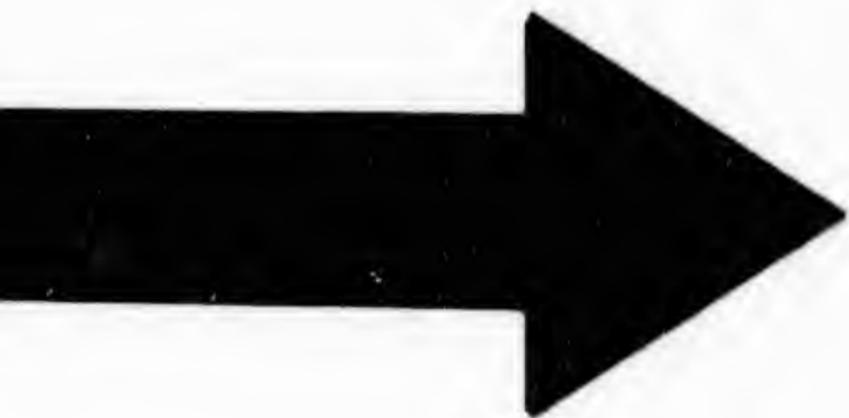
L'*invention* est la partie de la rhétorique qui indique à l'orateur les moyens qu'il doit prendre pour arriver à plaire, à convaincre et à toucher.

Différence entre convaincre et persuader.—Les trois moyens de *persuader* sont: de *convaincre* l'esprit par les preuves, de plaire à l'imagination et au sentiment par les qualités ou mœurs oratoires, d'émouvoir la volonté par les passions oratoires.

3. Des arguments ou preuves en général.

Les *preuves* sont les motifs capables de convaincre. Il y en a de deux sortes: les preuves *intrinsèques*, qui se tirent des entrailles mêmes du sujet, et les preuves *extrinsèques*, prises hors du sujet, ne s'y rapportant que de loin. Les premières sont généralement plus sérieuses.





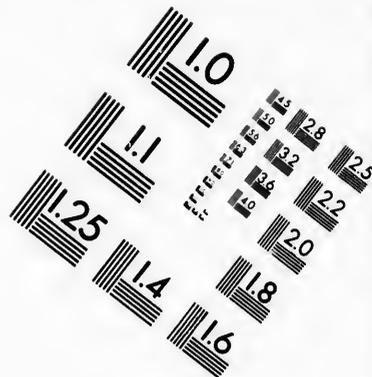
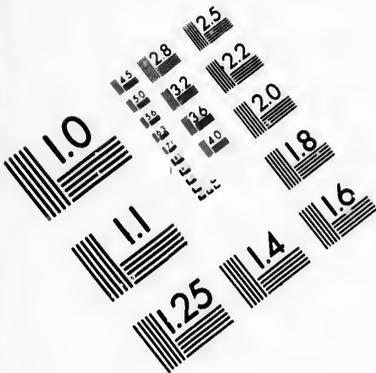
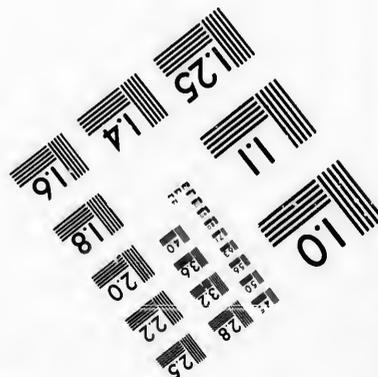
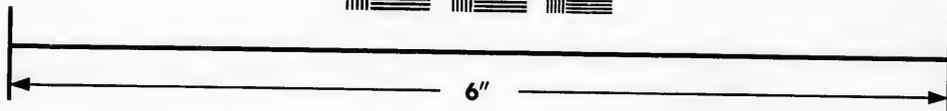
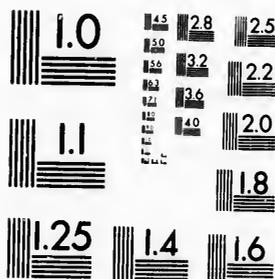


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
14 28
16 32 25
18 20
16

10
11
12

4. Lieux communs intrinsèques.

Les *lieux communs* sont des sources d'où l'esprit peut faire jaillir des arguments pour un sujet quelconque. Les principaux *lieux intrinsèques* sont: la *définition*, l'*énumération des parties*, le *genre et l'espèce*, la *cause et l'effet*, la *comparaison*, les *contraires*, les *répugnants* et les *circonstances*.

La *définition oratoire*, qui diffère de la définition philosophique en ce que celle-ci doit être aussi concise que possible, explique la nature, l'origine, les propriétés d'une chose pour en tirer des traits favorables à ce qu'on veut prouver. L'*énumération* analyse les éléments qui constituent une chose, et en fait connaître leur caractère. Le *genre*, idée plus étendue, renferme des idées moins étendues appelées *spèces*. La *cause* produit une chose qui devient un *effet*. La *comparaison* est un rapprochement d'objets qui ont quelques traits communs, tandis que le lieu commun des *contraires* consiste à faire ressortir une chose par son rapprochement avec la chose contraire. Les *répugnants* prouvent qu'un fait est invraisemblable parce qu'il est contraire au caractère d'une personne, à la nature d'une chose. Enfin les *circonstances* sont des particularités qui précèdent (antécédentes), accompagnent (concomitantes), ou suivent (conséquentes), un fait principal.

5. Lieux communs extrinsèques.

Tous reposent sur l'autorité divine, sur la loi naturelle gravée dans la conscience, ou sur l'autorité humaine. Les autorités humaines communes à tous les genres sont les *maximes* reçues, les *paroles mémorables* des sages, les *textes* des auteurs, les *exemples*, les *aveux* de l'adversaire, la *loi*, les *titres écrits* (un contrat, un testament, etc.), les *témoins*, le *serment*, etc.

6. Règles pour se servir des lieux oratoires extrinsèques.

Trop vantés par les anciens, trop dépréciés par les modernes, les lieux oratoires sont utiles pour habituer l'esprit à généraliser les idées. Dans l'usage des lieux extrinsèques, il faut observer qu'on ne doit pas citer les *maximes reçues* qui manquent à noblesse et de dignité, qu'il ne faut pas multiplier les *textes* des auteurs, mais les choisir avec goût et les fondre pour ainsi dire dans le discours.

7. De l'argumentation.

L'*argumentation* est l'ensemble des procédés qui montrent la force d'une preuve solide et démolissent le faux raisonnement de l'adversaire. Les *arguments* sont les formes diverses du raisonnement. Un argument est formé de *propositions*, qui elles-mêmes sont composées de *termes*. On forme un *jugement* quand on affirme qu'il existe ou qu'il n'existe pas de rapport entre un objet et son attribut, et un *raisonnement*, quand, comparant deux jugements, on saisit le rapport qui existe entre eux.

8. Du syllogisme.

Le *syllogisme* est un argument composé de trois propositions, dont la dernière, nommée *conclusion*, est déduite des deux premières appelées *prémisses*. Exemple:

Prémisses. { *Majeure*: Les enfants vertueux seront récompensés;
 { *Mineure*: Or, votre frère est vertueux.

Conclusion: Donc votre frère sera récompensé.

Il y a dans tout syllogisme, un grand terme, un petit terme et moyen terme. Le *grand* terme, ainsi nommé parce qu'il a plus d'extension que les autres, est toujours l'attribut de la dernière proposition. Dans l'exemple ci-dessus, *récompensé* est le grand terme. Le *petit* terme est le sujet de la dernière proposition: *votre frère*. Le *moyen* terme est ainsi appelé parce que les deux autres termes lui sont successivement comparés: *vertueux*. On appelle *majeure* la prémisse qui contient le grand terme, et *mineure* celle qui contient le petit terme. La majeure est ordinairement la première.

La règle qui résume toutes les règles sur le syllogisme est la suivante: les prémisses doivent contenir la conclusion et le faire voir. Il faut donc toujours examiner si chaque terme a exactement la même signification dans chaque proposition. C'est parce qu'il pèche contre cette règle que le syllogisme suivant est un sophisme:

L'homme pense.

Or, l'homme est composé d'un corps et d'une âme:

Donc le corps et l'âme de l'homme pensent.

9. Autres arguments.

L'enthymème est un syllogisme dont l'une des prémisses est sous-entendue. Exemple: les enfants vertueux seront récompensés, donc votre frère sera récompensé.

Le *prosyllogisme* est composé d'un double syllogisme formé de cinq propositions. la conclusion du premier syllogisme servant de majeure au second. Exemple:

La vertu sera récompensée,

Or, votre frère est vertueux.

Donc, votre frère sera récompensé:

Or, ce n'est que dans le ciel que la récompense sera certaine.

Donc, c'est dans le ciel que votre frère recevra certainement sa récompense.

Le *sorite* est un enchaînement de propositions dans lesquelles l'attribut de la première devient le sujet de la seconde, l'attribut de la seconde le sujet de la troisième, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on arrive à la conséquence, qui doit unir le dernier attribut au premier sujet. Exemple:

Cet enfant est extrêmement paresseux;

Ceux qui sont paresseux gagnent difficilement leur vie;

Ceux qui gagnent difficilement leur vie sont misérables;

Donc cet enfant sera misérable.

L'*épichérème* est un syllogisme dont une prémisses et quelquefois les deux sont accompagnées de preuves. Le discours de Cicéron pour Milon peut se résumer en un syllogisme: Il est toujours permis de défendre sa vie contre un injuste agresseur; or, Milon a été attaqué injustement par Clodius; donc il est justifiable du meurtre de Clodius. Chaque prémisses étant prouvée par l'orateur, ce discours de Cicéron est un épichérème.

Le *dilemme* est un argument dans lequel on offre à l'adversaire deux partis entre lesquels il doit se décider, et qui, l'un comme l'autre, assurent sa défaite. Exemple: le maître dit à son élève qui n'a pas apporté de devoir: Ou vous avez une excuse légitime, et alors le règlement exige de vous un mot de vos parents pour vous excuser, et vous ne me l'apportez pas; ou vous n'avez pas d'excuse légitime. Dans l'un et l'autre cas, vous méritez une punition.

L'*argument personnel* ou *ad hominem* est un argument par lequel on se sert des propres paroles ou des propres actes de l'adversaire pour le confondre. Exemple: vous

vous plaignez, mon enfant, d'avoir été battu? mais, c'est vous qui avez porté le premier coup de poing.

10. Du sophisme.

Le *sophisme* est un argument vicieux présenté sous les apparences de la vérité. L'erreur est-elle volontaire? c'est le *sophisme proprement dit*; est-elle involontaire? c'est un *paralogisme*. Les principaux sophismes sont:

1o. *L'ignorance du sujet*, quand on prouve tout autre chose que ce qui est en question.

2o. *La pétition de principe* suppose comme certain, comme prouvé, précisément ce qui est en question. Elle s'appelle *cerce vicieux*, quand on prouve l'une par l'autre, deux propositions contestées.

3o. *L'erreur sur la cause* attribuant à un effet une cause autre que la vraie cause.

4o. *Le dénombrement imparfait* affirme d'une chose en général ce qu'on n'a pu prouver que pour quelques-unes de ses parties.

5o. *La conclusion du particulier au général* consiste à tirer d'un fait particulier une conclusion générale, ou à affirmer qu'un objet possède une qualité ou un défaut qui ne lui conviennent qu'accidentellement.

6o. *L'ambiguïté des mots* est un sophisme dans lequel on prend les mots dans de fausses acceptions et en plusieurs sens dans le même argument.

II. Des mœurs oratoires.

Les *mœurs oratoires* sont les devoirs que l'orateur doit remplir pour arriver à son but. Il en est qui le concernent lui-même; d'un autre côté, il devra aussi respecter le caractère ou les inclinations de son auditoire.

Les *mœurs oratoires* considérées dans la *personne de*

l'orateur sont la *probité*, la *prudence* ou science, la *bienveillance*, c'est-à-dire son dévouement aux intérêts de ses auditeurs, et la *modestie*; considérées dans les *auditeurs*, elles doivent varier selon leur *âge*, leur *condition*, leur *nation* et leur *caractère*.

12. Des bienséances et des précautions oratoires.

Les *bienséances* oratoires doivent être observées dans quelque discours que ce soit, tandis que les *précautions* oratoires ne sont pas toujours requises.

Les premières sont un accord parfait des idées, des sentiments et du langage de l'orateur avec le sujet, les circonstances et l'auditoire. Elles se rapportent à la *personne de l'orateur*, qui ne doit jamais oublier son propre âge, et sa propre position; à celle des *auditeurs*, dont il faut respecter également l'âge et le caractère; aux *personnes de qui l'on parle*, enfin au *temps* et au *lieu* où l'on parle.

Les *précautions oratoires* sont certains ménagements exigés de l'orateur dans certaines situations. Il y en a 4: celles de *ménagement*, quand l'orateur a des vérités dures à faire entendre à ses auditeurs; de *condescendance*, quand il a des esprits prévenus à ramener; de *respect*, quand il doit beaucoup de respect à ses adversaires, enfin de *convenance*, quand il doit leur rappeler des souvenirs fort pénibles pour eux.

12. Des passions oratoires.

Les *passions oratoires* sont les émotions que l'orateur éprouve et qu'il communique à ses auditeurs. Leurs sources principales sont l'amour et la haine. Trois qualités sont nécessaires à l'orateur qui veut les exciter: la *sensibilité* ou faculté de les éprouver lui-même aisément.

ment; l'*imagination*, qui rend les objets présents à la pensée avec toutes leurs circonstances intéressantes; et le *discernement*, ou la faculté de distinguer ce qui convient de ce qui ne convient pas, par conséquent, relativement aux passions oratoires, la faculté de distinguer la nature de chaque passion, les moyens de les soulever, le langage qui leur convient.

La sensibilité, qui est surtout une qualité naturelle, se développera cependant par l'étude, par la réflexion, par la pratique des vertus chrétiennes; l'imagination, par l'étude et le travail de la composition; le discernement, par l'étude de ce qui se passe en soi-même et dans le cœur des autres hommes.

Le *pathétique* est l'emploi des passions oratoires; il y a le pathétique *doux*, et le pathétique *violent*, selon le genre de passions que l'orateur soulève. Il faut dans le pathétique de la *sincérité*, de la *proportion* et de l'*opportunité*.

13. De la disposition.

La *disposition* est la partie de la rhétorique qui traite de la manière de disposer les idées. Un discours peut renfermer jusqu'à six parties différentes; l'*exorde*, la *proposition*, la *narration*, la *confirmation*, la *réfutation*, la *péroraison*.

14. De l'exorde.

L'*exorde* est le début du discours. L'orateur y cherche à se concilier 1^o la *sympathie*; 2^o l'*attention* de son auditoire.

Il y a quatre espèces d'exordes; *simple*, dans lequel l'orateur explique en deux mots son sujet; *insinuant*, par lequel il cherche à se glisser adroitement dans le cœur de ses auditeurs; *pompeux*, qui cherche les idées

et les expressions les plus élevées; *véhément* ou *ex abrupto*, qui exprime brusquement des émotions vives et profondes.

Qualités de l'exorde.—L'exorde doit être *naturel*, c'est-à-dire tiré des entrailles mêmes du sujet; *correct*, c'est-à-dire d'une grande pureté d'expression; *modeste*, laissant de côté la personnalité de l'orateur; *proportionné* quant au style et à la longueur; enfin *conforme aux circonstances* dans lesquelles il est prononcé.

Défauts de l'exorde.—Il serait *vulgaire*, s'il pouvait s'appliquer à une foule de sujets différents; *commuable*, si avec quelques petits changements, il pouvait se retourner contre l'orateur qui l'emploie; *inutile*, s'il n'est qu'un verbiage; *trop long*; enfin à *contre-sens*, lorsque, loin de servir à l'orateur, il fait du tort à sa cause.

15. De la proposition.

La *proposition* est l'exposé précis du sujet. Elle est *simple*, si elle ne renferme qu'un seul sujet à prouver; *composée*, si elle en renferme plusieurs, dont chacun exige sa preuve, ou ses preuves à part, et dans ce cas, il y a une *division*.

La *division* est donc le partage du sujet en plusieurs parties qui seront traitées successivement. La division doit être *entière*, n'omettant aucune partie du sujet; *distincte*, séparant bien les parties, ne présentant pas la même idée sous des termes différents; *naturelle*, c'est-à-dire tirée du sujet même, et conçue, sans répétitions inutiles, en termes clairs et précis; enfin *progressive*, c'est-à-dire énoncée en différents membres s'enchaînant, s'expliquant les uns par les autres, et arrivant à une gradation naturelle.

La division donne de la clarté au discours, soulage l'attention de l'auditoire, cependant il faut se garder

de multiplier les subdivisions, qui amèneraient à leur suite de la confusion et de la fatigue pour l'esprit.

16. De la narration oratoire.

La *narration* oratoire est le réélt du fait sur lequel repose le discours. Si l'orateur n'a pas d'esprits préjugés à ramener, auquel cas il placerait la narration après la réfutation, il commencera son récit oratoire immédiatement après l'exorde, car son but doit être de préparer l'esprit des auditeurs aux preuves qu'il développera dans la confirmation. Les qualités de la narration oratoire sont la *clarté*, la *précision*, la *vraisemblance* et l'*intérêt*.

17. De la confirmation.

La *confirmation* est la partie du discours dans laquelle l'orateur *prouve* la vérité énoncée dans la proposition: c'est la partie la plus importante, c'est le corps du discours. Elle comprend le choix des preuves, leur arrangement, leur liaison, leur amplification. L'orateur ne conservera pas toutes les preuves qui se présenteront à son esprit, mais seulement *les plus fortes*. Quant à leur disposition, quoiqu'il n'y ait pas de marche invariable à suivre, il est bon de recommander l'ordre approuvé par Quintilien et Cicéron, et qu'on nomme *disposition homérique*. Elle consiste à commencer et à finir par les preuves les plus péremptoires, en plaçant au milieu les plus faibles. Il faut encore choisir des preuves tirées du sujet, et proportionnées à l'intelligence de même qu'à la disposition de l'auditoire.

L'*amplification* consiste dans la manière dont on développe ses preuves: elle a pour *but* de leur donner toute leur valeur en les présentant sous toutes leurs faces.

Les défauts les plus ordinaires de l'amplification sont la *prolixité*, la *stérilité*, la *futilité*, la *surabondance*.

La *prolixité* consiste à employer une foule de mots inutiles ou à répéter la même idée sous des termes différents; la *stérilité* provient du manque d'idées, la *futilité*, consiste à multiplier les détails frivoles; la *surabondance* à abuser de la multiplicité des pensées, des images, ou des sentiments.

18. De la réfutation.

La *réfutation* est la partie du discours dans laquelle l'orateur démolit les arguments de l'adversaire ou répond aux objections qui pourraient lui être faites. Quelquefois elle s'unit étroitement à la confirmation, d'autres fois elle la précède, le plus souvent elle la suit. Pour réfuter un *fait*, il faut montrer ou que ce fait n'est pas prouvé par des témoignages certains, ou que les conséquences tirées par l'adversaire du témoignage invoqué sont mal déduites. Pour réfuter un *raisonnement*, il faut montrer qu'il s'appuie sur un principe faux, ou contredit un principe reconnu comme certain, ou que les conséquences tirées par l'adversaire d'un principe vrai sont mal déduites.

19. De la péroraison.

La *péroraison* est la conclusion ou le couronnement du discours. Elle a un double *but*: achever de convaincre les esprits, ou toucher les cœurs par le pathétique,

20. Plan du discours.

Le *plan du discours*, dit Verniolles, est l'ordre et la distribution de tous les éléments et de toutes les idées qui doivent entrer dans ce discours.

Un bon plan sera *juste*, dit-il encore, s'il embrasse le sujet dans toute son étendue; *net*, quand toutes ses parties sont claires, distinctes et sans confusion; *simple*, quand le discours se réduit à quelques propositions principales, qui toutes présentent le sujet sous une face nouvelle et dont on saisit bien le rapport; *fécond*, quand chaque pensée principale éveille dans l'esprit une foule d'autres pensées; *proportionné*, quand toutes les parties du discours sont en harmonie, et qu'elles reçoivent à peu près les mêmes développements; *un*, quand toutes les parties, malgré leur multiplicité, tendent au même but et forment un seul tout, en sorte qu'elles s'enchaînent et se fortifient de concert,

21. De l'élocution.

L'*élocution* oratoire est la partie de la rhétorique qui enseigne la manière dont il faut exprimer ses pensées par le geste et la voix. L'importance de l'*élocution* est très grande, car c'est par elle que l'orateur plait, séduit, entraîne. Dans l'exercice de la voix, on distingue la prononciation et la déclamation. La *prononciation* doit être *distincte*, c'est-à-dire laisser parvenir à l'oreille des auditeurs chaque syllabe, *lente*, et *correcte*, c'est-à-dire conforme au bon accent.

La *déclamation* est l'art de donner à la voix des inflexions particulières, et un débit plus ou moins rapide. Il faut savoir varier le ton suivant le sens, appuyer sur les mots qui expriment une idée saillante, ménager habilement les pauses.

Le *geste* est l'expression de la pensée par les mouvements de la tête, des bras et des mains. La tête doit être tenue droite et dans une position aisée et naturelle, mais c'est le visage surtout qui doit peindre toutes les émotions de l'âme. Les mouvements des bras ne doi-

vent être ni raides ni anguleux. Le geste peut précéder la pensée de l'orateur, mais ne doit jamais la suivre. Pour résumer, la nature et le goût doivent guider l'orateur, et le geste doit toujours maître de la pensée et du sentiment, et ne jamais paraître avoir été cherché, travaillé.

22. De l'éloquence politique.

L'*éloquence politique* ou de la tribune est celle où l'on discute les intérêts publics dans les conseils des rois ou dans les assemblées délibérantes. Elle a une importance capitale: n'est-ce pas elle qui défend la patrie, qui décide de la paix ou de la guerre, et par suite du sort des nations? L'orateur politique doit avoir la *probité*, le *patriotisme*, la *science* et le *talent d'improvisation*.

23. De l'éloquence du barreau.

L'*éloquence judiciaire* ou du barreau est celle où l'on discute devant les tribunaux des questions de droit et de fait soumises à leur appréciation. Elle diffère de l'éloquence politique sous le triple rapport du but, de l'auditoire, et de la nature des sujets: sous le rapport du *but*, l'orateur politique, cherchant à persuader, emploiera le langage des passions aussi bien que celui du raisonnement. L'orateur judiciaire ne s'adressera le plus souvent qu'à l'entendement, car son but est de convaincre: le premier s'adresse généralement à un *auditoire* nombreux et disparate, le second à des juges, hommes graves, sérieux et instruits: sous le rapport *des sujets*, l'orateur politique traite des questions les plus élevées, des intérêts vitaux du pays, l'orateur judiciaire discute d'intérêts souvent mesquins, se débat dans diverses interprétations des lois. L'orateur judiciaire doit pos-

séder les qualités suivantes: *probité, bonne foi, science, droiture du jugement et clarté d'élocution.*

Le *réquisitoire* est un discours par lequel le ministère public requiert, au nom de la société, une peine contre les délits et les crimes.

Le *plaidoyer* est un discours prononcé par l'avocat pour ou contre la question soumise au tribunal.

Le *mémoire* est un discours écrit qui ne doit pas être prononcé, et qui est destiné aux juges, et quelquefois au public.

Une *consultation* est un document écrit où l'avocat indique les moyens à prendre pour faire valoir une cause.

Un *rapport* est l'exposé par écrit qu'un juge fait d'une cause à d'autres juges pour la leur faire connaître.

24. De l'éloquence sacrée.

L'*éloquence sacrée* ou de la chaire a pour objet de faire connaître et pratiquer la religion, ses dogmes et sa morale. Le but de l'orateur sacré est donc le plus noble de tous, celui de sanctifier les hommes et de les sauver; et dans cette vue, il doit viser à faire *briller* la vérité, et travailler à ce qu'elle *plaise*, et à ce qu'elle *touche*. Les sources principales de la prédication sont la *Bible*, les *Pères de l'Eglise*, la *Théologie*, l'*Histoire sacrée*, et l'*Histoire profane*; par là, le prédicateur instruira; il plaira par le fond du sujet, les ornements qu'il y apportera, et par la gravité de l'action; enfin il touchera par l'onction et le pathétique, par sa réputation de vertu et de charité.

L'éloquence religieuse comprend: le sermon, le prône, la conférence, l'homélie, le panégyrique, l'oraison funèbre.

Le *sermon* est un discours solennel et soigné dans toutes ses parties, et qui roule sur un point du dogme ou de la morale. Son caractère distinctif, c'est qu'il exige un plan régulier, un exorde et une péroraison.

Le *panégyrique* est un discours religieux exclusivement consacré à l'éloge des saints. Son double objet est de louer un saint et d'exciter chez les chrétiens le désir de l'imiter. On peut donner au panégyrique la *forme morale*, en le divisant en deux, trois, quatre parties suivant les vertus principales qui ont distingué le saint dont on parle, ou la *forme historique* en divisant le discours d'après les différentes époques de la vie du saint. Le style du panégyrique doit être *grave et édifiant*.

L'*oraison funèbre* est un discours solennel prononcé dans la chaire à la louange d'un grand personnage. Son double objet est le même que le double objet du panégyrique. Ce genre est très difficile, car l'orateur doit toujours respecter la vérité; il lui est interdit de pallier les fautes de son héros, et de tomber dans la flatterie; de plus, il doit planer au-dessus des vanités humaines, et faire converger toutes les actions de son héros à la gloire de la religion.

L'*homélie* est une explication familière de chaque partie de l'Épître ou de l'Évangile.

La *conférence* est un discours consacré à la défense de la religion contre les erreurs des hérétiques ou des incrédules.

25. De l'éloquence académique.

L'*éloquence académique* traite dans les académies ou les sociétés littérales de tout ce qui est de leur ressort. Elle comprend les discours de réception, les éloges historiques, les mémoires, les harangues ou compliments, etc.

Les *discours de réception* consistent généralement dans l'éloge, par le nouvel élu, de l'illustre défunt dont il vient occuper la place, ou dans l'éloge du nouvel élu par le président. Un *mémoire* est une dissertation sur un point d'art, de science, de littérature ou d'histoire. Une *harangue* est un compliment adressé à un personnage important à qui l'on offre des vœux, des félicitations, etc.

Tous ces discours demandent une grande correction de style et une grande pureté de goût: les discours de réception exigent plus particulièrement de la variété dans les ornements; les mémoires, de la méthode et de la clarté; les harangues, des louanges, mais distribuées sobrement, avec finesse et délicatesse, sans basse flatterie.

26. De l'éloquence militaire.

L'*éloquence militaire* comprend les harangues prononcées par les généraux pour enflammer le courage de leurs soldats, ou pour les récompenser de leurs exploits. On comprend aussi dans ce genre les discours prononcés par les chefs militaires dans les conseils de guerre, et même quelques paroles énergiques et chevaleresques prononcées parfois par de grands capitaines sur le champ de bataille. Autrefois, les historiens inséraient dans leurs œuvres des discours militaires qu'ils imaginaient eux-mêmes, polissaient avec amour, et attribuaient à tel ou tel de leurs héros, mais ces discours ne furent jamais prononcés. Aujourd'hui, les généraux font imprimer et distribuer des proclamations qui sont répandues dans leurs armées; ces ordres du jour se résument en quelques phrases concises, énergiques, pleines de feu.

27. De l'Histoire.

L'*histoire* est le récit d'évènements véritables. On distingue l'*histoire sacrée* et l'*histoire profane*. L'*histoire sacrée* renferme tous les faits relatifs à la religion depuis la création jusqu'à nos jours: depuis la création jusqu'à Jésus-Christ, elle se nomme *histoire sainte*, et depuis la naissance de Notre-Seigneur jusqu'à aujourd'hui, *histoire ecclésiastique*.

L'*histoire profane*, considérant les rapports des hommes entre eux, se divise en 4 périodes: *ancienne*, qui s'étend depuis la création jusqu'à la destruction de l'empire romain par les barbares (476 ap. J.-Ch.); du *moyen-âge*, depuis cette dernière époque jusqu'à la prise de Constantinople par les Turcs (1453); *moderne*, depuis 1453, époque de la Renaissance, jusqu'à la Révolution française (1789); *contemporaine*, depuis 1789 jusqu'à aujourd'hui.

L'*histoire* est encore *universelle* quand elle embrasse tous les évènements importants accomplis dans le monde entier depuis la création jusqu'à nos jours; *générale*, si elle embrasse les faits importants accomplis pendant toute une époque ou toute la durée d'un empire; *particulière*, si elle ne renferme qu'un certain nombre d'évènements ou qu'une période de l'*histoire générale*.

Le *style* de l'*histoire* doit être varié: fécond en réflexions dans l'*histoire politique* et morale, dramatique dans celle des révolutions et la description des batailles, enfin demandant plus ou moins de développement ou de précision, d'ampleur ou de rapidité, de philosophie ou d'éloquence dans l'*histoire générale* ou celle d'un pays.

Devoirs de l'historien. — Il doit placer les faits dans l'ordre qui leur convient, n'affirmer que les faits cer-

tains, raconter les évènements avec impartialité, et tirer de l'histoire des leçons qui puissent profiter à ses lecteurs. Qu'il loue la vertu, flétrisse le vice, l'hypocrisie et le crime; qu'il soit toujours plein d'amour pour la patrie, la morale et la religion.

28. Du Roman.

Le *roman* est le récit d'aventures, tantôt vraies, tantôt imaginaires, et dont le but est d'amuser le lecteur en l'instruisant. Ses qualités principales sont: *rapidité* dans le récit, *mouvement*, *vérité des caractères*, *justesse d'observation* dans la peinture des passions, *vraisemblance* des faits.

Le premier de voir du romancier est de respecter la religion et la vertu; malheureusement trop souvent aujourd'hui le romancier recherche le succès en flattant les passions, en faussant les idées, et répand l'erreur dans l'ordre politique, moral ou religieux.

La littérature *classique* est celle qui se distingue par la pureté du goût, et la perfection du style; la littérature *romantique* affecte de s'affranchir des règles imposées par les auteurs classiques de l'antiquité et du XVII^e siècle. Le romantisme d'abord modéré avec Châteaubriand, Mme de Staël, Lamartine, etc., tomba dans une exagération de plus en plus excessive.

partialité, et
profiter à ses
l'hypocrisie
pour pour la

raies, tantôt
le lecteur en
avidité dans
l'essence d'obser-
vance des
respecter la
souvent au-
en flattant
and l'erreur

stingue par
littérature
imposées
du XVIIe
Château-
dans une

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE.

La poésie grecque

Se divise en 4 périodes: d'abord exclusivement lyrique et religieuse, elle devint épique et héroïque du temps d'Homère, puis tragique du temps de Périclès, pour dégénérer ensuite, et ne plus donner que de petites odes frivoles, quand les Grecs furent soumis aux Romains.

La poésie latine

Se divise en 3 périodes. Les Latins ne produisirent rien d'important avant d'être en contact avec les Grecs; puis vint le siècle éclatant d'Auguste, suivi d'une décadence complète.

La poésie française

Cinq périodes. Elle commença avec les trouvères au moyen-âge, se perfectionna du temps de la Renaissance, pour atteindre son apogée sous Louis XIV, tomber en décadence au XVIIIe siècle, et prendre une autre forme avec les romantiques au XIXe siècle.

1ÈRE CATÉGORIE DE QUESTIONS.

SIECLE DE PERICLES.

DEPUIS LA MOITIÉ DU VI^e SIÈCLE AV. J. CH. JUSQU'AU RÈGNE
D'ALEXANDRE, VERS 336.

Poètes.

Thespis.—Créateur de la tragédie.

Aristophane.—Nombreuses pièces, dont il reste *Plutus* et les *Nuées*.

Méandre créa la comédie nouvelle.

Anacréon.—Odes et chansons.

Pindare.—Le premier poète lyrique de la Grèce, 45 chants de victoires: chants olympiques, victoires pythiques, victoires néméennes, victoires isthmiques.

Eschyle.—60 tragédies. Il en reste 7: *Prométhée enchaîné*, les *Choéphores*, etc.

Sophocle.—130 pièces dramatiques, dont il reste 7: *Ajax furieux*, *Electre*, *OEdipe roi*, *Antigone*, les *Trachiniennes*, *Philoctète*, *OEdipe à Colone*.

Euripide.—120 tragédies, dont 18 restent: *Hécube*, *Médée*, *Iphigénie en Aulide*, une satire: le *Cyclope*.

Aristophane.—Satires, entre autres les *Oiseaux*, l'*Assemblée des femmes*.

Historiens.

Hérodote.—Histoire des luttes entre les Grecs et les Perses.

Thucydide, (le plus grand des historiens grecs).—Histoire de la lutte entre Sparte et Athènes.

Xénophon.—Entretiens mémorables sur Socrate, l'Anabase, la Cyropédie.

Orateurs.

Périclès.—Eloge funèbre des guerriers morts à Mycale, etc.—*Eschine*.—

Démosthène.—Des immunités. Onze Philippiques et Olynthiennes. Le Pro Coronâ.

Aristote, philosophe et rhéteur.—Une Rhétorique, une Poétique, une Logique.

Théophraste.—Caractères.

Platon.—Dialogues philosophiques: le Criton, la République, etc.

Lucien.—Dialogues des morts, Dialogues des dieux.

Après ce siècle : $\left\{ \begin{array}{l} \text{Historiens : } \textit{Polybe}.—Histoire générale.
Plutarque.—Oeuvres morales, Biographies des hommes illustres.$

SIECLE D'AUGUSTE. (79 av. J. Ch. à 14 ap. J. Ch.)**Poètes.**

Lucrèce.—De natura (système d'Epleure).—

Catulle, *Tibulle*, *Propertius*.—Petites élégies. Tous trois poètes élégants, gracieux, mais licencieux.

- Virgile.*—Bucoliques, Géorgiques, *Enéïde* (12 chants).
Horace.—Satires, Odes et Epodes, Epîtres, dont la principale, l'art poétique, adressée à Lucius Pison.
Ovide.—Fastes, Métamorphoses, etc.
-

Historiens.

- Jules César.*—Commentaires sur la guerre des Gaules, Commentaires sur la guerre civile.
Salluste.—Histoire de la Conjuración de Catilina, Histoire de la guerre contre Jugurtha. Histoire romaine.
Cornélius Népos.—Vies des grands capitaines.
Tite-Live.—Histoire romaine.
Troque-Pompée.—Histoire universelle.
-

Orateurs.

- Hortensius.* — *Brutus.* — *Caton.* — *Jules César.*
Cicéron.—Discours pour Roscius, contre Verrès.—Les Catilinaires. Les Philippiques. Le Pro Milone. Travaux philosophiques: Des Devoirs. De la Vieillesse. De l'amitié, etc.
-

LITTERATURE CHRETIENNE AU IV^e SIECLE.

Grecs :

- Saint-Athanase.*—Deux livres sur les décrets du Concile de Nicée. Histoire de l'Arianisme.
Saint-Basile.—Hexaméron, ou traité sur l'œuvre des six jours de la création.

(12 chants).
es, dont la
Pison.

des Gaules,

e Catllina,
re romaine.
es.

errès.—Les
e. Travaux
De l'ami-

SIECLE.

du Concile

re des six

Saint-Grégoire de Nazianze.—Evêque de Constantinople, surnommé le Théologien: Homélie et oraisons funèbres. Poèmes sur la Trinité, la Providence, etc.

Saint-Jean Chrysostôme.—Evêque de Constantinople, surnommé Bouche d'Or, et le plus célèbre des Pères grecs: Homélie, traités, panégyriques, discours pour Eutrope.

Latins :

Saint-Hilaire.—Traité de la Trinité.

Saint-Ambroise. évêque de Milan.—Traité des prêtres, traités de morale, des Devoirs. On lui attribue le *Te Deum*.

Saint-Jérôme.—Traduction latine de la Bible, connue sous le nom de Vulgate, lettres remarquables. Commentaires sur le Nouveau-Testament, Vies de saint Paul Ermitte, de saint Marc.

Saint-Augustin, fils de sainte Monique, et évêque d'Hippone.—La Cité de Dieu, Ses Confessions, des Rétractations, nombreux sermons.

Sulpice Sévère, historien.—Histoire sacrée, vie de saint Martin de Tours.

SIECLE DE LOUIS XIV (1643 à 1715).

Poètes.

Nicolas Boileau-Despréaux.—Satires, Epitres, Art poétique, Le Lutrin (poème héroï-comique.)

La Fontaine.—Fables, contes, une élégie; les Nymphes de Vaux, un recueil de poésies chrétiennes.

Pierre Corneille.—Tragédies: Médée, le Cid, les Horaces,

Cinna, *Polyeucte*, *Pompée*, *Rodogune*, une comédie: le *Menteur*.

Rotrou.—Tragédie: *Wenceslas*.

Thomas Corneille, frère de *Pierre*.—Tragédies: *Ariane*, le *comte d'Essex*, etc.

Jean Racine.—Tragédies: *Alexandre*, *Andromaque*, *Bajazet*, *Britannicus*, *Bérénice*, *Mithridate*, *Iphigénie*, *Phèdre*, *Esther*, *Athalie*. La comédie: les *Plaideurs*.

Jean-Poquelin Molière.—Comédies: *L'Etourdi*, le *Dépit amoureux*, les *Précieuses ridicules*, *Sganarelle*, *l'École des femmes*, *l'École des maris*, les *Fâcheux*, le *Misanthrope*, le *Médecin malgré lui*, le *Tartufe*, *Amphitryon*, *l'Avare*, le *Bourgeois gentilhomme*, le *Malade imaginaire*.

Brucys.—Comédies: le *Grondeur*, *l'avocat Pathelin*.

Regnard.—Comédies: le *Joueur*, le *Légataire universel*, etc.

Quinault.—Opéras: *Armide*, etc.

J.-B. Rousseau.—Poète lyrique.—Odes, psaumes, cantates.

Racau, *Scgrais*, *Mme Deshoulières*.—Poésie pastorale.

Eloquence.

Mascaron, évêque d'Angers.—Sermons. Oraison funèbre de *Turenne*.

Jacques-Bénigne Bossuet, évêque de Meaux.—Exposition de la doctrine catholique. Oraisons funèbres de *Marie-Henriette de France*, de *Henriette d'Angleterre*, du *prince de Condé*, etc., discours sur *l'Histoire universelle*. *Tratté de la connaissance de Dieu et de soi-même*, *catéchisme de Meaux*, *Histoire des variations*, *des lettres*, etc.

Flécher, évêque de Nîmes.—Oraison funèbre de Turanne, d'autres oraisons funèbres, des sermons.

Fénelon, archevêque de Cambrai.—Traité de l'éducation des filles, Dialogues des morts, Fables, Télémaque, lettre à l'Académie, traité sur l'existence de Dieu, lettres sur la religion, sermons.

Bourdalone, jésuite.—Sermons, oraisons funèbres.

Massillon, oratorien.—Avent de 1699, Petit Carême, oraison funèbre de Louis XIV, sermons.

Eloquence judiciaire.

Patru.—*Pélessou*: trois mémoires pour Fouquet.

Eloquence académique.

Fontenelle: Eloges académiques.

Philosophes.

Balzac.—Lettres, traités philosophiques, etc.

Arnault, janséniste.

Malebranche.—Recherche de la vérité.

Blaise Pascal.—Lettres provinciales, Pensées.

René Descartes.—Discours sur la méthode.

Moralistes.

La Rochefoucauld.—Maximes.

Nicole, janséniste.—Essais de morale, Logique de Port-Royal.

La Bruyère.—Caractères.

Historiens.

Bossuet.—Discours sur l'Histoire universelle, Histoire des variations.

Gallicans } *Le P. Malmbourg.*—Les croisades.
 tous les trois : } *Le P. Longueval.*—Histoire de l'Eglise gallicane.
 } *Fleury.*—Histoire ecclésiastique.

Mézerai.—Grande histoire de France. Abrégé de la grande histoire de France.

Le P. Daniel.—Histoire de France.

Le P. d'Orléans.—Histoire des révolutions d'Angleterre.

Cardinal de Retz.—Mémoires.

Rapin-Thoiras.+Histoire d'Angleterre.

St-Réal.—Histoire de la Conjuración de Venise.

Vertot.—Histoire des révolutions de la république romaine, Histoire de l'ordre de Malte.

Fléchier.—Histoire du cardinal Ximenès, de Théodose le Grand.

Romans.

Mlle de Scudéri.—Cyrus, Clélie.

Mme de la Fayette.—Zaïde, La princesse de Clèves.

Scarron.—Le roman comique.

Galland.—Les mille et une nuits (traduction.)

Art épistolaire.

Marie de Rabutin-Chantal, *marquise de Sévigné*: Lettres à sa fille *Mme de Grignan.*—*Bossuet. Mme de Maintenon, Boileau, Fénelon, Balzac, Voiture, Jean Racine,* etc.

2^E CATÉGORIE DE QUESTIONS.

POÉSIE LYRIQUE.

Chez les Hébreux.

David. Xe siècle av. J.-Ch., Psaumes.

Chez les Grecs.

Orphée (XIV^e siècle av. J.-Ch.), chants et au VI^e siècle av. J.-Ch., *Sapho de Lesbos*: poésies légères; *Anacréon*: odes anacréontiques; *Pindare*: odes.

Chez les Latins.

Saint-Ambroise: les premières hymnes de la liturgie latine.

Catulle et *Horace*.—Odes.

Français.

Au XVII^e siècle.—*Régner*, *Chaplain*, *Marot*, *Malherbe*: Odes. *Jean Racine*: chœurs d'Esther et d'Athalie.

Au XVIII^e siècle.—*Lefranc de Pompignan*, *J.-B. Rousseau*, *Louis Racine*, fils de Jean: Odes sacrées. *Lebrun*, *Malflâtre*: Odes. *Delille*: Dithyrambe sur l'immortalité de l'âme. *Gilbert*: le jugement dernier. Ses stances avant sa mort. *André Chénier*: Odes.

Au XIX^e siècle.—*Casimir Delavigne*: les Messéniennes. *Béranger*: chansons patriotiques. Chansons légères. *Victor Hugo* (1802 à 1885), Odes, Ballades. *Lamarline* (1790 à 1869): Méditations, Harmonies, Recueils. *Alfred de Musset*, *de Laprade*: Odes. *François Coppée*: Intimités. *Paul Deroulède*: chansons patriotiques. *H. de Borcier*: la Sœur de charité.

Italiens.

Pétrarque (XIV^e siècle): Odes, sonnets.

Anglais.

XVIII^e siècle.—*James Thomson*: chant national "Rule Britannia". *Lord Byron* (1788 à 1824): Waterloo, Adieu à Napoléon, etc.

POESIE EPIQUE.

Grecs.

Orphée (XIV^e siècle av. J.-Ch.): les Argonautiques.
Homère (X^e siècle av. J.-Ch.): Iliade, Odyssée, Batrachomyomachie. *Apollonius de Rhodes*: les Argonautiques.

Latins.

Virgile (70 à 18 av. J.-Ch.): l'Enéide. *Lucain* (39 à 65 ap. J.-Ch.): La Pharsale.

Français.

XVI^e siècle.—*Ronsard*: la Franciade. XVII^e siècle.—*Fénelon*: le Télémaque. *Boiteau*: le Lutrin. *Chapelain*: la Pucelle.

XVIII^e siècle.—*Voltaire*: la Henriade. *Gresset*: le Vertvert.

XIX^e siècle.—*Châteaubriand* (1768 à 1848): les Martyrs. *Lamartine* (1790 à 1869): Jocelyn, la Chute d'un ange. *Victor Hugo* (1802 à 1885): Légende des siècles. *Soumet*: Jeanne d'Arc, La divine épopée.

Italiens.

XIV^e siècle.—*Le Dante Alighieri*: La divine comédie. XVII^e siècle.—*Le Tasse*: la Jérusalem délivrée.

Portugais.

XVI^e siècle.—*Le Camoëns*: les Lusiades.

Anglais.

III^e siècle.—*Ossian*: Poèmes en langue gaélique, traduits par Macpherson.

XVII^e siècle.—*Milton*: Paradis perdu. XVIII^e siècle.—*Lord Byron*: Don Juan, Pèlerinage de Child-Harold.

Allemands.

Klopstock (au XVIII^e siècle): la Messiade.

POESIE DIDACTIQUE.

Grecs.

Hésiode (VIIe siècle av. J.-Ch.): Les travaux et les jours. Théogonie.

Latins.

Lucrèce (95 à 51 av. J.-Ch.): De natura. *Virgile* (70 à 18 av. J.-Ch.): Géorgiques.

Horace (65 à 8 av. J.-Ch.): Art Poétique. *Ovide* (43 av. J.-Ch. à 18 ap. J.-Ch.): les Fastes.

Français.

Boileau (1636 à 1711): Art poétique. *Louis Racine* (1692 à 1763): la Religion, la Grâce.

Au XVIIIe siècle.— *Delille*: traduction des Géorgiques, les Jardins. *St-Lambert*: les Saisons. *André Chénier*: l'Invention.

Anglais.

Au XVIIIe siècle.— *Alexandre Pope*: traduction de l'Iliade. Essai sur la critique. *James Thomson*: les Saisons.

TRAGEDIE.

Grecs.

Eschyle (524 à 456 av. J.-Ch.): Prométhée enchaîné, Les sept chefs devant Thèbes, les Perses, Agamemnon, les Euménides, les Suppliantes.

Sophocle (498 à 405 av. J.-Ch.): Antigone, Electre, les Trachiniennes, OEdipe roi, OEdipe à Colone, Philoctète.
Euripide (480 à 407 av. J.-Ch.): Hécube, Iphigénie à Aulis, Médée, Andromaque, Hippolyte.

Latins.

Au 1er siècle.—*Sénèque*: Médée, Hercule furieux. *Jules César*: OEdipe.

Français.

Pierre Corneille (1606 à 1684): le Cid, Horace, Cinna, Polyeucte, Nicomède, Sextorius, Pompée.

Thomas Corneille (1625 à 1709): Timocrate, Arlane, le comte d'Essex.

Jean Racine (1639 à 1699): Andromaque, Britannicus, Bérénice, Iphigénie, Phèdre, Alexandre, Bajazet, Esther, Athalie.

Crébillon (XVIIIe siècle): Electre, Idoménée.

Voltaire (1694 à 1778): OEdipe, Zaire, Mérope, Mahomet, Brutus, Mort de César, Alzire.

Ducis: Hamlet, Roméo et Juliette, le roi Lear, Othello.
Marie Jos. Chénier: Charles IX.

XIXe siècle.—*Delavigne*: Louis XI, Les enfants d'Edouard, les Vêpres siciliennes.

Alfred de Vigny: la Maréchale d'Ancre. *Ponsard*: Lucrèce.

Victor Hugo (1802 à 1885): Hernani, le Roi s'amuse, Marion Délorme. *Bornier*: La fille de Rolland.

Anglais.

Shakespeare (1564 à 1616): Roméo et Juliette, Henri VIII, Macbeth, Othello, le roi Lear.

Edouard Young (XVIIIe siècle): les Nuits. *Jos. Addison* (XVIIIe siècle): Caton.

Lord Byron (1788 à 1824): Manfred, Caïn, etc.

Italiens.

Alfieri (XVIIIe siècle): Mérope, Antigone. *Silvio Pellico* (XIXe siècle): Françoise de Rimini.

Espagnols.

Lope de Vega (XVIIe siècle): Plus de mille tragédies ou comédies.

Allemands.

Schiller (XVIIIe siècle): Wallenstein, Guillaume Tell, Jeanne d'Arc, les Brigands.

COMEDIE.**Grecs.**

Aristophane (Ve siècle av. J.-Ch.): les Nuées, les Guêpes, les Grenouilles, etc. *Méandre*.

Latins.

Plaute (327 à 284 av. J.-Ch.): les Ménechmes, l'Amphitryon.

Térence (194 à 158 av. J.-Ch.): les Adelpes, le Phormion.

Français.

Rotrou, *Cornille* (1606 à 1684): le menteur. *Racine* (1639 à 1699): les Plaideurs. *Molière* (1622 à 1673): les Précieuses ridicules, le Tartufe, les Femmes savantes, l'Avare, le Misanthrope, l'École des femmes, le Bourgeois gentilhomme, le Malade imaginaire.

Regnard: le Distract. *Le Sage*: le Diable boiteux. *Mari-taux*: Les fausses confidences, la Méprise.

Brucys: le Grondeur, L'avocat Pathelin.

XVIII^e siècle.—*Gresset*: le Vert-vert, le Méchant.

Piron: la Métromanie. *Beaumarchais*: le Barbier de Séville, le Mariage de Figaro.

Collin d'Harleville: le vieux Célibataire, les châteaux en Espagne.

Scribe, *Emile Augier*, *Pailleron*, *Labiche*, *Sardou*: nombreuses comédies. *Ponsard*; *Andrieux*.

HISTOIRE.

Grecs.

Hérodote (484 à 406 av. J.-Ch.): Guerres des Grecs contre les Perses.

Thucydide (471 à 402 av. J.-Ch.): Guerre entre Sparte et Athènes.

Xénophon (445 à 354 av. J.-Ch.): Anabase et Cyropédie.

Polybe (Histoire générale).

Plutarque (50 av. à 30 ap. J.-Ch.): Vies parallèles des hommes illustres, OEuvres morales.

Latins.

Jules César (90 à 44 av. J.-Ch.): Commentaires sur la guerre des Gaules, Commentaires sur la guerre civile.

Salluste (86 à 34 av. J.-Ch.): Conjuraton de Catilina, guerre contre Jugurtha.

Tite-Live (mort l'an 19 ap. J.-Ch.): Histoire romaine.

Pline l'Ancien: Histoire naturelle.

Cornélius Nepos: Vies des hommes illustres. *Tacite*: Vie d'Agricola, tableau des mœurs des Germains, annales, histoires. *Suetone*: Vies des douze Césars.

Quinte-Curce: Histoire d'Alexandre.

Français.

Villehardouin: Conquête de Constantinople. *Joinville*: (XIII^e siècle): Mémoires sur saint Louis.

Froissard: Chroniques. *Commines*: Mémoires sur Louis XI.

Brantôme: Mémoires.

Rollin: Histoire ancienne, Histoire romaine. *Anquetil*: Histoire de France. *L'abbé Barthélémy*: Voyage du jeune Anacharsis en Grèce. *Saint-Simon*: Mémoires. *Voltaire*: 1694 à 1778: Histoire de Charles XII. Siècle de Louis XIV. *Montesquieu*: Grandeur et décadence des Romains.

Michaud: Histoire des Croisades. *Augustin Thierry*: Histoire de la conquête de l'Angleterre par les Normands, Histoire de France, Les temps mérovingiens. *Poujoulat*: Histoire des Croisades. *De Montalembert* (1810 à 1870): Les moines d'Occident, Vie de sainte Elisabeth de Hongrie. *Guizot*: Histoire de la civilisation en Europe. *Thiers*: Histoire de la Révolution et de l'Empire. *Châteaubriand*: Etudes historiques, Mémoires d'outre-tombe. *Lamartine* (1790 à 1869):

Histoire des Girondins, Histoire de la Restauration. *Victor Duruy*: Histoire des Romains. *Fréd. Ozanam*: Etudes germaniques. *Alf. Nettement*: Histoire de la Restauration. *Laurentie, Michelet, Gabourd, Henri Martin*: Histoire de France. *L'abbé Daras*: Histoire de l'Eglise. *Wallon*: Histoire de Jeanne d'Arc.

Italiens.

Guichardin: Histoire d'Italie. *Machiavel*: le Prince. *Cantu*: Histoire universelle.

Allemands.

Schiller (XVIIIe siècle): Histoire de la Guerre de Trente ans.

Anglais.

Hume: Histoire d'Angleterre. *Robertson*: Histoire d'Écosse sous Marie Stuart. Histoire de Charles Quint. *Gibbon*: Histoire de la décadence de l'empire romain. *Lingard*: Histoire d'Angleterre.

Américain.

Washington Irving (1783 à 1859): Vie de Christophe Colomb, Contes de l'Alhambra, Astoria, Vie de Washington.

ELOQUENCE DU BARREAU.

Grecs.

Solon, Miltiade, Thémistocle, Alcibiade, Aristide, Périclès, Eschine,

Démosthène (384 à 322 av. J.-Ch.): Philippiques, Olynthiennes, le Pro Coronâ.

Latins.

Cicéron (106 à 48 av. J.-Ch.): Catilinaires, Philippiques, etc. *Quintilien:* De Oratore. *Pline le Jeune:* Panégyrique de Trajan.

Français.

Péllisson: Discours pour Fouquet. Mémoires.

Lally-Tollendal: Discours pour la réhabilitation de la mémoire de son père. *D'Aguessseau:* Union de la philosophie et de l'éloquence.

Odilon Barrot, Jules Favre, Berryer, Lachaud. Chaire d'Est-Ange.

ELOQUENCE DE LA TRIBUNE.

Français.

Mirabeau (1749 à 1791), L'abbé Maury, Cazalès, Vergniaud, Camille Desmoulins, Barnave, Danton, Robespierre, etc.

Montalembert, Benjamin Constant, Général Foy, Royer-Collard, de Bonald, Dupin, Berryer, Thiers, Guizot, Odilon Barrot, Dufaure, Gambetta, Jules Favre, de Mun, etc.

Anglais.

Chatham, Burke, Fox, Pitt, O'Connell, etc

ELOQUENCE DE LA CHAIRE.**Grecs.**

Origène: Traité contre Celse, Des Principes. St-Athanas, St-Jean Chrysostôme (347 à 407). St-Basile, St-Gregoire de Nazianze.

Latins.

Tertullien, St-Ambroise, St-Augustin, St-Jérôme, St-Gregoire le Grand,

St-Bernard, St-Bonaventure, St-Thomas d'Aquin.

Français.

St-François de Sales: Introduction à la vie dévote. Traité de l'amour de Dieu. St-Vincent de Paul, Le père Lejeune, Mascaron: Oraison funèbre de Turenne, sermons. Le père Bridaine: Sermons. Bossuet: Oraisons funèbres, sermons. Fléchier: Oraisons funèbres, entre autres celle de Turenne. Fénelon: Sermons. Bourdaloue: Sermons. Massillon: Avent de 1699. Petit Carême, oraison funèbre de Louis XIV.

Conférences à Notre-Dame de Paris par Frayssinous, Lacordaire, les Rév. Pères de Rarignan, Félix, Monsabré, Didon, Etouineau, etc.

APOLOGUE.**Grecs.***Babrius, Hésiode, Esop.***Latins.***Phèdre.***Français.***La Fontaine, Florian, Aubert, Fénelon* (en prose), *Vienet.***Anglais.***John Gay* (XVIII^e siècle): *Fables, Eglogues rustiques.***SATIRE.****Grecs***Ménippe, Aristophane*: *Les Oiseaux. L'assemblée des femmes.***Latins.***Ennius, Varron, Horace, Persé, Juvénal, Pétrone.***Français.***La Satire Ménippée.**Voltaire, Gilbert*: *Le dix-huitième siècle. Joseph Chénier*:
*La calomnie. Auguste Barbier.***Anglais.***Lord Byron* (1788 à 1824): *Poètes anglais et Critiques écossais.*

ROMANS.

Français.

XVI^e siècle.— *Rabelais*: Gargantua et son fils Pantagruel.

Lesage: Gil Blas de Santillane. *Bernardin de St-Pierre*: Paul et Virginie.

Jean-Jacques Rousseau: Emile, la Nouvelle Héloïse.

Marmontel: Bélisaire, les Incas. *Madame de Staël*: Corinne.

Chateaubriand: Attala, René, les Martyrs, les Natchez.

Victor Hugo: Notre-Dame de Paris, Han d'Islande, les Misérables, le Dernier jour d'un condamné, les Travailleurs de la mer. *Georges Sand*, *Balzac*: La comédie humaine.

Eugène Sue: Mystères de Paris, le Juif-Errant. *Alexandre Dumas*: Les trois mousquetaires, le comte de Monte-Christo. *Xavier de Maistre*: Le lépreux de la Cité d'Aoste. *Louis Veuillot*: Ça et là. *Paul Féval*, *Raoul de Narery*. *De Lamoignon*, *Ch. Buet*, *Alph. Daudet*, *Octave Feuillet*, *Ohnet*, *Paul Bourget*, *Pierre Loti*, *Xar. de Montépin*.

Espagnols.

Cervantès (XVI^e siècle): Don Quichotte de la Manche.

XVIII^e siècle.—*De Foë*: Robinson Crusoé. *Richardson*: Pamela, Clarisse.

—*Walter Scott*: Yvanhoë, Waverley, Quentin Durward.

Charles Dickens: Contes de Noël. *Cooper* (Américain): Le dernier des Mohicains, le lac Ontario.

Italiens.

Silvio Pellico: Mes prisons. *Boccace*: Le Décaméron.

Allemands.

Goëthe: Werther.

3^E CATÉGORIE DE QUESTIONS.

David, roi-prophète des Juifs, mourut environ 1000 ans av. J.-Ch. Il a laissé près de 150 psaumes, regardés comme des chefs-d'œuvre de la poésie lyrique.

Isaïe, le premier des quatre grands prophètes chez les Juifs, mis à mort par l'impie Manassès, 700 ans av. J.-Ch. Ses idées sont sublimes, son style énergique. Cantique: Sur les ruines de Babylone.

Pindare, de Thèbes, vers 520 av. J.-Ch., a chanté les dieux et les héros. Son style a de la hardiesse, du mouvement, de l'éclat. On lui reproche l'obscurité et la monotonie.

Eschyle, né à Eleusis (525 av. J.-Ch.), père de la tragédie grecque. Il nous reste 7 de ses tragédies: Prométhée enchaîné, les Perses, Agamemnon, etc. Il inspire la terreur, manque de sensibilité.

Sophocle, né à Colone, près d'Athènes, fut contemporain d'Eschyle. Il ne tomba pas dans le défaut de ce dernier, qui élevait trop ses héros au-dessus de l'humanité. Il a de la souplesse, de l'harmonie, de la correction, de la noblesse. De ses 130 pièces, il nous en reste sept: Philoctète, Ajax furieux, Electre, OEdipe roi, OEdipe à Colone, Antigone, les Trachiniennes.

Euripide, né à Salamine en 480 av. J.-Ch., nous a laissé les tragédies: Hippolyte, Médée, Iphigénie en Aulide, etc. Moins ingénieux que Sophocle, il sait produire de grandes émotions.

Platon, célèbre philosophe grec, né en 430 av. J.-Ch., auteur d'un grand nombre de dialogues philosophiques, dans lesquels son maître Socrate tient le principal rôle. On admire la sublimité de ses conceptions, la pureté de sa morale.

Démosthène, né à Athènes en 381 av. J.-Ch., prononça contre Philippe, roi de Macédoine, ses Philippiques et ses Olynthiennes, et contre Eschine, son Discours pour la Couronne. On admire surtout en lui la concision, l'énergie, le mouvement, le sublime. Il travaillait beaucoup ses ouvrages, ce qui faisait dire à ses ennemis que ses harangues sentaient l'huile.

Ovide, naquit à Sulmone, dans le siècle d'Auguste. Son Art d'aimer est son meilleur poème didactique. Son autre poème didactique, les Métamorphoses, est le résumé de la mythologie ancienne. Il a trouvé assez de ressources dans son imagination pour embellir un sujet si froid et si monotone. Il fit encore les Tristes, les Amours, les Pontiques, les Héroïdes. Il plaît, il enchante par la facilité de son esprit.

Hérodote, surnommé le Père de l'Histoire, naquit à Halicarnasse, 484 ans av. J.-Ch. Son histoire, qui célèbre les exploits des Grecs et des Perses, se divise en 9 livres. Il a recueilli et coordonné les annales des premiers peuples civilisés. C'est le plus célèbre voyageur de l'antiquité.

Thucydide, qui lui succéda, naquit à Athènes, l'an 475 av. J.-Ch. Il nous a laissé une Histoire du Péloponèse. Son style énergique et concis est parfois obscur.

Xénophon, surnommé l'Abeille Attique, né 445 ans av.

J.-Ch., fut tout à la fois général, philosophe et historien. Il nous a laissé l'Anabase ou Retraite des Dix Mille, et la Cyropédie, qui est plutôt un roman qu'une histoire, mais qui, considérée comme ouvrage politique et littéraire, est le chef-d'œuvre de Xénophon. Son style n'est ni vigoureux, ni sublime comme celui de Thucydide, mais il est toujours noble, élégant, gracieux.

Plutarque naquit à Chéronée 50 ans ap. J.-Ch. On a de lui des traités de morale, et les Vies des hommes illustres, qui nous donnent une foule de détails sur les mœurs, le caractère des Grecs et des Romains. Son style n'est pas très pur, et n'a pas la noble simplicité des anciens; il est surchargé d'allusions obscures, de locutions vicieuses, mais si l'expression est parfois incorrecte, elle est toujours hardie, pittoresque et colorée.

César, né à Rome l'an 100 av. J.-Ch. Commentaires sur la Guerre des Gaules. Commentaires sur la Guerre Civile. "Son style, dit Cicéron, est pur, coulant, dépourvu de toute parure oratoire, et, pour ainsi dire, nu." On lui reproche de n'être pas toujours impartial. Il fit aussi la tragédie d'Œdipe.

Salluste, contemporain de César, surpassa son modèle Thucydide en vigueur et en concision. Il a laissé une Histoire romaine, la Conjuraton de Catilina, la Guerre contre Jugurtha.

Tite-Live, né à Padoue l'an 50 av. J.-Ch., a laissé une Histoire romaine divisée en 140 livres, où il va de la fondation de Rome à l'an 43 av. J.-Ch. Il dédaigna trop les anciennes inscriptions, et s'attacha trop aux superstitions.

Tacite, né en Ombrie, sous Néron, l'an 60. Nous n'avons de lui que la Vie d'Agricola, un Tableau des Mœurs des Germains, une partie de ses Annales et de ses Histories. Philosophe profond, il fut le plus grand peintre de l'an-

tiquité par l'habileté incomparable avec laquelle il sut peindre les mœurs, et par l'animation et la couleur qu'il donne à ses récits. Aucun historien n'a réuni avec le même bonheur la vigueur et la précision à la richesse et à l'abondance des images.

S. Jean Chrysostôme, né à Antioche en 344, devint évêque de Constantinople. Il est surnommé Bouche d'Or. Il a laissé un grand nombre d'homélies et de panégyriques, qui seront toujours des modèles; divers traités; des commentaires sur l'Écriture Sainte. Il excella dans ce qui est de l'éloquence noble et naturelle, dans les pensées, l'expression.

S. Grégoire de Nazianze, né en 328 dans la Capadoce. Il a laissé d'éloquentes homélies et de magnifiques oraisons funèbres, qui ont servi de modèles à celles de Bossuet, de Fléchier. Ses lettres respirent une grande sensibilité de cœur.

S. Bernard naquit en Bourgogne en 1091. Il a laissé des Lettres et des Sermons en latin, où la grâce du style le dispute à l'éloquence.

Bourdaloue, né à Bourges en 1632, se distingua par ses Sermons. Il prêcha souvent à la cour des Carêmes et des Avents; il est regardé comme le fondateur de l'éloquence chrétienne en France. Si Massillon est plus brillant, Bourdaloue offre une instruction plus réelle. Bourdaloue s'adresse à l'intelligence, Massillon au cœur; Bourdaloue est serré et concis, Massillon étendu et varié.

Massillon, né à Hyères, en Provence, en 1663, prêcha l'Avent de 1699, fit l'oraison funèbre de Louis XIV, et prêcha le Petit Carême, fit des mandements, des discours synodaux.

La Bruyère naquit en 1644. Ses Caractères, imités de ceux de Théophraste, l'ont immortalisé. Ils sont inimi-

tables, d'un génie supérieur, et réunissent la force et la finesse des pensées à la chaleur du sentiment et à l'élégance et à la précision du style.

Mme de Sévigné, née en 1626, occupe le premier rang parmi les écrivains épistolaires. Elle unit dans ses lettres la douceur à la force, la naïveté au sublime. Elle ne s'y montre pas toujours cependant, dans ses éloges ou dans ses blâmes, exempte de l'erreur de son temps.

François-Marie *Arouet de Voltaire* naquit à Sceaux, près Paris, en 1694. Célèbre poète, historien et philosophe, contribua beaucoup par ses écrits à la Révolution française. Il fut surnommé le patriarche de Ferney. Son caractère, très vil, ne craignait de s'aplatir devant les ennemis de son pays, qu'il louait au détriment de sa patrie. Il composa le poème épique la *Henriade*, les tragédies de *Brutus*, *Zafre*, *Mahomet*, *Mérope*, etc., l'*Histoire du siècle de Louis XIV*, et l'*Histoire de Charles XII*. Son poème la *Pucelle* n'est qu'une ignoble calomnie de la vie de Jeanne d'Arc. Toutes ses compositions lui furent inspirées par la haine contre la religion. Il n'a ni l'élévation de *Cornelle*, ni la beauté de poésie de *Racine*. Il a de l'éclat dans le style, de la variété dans l'invention, mais manque de naturel et de vérité. Il a réussi dans tout, excepté dans l'ode, l'opéra et la comédie. En philosophie, il n'a aucun principe, se bornant à la négation de toute religion et de toute morale.

Shakespeare, né en 1564 à Stratford-sur-Avon, est le prince des poètes dramatiques anglais. C'est un modèle de grandeur et de trivialité, selon l'expression de *Laurentie*. Ses principales pièces de théâtre sont les tragédies *Roméo et Juliette*, *Othello*, *Hamlet*, *Macbeth*, *Jules César*, le roi *Lear*, etc.; les comédies *Timon d'Athènes*, le *Marchand de Venise*, les *Féeries*, la *Tempête*, et le *Songe d'une nuit d'été*. Ses comédies amusent,

mais n'out point de but moral. Shakespeare, c'est le génie anglais personnifié dans son allure fière et libre, sa rudesse, sa profondeur et sa mélancolie.

Milton, né à Londres en 1608, devint secrétaire de Cromwell. Il écrivit le Paradis perdu. Son originalité consiste dans les traits extraordinaires que son imagination fait jaillir de l'érudition immense qu'il avait acquise à force de labeur; mais l'abus est à côté de cette richesse; des suppositions bizarres, de fastidieux détails, quelquefois une foule d'expressions techniques et un défaut absolu de poésie, voilà ce qui obscurcit son génie.

Le Dante naquit à Florence, en 1265. Il composa la Divine Comédie, la plus sublime épopée qu'ait produite l'esprit humain. Il se laisse quelquefois entraîner à de faux jugements sur les personnes. Son livre renferme toute la philosophie, la théologie, la science du moyen-âge.

Le Tasse naquit à Torrente (Italie), en 1544, fit la Jérusalem délivrée. Voltaire proclame cette œuvre supérieure à celle d'Homère. L'éloge est exagéré, mais il n'en faut pas moins admirer l'étendue et la grandeur de l'action dans son œuvre, la richesse des épisodes, l'abondance et la variété des récits, la puissance de caractère des personnages.

Klopstock naquit en 1724 à Quedlimbourg (Saxe), et publia le poème épique la Messiede, qui a la grandeur et la majesté de l'épopée. L'ode est le genre dans lequel il excella; ses images ont de la hardiesse, ses tableaux sont parfaits.

Schiller, né à Marbach (Wurt.) en 1759, publia des mémoires, une Histoire de la Révolution des Pays-Bas, et des tragédies dont les principales sont les Brigands, Wallenstein, Marie Stuart, Guillaume Tell. Sa tragédie les Brigands a un but immoral, car en exposant les

infamies qui dégradent l'espèce humaine, il conclut en faveur de ces excès.

Byron naquit à Londres en 1788. Poète satirique, il attaqua petits et grands dans Poètes anglais et Critiques écossais. Ses chefs-d'œuvre sont *Don Juan*, et le Pèlerinage de *Child-Harold*. Très sceptique et dissolu, Byron est la personnification la plus complète de l'école de *J.-J. Rousseau*. Doué d'un goût très sûr, d'une imagination très vive, ce poète affecte malheureusement toujours d'unir le vice et la supériorité. Sa prose est vive, étincelante et légère, comme l'est rarement la prose anglaise.

Le Camoëns naquit à Lisbonne en 1524, fut exilé à Macao à cause d'une satire contre le gouvernement, et c'est là qu'il composa, sur le modèle de l'*Enéide*, son poème épique la *Lusiade*, où il raconte les conquêtes des Portugais en Asie. Son style, vif et animé, colore et agrandit certains événements qui seraient bien vulgaires s'il leur laissait leurs proportions naturelles. Ce qu'il y a de répréhensible dans ce poème, c'est le mélange du merveilleux profane avec le merveilleux chrétien.

Caldéron, poète espagnol, né en 1600, composa, dit-on, près de 1500 ouvrages. Il a donné à la comédie espagnole la perfection; sa versification est d'une grande élégance.

Goëthe naquit à Frankfort en 1749. Son génie profond et universel s'appliqua avec un avantage égal à tous les genres de poésies et de compositions. Partout il brilla de l'éclat d'un génie supérieur. Il fut d'un scepticisme désolant, et il ne croyait qu'à l'émotion, au sentiment, et à l'inspiration. Ses principaux ouvrages sont *Werther*, *Iphigénie en Aulide*, *Hermann et Faust*.

Châteaubriand, né à St-Malo en 1768. Ses principaux ouvrages sont le *Génie du Christianisme*, *Itinéraire de*

Paris à Jérusalem, les Martyrs, les Natchez, Mémoires d'outre-tombe. Il fut aussi bon publiciste, orateur distingué, mais médiocre historien.

Lamartine, poète et homme politique, né en 1790. Méditations poétiques, Nouvelles méditations, Harmonies poétiques et religieuses, Voyage en Orient, Jocelyn, Histoire des Girondins.

Victor Hugo, poète et homme politique, né à Besançon en 1802. Il fut le chef de l'École romantique. OEuvres: Odes et ballades, les Orientales, le Dernier jour d'un condamné, Han d'Islande, Marion Delorme, Hernani, le Roi s'amuse, Notre-Dame de Paris, les Feuilles d'automne, les Chants du crépuscule, les Voix intérieures, les Rayons et les Ombres, les Contemplations, les Châtiments, la Légende des Siècles, etc.

Lacordaire (le père), célèbre prédicateur, né en 1802, restaura en France l'ordre des Frères prêcheurs. Ses magnifiques conférences de Notre-Dame de Paris ont été publiées. On a aussi de lui une Vie de S. Dominique, l'Oraison funèbre de Drouot.

Ravignan (le père de), Jésuite, né en 1795. On a de lui ses Conférences à Notre-Dame, ses Entretiens spirituels, etc.

Berryer, avocat et homme politique, né en 1790, se fit surtout remarquer dans les causes politiques, et dans plusieurs procès fort importants.

Montalembert (le comte de), né en 1810, se fit une grande renommée comme orateur, en défendant les intérêts du catholicisme, et en soutenant l'alliance de la religion et de la liberté. Il a laissé une Vie de Ste Elisabeth de Hongrie, et une Histoire des Moines d'Occident.

QUELQUES SUJETS IMPORTANTS.

Prométhée enchaîné.—Le Titan Prométhée est puni par Jupiter pour avoir été dérober le feu du ciel.

Œdipe roi, ce sont les crimes involontaires et l'exil d'Œdipe; *Œdipe à Colone*, c'est l'expiation de ces crimes, et sa mort; *Antigone*, c'est le dévouement de cette fille d'Œdipe à son frère Polynice. *Philoctète* représente ce héros abandonné dans l'île de Lemnos. Il a conservé les flèches d'Hercule, sans lesquelles Troie ne saurait être prise. Il ne consent à les remettre aux Grecs que grâce à l'intervention d'Hercule lui-même.

Discours pour la couronne.—Huit ans après un décret proposé par Ctésiphon pour décerner une couronne d'or à Démosthène, Eschine attaqua Démosthène à ce sujet, calomniant la vie politique comme la conduite privée de son rival. Démosthène prononça alors pour se défendre ce chef-d'œuvre qui le place à la tête des orateurs de tous les siècles, gagna sa cause, et Eschine fut exilé.

L'Anabase raconte la Retraite des Dix Mille, ramenés en Grèce par Xénophon après la bataille de Cunaxa. La *Cyropédie* est l'histoire de l'enfance de Cyrus, mais cet ouvrage où Xénophon expose ses idées sur l'éducation, est plutôt un roman qu'une histoire.

Les Commentaires sur la *Guerre des Gaules* sont un récit de la conquête de la Gaule; dans ses Commentaires sur la *Guerre Civile*, César raconte jusqu'à la bataille de Pharsale, sa lutte contre Pompée.

La *Guerre de Jugurtha* est le récit de la guerre dirigée par Marius contre ce prince.

La *Conjuration de Catilina* est la peinture des mœurs corrompues de cette époque, en même temps que la description de cette conjuration et de son échec.

La *Henriade* est le récit de la lutte de Henri IV pour arriver à la couronne.

Macbeth montre l'usurpation, le règne tyrannique et la mort de ce prince qui prit la couronne d'Ecosse; *Roméo et Juliette*, les aventures, les amours, et la fin de ces derniers descendants de deux familles ennemies; *Othello*, les excès dans lesquels une passion aveugle peut entraîner l'homme; *Richard III*, le caractère, sombre et cruel de ce tyran.

Le *Paradis perdu*, divisé en 12 chants, expose la révolte des anges contre Dieu, et leur punition, puis la création de l'homme, la perte du paradis et le retour de la race humaine à l'espérance.

La *Divine Comédie* nous dépeint les trois mondes de la vie future: l'Enfer, le Purgatoire et le Paradis. Au fond d'un entonnoir immense, divisé en neuf cercles peuplés chacun de tortures atroces, apparaît Lucifer enchaîné; voilà l'Enfer. Le Purgatoire est divisé en cercles ascendants, dont le dernier touche au Paradis. Virgile, qui a conduit le poète jusque-là, ne peut, comme païen, pénétrer dans le ciel; il est remplacé au dernier cercle par Béatrix, le symbole de la théologie; elle mène le Dante devant l'Eternel, qui apparaît sous la forme d'un triangle de feu.

La *Jérusalem délivrée*, divisée en 20 chants, roule tout entière sur la première croisade: c'est la victoire de la croix sur le croissant.

La *Messiad*, divisée aussi en 20 chants, c'est l'Homme-Dieu venant sauver le monde, c'est le chant de la Rédemption.

4^E CATÉGORIE DE QUESTIONS.

NOTA.—Les pages suivantes sont tirées presque textuellement de *l'Histoire de la Littérature*, par l'abbé Drioux.

Homère.

Sa vie est tout à fait inconnue. On ne connaît de lui que l'*Illiade* et l'*Odyssée*. Homère a créé le genre épique. Tel est son génie que, dans un sujet aussi simple que *l'Illiade*, il a su déployer le trésor immense des connaissances qu'il avait acquises, et étaler les richesses de la plus brillante imagination. L'*Illiade*, divisée en 24 chants, est la plus parfaite des épopées de tous les siècles. Elle n'est qu'un épisode de la guerre de Troie, et se passe en 47 jours. Achille, insulté par Agamemnon, s'était retiré sous sa tente. Ranimés par son absence, les Troyens portaient déjà la flamme sur les vaisseaux ennemis, lorsque Patrocle, ami d'Achille, revêt les armes de ce dernier, et tombe sous les coups d'Hector. Achille alors sort de son inaction et venge son ami, en tuant Hector. La forme dramatique que le poète a adoptée, en mettant en scène les dieux et les hommes, est la principale cause de l'intérêt qu'inspire l'*Illiade*, et du charme qui attache à sa lecture.—Sous le rapport de la composition, l'*Odyssée*, divisée aussi en 24 chants, ne peut soutenir la comparaison avec l'*Illiade*. L'*Odyssée* se passe en 40 jours: Ulysse, en butte à la colère de Neptune, errait sur les mers depuis dix ans, et, pendant ce temps, ses biens étaient dilapidés par des ravisseurs, et son fils Télémaque était à sa recherche. Enfin Ulysse arrive, et, aidé par son fils Télémaque, immole tous les préten-

dants. On reproche à l'Odyssée des longueurs, des fables ridicules. L'Odyssée est plus morale, plus instructive que l'Illiade.

Virgile.

Né à Andes, près de Mantoue, 70 ans av. J.-Ch., nous a laissé les Géorgiques, les Bucoliques, l'Enéïde, Virgile l'emporte sur tous les poètes du monde par le goût, le sentiment des convenances dans toutes les situations possibles. Ce sentiment est chez lui un présent de la nature, un instinct du cœur, une lumière de l'esprit. Les Géorgiques, le plus parfait des poèmes didactiques, nous offre de magnifiques tableaux; le poète y mêle, aux détails des mœurs, tout ce que les sciences lui avaient appris sur l'agriculture, Virgile rappela dans ses *Bucoliques* tous les souvenirs de sa première jeunesse; son génie a rencontré la perfection dans un genre qu'aucun poète latin n'avait encore entrepris. Dans son chef-d'œuvre l'Enéïde, poème éminemment national, Virgile imite Homère, se transporte sur le même terrain que lui, fond dans une même œuvre l'Illiade et l'Odyssée, et nous représente les débris du peuple troyen errant sur les mers et fondant une nation nouvelle, dont la gloire doit éclipser celle de ses aïeux. Ce patriotisme fait le principal intérêt du poème. Virgile excelle sous le rapport de la perfection continue du style, de sorte, dit la Harpe, qu'il n'est pas donné à l'homme d'aller plus loin. Il y travailla 14 ans. Son testament ordonnait de détruire l'Enéïde, que néanmoins Auguste publia.

1er chant: Enée est reçu par Didon.
Chants 2 et 3.—Récit de la prise de Troie.

Chant 4.—Passion de Didon pour Enée, sa mort.
Chant 5.—Enée aborde en Sicile, puis en Italie.

Chant 6.—Enée descend aux enfers, où son père lui prédit les grandes destinées des Romains.

Chant 7.—Enée arrive dans le Latium, et doit épouser la fille du roi Latinus.

Chants 8, 9, 10, 11, 12.— Combats d'Enée contre son rival Turnus, qu'il tue finalement en combat singulier.

Cicéron.

Né à Arpinum, vécut à Rome au temps de César. Il fit les discours pour Roscius, pour Muréna, contre Verres, les Philippiques, les Catilinaires, le pro Milone, des discours philosophiques, et des Lettres. C'est le plus grand orateur latin; ses œuvres renferment à la fois des modèles et des préceptes. Son éloquence brille surtout par l'abondance et le nombre. Ses *Lettres familières* ne sont souvent qu'un billet fort court, mais la moindre de ses compositions séduit par sa gracieuse et noble simplicité. On aime à y trouver les épanchements intimes et les confidences naïves de l'amitié. Ses autres lettres sont plus élevées par leur objet, et aussi plus instructives: dans toutes, le mérite littéraire est le même.

Horace.

Né à Vénuse, dans le siècle d'Auguste, fit des Satires, des Odes et des Epîtres, dont la principale est l'Art poétique. C'est le premier des poètes lyriques latins; mais comme il parle de la divinité sans y croire, tout son éclat tient à la grandeur et au choix des images; il est gracieux et enjoué, mais il n'émeut pas. Dans les *Sa-*

liras, il ne montra pas autant de rudesse que ses devanciers, mais répandit à foison les traits mordants et délicats; il attaqua les vices en général, mais non les hommes en particulier. Ses *Épîtres*, toujours en rapport avec le caractère des personnages auxquels elles sont adressées, sont une sorte de conversation entre lui et ses amis. La plus remarquable, l'*Art poétique*, adressée à Lucius Pison, renferme tous les préceptes qu'on peut donner sur la poésie et la littérature en général, c'est un code admirable dont les lois ont été inspirées par le goût le plus pur; mais c'est surtout dans ses *Odes* qu'il semble se surpasser. Quelle fraîcheur! quelle délicatesse! Toutefois, dans ce genre, le sentiment lui fait encore défaut. Il se joue autour du cœur, mais ne descend jamais au fond.

St. Augustin

Naquit en Afrique en 354, et devint évêque d'Hippone. Ses livres sont, parmi les plus remarquables, ceux de la Doctrine chrétienne, de la Manière d'instruire les ignorants, de la Cité de Dieu, des Rétractations. Son style est simple et familier, ses pensées sont vives et subtiles, et son âme se montre féconde en émotions neuves et pénétrantes; c'est par là qu'il ravissait tous les cœurs, et remportait des triomphes tels que l'éloquence de Cicéron n'en avait jamais remporté de semblables. Son livre De la Cité de Dieu a pour objet de réfuter les païens, qui attribuaient à l'établissement du christianisme les maux qui fondaient alors sur l'empire romain. S. Augustin pose dans cet ouvrage toutes les idées générales que Bossuet a développées si éloquentement dans son Discours sur l'Histoire universelle. Il n'y a pas dans S. Augustin la régularité de méthode, ni la précision

de langage que nous admirons dans Bossuet, mais il y a dans la Cité de Dieu une richesse inépuisable de connaissances. Nulle part l'antiquité n'a mieux été dévoilée, ni plus puissamment été confondue.

Bossuet

Surnommé l'Aigle de Meaux, naquit à Dijon en 1627; devint évêque de Meaux, et précepteur du Grand Dauphin, fils de Louis XIV. Il publia l'Exposition de la Doctrine Catholique, et fit de magnifiques oraisons funèbres, entre autres celles du prince de Condé et de la reine Henriette d'Angleterre, un Discours sur l'Histoire universelle, un traité sur la Connaissance de Dieu et de soi-même, le Catéchisme de Meaux, et l'Histoire des Variations. Tout à la fois Père de l'Eglise et grand politique, Bossuet est un des hommes qui ont le mieux compris tout ensemble les affaires humaines et les choses divines, le christianisme et la politique. Dans ses *Oraisons funèbres*, il n'a ni supérieur, ni égal, elles portent l'empreinte de l'âme forte et élevée qui les a produites; toutes retentissent de ces vérités terribles que les puissants de ce monde ne sauraient trop entendre. Si son éloquence n'est pas toujours égale, s'il paraît même s'égarer quelquefois, il se fait pardonner ces écarts par la hauteur immense à laquelle il s'élève: on sent que son génie a besoin de la plus grande liberté pour se déployer dans toute sa vigueur. Cet orateur si sublime est encore pathétique, sans en être moins grand. Dans son *Discours sur l'Histoire universelle*, on admire un génie aussi vaste que profond qui, dédaignant de s'appesantir sur les détails frivoles, voit et juge d'un coup d'œil les législateurs et les conquérants, les rois et les

nations, les crimes et les vertus des hommes, et trace d'un pinceau énergique et rapide le temps qui dévore et engloutit tout, la main de Dieu sur les grandeurs humaines et les *royaumes qui meurent comme leurs maîtres*. Enfin, dans tous ses écrits on ne trouve jamais la moindre apparence d'effort ni d'esprit, rien qui vous fasse songer à l'auteur; il vous échappe entièrement, et ne vous attache qu'à ce qu'il dit.

Fénelon.

Naquit au château de Fénelon, en Périgord, en 1651. Il devint archevêque de Cambrai, et fut surnommé le Cygne de Cambrai. Il fut nommé précepteur du duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV. Il fit un traité sur l'Education des filles, des Fables, les Dialogues des morts, le Télémaque, un Traité de l'existence de Dieu, des Lettres à l'Académie, des Lettres sur la Religion, et trois dialogues sur l'Eloquence. Ce dernier ouvrage et les Lettres à l'Académie le placent au premier rang parmi les critiques, et servent à expliquer la simplicité originale de ses propres écrits. La principale de ses idées dans les *Dialogues sur l'Eloquence*, c'est que les prédicateurs ne doivent pas composer des Discours qui aient besoin d'être appris et débités par cœur; ils doivent, suivant la méthode de Bossuet, se borner à méditer profondément leur sujet. Le plus bel éloge que les XVII^e et XVIII^e siècles savaient faire du *Télémaque*, c'était de lui trouver de grands rapports avec l'œuvre d'Homère, d'y voir comme une imitation ou une continuation de l'Odyssée, c'est une œuvre unique dans la littérature des peuples, le plus beau traité d'éducation et de politique qui ait

été écrit dans les temps modernes. Télémaque est écrit en prose, c'est ce qui fait refuser à cet ouvrage le nom de poème épique; c'est cependant un vrai poème par la marche de l'action, par les épisodes, par la peinture des caractères, par le merveilleux, par la couleur épique du style. Fénelon a emprunté, pour le composer, tout ce que l'antiquité offrait de plus parfait; à Homère, son cadre et la peinture des mœurs; à Platon, ses théories politiques; à Xénophon, ses idées sur l'éducation; à Sophocle, son bel épisode de Philoctète; tout cela relevé, agrandi, épuré par le christianisme. Télémaque est une œuvre remarquable au point de vue littéraire; il y a des longueurs, des détails faibles et languissants, mais ces défauts disparaissent dans le tissu fin et délicat du style; il peut être regardé comme un modèle.

Télémaque, fils d'Ulysse et de Pénélope, était au berceau quand son père partit pour la guerre de Troie. La 20e année de l'absence d'Ulysse, il se mit à sa recherche guidé par la déesse Minerve, qui avait pris la figure de Mentor. Après avoir eu diverses aventures à Pylos, à Sparte, à Phères, il reprit la route d'Ithaque, tua les assassins apostés par les prétendants pour le faire périr à son retour, trouva son père chez Eumée, l'aïda dans son combat contre d'autres prétendants, et partagea son triomphe. Les *Dialogues des Morts*, composés avec beaucoup d'art et d'esprit, ont le mérite de faire connaître, d'une manière ingénieuse, les hommes les plus remarquables du monde ancien et du monde moderne. Le génie brillant et aimable de Fénelon a réuni toutes les grâces antiques et modernes.

Pierre Corneille.

Né à Rouen en 1606, fut le créateur de l'art dramatique en France. Ses principales tragédies sont *Médée*, le *Cid*, *Cinna*, *Polyeucte*, les *Horaces*, *Pompée*, *Rodogune*, *Nicomède*. Sa principale comédie est le *Menteur*. Son style inégal laisse à désirer pour la pureté, l'élégance et la convenance; il est caractérisé par la force et l'élévation, mais il poussa quelquefois l'élévation jusqu'à l'enflure. Dans le *Cid*, il fit de grands emprunts au drame de l'Espagnol Guillen de Castro, la jeunesse du *Cid*, mais il les fit en homme de génie. La conception première se transforma entre ses mains. Non seulement il eut le mérite d'abrégé avec un pathétique rapide les scènes plus développées de l'original, mais il imprima au sujet sa marque personnelle. Le sujet moral des *Horaces* est le triomphe de l'amour de la patrie sur les affaires de famille et sur l'amour: les deux passions les plus vives dont le cœur humain puisse être possédé y sont constamment mises en présence et en lutte, et y sont poussées jusqu'aux plus dramatiques excès. Rien de plus admirable que la manière dont l'action est menée et diversifiée. Cette tragédie offre toutefois des défauts essentiels, entre autres le défaut d'unité, et l'inutilité du Ve acte. *Cinna* a été placé par Voltaire au-dessus des autres œuvres de Corneille. Son objet est de peindre le fanatisme politique et les excès où il mène. Son action est surtout dans le mouvement et le combat des passions; malgré certains défauts de détail, cette tragédie reste supérieure sous certains rapports, à ce que les anciens ont de plus parfait. De toutes les tragédies de Corneille, la mieux conduite est *Polyeucte*, et il a pu dire qu'il n'avait pas fait de pièce où l'ordre du théâtre fût plus beau, et l'enchaînement des scènes mieux mé-

nagé. Il y dépeint en traits ineffaçables cette époque de transition où l'élément chrétien envahissait la société romaine.

Jean Racine.

Né à la Ferté-Milon en 1639, débuta par les Nymphes de la Seine, puis donna les tragédies Alexandre, Andromaque, Britannicus, Bérénice, Bajazet, Mithridate, Iphigénie, Phèdre, Esther, Athalie, et la comédie les Plaideurs. Son style, beau, pathétique, harmonieux, admirable et sublime, a atteint la perfection. Il a une imagination brillante, une raison parfaite, une sensibilité exquise. *Britannicus*, en dehors de la vivacité de sentiments, révèle une extrême force de pensée. Dans *Iphigénie*, il a fait de nombreux emprunts à la pièce grecque; les plus belles scènes d'Euripide n'approchent pas de celles de Racine, mais le poète grec a quelques détails simples qu'on regrette de ne pas retrouver dans la tragédie française. Racine a quelquefois cependant éloigné ses héros du naturel et de la vérité. Le drame d'*Esther* pèche par le manque absolu d'intérêt, mais jamais la poésie de Racine n'eut plus d'émotion, de charme et de suavité. Ce qui fait l'incomparable mérite d'*Athalie*, c'est la perfection de l'ensemble; notre époque a senti tout ce qui s'y trouve de grand, de merveilleux, non seulement comme poésie dramatique, mais aussi comme poésie lyrique. Dans ses sublimes cantiques, ses hymnes d'allégresse, d'une merveilleuse beauté, le poète imite les premiers tragiques, mais en les corrigeant: il ne mêle les choses à l'action qu'autant que l'exige l'unité de composition.

Jean-Poquelin Molière.

Naquit à Paris en 1622. Ses comédies sont le Dépit amoureux, l'Etourdi, les Précieuses ridicules, Sganarelle, l'Ecole des maris, les Fâcheux, l'Ecole des femmes, le Misanthrope, le Médecin malgré lui, le Tartufe, l'Amphitryon, l'Avare, le Bourgeois gentilhomme, le Malade imaginaire. Son génie est à la fois original et sublime; son style est si simple, si facile, si naturel, qu'on croirait toujours entendre une conversation libre, aisée, spirituelle. On regrette seulement qu'il n'ait été ni ferme dans ses convictions, ni pur dans la peinture des mœurs; le scepticisme et l'incertitude dégradent plusieurs de ses pièces. Dans le *Misanthrope*, les caractères ont tant de force, de vérité et de finesse, les portraits sont si vivants, les conversations qui remplissent la pièce sont si habilement tournées en scènes, enfin le style est si correct et si incisif, que le Misanthrope sera toujours cité comme le chef-d'œuvre du haut comique. Dans l'*Avare*, Molière, qui savait donner aux personnages de la comédie un langage conforme à leur caractère, à leurs passions, à leur condition, prouva qu'il savait faire triompher le naturel dans la prose comme dans les vers. La prose de Molière est belle, grande et poétique, grâce à l'inversion qu'il excelle à manier. Le *Bourgeois gentilhomme* est une comédie-ballet dont le sujet roule sur la vanité d'un bourgeois, M. Jourdain, qui veut imiter les gentilshommes. Les deux premiers actes nous représentent au vif la matinée d'un homme à la mode: c'est M. Jourdain qui prend des leçons de musique, de danse, de philosophie; d'une si mince matière, le poète a su tirer une source inépuisable de comique. La pièce commence véritablement avec le 3e acte, où Molière nous montre les effets que produisent sur les familles les vices ou

les travers, mais s'il se moque de la bourgeoisie qui veut sortir de sa position, il épargne encore moins la noblesse; auprès de l'odieux rôle du comte Dorante, qui profite de la vanité de M. Jourdain, pour le gruger, et dont la bassesse frise l'escroquerie, celui du sot bourgeois est un beau rôle. Madame Jourdain seule garde son bon sens bourgeois, qui lui est si nécessaire pour lutter contre la friponnerie et la vanité menaçant le bien-être de sa famille; il lui faudra aussi lutter pour assurer le bonheur de sa fille, que la vanité de M. Jourdain compromet en repoussant la demande de Cléonte. Le jeune Cléonte l'emporte enfin, en se faisant passer pour le fils du Grand Turc. L'acte III est le meilleur: c'est au commencement du 4e que finit la comédie et commence la farce.

Boileau.

Né à Crosne en 1635, nous a laissé le *Lutrin*, des *Épîtres*, des *Satires*, l'*Art poétique*, et des *Épigrammes*. Son *Art poétique* l'emporte sur celui d'Horace par l'heureuse disposition des parties, et peut-être aussi par la pureté de la versification. Dans le *Lutrin*, il montra qu'il n'avait pas seulement emprunté aux anciens leurs plus grandes beautés, mais encore qu'il avait un esprit fertile, capable d'enrichir le sujet le plus stérile. La *neuvième Satire*, qu'il adresse ironiquement à son esprit, est l'apogée de son talent critique. Nous avons là un vrai chef-d'œuvre de gaieté satirique, et un modèle de badinage ingénieux. Boileau, généralement juste et sensé dans ses attaques, ne sait pas assez se défendre du parti-pris contre tout le monde. La versification des

Epîtres est plus forte que celle des *Satires*, elle est aussi plus douce, plus flexible, moins hérissée de traits mordants.

LaFontaine.

Naquit à Château-Thierry en 1621. Il nous a laissé ses immortelles *Fables*, de médiceres comédies, et des contes immoraux. Son style est inimitable, ses poésies sont à la fois riches et naturelles; son grand mérite est de n'être ni imitateur, ni imité. Mieux que tous, il a connu le vrai caractère de la fable, et les conditions de son agrément et de son utilité: présenter une petite scène bien déterminée, où les acteurs, habituellement des animaux, agissent continuellement dans leur rôle et de ce petit drame naturel, tirer une morale directe, pratique et saisissante.

Ouvrages à consulter :

- L'abbé Verniolles.—Cours élémentaire de littérature.
 L'abbé Verniolles.—Cours élémentaire de rhétorique et d'éloquence.
 Chantrel.—Cours abrégé de littérature.
 Mestre.—Principes de littérature.
 Mestre.—Précéptes de rhétorique.
 F.-J.—Précis d'histoire littéraire.
 Drioux.—Précis élémentaire de littérature.
 Drioux.—Histoire de la littérature française.
 Drioux.—Histoire des littératures étrangères.
 Bêlèze.—Eléments de littérature.
 Les Clercs de St-Viateur.—Manuel d'histoire littéraire.
 Recueil sur diverses matières.
 F.-J.—Cours abrégé de littérature (chez Cadieux et Derome).

1
1

a
c
l
f
v

A.
pro

ATHALIE. ⁽¹⁾

La tragédie d'Athalie parut en 1691. Elle a pour sujet la reconnaissance de Joas, et son avènement au trône de Juda par la mort violente d'Athalie, son aïeule, qui l'avait usurpé ; reconnaissance, avènement et mort dus au courage du grand-prêtre Joad. L'action se passe à Jérusalem, l'an 870 av. J.-Ch., dans le temple, ou plutôt dans un vestibule de l'appartement du grand-prêtre.

La tragédie d'Athalie est en cinq actes, dont les quatre premiers sont terminés par un chœur. En voici l'analyse :

ACTE Ier.

Abner, général des armées d'Athalie, mais resté fidèle au culte du vrai Dieu et à la mémoire de ses rois, dont cette reine imple et homicide avait cru exterminer toute la race, vient dans le temple célébrer le jour où la loi fut donnée aux Israélites sur le mont Sinaï. Il gémit devant le grand-prêtre Joad sur l'infidélité d'un grand

(1) Analyse tirée du *Nouveau Théâtre classique*, par M. M. Lefranc, A. Dubois, J. Geoffroy, P. Longueville, A. Mottet, T. Trouillet, anciens professeurs.

nombre de Juifs qui, à l'exemple d'Athalie et de l'apostat Mathan, devenu prêtre de Baal, ont abandonné les autels. Le trouble qu'il a remarqué dans la reine lui fait augurer de nouveaux malheurs; mais Joad oppose à ses pressentiments la puissance de Dieu, les miracles récents par lesquels elle s'est signalée, les promesses du ciel, et il lui laisse entrevoir, par une réticence mystérieuse, que la race de David n'est pas éteinte. A la seconde scène, l'intrépide Joad annonce à Josabeth, son épouse qui tremble, sa résolution de découvrir au peuple l'existence de Joas et de replacer cet enfant, miraculeusement sauvé, sur le trône de ses ancêtres. Le péril est grand, mais Dieu l'ordonne, et il faut obéir. Joad ne peut opposer à la puissante Athalie que les faibles bras des lévites, mais Dieu combattra pour eux, et ils seront invincibles. Joad sort pour exécuter son projet, et un chœur de jeunes filles de Lévi vient préluder à la cérémonie sacrée de ce jour en célébrant les louanges du Seigneur.

ACTE II.

Zacharie, fils du grand prêtre et de Josabeth, vient apprendre à sa mère que l'entrée d'Athalie dans le temple a interrompu le sacrifice, mais que le courage de Joad l'a forcée de se retirer sur le seuil du temple; elle y a vu le jeune Eliacln ou Joas, et elle en a paru tout étonnée. Bientôt Athalie paraît sur la scène avec Abner et des gardes. Abner cherche noblement à excuser le zèle de Joad. Athalie fait appeler Mathan, et, toute préoccupée de la vision du temple, elle leur raconte le terrible songe où elle a vu sa mère Jézabel lui annoncer la vengeance du Dieu des Juifs, et un enfant lui enfoncer un poignard dans le sein. Trois fois le même songe

a troublé son sommeil: dans sa frayeur, elle a eu vainement recours à Baal, elle a voulu même apaiser le Dieu des Juifs dans son temple, et, tandis qu'elle essayait de pénétrer dans l'enceinte sacrée, l'enfant du songe, elle l'a reconnu à côté de Joad. Que doit-elle faire? Mathan conseille le meurtre; Abner lui reproche un tel langage, et, sur ses avis, Athalie se résout pour le moment à ne faire qu'interroger le mystérieux enfant. Abner se charge de l'amener, et Joas paraît bientôt accompagné de Josabeth, de lévites et du chœur. Athalie l'interroge, et comme cet interrogatoire, ménagé avec un art admirable, ne calme, ni ne justifie complètement les craintes de la reine, elle ne demande pas qu'on lui remette cet enfant, mais elle veut l'attirer à sa cour: il refuse, et Abner le remet aux mains de Josabeth. Joad, qui veillait sur lui, a tout entendu, et le chœur chante l'innocence de l'enfance élevée selon le Seigneur et flétrit les maximes impies des méchants.

ACTE III.

Au troisième acte, Mathan paraît pour demander un entretien secret à Josabeth. En attendant, il dévoile à Nabal, son confident, tout ce qu'il a mis en usage pour irriter Athalie et la porter aux résolutions les plus violentes. Josabeth arrive, et Mathan lui demande de livrer Joas, comme gage de la paix entre la reine et le grand-prêtre. Joad survient, éclate contre Mathan en termes véhéments et le chasse du temple. Resté seul avec son épouse, il lui déclare qu'il est temps d'agir et de proclamer Eliacin avec l'aide de Dieu et de ses ministres. Sur quelques paroles du chœur qui est survenu, l'enthousiasme prophétique s'empare de Joad, et il prédit, entre

autres évènements, une Jérusalem nouvelle, plus glorieuse et plus brillante que la Jérusalem actuelle. Joad arme ensuite les lévites, et le chœur exprime par des chants ses craintes et ses espérances.

ACTE IVe.

Joad révèle à Joas, déjà préparé par Josabeth, le secret de sa naissance, le reconnaît pour son roi et le proclame devant les lévites armés qui jurent, sur le livre saint, de mourir pour sauver le fils de David et le culte du vrai Dieu. Joas jure à son tour d'être fidèle à la loi du Seigneur. Mais bientôt un lévite vient annoncer l'attaque prochaine du temple. Joad n'en est point ébranlé, et le chœur entonne un chant de guerre, un hymne au Dieu des combats et des vengeances.

ACTE Ve.

Zacharie raconte à sa sœur Salomith les premiers efforts des assiégeants. Soudain arrive Abner qui, d'abord disgrâcié et jeté dans un cachot par Athalie, vient déclarer à Joad, au nom de la reine, que s'il veut prévenir la destruction du temple, il faut qu'il lui remette Joas et un certain trésor amassé, disait-on, par David. Joad résiste; mais voyant la fidélité dévouée d'Abner à Dieu et à la race de David, il feint de se rendre, et consent qu'Athalie vienne, avec une faible escorte, prendre possession de ce qu'elle réclame. Pendant qu'Abner va porter cette réponse, Joad fait placer Joas sur un trône qu'un rideau dérobe bientôt à la vue. Athalie entre, et demande avec emportement et me-

naces ce qu'on lui a promis. Alors le rideau tiré fait voir Joas sur le trône, c'est là le trésor de David. Athalie se trouble, invoque vainement le secours de son escorte et d'Abner; les lévites paraissent armés; la reine se livre à d'horribles et inutiles imprécations; on l'emmène hors du temple, et l'on apprend bientôt qu'elle a reçu la mort méritée par ses crimes. Joas donne un dernier conseil à Joas en lui disant:

Que les rois dans le ciel ont un juge sévère,
L'innocence un vengeur, et l'orphelin un père.

La tragédie d'Athalie qui ne fut représentée, du vivant de Racine, qu'en présence de Louis XIV, par les membres de la famille royale, reçut à l'impression le plus froid accueil du public. Boileau seul protesta contre cette inexplicable indifférence: "On y reviendra, dit-il à Racine, c'est votre meilleur ouvrage." Et, en effet, au jugement de Voltaire et de la postérité, *c'est le chef-d'œuvre de l'esprit humain*.

Cette pièce est écrite en vers alexandrins, sauf les chœurs, qui sont en vers de différentes mesures.

Tout est beau dans Athalie, tout est admirable, comme le disait Voltaire; mais, si l'on voulait faire un choix, les passages les plus remarquables sont; la scène entre Joas et Abner (acte 1er, scène 1ère); le récit de Josabeth (acte 1er, scène II); le songe d'Athalie (acte II, scène III); la scène entre Athalie et Joas (acte II, scène VII); le récit de Mathan (acte III, scène III); la prophétie de Joas (acte IV, scène VII); on y peut joindre les quatre chœurs, qui sont des morceaux lyriques de la plus grande beauté.

Athalie va bien au-delà d'*Esther*, et rien ne dépasse Athalie qui est, selon Voltaire, le chef-d'œuvre de l'esprit humain; Boileau se contentait d'y voir le chef-d'œuvre de Racine. M. Lemercier éprouve sur cette pièce les vingt-quatre règles que sa théorie sévère et minutieuse impose comme conditions de perfection absolue au drame tragique, et il n'y en a pas une qu'elle ne remplisse rigoureusement. En effet la donnée, la conduite, les caractères, le style de cette admirable composition déconcertent à l'envi tous les arguments de la critique. Joab, Abner, Josabeth, Eliaçin, Athalie, sont, dans leurs actes et dans leur langage, ce qu'ils doivent être; nulle part la langue n'a plus de souplesse, puisqu'elle passe naturellement en traversant tous les tons, de là sublimité des prophètes à la naïveté de l'enfant. Jamais l'intérêt ne languit, et il ne cesse de croître jusqu'au dénouement.

D'après ces appréciations, on voit que la tragédie d'Athalie est le chef-d'œuvre du genre, et la plus belle de toutes les tragédies anciennes ou modernes; que jamais action n'a été représentée avec plus de simplicité et de vraisemblance; que jamais caractères n'ont été mieux conçus et dessinés; enfin, que jamais poésie n'a atteint une telle hauteur, ni spectacle présenté plus de pompe et de magnificence.

CHATAUBRIAND. (Frs. René, vicomte de)

Célèbre écrivain et homme politique, né à St-Malo en 1768; ambassadeur et ministre sous la Restauration; mort en 1848. Il a été le grand initiateur intellectuel du XIX^e siècle. *Atala*, le *Génie du Christianisme*, *René*, les *Martyrs*, *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*, la fameuse brochure de *Bonaparte et des Bourbons*, les *Natchez*, le

Voyage d'Amérique, les *Etudes historiques* et même les singuliers *Mémoires d'outre-tombe*, ont immortalisé son nom. A côté d'une trop grande et trop constante affectation du genre pompeux, on ne pourra que toujours admirer chez lui cette richesse d'imagination, cette éloquence passionnée, et cette puissance descriptive, dont la réunion merveilleuse fut le propre de son génie. Il n'est pas d'œuvre dans ce siècle, qu' n'ait eue l'influence de celui qu'on a si bien appelé le *père du romantisme*. Le sentiment religieux et le sentiment de la liberté furent ramenés par lui dans les lettres. Il renouvela l'imagination française, et son action ne fut pas seulement restreinte à la France. L'Europe entière s'est formée à son école par ses meilleurs écrivains et poètes.

LES FEMMES SAVANTES (comédie en 5 actes, et en vers.)

Cette comédie est un excellent modèle, et Molière s'y montre toujours cet observateur profond, dont les bons mots ne sont pas des traits d'esprit, mais des traits de nature; en abordant un type par le côté comique, il le pénètre tout entier, et n'ajoute jamais les ridicules au caractère, mais les en fait découler.

ACTE Ier.

Deux sœurs, Henriette et Armande, se disputent le cœur de Clitandre: Armande veut paraître plus sage que nature; Henriette cache souvent la sagesse sous apparence de folie ou d'ironie, mais le bon sens et le cœur la guideront dans toutes les circonstances. Les deux

caractères sont admirablement mis en contraste dans la 1ère scène. Clitandre, qui déclare ouvertement sa flamme pour Henriette, fait, dans une conversation avec celle-ci, allusion à Armande, qui est une femme savante, et déclare que les femmes docteurs ne sont point de son goût; en tout cas, dit-il, leur savoir doit être sans prétention;

De son étude enfin je veux qu'elle se cache,
Et qu'elle ait du savoir sans vouloir qu'on le sache.

Bélise aussi, la tante d'Armande et de Henriette, est une précieuse, et elle prend pour elle-même l'amour que Clitandre vient lui déclarer pour sa nièce; elle ne lui laisse point achever ses phrases, et le 1er acte finit sur ce quiproquo.

ACTE II.

Ariste, le sage de la pièce, est l'oncle d'Henriette; il vient demander pour Clitandre la main d'Henriette au père de cette dernière, Chrysale, bourgeois bon, honnête; la scène, interrompue un instant par la folle Bélise, qui vient prétendre que c'est d'elle-même que Clitandre est amoureux, reprend, et Chrysale accorde la main de sa fille, mais il va devoir compter avec sa femme Philaminte, devant laquelle il tremble. Dans une scène suivante, Philaminte, qui est aussi une femme savante, chasse sa servante Martine pour avoir "offensé la grammaire". Que d'art et de vérité dans cette scène, qui repose tout entière sur opposition des caractères! L'esprit dominateur de Philaminte dévoile la faiblesse de l'honnête Chrysale; le bon sens de l'ignorante Martine fait ressortir le ridicule pédantisme des deux savantes, Chrysale blâme ensuite, d'une manière fort sensée, le

pédantisme des précieuses, et leur dit qu'elles feraient bien mieux de se mêler de ce qui se fait chez elles. Philaminte ayant déclaré à son mari qu'elle donnerait comme époux à sa fille un pédant nommé Trissotin. Chrysale, sermonné par Ariste, promet de défendre sa fille et de montrer de l'énergie. Dans ce second acte, le sujet (l'affectation du savoir chez les femmes) marche de front avec l'action (le mariage d'Henriette).

ACTE III.

Les trois précieuses admirent un sonnet ridicule que leur récite le mauvais poète Trissotin, et s'extasient sottement sur la science d'un ami de Trissotin, Vadius, qui sait le grec, et qui leur est présenté. Les deux hommes se flattent réciproquement, chacun d'eux voudrait briller devant le docte aréopage, mais, après les compliments qu'ils se sont donnés mutuellement, ils finissent par se disputer et se décrier. Dans les scènes suivantes, Henriette se voit imposer comme époux, par sa mère, Trissotin qu'elle refuse, et par son père, Clitandre. Dans cet acte, Molière a su mettre en jeu tous les travers du faux bel esprit, qui d'ordinaire prend sa source dans la vanité; Trissotin a lu ses vers pour être loué; Philaminte a admiré avec exagération pour montrer son goût et la finesse de son esprit; Henriette, la jeune railleuse qui passe pour sotte aux yeux de la docte assemblée, a seule le beau rôle, et peut rire de tous. Et rien dans ces scènes qui ne soit vrai et amusant.

ACTE IV.

Dans les deux premières scènes de l'acte IV, la malignité et la jalousie d'Armande, la vanité blessée de Philaminte se décèlent par leur entretien, et Clitandre qui les a entendues, défend son amour; Trissotin survient, et Clitandre, qui se chamaille avec lui, montre qu'il n'est ni un ignorant, ni un sot, car Clitandre méprise seulement le "savoir obscur de la pédanterie." Il affecte peut-être avec excès, de n'avoir pas consacré ses veilles "à se barbouiller de grec et de latin," mais il a, avec des connaissances réelles, la science du monde, des choses et des hommes. Sur ces entrefaites, on apporte un billet de Vadius, qui se venge lâchement de sa discussion avec Trissotin, en l'accusant de ne songer qu'à la fortune de Henriette et de n'être qu'un plagiaire. Philaminte, loin de se laisser influencer, veut hâter le mariage de Henriette avec Trissotin.

ACTE V.

Henriette a du cœur: après avoir accepté les vœux de Clitandre, elle n'oublie rien pour faire réussir leur mariage, bien décidée à entrer au couvent, si elle échoue. Elle va trouver Trissotin, essaye de lui faire entendre le langage de l'honneur et de la raison; mais bientôt, voyant la bassesse de son âme, elle lui déclare en face, avec une ironie méprisante, qu'elle ne veut pas de lui. Dans la scène III, le notaire, arrivé pour le contrat d'Henriette, ne sait à qui entendre, de Chrysale, qui veut donner à la jeune fille Clitandre comme mari, ou de Philaminte qui veut lui donner Trissotin. Deux lettres arrivent annonçant la ruine à Philaminte et à Chrysale; Trissotin renonce aussitôt à son mariage. Clit-

tandre au contraire le réclame; mais ce n'est qu'un stratagème du sage Ariste pour éprouver les intentions de Trissotin, et Clitandre va épouser celle qu'il aime. Le dénouement est parfait, en ce que chacun garde son caractère, ce qui le rend tout à fait vraisemblable; Philaminte cède aux circonstances et non à son mari, qui se glorifie de son succès inattendu; Trissotin est puni de sa cupidité, Armande de sa vanité; l'affection honnête et généreuse d'Henriette et de Clitandre trouve enfin sa récompense. Après la leçon qu'elles reçoivent, les savantes ne paraissent pas corrigées, puisque Philaminte présente à Armande la philosophie comme une consolation, et que Bélise garde ses chimères.

Examen d'admission à l'étude du notariat.

1. Les aspirants à l'étude donnent à l'un des secrétaires, au moins trente jours d'avis de leur intention de se présenter pour subir l'examen, et lui transmettent en même temps les certificats requis par la loi.

2. Programme des examens pour admission à l'étude.

SUJETS.	NOMBRE DE QUESTIONS	NOMBRE DE POINTS	POINTS A CONSERVER.
1. Philosophie.....	2	18	9
2. Physique.....	2	10	5
3. Géométrie.....	1	6	3
4. Algèbre et trigonométrie.....	1	6	3
5. Arithmétique.....	2	10	6
6. Astronomie.....	2	10	5
7. Chimie.....	1	8	4
8. Histoire du Canada.....	2	12	6
" de France.....	1	6	3
" d'Angleterre.....	1	6	3
" moderne et ancienne..	1	8	4
9. Géographie.....	2	10	5
10. Littérature et histoire de la littérature.....	1	8	4
11. Composition française ou anglaise.....	1	8	5
12. Traduction latine.....	1	10	5
13. Orthographe.....	1	14	10
Total.....	21	150	80

3. La Philosophie, l'Arithmétique, la Géographie, la Composition française ou anglaise, et l'Orthographe sont des matières de rigueur sur chacune desquelles, pour être admis, l'aspirant doit conserver le minimum des points sur l'ensemble des autres matières. Néanmoins, si un as-

ariat.

es secrétai-
ntention de
mettent en

à l'étude.

POINTS A CONSERVER.
9
5
3
3
6
5
4
6
3
3
4
5
4
5
5
5
10
80

aphie. la
phie sont
pour être
es points
si un as-

pirant a conservé le minimum des points ci-dessus fixé, sur trois ou plus, des matières de rigueur et sur l'ensemble, il lui sera loisible de reprendre son examen sur la ou sur les deux matières de rigueur sur lesquelles il n'a pas conservé ce minimum.

4. Il est accordé neuf heures pour l'examen écrit.

5. Chaque fois qu'un aspirant doit reprendre son examen, en tout ou en partie, ce nouvel examen ne peut avoir lieu pendant la même session de la Chambre des notaires.

6. L'examen a lieu publiquement à toute session ordinaire de la Chambre, par écrit et de vive voix, conformément aux règles et règlements de la Chambre; mais pour être admis à l'examen oral, il faut que l'examen par écrit soit jugé satisfaisant.

7. Avant d'obtenir son certificat d'admission à l'étude, l'aspirant doit payer à la chambre un droit de vingt piastres, en sus des honoraires des secrétaires.

8. Ne peuvent être admis à l'étude du Notariat que les sujets britanniques du sexe masculin.

9. L'aspirant doit, pour pouvoir être admis à l'étude du Notariat, avoir fait ou terminé un cours complet d'études classiques et scientifiques, en français ou en anglais, dans une institution incorporée donnant un cours complet d'études classiques et scientifiques, dans cette province, ou en dehors.

10. La preuve que l'aspirant a fait le cours d'études exigé par l'article précédent se fait par la production, devant la Chambre des notaires, d'un certificat du principal ou supérieur de l'institution où il a étudié. Ce certificat doit énoncer toutes les matières classiques et scientifiques enseignées par l'institution, et être revêtu de son cachet; si l'institution n'a pas de cachet, la si-

gnature du principal ou supérieur doit être authentiquée par un notaire.

11. L'aspirant possédant les qualifications exigées par les quatre articles précédents doit en outre subir un examen public devant la Chambre, sur ses connaissances des langues française et anglaise.

Certificat d'études classiques et scientifiques.

Je, soussigné, principal (ou supérieur) de (nom de l'institution) incorporée (en vertu de quelle autorité, et quand), certifie que (nom et prénoms de l'aspirant), demeurant à (résidence de l'aspirant), a fait (ou terminé) son cours complet d'études classiques et scientifiques, en français (ou en anglais), dans cette institution.

Je certifie de plus que les matières classiques et scientifiques enseignées dans cette institution sont les suivantes: (Énoncer toutes les matières enseignées, et les noms d'auteurs).

En foi de quoi, je donne le présent certificat à

Avis de l'aspirant à l'étude.

CANADA,
PROVINCE DE QUEBEC,

District de.....

A Monsieur.....

Secrétaire de la Chambre des Notaires,

à.....

Monsieur,

Je soussigné,, de,
ai l'honneur de vous informer que je me présenterai à

la prochaine session de la Chambre des Notaires, pour subir l'examen d'admission à l'étude du Notariat.

Je suis âgé de ans, j'ai fait mes études classiques et scientifiques à (*nom de l'institution ou des institutions et endroit où le candidat a étudié*), et, jusqu'à ce jour, j'ai exercé l'emploi de (*indiquer en détail l'état, le métier, l'industrie, négoce ou charge*).

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur,

Votre obéissant serviteur.

N.-B.—L'aspirant doit joindre à cet avis la liste des documents transmis en même temps au Secrétaire.

Examen d'admission à l'étude de la pharmacie.

Le candidat devra posséder la connaissance complète des différentes parties de la langue, écrire dix lignes de dictée, et analyser une phrase correctement; en latin, donner un nom de chaque déclinaison, et un verbe de chaque conjugaison; traduire dix lignes tirées du premier livre des *Commentaires de César sur la guerre des Gaules*; résoudre des problèmes sur la règle de trois, les fractions ordinaires et décimales; connaître la géographie et l'histoire des pays suivants: France, Angleterre, Canada, Etats-Unis; enfin connaître suffisamment la langue anglaise.

Examen d'admission à l'étude de l'art dentaire.

LATIN.

Commentaires de César sur la guerre des Gaules: livres I, II, III; *Enéïde* de Virgile: chants I, II.
 Questions sur la grammaire et la construction.

ANGLAIS.

Analyse et questions sur la grammaire. Traduction en français de quelques passages de "Life of Columbus," par Washington Irving. Traduction en anglais de quelques passages des "Aventures de Télémaque," par Fénelon. Traduction en anglais de quelques phrases françaises, et vice versa.

FRANÇAIS.

Questions sur la grammaire et analyse. Etude critique et littéraire des *Femmes savantes* pour 1899 et 1900, et d'*Athalie* pour 1901 et 1902.

LITTÉRATURE.

Principes. Histoire de la littérature classique en Grèce et à Rome. Histoire de la littérature depuis le XVIIe siècle jusqu'à nos jours.

HISTOIRE.

Connaissance générale des histolres de la Grèce et de Rome. Connaissance plus approfondie des histolres de France, d'Angleterre, du Canada.

GÉOGRAPHIE

Moderne, particulièrement de l'Empire Britannique, de la France, de leurs colonies et possessions, principalement du Canada.

ARITHMÉTIQUE.

Jusqu'aux racines carrées inclusivement. Connaissance pratique du système métrique.

ALGÈBRE.

Jusqu'aux équations du 1er degré à 2 inconnues inclusivement.

GÉOMÉTRIE.

Euclide: livres I, II, III, et les vingt premières propositions du livre VI; mesure de la surface et du volume des corps géométriquement réguliers. On peut remplacer Euclide par Eyssérie: chap. I, II, III, de la géométrie plane, et chap. II de la géométrie dans l'espace.

BOTANIQUE.

Eléments, d'après l'ouvrage de Gray : How Plants grow.

CHIMIE.

Eléments.

PHILOSOPHIE.

Logique, Métaphysique, Morale.

PHYSIQUE.

Eléments. Statique et dynamique des corps solides, liquides et gazeux. Chaleur.

Les candidats doivent présenter un certificat de bonne conduite. Ils peuvent se présenter sur un seul groupe, et attendre à l'examen suivant pour l'autre. L'insuccès sur une matière entraîne l'insuccès dans tout le groupe qui la contient, mais non dans l'autre. Pour passer avec succès l'examen, il faut conserver 60 p.c. sur le latin, le français, l'anglais, l'arithmétique, et 50 p.c. sur les autres matières.

Les examens ont lieu à Montréal deux fois par année, le premier mercredi d'avril et le premier mercredi d'octobre. Les demandes d'admission aux examens doivent être faites en personne au secrétaire, et accompagnées du reçu du trésorier, au moins dix jours avant la date de l'examen.

Honoraires: \$20.00. En cas d'insuccès il est fait remise de la moitié de cette somme.

PROGRAMME

DE

l'Examen pour l'admission à l'Etude du
DROIT.

I. *Latin*.—César : De bello gallico. Virgile : L'Enéide; livres I, II, VI. Cicéron : les Catilinaires, le Pro Milone.

Analyse et construction.

II. *Histoire*.—Histoire du Canada. Connaissance générale des Histoires ancienne, de la Grèce, de Rome, Moderne, de France et d'Angleterre.

III. *Géographie*.—Connaissance générale de la Géographie ancienne et de la Géographie moderne.

IV. *Littérature*.—Précèptes et Histoire de la Littérature. Une composition française. Une traduction de l'anglais.

Lettres :

Sciences :

1. *Philosophie*.—Logique. Morale, Métaphysique.

2. *Arithmétique*.—Les 4 premières règles. Fractions absolues. Fractions décimales. Proportions (simples et composées). Règles d'intérêt, de société, etc.

3. *Algèbre*.—Eléments jusqu'aux fractions du second degré inclusivement.

4. *Géométrie*.—Elémentaire. Trigonométrie.

5. *Physique et Chimie*.—Eléments.

Collège des Médecins et Chirurgiens
DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

Programme de l'examen préliminaire pour 1899.

LATIN.—*Commentaires* de César, les trois premiers livres.
—*Enéide* de Virgile, liv. I et II.—*Odes* d'Horace,
liv. I. Le candidat devra aussi avoir une connaissance sérieuse de la grammaire latine.

FRANÇAIS.—On exigera des candidats dont le français est la langue maternelle, une connaissance critique des "*Femmes savantes*," de "*Télémaque*" et des trois premiers livres des fables de Lafontaine. Ils devront aussi répondre à des questions de grammaire, d'étymologie et d'analyse grammaticale et logique.

Quant aux candidats parlant l'anglais, ils devront traduire en anglais quelques passages de "*Télémaque*" et répondre à des questions de grammaire française. On exigera aussi la traduction française de quelques phrases anglaises.

ANGLAIS.—Les candidats parlant l'anglais devront posséder une connaissance critique de la pièce suivante de Shakespeare: "*A Winter's Tale*," y compris des questions de grammaire, d'étymologie et d'analyse.

Les candidats parlant le français traduiront quelques passages des huit premiers livres de la vie de Colomb (*Life of Columbus*), par Washington Irving. Ils devront aussi répondre à des ques-

tions de grammaire anglaise, et traduire en anglais quelques phrases de " *Télémaque* ".

BELLES-LETTRES.—Principes de Belles-Lettres et de Rhétorique; histoire de la littérature des siècles de Périclès en Grèce, d'Auguste à Rome, du 17^e, du 18^e et du 19^e siècle en France et en Angleterre.

HISTOIRE.—Notions générales sur l'histoire de la Grèce et de Rome, avec connaissance spéciale de l'histoire d'Angleterre, de France et du Canada.

GÉOGRAPHIE.—Notions générales sur la géographie universelle avec connaissance spéciale de la géographie de la France, de l'Angleterre et de l'Amérique du Nord.

ARITHMÉTIQUE.—Fractions ordinaires et décimales, proportions simples et composées, intérêt et autres règles basées sur le pourcentage, racines carrées.

ALGÈBRE.—Fractions et équations du premier degré à une ou plusieurs inconnues.

GÉOMÉTRIE.—Les quatre premiers livres d'Euclide et le sixième, ou la partie de la géométrie plane correspondant à ces livres dans Eysséric et Pascal. Calcul des lignes, des surfaces et des volumes des figures géométriques régulières sans démonstration.

CHIMIE.—Notions générales, telles que dans Wurtz, Troost ou Roscoe.

BOTANIQUE.—Notions générales, telles que dans Moyen, Provancher, Laflamme ou Spotton.

PHYSIQUE.—Notions générales, telles que dans Ganot ou sa traduction par Peck.

PHILOSOPHIE.—Notions générales sur toute la philosophie.

N.-B.—Les candidats doivent donner un certificat de bonne conduite. Tout aspirant, surpris à copier, à s'aider de notes ou de livres ou à communiquer des renseignements quelconques à un autre candidat, sera immédiatement renvoyé de l'examen. De plus, à la fin de l'examen, chaque candidat devra faire devant un magistrat une déclaration solennelle affirmant qu'il n'a eu recours à aucun moyen frauduleux de nature à l'aider à subir son examen. Il devra en même temps établir son identité.

**Ordre des matières, points assignés à chacune d'elles,
et proportion à conserver par les candidats.**

PREMIER JOUR.

Géométrie de 9	à 10 100 points	... 25 p. c.	à conserver
Arithmétique.	de 10	à 11 100	" 50 "
Algèbre de 11	à 12 100	" 25 "
Chimie de 12	à 12 45 100	" 25 "
Physique de 2 30	à 4 150	" 33 "
Philosophie	.. de 4	à 5 100	" 25 "
Botanique	... de 5	à 6 100	" 33 "

SECOND JOUR.

Latin de 9	à 10 30 200 points	... 50 p. c.	à conserver
Belles-Lettres.	de 10 30	à 11 30 100	" 25 "
Histoire de 11 30	à 12 15 100	" 25 "
Géographie	... de 12 15	à 1 100	" 25 "
Lang. Maternelle de 2 30	à 4 150	" 75 "
Français ou Anglais de 4	à 5 100	" 50 "

(comme langue étrangère)

Les matières de l'examen sont distribuées en deux groupes, l'un des sciences (premier jour), et l'autre des lettres (deuxième jour). Les candidats devront conserver au moins la moitié des points affectés à chaque groupe, sinon, ils seront obligés de reprendre le groupe sur lequel ils auront échoué. Le candidat qui, dans l'un quelconque des deux groupes, n'aura pas conservé dans une matière le minimum de points exigé, devra recommencer tout le groupe.

H.-A. HOWE, L. L. D.

J.-C.-K. LAFLAMME, S. T. D.

H.-A. VERREAU, L. L. D.

H. WALTERS, M. A.

Examineurs.

ificat de
er, à s'ai-
es rense-
ra immé-
la fin de
un magis-
a eu re-
l'aider à
ablir son

d'elles,
ts.

conserver

“

“

“

“

“

“

conserver

“

“

“

“

“

“

C
U
C
R
H
H
Q
H
H
H
G
G
C
A
A
E
A
P
E
E

TABLE DES MATIERES.

	PAGES.
Conseils généraux aux candidats..	5
Université Laval..	11
Collèges de la province de Québec..	12
Règlements concernant le baccalauréat et l'inscription.	15
Histoire universelle..	25
Histoire du Canada..	83
Quelques notes..	89
Histoire de France..	93
Histoire d'Angleterre..	129
Histoire des Etats-Unis..	153
Géographie. Populations..	159
Gouvernements. Religions..	161
Colonies et possessions françaises,—anglaises..	162
Amérique septentrionale..	163
Amérique méridionale..	168
Etats-Unis..	171
Antilles..	175
Puissance du Canada..	177
Europe..	181
Empire de Russie..	185

	PAGES.
Empire d'Allemagne..	187
Empire d'Autriche..	189
Empire de Turquie..	190
Des Britanniques..	191
Péninsule italique..	194
Péninsule ibérique..	195
France..	197
Asie..	199
Empire chinois..	202
Afrique..	203
Océanie..	205
Tableau des bornes, de l'aspect général des fleuves, montagnes, capitales, villes principales, lacs, gou- vernement des principaux pays..	208
Fleuves importants..	226
Villes importantes..	231
Forme de gouvernement de la France, de la Grande- Bretagne, du Canada, des Etats-Unis..	239
Littérature..	243
Poétique..	261
Rhétorique..	275
Histoire de la littérature..	293
Analyse d'Athalie..	337
Châteaubriand..	342
Analyse des Femmes savantes..	343
Promgramme de l'examen d'admission à l'étude du notariat..	348

TABLE DES MATIÈRES

363

PAGES.

PAGES.

.. 187	Programme de l'examen d'admission à l'étude du	
.. 189	la pharmacie.. .. .	351
.. 190	Programme de l'examen d'admission à l'étude de	
.. 191	l'art dentaire.. .. .	352
.. 194	Programme de l'examen d'admission à l'étude du	
.. 195	droit.. .. .	355
.. 197	Programme de l'examen d'admission à l'étude de	
.. 199	la médecine.. .. .	356
.. 202		
.. 203		
.. 205		

ERRATA :

Lire à la page 342, *Châteaubriand* au lieu de *Château-
briand*.

.. 208
.. 226
.. 231
.. 239
.. 243
.. 261
.. 275
.. 293
.. 337
.. 342
.. 343
.. 348

11
p.



CADIEUX & DEROME, Editeurs,

1603, rue Noire-D. m.

MONTREAL.

GUERIN (Mgr.). Nouveau dictionnaire universel illustré avec supplément pour le Canada, 1 fort vol. in-12...	\$1.00
FERLAND (L'abbé). Histoire du Canada, 2 vol. in-8..	2.50
LEBLOND (A.). Histoire populaire du Canada, in-12, cart	25c
DRIOUX (L'abbé). Histoire ecclésiastique, in-18, cart.	30c
" " " romaine, " "	35c
" " " sainte, " "	25c
" " " ancienne, " "	35c
" " Précis de mythologie grecque, " "	30c
" " Histoire moderne, " "	35c
" " " de France, " "	30c
" " " d'Angleterre, " "	35c
GAZEAU (R. P.). Histoire romaine, " " 	45c
" " " moderne, " " 	90c
" " " ancienne, " " 	38c
" " " de France, 2-18 	\$1.20
" " " du moyen âge, " " 	90c
BERVAL. Histoire sainte, " " 	38c
" " " ancienne, " " 	55c
" " " romain, " " 	60c
" " " du moyen âge, " " 	90c
" " " moderne, 2-18 	\$1.50
" " " de France, 1 vol., " " 	75c
" " " contemporaine, " " 	75c
" " " de France, 2-18 	\$1.50
VERNIOLLES. Cours élémentaire de littérature.....	85c
" " " de rhétorique et d'éloquence...	85c
CHANTREL. Cours abrégé de littérature.	90c
MESTRE. Principes de littérature	90c
" Précis de rhétorique.....	90c
DRIOUX. Précis élémentaire de littérature française..	45c
" Histoire abrégée des littératures étrangères	50c
F. J. Précis d'histoire de littérature	70c
" Cours abrégé de littérature.....	40c

